



DIDACTIQUE
DE L'AUTOCONNAISSANCE

SAMAËL AUN WEOR

PROLOGUE

LE CONTENU DE CE LIVRE provient directement de cassettes audio du V.M. Samaël, notre unique Avatar de l'Ère du Verseau.

Les transcriptions ont été faites au pied de la lettre, tel comme le Maître a donné ses conférences. Les lecteurs peuvent être rassurés qu'ils n'y trouveront aucune adultération, pas même un caractère, ceci dans le but que cette grande connaissance atteigne directement chacun de ses disciples ; avec l'objectif de faciliter et d'amplifier beaucoup plus l'enseignement gnostique.

Moi, Joaquin Amortegui Valbuena, je prends l'entière responsabilité du contenu de cette œuvre ; par conséquent, nous rendons public le présent livre pour le bien de tous les lecteurs et de la Grande Œuvre.

JOAQUIN AMORTEGUI VALBUENA

CHAPITRE 1

LA DIGESTION DES IMPRESSIONS

L EXISTE TROIS SORTES d'aliments qui diffèrent entre eux. Le premier, nous pouvons l'appeler la nourriture. Incontestablement, entre les aliments qui entrent par la bouche et la bouche en elle-même, entre ces aspects, il y a un intermédiaire qui permet de transformer les principes vitaux de la vie. Je fais référence à l'estomac. Si ce n'était de l'estomac, la transformation de la première sorte d'aliments serait impossible.

Cependant, l'aliment qui entre par la bouche n'est pas le plus important. Nous savons bien comment les aliments se transforment grâce à la digestion. Nous n'ignorons pas qu'en dernière synthèse, les principes vitaux restent déposés dans le sang et viennent nourrir tous les organes du corps. Cependant, quelqu'un peut rester un certain temps sans manger. Le mahatma Gandhi pouvait rester jusqu'à quarante jours sans manger et même plus. Il arriva même à rester deux ou trois mois sans manger. Donc ce n'est pas l'aliment le plus important.

La deuxième sorte d'aliment est le prana qui entre à l'intérieur du corps physique avec l'oxygène ; ce dernier pénètre par les portes de la respiration. Incontestablement, il existe un organe ou des organes spéciaux pour la transformation de l'aliment qui entre par les narines.

Par conséquent, grâce aux poumons, l'air se transforme naturellement et cet oxygène est déposé par la

suite dans tout le flux sanguin, dans le sang. La respiration est encore plus importante que l'aliment qui entre par la bouche jusqu'à l'estomac, parce que nous pourrions rester jusqu'à près d'un mois sans manger, mais nous ne pourrions pas rester bien longtemps sans respirer. Finalement, on peut rester une minute ou deux sans respirer ; il y en a qui peuvent arriver jusqu'à trois. Avec de l'entraînement, j'ai pu arriver à rester quatre minutes sans respirer. Mais incontestablement, au-delà de ce petit temps limité, si nous ne respirons pas nous mourons. Donc en réalité, la respiration est vraiment plus importante que la nourriture physique.

Et en dernier, il existe une troisième sorte d'aliment qui est encore plus importante. Je me réfère de façon insistante aux impressions. Incontestablement, nous ne pourrions même pas rester une seconde dans l'existence si les impressions n'existaient pas. Nous ne pouvons pas vivre une seconde sans recevoir des impressions. Notre organisme se nourrit de façon très spéciale avec les impressions. Si l'air ne constituait pas une impression dans nos poumons, dans notre sang, nous ne vivrions pas. Si la nourriture n'arrivait pas à imprégner l'estomac et les voies intestinales, nous ne pourrions pas vivre non plus. Ainsi, les impressions sont fondamentales.

Malheureusement, à la différence de la respiration et du premier aliment qui entre par la bouche à l'estomac, dans ce cas, nous n'avons pas d'organe pour digérer les impressions, et c'est lamentable.

L'air compte sur les poumons, la nourriture compte sur l'estomac, mais les impressions... sur quoi comptent-elles ? Elles passent au mental, et ça nous ne pouvons le nier, mais nous n'avons pas ce qu'il faut pour

pouvoir digérer les impressions, il n'y a pas d'organe pour la digestion et la transformation des impressions.

Tous les événements de la vie arrivent au mental sous forme d'impressions, tous les événements arrivent au cerveau sous forme d'impressions: la joie, la tristesse, l'espérance, le désespoir, les problèmes, les préoccupations, etc., arrivent au mental sous forme d'impressions. N'importe quelle circonstance, n'importe quel événement, aussi insignifiant soit-il, arrive au mental sous forme d'impressions.

Je répète, malheureusement nous ne possédons pas d'organe capable de digérer les impressions. Cette raison est plus que suffisante pour que ces dernières se convertissent en agrégats psychiques, en moi.

Si nous ne digérons pas la mauvaise impression que nous recevons d'un insulteur par exemple, cette impression se convertit alors en un moi de vengeance à l'intérieur de nous. Si nous ne digérons pas l'impression que provoque une coupe de vin, cette impression se convertit évidemment en moi de l'ivresse. Si nous ne digérons pas l'impression que provoque une personne de sexe opposé, cette impression se convertit inévitablement de la même façon en un moi de luxure. Si nous ne digérons pas l'impression qui nous arrive au mental en relation avec une fortune, cette impression peut évidemment devenir un moi de convoitise.

Ainsi, ne pas digérer les impressions équivaut à créer des moi. Je le répète, les impressions non digérées deviennent de nouveaux moi.

Ainsi, nous n'avons pas seulement les moi que nous avons, ceux que nous avons apporté des vies antérieures, mais ce qui est pire, c'est que nous créons tous les jours de nouveaux moi et c'est lamentable. Cesser de créer des moi est indispensable et c'est uniquement

possible en digérant les impressions. Comment les digérer ? De quelle manière ? De quelle façon ? Comment les transformer en quelque chose de différent ? Cela serait-il possible ? Oui c'est possible. Comment ? Grâce à la conscience. Si nous interposons entre les impressions et le mental ce que nous appelons la conscience, les impressions se digèrent.

Les impressions en elles-mêmes sont l'hydrogène 48, un hydrogène assez lourd. Et digérées au moyen de la conscience, elles se transforment en hydrogène 24 qui sert pour nourrir le corps astral. Cet hydrogène 24 peut à la fois se transformer en hydrogène 12 pour nourrir le mental, et en dernier, le mental digéré se transforme en 6 qui lui, nourrit le causal. Donc mieux vaut encore digérer les impressions avec le but de transformer l'hydrogène 48 en aliment pour les corps existentiels supérieurs de l'Être.

Normalement, les impressions blessent le mental et le mental réagit alors contre l'impact provenant du monde extérieur. Si l'on nous frappe, on frappe ; si l'on nous insulte, on insulte ; si l'on nous invite à boire, on boit, etc. Le mental réagit toujours contre les impacts provenant du monde extérieur. Nous devons éviter cette réaction et c'est exclusivement possible en interposant la conscience entre le mental et les impressions.

Ne pas oublier notre propre Être

Y aurait-il quelque façon, quelque technique, quelque didactique, qui permette d'utiliser la conscience pour l'interposer entre les impressions et le mental ? Existe-t-il une clef qui nous permette d'utiliser la conscience de manière à ce que ce soit elle qui reçoive les impressions et non le mental ?

Quand la conscience reçoit les impressions, elle les digère inévitablement, elle les transforme en quelque chose de différent. Mais quand ce n'est pas la conscience, mais le mental qui reçoit les impressions, alors il arrive que le mental réagisse contre les impacts provenant du monde extérieur. Il réagit violemment de façon mécanique.

Donc, comment utiliser la conscience? Comment l'utiliser? De quelle façon afin que ce soit elle et rien d'autre qu'elle qui reçoive les impressions et les transforme? Je vais vous dire la clef, elle est très simple: «Ne jamais nous oublier nous-mêmes, ne jamais oublier notre propre Être.»

Si l'on oublie notre propre Être intérieur en présence d'un insulteur, on finit par insulter. Si l'on s'oublie soi-même, si l'on oublie son propre Être en présence d'une coupe de vin, on finit ivre. Si l'on s'oublie soi-même, si l'on oublie son propre Être en présence d'une personne de sexe opposé, on finit par forniquer.

Lorsqu'on apprend à vivre en état d'alerte perception, d'alerte nouveauté, lorsqu'on se souvient de soi-même d'instant en instant, de moment en moment, lorsqu'on ne s'oublie jamais soi-même, on devient indubitablement conscient.

Si l'on ne s'oublie pas soi-même en présence d'un insulteur, si l'on n'oublie pas son propre Être, alors on transforme ces impressions perverses en hydrogène 24 qui sert à fortifier le corps astral et en 12 pour alimenter le mental et en 6 pour alimenter le causal; c'est-à-dire qu'on transforme les paroles de l'insulteur en une chose différente. Si l'on ne s'oublie pas soi-même en présence d'une coupe de vin, on transforme cette impression, cet hydrogène 48 en hydrogène 24, en 12 et en 6. Si l'on ne s'oublie pas soi-même en présence d'une forte somme

d'argent, on transforme cette impression en hydrogène 24, 12, et 6.

Ainsi, ne pas s'oublier nous-mêmes est la clef qui nous permet de diriger intelligemment la conscience. Lorsqu'on ne s'oublie pas soi-même, on interpose entre le mental et les impressions ce qu'on appelle la conscience. C'est beau que ce soit la conscience qui reçoive les impressions qui viennent du monde extérieur, parce que la conscience peut les transformer en quelque chose de différent, en éléments créateurs, en éléments superlatifs de l'Être, en forces de diamant qui servent pour le développement des chakras, en forces ignées qui servent pour le développement de certains pouvoirs qui existent dans notre constitution intérieure.

Il est donc nécessaire de savoir que tous les moi que nous avons actuellement sont le résultat des impressions non digérées, non transformées, et c'est lamentable. Malheureusement, les gens ne se rappellent jamais d'eux-mêmes. C'est pour ça que les impressions arrivent à leur mental et restent toutes telles quelles, sans transformation, en étant à l'origine, naturellement, des agrégats psychiques, des moi.

Il est nécessaire de dissoudre les moi mais il est aussi nécessaire de ne plus créer de moi. Quelqu'un pourrait se donner le luxe de dissoudre les moi mais s'il s'oublie lui-même, il recommence à créer de nouveaux moi. Voilà ce qui est grave.

Le rappel de soi-même est quelque chose d'intéressant. Lorsqu'on se rappelle de soi-même, on crée des forces totalement différentes de celles de ses semblables, des forces distinctes, des forces qui rendent un individu complètement différent des autres. Il se trouve intéressant de savoir que ceux qui créent de telles forces

deviennent différents, même leur puissance de vie se multiplie.

Par exemple, nous plaçons deux individus dans un lieu inhospitalier, avec une mauvaise alimentation, une mauvaise ambiance, etc. L'un d'eux ne se rappelle jamais de lui-même et vit une vie mécanique. L'autre, se rappelle toujours de lui-même de moment en moment, se souvient toujours de son propre Être, ne s'oublie jamais de son Être intime. Vous pouvez être absolument certains que le premier mourra très rapidement et que le deuxième survivra malgré l'ambiance inhospitalière parce qu'il est entouré des forces différentes de celles des autres.

Tout le problème de la libération se base sur la transformation, et la transformation a comme base le sacrifice. Remarquez que toute la vie est une transformation. Grâce aux infinies transformations qui se produisent à l'intérieur de la matrice maternelle, l'organisme humain peut se former.

Si nous observons un œuf par exemple, qu'il soit d'un serpent ou d'un oiseau, nous avons là les possibilités latentes de développement. Ces possibilités deviennent un fait grâce à la transformation. Le feu des cheminées, celui qui nous réchauffe dans les jours d'hiver, est le résultat de la transformation.

La digestion à l'intérieur de nous est tout un processus de transformation grâce auquel il est possible d'exister. La transformation de l'air à l'intérieur des poumons est un autre processus de transformation. Ainsi, si nous voulons nous transformer psychologiquement, il nous faut aussi transformer les impressions, c'est-à-dire la troisième sorte d'aliments.

Je répète, tous les événements de la vie qui arrivent au mental viennent sous forme d'impressions.

Je suis en train de vous parler à vous qui êtes réunis ici dans cette salle, dans ce lumisial. Qu'est-ce qui arrive à votre mental présentement ? L'impression, une série d'impressions. Vous voyez un homme qui est en train de vous parler, vous écoutez, et ces impressions sont en train d'arriver au mental. À l'instant où je vous parle, êtes-vous sûrs que vous êtes en train de digérer cette impression, l'impression de voir un homme qui est en train de parler, qui vous donne des enseignements ésotériques ? En ce moment, êtes-vous dans le processus de digestion ou de transformation ou non ? Si vous n'êtes pas dans le processus de digestion ou de transformation de cette impression, celle de voir Samaël Aun Weor qui parle en face de vous, vous êtes en train de perdre votre temps dans cette conférence. Pourquoi ? Parce que si vous n'êtes pas en train de digérer les impressions, si vous n'êtes pas en train de les transformer, si vous ne les digérez pas elles ne se transforment pas.

Face à la transformation, il existe la digestion des impressions. Comment faites-vous pour digérer cette impression de voir ici un homme qui donne un cours avec une tunique blanche ? Eh bien, ne pas oublier notre propre Être ! Que ce soit l'Être qui reçoit l'enseignement. Passer tout l'enseignement à l'Être, écouter avec l'aspiration d'arriver à l'Être. De cette façon, vous digérez l'impression, vous la comprendrez mieux. Si vous ne procédez pas ainsi, vous perdez votre temps. À cause de ça, cette conférence sera en fait inutile.

De sorte que nous devons commencer avec des faits, parce que celui qui écoute la parole et ne la vit pas est semblable à l'homme qui se regarde dans un miroir, tourne ensuite le dos et se retire. Donc il ne suffit pas d'écouter la parole, il faut la digérer et c'est précisément ce qui est fondamental.

Regardez comme cet aliment qu'on appelle impression est important. Vous ne pourriez même pas vivre une seconde sans les impressions, pas même un millionième de seconde. Par conséquent, ça vaut la peine de transformer les impressions en quelque chose de différent, en pouvoirs, en lumière, en feu, en harmonie, en beauté. Si vous ne les transformez pas, je vous le répète même si je deviens ennuyant avec la répétition, elles se convertiront simplement en nouveaux agrégats psychiques, en nouveaux moi.

Il est nécessaire que nous soyons plus réfléchis. En réalité, puisque nous nous trouvons à ne pas digérer les impressions, nous sommes vraiment en train de créer de nouveaux moi de seconde en seconde, d'instant en instant. Nous ne sommes rien de plus que de simples machines contrôlées par les agrégats psychiques.

La machine n'est pas l'Être

Nous vivons dans un monde de grande activité où tous croient qu'ils font quelque chose et où personne ne fait rien. Tout nous arrive comme la pluie et le tonnerre. Pourquoi ? Simplement parce que nous n'avons pas incarné l'Être. Seul l'Être peut faire. Ce qui fait que l'homme véritable est l'Être. Mais si la machine agit, si ce qui agit est quelque chose qui n'est pas l'Être, ce qui est en train d'agir c'est un robot programmé, mais avec un ordinateur merveilleux qu'on appelle le cerveau. Il agit mécaniquement. Alors il n'est pas en train de faire, il est en train d'agir.

Faire est une chose et agir en est une autre. N'importe quelle machine agit, se meut, marche, accomplit ses fonctions parce qu'elle est une machine. Elle a été programmée pour ses fonctions. Mais faire est quelque chose de différent. Seul l'Homme peut faire et l'Homme

véritable est l'Être. Il faut faire la différence entre l'Homme qui est l'Être, et la machine. La machine n'est pas l'Être.

Je répète, l'animal intellectuel est un robot programmé et son cerveau est un ordinateur merveilleux, un ordinateur qui se soutient lui-même, un ordinateur qui calcule mathématiquement avec une exactitude précise. Il ressemble à un scientifique cérébral, à un ordinateur qui reçoit les ondes visuelles, les ondes sonores, qui enregistre l'extérieur et l'intérieur et qui s'approvisionne lui-même. C'est un ordinateur de premier ordre, merveilleux... Mais c'est ça et rien de plus que ça, un ordinateur. C'est par cet ordinateur que vit l'organisme physique, il l'utilise pour aller et venir, etc., etc.

L'ordinateur est dans les mains de l'ego et non de l'Être. Et l'ego est le résultat de nombreuses impressions non digérées. Alors ce qui agit ici dans ce monde de douleurs dans lequel nous vivons c'est la machine pourvue d'un grand ordinateur. Ici ce n'est pas l'Être qui agit, mais la machine. Nous pourrions dire que la machine est la machine et que l'Être est l'Être.

Mais en réalité, qu'est-ce qu'on appelle vraiment la vie? Assurément, elle est comme un film. Lorsque la mort arrive, nous retournons au point de départ de ce film et nous l'emportons pour l'éternité. En retournant, en revenant, l'ego en entier agit selon ce film. En se restructurant avec un nouvel organisme physique, il projette à nouveau son film sur l'écran de l'existence physique. Qu'est-ce qu'il projette? Sa vie. Laquelle? Celle de toujours. La même qu'il eut dans l'existence antérieure. C'est-à-dire qu'il répète la même chose qu'il a fait l'existence passée et dans les existences passées.

En fait, tout ce qu'il projette est programmé dans le cerveau depuis la naissance.

De sorte que nous sommes des robots programmés. L'Être n'intervient en rien dans toute cette tragédie, il ne se met pas dans ces questions. L'Être de chacun de nous se meut librement dans la Voie lactée. Qui sont ceux qui vivent ici dans cette vallée douloureuse de la vie? Un tas d'ombres pourvues d'organismes physiques. Mais que font ces organismes? Rien! Ils se meuvent mécaniquement en accord avec le programme qui a été déposé dans le cerveau et je ne dis pas seulement dans le cerveau physique, mais dans les trois cerveaux: dans l'intellectuel, l'émotionnel et le moteur.

Et l'Être qu'est-ce qu'il fait pendant que nous sommes ici en souffrant, en travaillant, en pleurant, en luttant pour obtenir de quoi payer le loyer, de quoi acheter un journal? Que fait l'Être? Je le répète, il vit dans la Voie lactée. Il se meut librement dans la Voie lactée.

Alors, qu'est-ce que cette douloureuse existence que nous menons? Une illusion! Quelque chose de vague. Les hindous disent avec raison que ce monde est pure Maya, que ce monde est illusoire, qu'il n'a aucune valeur. Nous avons besoin, je le répète, d'avoir une existence réelle parce que nous n'en avons pas encore.

Quelqu'un parmi vous se vante-t-il d'avoir une existence réelle? Lequel parmi vous a une existence réelle? J'aimerais en voir un qui me dise qu'il a véritablement une existence. Je ne vois ici que des machines qui se meuvent, des machines programmées, des robots programmés, rien de plus.

Évidemment, nous avons besoin de cesser d'être des robots. Pourrons-nous cesser de l'être? Mais pour ces-

ser de l'être, nous devons éliminer tous les agrégats psychiques.

Mais ce n'est pas tout de savoir ça. Nous devons cesser de créer de nouveaux agrégats. En ne digérant pas les impressions, nous en créons quotidiennement. Nous devons digérer les impressions, les transformer en forces différentes pour ne pas créer de nouveaux moi. Et nous avons besoin de digérer les vieilles impressions, celles qui ont été à l'origine des moi que nous avons actuellement. C'est possible à travers la réflexion, l'auto-observation et la méditation.

Lorsqu'on digère les vieilles impressions qui sont déposées dans les cinq cylindres de la machine sous forme d'habitudes, d'émotions inférieures, de pensées négatives, d'instincts dépravés, d'abus sexuels, etc., nous désintégrons alors ces éléments inhumains, nous les transformons en poussière. Ainsi, il ne faut pas seulement digérer les nouvelles impressions qui arrivent au mental, mais aussi les vieilles impressions.

Bien sûr, je le répète, elles se digèrent en nous auto-observant d'instant en instant, de moment en moment. Nous avons besoin d'exemples et je vais vous en donner.

Supposons que nous sommes tout à coup jaloux. Un homme voit que sa femme accompagne un autre homme. Bien sûr, le moi de la jalousie sort à ce moment. Que faire ? C'est évident qu'il a découvert le moi de la jalousie.

La Loi de la récurrence dit que dans une existence passée, le même triangle a existé et que dans une existence encore plus lointaine, le même triangle a existé. Par conséquent, cette jalousie qu'on ressent est due à une impression non digérée, non transformée. Si l'on essaie ensuite de digérer cette impression de jalousie en

quelque chose de différent, si au moyen de la réflexion on arrive à la conclusion que la jalousie est absurde, qu'elle n'a pas de sens, on fait alors la digestion de cette mauvaise impression qui vient de temps anciens. Et en faisant cette digestion, on est dans les meilleures conditions pour désintégrer l'ego. Il ne nous manque que la demande à Devi Kundalini Shakti pour que ce soit elle qui désintègre cet ego qui vient d'une ancienne impression non digérée. Et à la fin, cet ego de la jalousie est réduit en poussière.

Supposons que nous nous battons avec une autre personne parce qu'elle ne veut pas nous rendre l'argent que nous lui avons prêté. Incontestablement, il s'agit d'une impression non digérée. Si au moment où nous avons été récupérer l'argent et où l'individu n'a pas voulu payer nous avons senti une grande contrariété et un désir de nous battre avec cet homme, nous devons être suffisamment compréhensifs pour aller méditer à la maison et faire la digestion de cette impression.

Il n'y a pas de doute que la loi de la récurrence a travaillé là aussi. Il n'y a pas de doute que dans une existence passée, par la loi de la récurrence, on s'est vu dans la même situation. Nous avons prêté à ce même monsieur une certaine quantité d'argent et il ne nous l'a pas retournée. Et dans une existence plus ancienne, la même chose a été vécue ; et dans une existence encore plus ancienne, la même chose encore. La même chose s'est toujours passée, due à ce que nous avons fabriqué un moi de colère contre cet homme. Par conséquent, il nous faudra digérer complètement cette partie qui vient d'un lointain passé et qui est maintenant devenue un moi. La digérer à travers la réflexion, comprendre que cette question d'argent est vaine, illusoire, qu'à l'heure

de la mort nous n'emporterons pas un centime pour l'éternité.

Si nous devenons conscients de ça, nous supplierons alors Devi Kundalini Shakti de désintégrer cet ego qui n'est rien de plus que le résultat d'une série d'impressions non digérées. C'est clair que la mère divine le réduira en poussière et nous deviendrons libres de cette mauvaise impression.

Tous nos moi ne sont rien d'autre que le résultat d'impressions non transformées, non digérées. En désintégrant ces impressions non digérées, les forces de ces impressions se transforment en quelque chose de différent, en hydrogène 24, 12, etc.

Ainsi, les impressions passées et présentes doivent être transformées en forces cosmiques différentes et c'est uniquement possible en ne nous oubliant pas nous-mêmes, en n'oubliant pas notre propre Être. Lorsqu'on ne s'oublie pas soi-même, lorsqu'on vit en état d'alerte perception, d'alerte nouveauté, on transforme alors ces impressions en quelque chose de différent.

Si quelqu'un réussit à transformer la totalité de ses impressions, il sera un véritable bienheureux, parce que l'Être restera en lui et lui en l'Être. Il aura alors une existence réelle. Il pourra faire alors, parce qu'il aura incarné l'Être.

Ainsi, tels que nous sommes, nous ne sommes rien d'autre que des robots programmés. Ces impressions non digérées restent déposées dans les trois cerveaux et ces impressions reviennent d'instant en instant, de moment en moment, durant toute la vie. C'est la mécanique de la loi de la récurrence. Une répétition de vieilles impressions.

Croyez-vous que c'est agréable d'être des machines? De jouer le rôle de robot? De ne pas avoir incarné l'Être? De vivre ici comme des ombres dans cette vallée de larmes? Croyez-vous que ça vaut la peine une telle existence? Qu'est-ce que nous sommes? Nous sommes misérables! Des robots programmés! Programmés par les vieilles impressions du passé. Toutes les impressions de notre existence passée qui sont restées non digérées ont été déposées dans nos trois cerveaux et reviennent maintenant mécaniquement.

De sorte que nous ressemblons à de véritables robots. Nous sommes des robots qui se meuvent automatiquement dans cette vallée de larmes. Jusqu'à quand allons-nous continuer de vouloir vivre convertis en robots? Jusqu'à quelle année? Jusqu'à quelle date? Réfléchissez à cela, mes chers frères, parce que c'est vraiment triste d'être des robots.

Ici s'arrête ma conférence, et maintenant, avant de clôturer cet enseignement, il importe que ceux qui veulent faire des questions le fassent en toute liberté. Ceux qui ne sont pas d'accord qu'ils disent pourquoi ils ne sont pas d'accord.

Lorsqu'une impression a été transformée, qu'elle passe de l'hydrogène 48 à 24, ensuite à 12, jusqu'à l'hydrogène 6, peut-elle continuer de l'hydrogène 6 à l'hydrogène 3?

Oui elle peut continuer, pour nourrir les corps existentiels plus élevés, et elle peut arriver jusqu'à l'hydrogène 1. Tenez compte qu'on peut non seulement créer les corps astral, mental et causal, mais qu'on peut aussi se donner le luxe de créer les quatre Kayas qui sont: le Nirmanakaya, le Sambhogakaya, l'Adhikaya et le Dharmakaya.

Évidemment, les hydrogènes fins qui sont nécessaires pour nourrir cette sorte de véhicule doivent sortir d'ici même, de ce monde physique dans lequel nous vivons. Ils doivent provenir ou émaner des impressions transformées, ou en d'autres termes, de l'hydrogène 48 transformé graduellement, par échelon.

Maître, alors pour annuler les pensées, puis-je prendre une attitude psychologique, dire par exemple : je suis ici ? ...

Si tu dis « je suis ici », tu peux être en train d'affirmer le robot. Tu affirmes simplement le robot. Le robot dit : « oui, moi, je suis ici ». Voilà le robot. Il ne s'agit pas de ça. Il s'agit de ne pas oublier notre propre Être. C'est quelque chose d'intérieur. Il vit normalement dans la Voie lactée. Actuellement, il n'est pas incarné dans le robot, parce que l'ego et l'Être sont incompatibles. Il s'agit de ne pas oublier l'Être. Il ne s'agit pas d'affirmer le robot, mais d'affirmer l'Être. C'est différent.

La transformation des impressions

Notre thème est rapport avec la question de la transformation de soi-même. Dans notre dernier entretien, nous avons beaucoup parlé sur l'importance qu'a la vie en elle-même. Nous avons aussi dit aussi qu'un homme est ce qu'est sa vie et que celle-ci est comme un film, qu'en désincarnant nous l'emportons pour le revivre de façon rétrospective dans le monde astral, et qu'au retour, nous l'emportons pour le projeter une autre fois sur le tapis du monde physique.

Il est certain que la loi de la récurrence existe et que tous les événements se répètent que réellement, tout arrive à nouveau tel que ça s'était passé, avec en plus, les bonnes et les mauvaises conséquences. C'est certain.

Par conséquent, ce qui importe c'est de réussir la transformation de la vie, et c'est possible si l'on se le propose profondément.

Transformation signifie une chose qui devient quelque chose de différent. Il est logique que tout soit susceptible de changer. Il existe des transformations de matière très connues. Personne ne pourrait nier par exemple que le sucre se transforme en alcool et qu'à son tour, l'alcool se convertit en vinaigre par l'action de la fermentation. C'est la transformation d'une substance moléculaire en une autre substance moléculaire. Tu le sais. Dans la nouvelle chimie des atomes et des éléments, le radium par exemple se transforme lentement en plomb.

Les alchimistes du Moyen-Âge parlaient de la transmutation du plomb en or. Cependant, ils ne faisaient pas allusion à la question métallique purement physique, avec de tels mots ils voulaient normalement indiquer la transformation du plomb de la personnalité en or de l'esprit. Ainsi donc, il importe de réfléchir à ces choses.

Dans les Évangiles, l'idée de l'homme terrestre comparable à une semence capable de croître a la même signification, tout comme l'idée de renaissance dans l'homme qui naît à nouveau. Cependant, il est évident que si le grain ne meurt pas, la plante ne naît pas. Dans toute transformation, il existe la mort et la naissance, ou la mort et la résurrection. Tu le sais.

Les trois aliments

Dans la Gnose, nous considérons l'homme comme une usine à trois étages qui absorbe normalement trois aliments:

1. L'ALIMENT COMMUN : Il correspond normalement à l'étage inférieur de l'usine, à ce qui concerne l'estomac.

2. L'AIR : Naturellement, c'est le deuxième étage, il se trouve donc en relation avec les poumons.

3. LES IMPRESSIONS : Indubitablement, elles sont intimement associées au cerveau ou au troisième étage.

C'est une question d'observation, n'est-ce pas frères ?

L'aliment que nous connaissons subit des transformations successives, c'est incontestable. Le processus de la vie en elle-même, par elle-même, est la transformation. Chaque créature de l'univers vit grâce à la transformation d'une substance en une autre. Un végétal par exemple, transforme l'air, l'eau et les sels de la terre en de nouvelles substances vitales, en éléments utiles pour nous, comme le sont par exemple les noix, les fruits, le citron, la lime, les pois, etc. Ainsi donc, tout est transformation.

Par l'action de la lumière solaire et des différentes fermentations de la nature, il est incontestable que la sensible pellicule de vie qui s'étend normalement sur la face de la terre conduit toute la force universelle vers l'intérieur même du monde planétaire dans lequel nous vivons.

Mais chaque plante, chaque insecte, chaque créature, même l'animal intellectuel erronément appelé homme, absorbe, assimile certaines forces cosmiques, les transforme ensuite et les retransmet inconsciemment aux couches intérieures de l'organisme planétaire. Une fois transformées, ces forces se trouvent en relation intime avec toute l'économie de cet organisme planétaire sur lequel nous vivons.

Indubitablement, chaque créature, selon son espèce, transforme certaines forces qu'elle retransmet ensuite à l'intérieur de la terre pour l'économie du monde. Également, les autres créatures, les différentes espèces, les plantes, etc., accomplissent la même fonction. Il existe une transformation en tout. Ainsi, nous pourrions dire que l'épiderme de la terre est un organe de transformation.

Lorsque nous mangeons l'aliment si nécessaire pour notre subsistance, il est évidemment transformé, étape par étape, en tous ces éléments vitaux si indispensables pour notre existence même. Qui réalise en nous ce processus de transformation de la substance ? Le centre instinctif. Comme ce centre est sage ! Réellement, nous sommes étonnés par la sagesse de ce centre.

La digestion en elle-même est une transformation. Nous pouvons tous constater que l'aliment qui se trouve dans l'estomac, c'est-à-dire dans la partie inférieure de cette usine à trois étages qui est l'organisme humain, subit une transformation. Si un aliment passait par exemple à l'estomac et ne se transformait pas, l'organisme ne pourrait pas assimiler ses principes, ses vitamines, ses protéines, ce serait simplement une indigestion. Ainsi, à mesure que nous allons réfléchir sur cette question, nous arriverons à comprendre la nécessité de passer par une transformation.

Il est clair que les aliments physiques se transforment, mais il y a quelque chose qui nous fait grandement réfléchir. Il n'existe pas de transformation adéquate des impressions par exemple. Dans le but de la nature proprement dite, il n'y a aucune nécessité à ce que l'animal intellectuel erronément appelé homme transforme réellement les impressions. Mais un homme peut transformer ses impressions par lui-même si, na-

turellement, il possède une connaissance, dirions-nous, de fond, ésotérique, et qu'il comprend le pourquoi de cette nécessité. Ce serait magnifique de transformer les impressions.

Comme tu l'as vu dans le domaine de la vie pratique, la majorité des gens croient que ce monde va leur donner exactement ce qu'ils désirent et cherchent. Voilà une terrible erreur.

La vie et les impressions

La vie en elle-même entre en nous, dans notre organisme, sous forme de pures impressions. Ce que nous devons d'abord comprendre c'est la signification de ce travail ésotérique en relation intime avec la question des impressions. Que nous ayons besoin de les transformer, c'est la vérité. Personne ne pourrait réellement transformer sa vie s'il ne transformait pas les impressions qui arrivent au mental.

Donc il est urgent que ceux qui écoutent cette cassette réfléchissent sur ce que nous sommes en train de dire ici ! Cette chose qui est la vie externe n'existe pas réellement. Et voyez-vous que nous sommes en train de parler de quelque chose de révolutionnaire puisque tout le monde croit que ce qui est physique est ce qui est réel. Mais si nous allons un peu plus à fond, ce que nous sommes réellement en train de recevoir à chaque instant, à chaque moment, ce sont simplement des impressions.

Nous voyons une personne qui nous plaît ou qui nous déplaît et ce que nous obtenons d'abord ce sont les impressions de cette nature, n'est-ce pas ? Ça, nous ne pouvons pas le nier. Nous pourrions dire que la vie est une succession d'impressions. Et non comme le

croient plusieurs ignorants instruits : une chose solide, physique, de type exclusivement matériel.

La réalité de la vie ce sont ses impressions. C'est sûr que cette idée que nous sommes en train d'émettre grâce à cet enregistrement se trouve certainement très difficile à capter, à appréhender. Elle constitue un point d'intersection très difficile. Il est possible que vous, qui êtes en train de m'écouter, ayez la certitude que la vie que vous avez existé comme telle et non grâce à ses impressions. Vous êtes si influencés par le monde physique que vous le comprenez évidemment ainsi.

La personne que nous voyons là-bas par exemple, assise sur une chaise, avec tel ou tel vêtement de couleur, celui qui nous sourit plus loin, celui qui est derrière lui, etc., sont pour nous des choses réelles, n'est-ce pas ? Mais si nous méditons profondément sur tout ce que nous voyons, nous arrivons à la conclusion que ce qui est réel ce sont les impressions. Celles-ci, comme je l'ai déjà dit, arrivent au mental à travers la fenêtre des sens bien sûr. Si nous n'avions pas par exemple des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, le toucher pour toucher, ni l'odorat pour sentir, etc., ni même ne serait-ce que le goût pour goûter les aliments qui entrent dans notre organisme, ce qu'on appelle le monde physique existerait-il pour nous par hasard ? Bien sûr que non, absolument pas !

Donc la vie nous arrive sous forme d'impressions et c'est là, précisément là, qu'existe la possibilité de travailler sur nous-mêmes.

Le premier choc conscient

Avant tout, si c'est ce que nous voulons faire, eh bien il faut comprendre le travail que nous devons faire. Si nous ne faisons pas ce travail de façon correcte, com-

ment pourrions-nous obtenir une transformation psychologique en nous-mêmes ? C'est évident que le travail que nous allons réaliser sur nous-mêmes doit être sur les impressions que nous recevons à chaque instant, à chaque moment.

Sans l'appréhender, sans le capter, etc., on ne comprendrait jamais la signification de ce qu'on appelle dans le travail « le premier choc conscient ». Le choc est en relation avec ces impressions qui sont tout ce que nous connaissons du monde extérieur que nous sommes en train de recevoir et que nous prenons comme si c'était les véritables choses, les véritables personnes.

Il nous faut donc transformer notre vie et ça, c'est interne. Donc en voulant transformer ces aspects psychologiques de notre psychisme, il nous faut évidemment travailler sur les impressions qui entrent en nous. C'est évident !

Pourquoi appelons-nous le travail sur la transformation des impressions « le premier choc conscient » ? Pour une raison, mes chers frères gnostiques, pour une raison. Simplement parce que c'est quelque chose que nous ne pourrions aucunement faire de façon purement mécanique, ça ne se produit jamais mécaniquement. Il faut un effort autoconscient.

C'est sûr qu'un aspirant gnostique qui commence à comprendre cette sorte de travail commence évidemment, à cause de cela, à cesser d'être un homme mécanique qui sert exclusivement aux fins de la nature. Il cesse d'être une créature absolument endormie qui n'est simplement rien d'autre qu'un employé de la nature, pour les fins économiques de celle-ci, lesquelles, réellement, ne servent aucunement les intérêts de notre propre autoréalisation intime.

Si vous commencez maintenant à comprendre la signification de tout ce que nous sommes en train d'enseigner dans cette cassette, si vous pensez maintenant à la signification de tout ce qu'on enseigne de faire dans la vie, de notre propre effort qui commence avec l'observation de nous-mêmes pour ainsi dire, vous verrez sans doute mes chers frères gnostiques, que du côté pratique du travail ésotérique, tout est en relation intime avec la transformation des impressions et naturellement, de ce qui en résulte.

Par exemple, le travail sur les émotions négatives, sur les états de colère, sur cette question de l'identification, sur l'autoconsidération, sur les moi successifs, sur le mensonge, sur l'autojustification, sur la culpabilité et sur les états inconscients dans lesquels nous nous trouvons, est totalement en relation avec la transformation des impressions et ce qui en résulte. Ainsi, mes chers frères gnostiques, vous conviendrez que d'une certaine façon, le travail sur soi se compare à la digestion, en ce sens que c'est une transformation.

Je veux que vous réfléchissiez profondément à cela, donc que vous compreniez ce qu'est le premier choc. Il est nécessaire de former un instrument de changement au lieu d'entrée des impressions. Ne l'oubliez pas!

Si, grâce à la compréhension du travail, vous pouvez accepter la vie comme un travail réellement ésotérique, vous serez alors dans un état constant de rappel de vous-mêmes. Cet état de conscience de vous-mêmes vous conduira naturellement au terrain vivant de la transformation des impressions. Et ainsi, normalement ou supranormalement pour mieux dire, à celle d'une vie différente qui vous respectera naturellement. C'est-à-dire que désormais la vie ne travaillera plus sur vous tous, mes chers frères, comme elle le faisait avant. Vous

commencerez à penser et à comprendre d'une nouvelle manière et ça, naturellement, c'est le commencement naturel de sa propre transformation. Parce que tant que vous continuerez de penser de la même manière que vous prendrez la vie de la même manière, c'est clair qu'il n'y aura aucun changement en vous.

Transformer les impressions de la vie c'est se transformer soi-même mes chers frères gnostiques. Et seule une façon de penser entièrement nouvelle peut le faire. Donc toute cette pause conduit exclusivement à une façon, pour ainsi dire radicale, de se transformer. Si l'on ne se transforme pas, on n'obtient rien.

Comprenez-vous que la vie exige naturellement de nous des réactions? Toutes ces réactions forment notre vie, notre vie personnelle. Changer notre vie n'est pas changer les circonstances purement externes, c'est changer réellement ses propres réactions. Mais si nous ne voyons pas que la vie extérieure nous arrive comme de simples impressions qui nous obligent incessamment à réagir, d'une façon plus ou moins stéréotypée pour ainsi dire, nous ne verrons pas où commence le point qui rend réellement possible le changement et où il est possible de travailler.

Si les réactions qui forment notre vie personnelle sont presque toutes de type négatif, alors notre vie sera aussi négative. La vie consiste principalement en une série successive de réactions négatives qui constituent comme des réponses successives aux impressions qui arrivent au mental. Par la suite, notre tâche consiste à transformer les impressions de la vie de façon à ce qu'elles ne provoquent plus ce type de réactions négatives auxquelles nous sommes habitués. Mais pour y arriver, il est nécessaire que nous soyons en auto-observation d'instant en instant, de moment en moment. Il

est donc urgent d'être en train d'étudier nos propres impressions.

Par la suite, peut-on laisser arriver les impressions de façon négative, mécanique ? Si l'on ne fait pas ça, ça équivaut à commencer à vivre plus consciemment. C'est-à-dire qu'on peut se permettre, qu'on peut se donner le luxe de laisser arriver mécaniquement la vie et les impressions, mais si l'on ne commet pas une telle erreur, si l'on transforme ces impressions, on commence alors à vivre consciemment. C'est pour ça qu'on dit que c'est le premier choc conscient.

Ce premier choc conscient réside précisément dans la transformation des impressions qui arrivent au mental. Si l'on ne réussit pas à transformer les impressions qui arrivent au mental au moment même de leur entrée, on peut toujours travailler sur le résultat de ces dernières et empêcher, bien sûr, qu'elles produisent leurs effets mécaniques qui ont toujours l'habitude d'être désastreux à l'intérieur de notre psychisme.

Tout cela requiert un sentiment défini, une vibration définie du travail, une valorisation de l'enseignement. Parce que ça signifie que ce travail ésotérique gnostique doit être emmené jusqu'au point, pour le dire ainsi, où entrent les impressions et où elles sont distribuées mécaniquement à leur lieu habituel, dans la personnalité, pour évoquer les anciennes réactions.

Je veux que vous voyiez, que vous compreniez un peu plus. Je vais essayer, pour ainsi dire, de simplifier afin que vous puissiez comprendre. Je vais donner un exemple : si nous lançons une pierre dans un lac cristallin, les impressions se produisent dans le lac et la réponse à ces impressions données par la pierre est les réactions. Celles-ci se manifestent en ondes qui vont du centre jusqu'à la périphérie. N'est-ce pas ? Bon, mes

chers frères gnostiques, maintenant que vous avez cet exemple dans le mental, imaginez-vous pour un moment que comme le lac, l'image d'une personne apparaît tout à coup. Cette image est comme la pierre de notre exemple qui arrive au lac du mental. Alors le mental réagit sous forme de réactions n'est-ce pas ?

Les impressions sont celles que produit l'image qui arrive au mental. Les réactions sont les réponses à ces impressions. Si vous tirez une balle contre un mur, le mur reçoit l'impression, mais ensuite vient la réaction qui consiste donc en ce que la balle retourne inconsciemment vers celui qui l'a lancée. Bon, peut-être qu'elle n'arrive pas directement, mais de toute façon, la balle rebondit, et ça, c'est la réaction, n'est-ce pas ?

Le monde entier est formé par les impressions. Par exemple, l'image d'une table nous arrive. C'est une image qui arrive au mental à travers les sens. Nous ne pouvons pas dire que la table est arrivée ou que la table s'est mise dans notre cerveau, ce serait absurde ; mais si l'on a mis une image de la table, notre mental réagit alors immédiatement en disant : c'est une table et elle est en bois ou elle est en métal, etc. Je crois que vous me comprenez, non ?

Bien, maintenant, il y a des impressions qui ne sont pas très agréables. Par exemple : on se dit que les paroles d'un insulteur ne sont certes pas très jolies, non ? Pourrions-nous, pour ainsi dire, transformer ces paroles de l'insulteur ? Non. Les paroles sont comme elles sont. Alors, que pourrions-nous faire ? Transformer les impressions que ces paroles produisent en nous ? Oui c'est possible.

L'enseignement gnostique nous enseigne à cristalliser en nous la deuxième force, c'est-à-dire le Christ, grâce à un postulat qui dit : « il faut recevoir avec agré-

ment les manifestations désagréables de nos semblables». Donc voilà la façon de transformer les impressions que produisent en nous les paroles d'un insulteur. Recevoir avec agrément les manifestations désagréables de nos semblables. Donc, ce postulat nous conduira naturellement jusqu'à la cristallisation en nous de la deuxième force, c'est-à-dire le Christ. Faire en sorte que le Christ vienne prendre forme. C'est un postulat sublime, ésotérique à cent pour cent.

L'extérieur est l'intérieur

Or, si nous ne connaissons du monde physique que les impressions, alors précisément, le monde physique n'est pas aussi externe que les gens le croient. À juste titre, Emmanuel Kant a dit: «L'extérieur est l'intérieur.» Par conséquent, si ce qui est intérieur est ce qui compte, eh bien nous devons transformer l'intérieur. Les impressions sont intérieures, c'est donc ainsi pour tous les objets, toutes les choses, tout ce que nous voyons. Si nous ne transformons pas les impressions, rien ne change en nous.

La luxure, la convoitise, la colère, l'orgueil, etc. existent sous forme d'impressions à l'intérieur de notre psychisme. Ils vibrent incessamment et le résultat mécanique de ces impressions a été tous ces éléments inhumains que nous portons dans notre intérieur et que nous appelons normalement moi ou les moi qui constituent dans leur ensemble le moi-même, le soi-même, n'est-ce pas?

Supposons qu'un individu voie une femme provocante par exemple et qu'il ne transforme pas les impressions. Le résultat sera que ces dernières, de type luxurieux naturellement, provoqueront en lui le désir de la posséder. Ce désir se trouve à être le résultat mé-

canique de l'impression reçue. Ce désir vient se cristalliser, vient prendre une forme dans notre psychisme. Il devient un agrégat de plus, c'est-à-dire, un élément inhumain, un nouveau moi de type luxurieux qui vient s'ajouter à la somme existante d'éléments inhumains qui constituent dans leur totalité l'ego, le moi-même, le soi-même. Mais nous allons continuer à réfléchir. Il existe en nous la colère, la convoitise, la luxure, l'envie, l'orgueil, la paresse, la gourmandise.

La colère

Pourquoi ? Parce que plusieurs impressions nous arrivèrent, dans notre intérieur, et que nous ne les avons jamais transformées. Le résultat mécanique de ces impressions de colère fut donc les moi qui existent encore, qui vivent dans notre psychisme et qui constamment donc, nous font nous sentir irrités.

La convoitise

Indubitablement, plusieurs choses éveillèrent en nous la convoitise : l'argent, les bijoux, les choses matérielles de toute sorte, etc. Réellement, ces choses, ces objets, arrivèrent à nous sous forme d'impressions. Nous avons commis l'erreur de ne pas avoir transformé ces impressions, par exemple, en d'autre chose de différent, en admiration pour la beauté, en altruisme, en joie pour le propriétaire de telle ou telle chose, enfin, enfin. Et quoi ? Ces impressions non transformées devinrent naturellement les moi de convoitise que nous portons maintenant dans notre intérieur.

La luxure

J'ai déjà dit que les différentes formes de luxure nous arrivèrent sous forme d'impression, c'est-à-dire que dans l'intérieur de notre mental surgirent des images, pour ainsi dire, de type érotique dont la réaction fut la luxure. Puisque nous n'avons pas transformé ces ondes luxurieuses, ces vibrations luxurieuses, ces impressions, cette façon de sentir luxurieuse, cet érotisme malsain (non bien compris, parce que j'ai déjà dit que l'érotisme bien compris est sain); naturellement, le résultat ne se fit pas attendre, il fut complètement mécanique, de nouveaux moi, qui furent bien sûr de type morbide, naquirent à l'intérieur de notre psychisme.

Ainsi donc, de nos jours, c'est à nous de travailler sur les impressions que nous avons dans notre intérieur et sur leurs résultats mécaniques. Nous avons à l'intérieur des impressions de colère, de convoitise, de luxure, d'envie, d'orgueil, de paresse, de gourmandise, etc., etc., etc., et tant d'autres mauvaises herbes. Nous avons aussi à l'intérieur les résultats mécaniques de ces impressions. Un tas de moi batailleur et criard que nous devons maintenant comprendre et éliminer.

Tout le travail de notre vie est donc une question de savoir transformer les impressions et aussi de savoir éliminer, pour ainsi dire, les résultats mécaniques des impressions non transformées dans le passé.

Le monde extérieur n'existe donc pas précisément, ce qui existe est intérieur. Les impressions sont intérieures et nous pourrions dire que les réactions à ces impressions sont de type complètement intérieur. Personne ne pourrait me dire qu'il est en train de voir un arbre en lui-même. Il serait en train de voir l'image d'un arbre, mais non l'arbre. La chose en soi, comme le disait Emmanuel Kant, personne ne la voit. On voit l'image

de la chose, c'est-à-dire que surgissent en nous les impressions d'un arbre, d'une chose, et celles-ci sont internes, sont de l'intérieur, sont du mental.

Si l'on ne fait pas par exemple une modification de nos propres impressions internes, le résultat mécanique ne se fera pas attendre. Ce sera la naissance de nouveaux moi qui viendront davantage réduire à l'esclavage notre essence, notre conscience, qui viendront intensifier le sommeil, pour ainsi dire, dans lequel nous vivons.

Lorsqu'on comprend réellement que tout ce qui existe à l'intérieur de nous-mêmes en relation avec le monde physique n'est rien d'autre que des impressions, on comprend aussi la nécessité de transformer ces impressions, et en le faisant il se produit une transformation totale de nous-mêmes.

Il n'y a rien qui nous atteint plus par exemple que la calomnie ou les paroles d'un insulteur. Mais si l'on est capable de transformer les impressions que produisent en nous ces paroles, eh bien, elles restent alors sans aucune valeur, c'est-à-dire qu'elles restent comme un chèque sans fond. Les paroles d'un insulteur n'ont certainement pas plus de valeur que celle que lui donne l'insulté. Si l'insulté ne donne pas de valeur à ces paroles, elles restent sans valeur. Je répète, bien que je devienne ennuyant, elles restent comme un chèque sans fond. Lorsqu'on comprend ça, on transforme alors les impressions de ces paroles en quelque chose de différent, par exemple en amour, en compassion pour l'insulteur ; et ça, naturellement, ça signifie transformation.

Ainsi, nous devons continuellement être en train de transformer les impressions, non seulement les présentes, mais les passées. À l'intérieur de nous, il existe plusieurs impressions puisque dans le passé nous

avons commis l'erreur de ne pas les transformer, et plusieurs résultats mécaniques de ces dernières qui sont ces moi qu'il faut maintenant désintégrer, annihiler, afin que la conscience reste libre et éveillée.

Je veux que vous réfléchissiez plus profondément sur ce que je suis en train de dire. Les choses, les personnes, ne sont rien de plus que des impressions à l'intérieur de vous, à l'intérieur de votre mental. Si vous transformez ces impressions, vous transformerez votre vie.

Lorsqu'il y a de l'orgueil par exemple, celui-ci a comme base l'ignorance. De quoi peut se sentir orgueilleuse une personne par exemple? De sa position sociale, de son argent? De quoi? Mais si cette personne pense par exemple que sa position sociale est une question purement mentale, que c'est des impressions sur son statut social, sur son argent; lorsqu'elle réalise que cet état n'est rien de plus qu'une question mentale, ou lorsqu'elle analyse la question d'argent et qu'elle finit par se rendre compte que celle-ci en elle-même existe dans le mental sous forme d'impressions, les impressions que produit l'argent bien sûr...

Si elle analyse cela à fond, si elle comprend réellement que l'argent et la position sociale et tout le reste ne sont rien d'autre que des impressions internes du mental; par le simple fait de comprendre que ce sont simplement des impressions du mental, il y a une transformation de ces dernières. Alors l'orgueil tombe par lui-même, on se dépouille et l'humilité naît de façon très naturelle à l'intérieur de nous.

En poursuivant avec ce processus de transformation des impressions, je vais continuer avec quelque chose de plus. Si par exemple, une image d'une femme luxurieuse par exemple, arrive au mental, ou surgit dans le

mental, cette image est une impression, évidemment. Nous pourrions transformer cette impression luxurieuse grâce à la compréhension. Il suffirait que nous pensions que cette beauté est illusoire. Si à ce moment nous nous rappelons que cette femme devra mourir et que son corps va devenir de la poussière dans le cimetière, si avec l'imagination nous voyons son corps en état de désintégration à l'intérieur de la sépulture, ce serait plus que suffisant pour transformer cette impression luxurieuse en chasteté. Comme résultat : il ne surgirait pas dans le psychisme d'autres moi de luxure.

Ainsi, il convient de transformer les impressions qui surgissent dans le mental grâce à la compréhension.

Je crois que les frères vont comprendre que le monde extérieur n'est pas aussi extérieur qu'on le croit normalement. Il est intérieur. Puisque tout ce qui nous arrive du monde n'est rien de plus que des impressions internes. Personne ne pourrait mettre un arbre à l'intérieur de son mental, ni une chaise, ni une maison, ni un palais, ni une pierre. Ce qu'il y a à l'intérieur de notre mental n'est que des impressions, et c'est tout. Les impressions d'un monde que nous appelons extérieur et qui n'est pas réellement aussi extérieur qu'on le pense.

La compréhension

Donc, il convient que nous transformions les impressions grâce à la compréhension. Si quelqu'un nous adule, nous vante, comment transformerons-nous la vanité que cet adulateur pourrait provoquer en nous ? Évidemment, les louanges, les adulations, ne sont rien de plus que des impressions qui arrivent au mental et celui-ci réagit sous forme de vanité. Mais si l'on transforme ces impressions, la vanité devient impossible. Donc comment transformerait-on les paroles d'un adu-

lateur, les termes de louanges, de quelle façon? Grâce à la compréhension.

Lorsqu'on comprend réellement qu'on n'est rien de plus qu'une infime créature vivante dans un coin de l'Univers, on transforme en fait par soi-même ces impressions de louange ou de flatterie en quelque chose de différent. On convertit ces impressions en ce qu'elles sont: en poussière, en nuage de poussière cosmique, parce qu'on comprend notre propre position.

Nous savons déjà que notre planète Terre est un grain de sable dans l'espace. Pensons à la galaxie dans laquelle nous vivons, elle est composée de milliers et de milliers de mondes. Qu'est la Terre? C'est une misérable particule de poussière dans l'infini. Et que sommes-nous? Des organismes presque microorganiques, pour ainsi dire, de cette particule.

Alors quoi? Qu'est-ce qui surgirait en nous avec ces réflexions? L'humilité bien sûr, et cela produirait évidemment une transformation des impressions qui sont en relation avec la flatterie, l'adulation ou la louange bien sûr. Et comme résultat, nous ne réagirions pas de façon orgueilleuse, n'est-ce pas? Plus nous réfléchissons sur cela, plus nous voyons la nécessité d'une transformation complète des impressions.

Tout ce que nous voyons à l'extérieur est intérieur. Par la suite, si nous ne travaillons pas sur notre intérieur, nous allons par le chemin de l'erreur, parce qu'alors nous ne nous modifions pas notre vie. Si nous voulons être différents, il faut nous transformer intégralement et si nous voulons nous transformer, nous devons commencer par transformer les impressions. Voilà la clef pour la transformation radicale, définitive.

Dans la transmutation sexuelle même, il y a une transformation des impressions. Transformons les im-

pressions animales, bestiales, en élément de dévotion, alors la transformation sexuelle, la transmutation surgira en nous.

La personnalité

La personnalité que nous avons tous acquise reçoit les impressions de la vie, mais elle ne les transforme pas parce que pratiquement, elle est quelque chose de mort. Si les impressions tombaient directement dans l'essence, c'est évident qu'elles seraient transformées, parce qu'en fait, elle les déposerait exactement dans les centres appropriés de la machine humaine.

La personnalité est le terme qu'on applique à tout ce que nous acquérons. Il est clair qu'elle traduit les impressions qui nous parviennent de tous côtés d'une façon limitée et pratiquement stéréotypée, conformément à sa qualité et à ses associations.

Sur ce sujet, dans le travail, on compare souvent la personnalité à une très mauvaise secrétaire qui habite juste en face et qui s'occupe de tout selon ses propres idées, concepts, préconcepts, opinions et préjugés. Elle a de nombreux dictionnaires, encyclopédies de tout genre, livres de référence, etc., et elle est en communication avec les trois centres, c'est-à-dire le mental, l'émotionnel et le physique, conformément à ses idées limitées.

Comme conséquence ou corollaire, il résulte de cela qu'elle se met presque toujours en communication avec les centres erronés, et c'est lamentable. Cela signifie (et c'est bon de mettre toute son attention à ce que je suis en train de dire ici) que les impressions qui arrivent sont envoyées à des endroits erronés, c'est-à-dire à des centres qui ne leur correspondent pas, et produisent naturellement des résultats erronés.

Je vais donner un exemple pour que vous puissiez mieux me comprendre : supposons qu'une femme éprouve pour un homme beaucoup de considération et de respect ; bien sûr les impressions que l'homme reçoit à son mental sont traduites par la personnalité, et celle-ci les envoie au centre erroné. Normalement, elle les envoie au centre sexuel. Alors cet homme en vient à croire fermement que la dame en question est amoureuse de lui, et logiquement, il ne tardera pas longtemps avant de lui faire des insinuations de type amoureuses. Indubitablement, si cette dame n'avait jamais eu réellement cette sorte de préoccupations pour l'homme en question, il est clair qu'elle ne manquera pas de montrer sa surprise, et comme je vous dis, avec raison. N'est-ce pas ?

C'est le résultat d'une très mauvaise transformation des impressions. Voyez-vous quelle mauvaise secrétaire est la personnalité ? La vie d'un homme dépend de sa secrétaire qui cherche, pour ainsi dire, mécaniquement l'information dans ses livres de référence, sans rien comprendre de ce qu'elle signifie en réalité, et qui la transmet par conséquent sans se préoccuper de ce qui peut arriver, mais uniquement en sentant qu'elle accomplit son devoir. C'est notre situation intérieure.

Ce qu'il est important de comprendre dans cette allégorie, c'est que la personnalité humaine que nous acquérons tous et que nous devons acquérir commence à prendre en charge notre vie qui est quelque chose de beaucoup trop important. Incontestablement, il est inutile d'imaginer que cela arrive uniquement à certaines personnes, ça nous arrive tous.

Toute personne, quelle qu'elle soit, se rencontre à travers de l'observation de soi qu'elle possède un nombre réduit de façon caractéristique de réagir aux multi-

ples impressions de la vie qui entre en nous. Malheureusement, ces réactions mécaniques nous gouvernent.

Dans la vie, chacun est gouverné par sa propre série de réactions aux impressions, c'est-à-dire, à la vie même, peu importe qu'on l'appelle libéral ou conservateur, révolutionnaire ou bolchevique, etc., etc., etc., bon ou mauvais dans le sens ordinaire. C'est évident que ces réactions devant les impacts du monde extérieur constituent notre propre vie. En ce sens, nous pouvons dire de façon insistante que l'humanité est complètement mécanique.

Dans sa vie, n'importe quel homme s'est formé une énorme quantité de réactions qui deviennent ce que nous pourrions appeler l'expérience ou les expériences pratiques de son existence. Il est clair que comme toute action produit ses réactions, les actions d'un certain type finissent par produire des réactions d'un certain type, et ces réactions on les appelle expériences.

Il serait intéressant par exemple, afin de mieux connaître nos actions et réactions, de pouvoir relaxer le mental. Cette question de la relaxation mentale est magnifique. Se coucher sur son lit ou s'asseoir dans un fauteuil confortable, relaxer tous ses muscles patiemment et ensuite vider le mental de toute sorte de pensées, désirs, émotions, souvenirs, etc.

Lorsque le mental est tranquille, lorsque le mental est en silence, nous pouvons mieux nous connaître nous-mêmes. C'est en de tels instants de tranquillité et de silence mental que nous pouvons réellement en venir à vérifier de façon directe le cru réalisme de toutes les actions et réactions de la vie pratique.

Lorsque le mental se trouve dans un repos absolu, nous voyons une multitude d'éléments et sous éléments, d'actions et réactions, de désirs et passions, etc.,

etc., etc., comme quelque chose loin de nous, mais qui attend l'instant précis pour pouvoir prendre, pour ainsi dire, le contrôle sur nous-mêmes, sur notre personnalité. Voilà la raison pour laquelle la tranquillité et le silence du mental valent la peine.

Évidemment, la relaxation de l'entendement est bénéfique dans le sens le plus complet du mot, puisqu'elle nous conduit à l'autoconnaissance individuelle.

C'est ainsi que toute la vie, c'est-à-dire la vie extérieure, ce que nous voyons et entendons, est pour chaque personne ses réactions aux impressions qui lui arrivent du monde physique. Et comme je l'ai dit, c'est une grande erreur de penser que ce qui est appelé vie soit une chose fixe, solide, et il en est de même pour n'importe quelle personne. Assurément, les multiples impressions qui existent dans le genre humain au sujet de la vie sont infinies.

L'hypnose collective

La vie, assurément, ce sont nos impressions d'elle, et il est clair que si nous voulons, nous pouvons transformer ces impressions. Mais comme on dit, c'est une idée très difficile à comprendre dû à ce que l'hypnotisme des sens est très puissant. Bien que ça paraisse incroyable, tous les êtres humains se trouvent dans un état d'hypnose collective.

Cette hypnose est produite par l'état résiduel de l'abominable organe kundartiguateur que l'être humain a développé. Il est clair qu'il a été à l'origine des divers agrégats psychologiques ou éléments inhumains qui constituent dans leur ensemble le moi-même, le soi-même. Ces éléments et sous-éléments conditionnent à leur tour la conscience et la maintiennent en état d'hyp-

nose. Ainsi donc, l'hypnose collective existe. Tout le monde est hypnotisé.

Le mental est si embouteillé dans le monde des cinq sens qu'il ne réussit pas à comprendre comment il pourrait se rendre indépendant d'eux. Il croit fermement que ces sens lui montrent la réalité.

Ainsi, notre vie intérieure, notre véritable vie mentale et émotionnelle, continue d'être confuse pour nos conceptions purement rationnelles et intellectuelles. Cependant, en même temps, nous savons très bien où nous vivons réellement dans notre monde de pensées et de sentiments, et ça, c'est quelque chose que personne ne peut nier.

Il faut donc apprendre à transformer nos propres impressions. Cependant, ce n'est pas possible de transformer quelque chose en nous si nous continuons de rester collés au monde des cinq sens.

Comme je l'ai dit dans ma dernière conférence, le travail nous enseigne que si l'on est négatif c'est de notre propre faute. Le point de vue sensoriel c'est que cette personne du monde sensoriel que l'on voit et que l'on entend au moyen des yeux et des oreilles est coupable. Cette personne dira à son tour que nous sommes les coupables. Mais réellement, la culpabilité est dans les impressions que nous avons sur la personne. Souvent nous pensons qu'une personne est perverse, quand dans le fond, cette personne est une douce brebis.

Il est donc très important d'apprendre à transformer toutes les impressions que nous avons de notre vie.

Il faut apprendre, dirions-nous, à recevoir avec agrément les manifestations désagréables de nos semblables.

Les impressions et les hydrogènes

Si nous pensons scientifiquement à cette question des impressions et cette façon de les transformer, nous verrons ce qui suit : les impressions qui nous arrivent correspondent à l'hydrogène 48 qui est l'hydrogène qui gouverne le corps physique. Ainsi donc, toute impression appartient à l'hydrogène 48, mais peut être transformée en l'hydrogène 24 qui correspond au corps astral et beaucoup plus tard en l'hydrogène 12 qui correspond au mental et même en l'hydrogène 6 du causal, etc., etc.

Il est certain que la transformation de l'hydrogène 48 en 24 ou du 24 en 12, ou du 12 en 6, ou du 6 en 3 est seulement possible grâce à un agent secret, je fais référence à l'hydrogène sexuel Si-12. C'est sûr que si l'on est chaste, si l'on apprend à transformer le sperme sacré en énergie créatrice, la transformation de cet hydrogène 48 en 24, en 12, en 6, et en 3, etc., sera réalisable.

Or, si nous pensons au corps physique, au corps de chair et d'os, nous devons dire que tout comme il y a des différences dans le psychisme : il y a des niveaux et des niveaux, des états et des états, de même également, il y en a dans le physique. Qu'une chair ressemble à une autre chair n'a rien de rare. Mais il y a des différences entre les différentes chairs, parce que la chair d'un maître de sagesse de la Fraternité Blanche universelle est une chose, et celle d'un simple Chela ou disciple de la Fraternité Blanche en est une autre ; celle d'un homme profane commun et courant en est une autre et celle d'un magicien noir terriblement pervers en est aussi une autre. Par conséquent, il y a des différences. Nous pouvons rendre le corps physique plus subtil, plus raffiné, si nous réussissons à l'alimenter avec des hydrogènes supérieurs.

Il est clair que si nous transformons l'hydrogène 48 qui correspond aux impressions, en 24, en 12, en 6, en 3, etc., eh bien notre corps physique se nourrira alors avec des hydrogènes supérieurs et acquerra par conséquent un état supérieur de raffinement spirituel. Il deviendra même un véhicule, pour ainsi dire, très apte pour l'âme, pour l'esprit, donc un corps différent de nos semblables, plus réceptif, plus psychique.

C'est, entre autres choses, une des raisons fondamentales pour lesquelles nous devons comprendre la nécessité de transformer les impressions.



CHAPITRE 2

LA NÉCESSITÉ DE CHANGER LA FAÇON DE PENSER

BIEN MES CHERS FRÈRES, en réalité, si nous voulons vraiment un changement radical et définitif, il est avant tout nécessaire de connaître les lois du travail ésotérique gnostique. Au nom de la vérité, nous dirons que si nous devons commencer à travailler sur nous-mêmes par un certain côté, ce doit être en rapport avec le mental et le sentiment.

Ce serait absurde de commencer à travailler avec le centre moteur par exemple, qui, comme vous le savez déjà, est en rapport avec les habitudes, les coutumes et les actions de tel organe ou tel centre ; évidemment cela reviendrait à débiter par un fakirisme absurde. Et à propos des fakirs, il y a des fakirs en Inde qui lèvent un bras en l'air par exemple et le maintient ainsi un temps indéfini jusqu'à ce qu'il devienne rigide. Il y en a d'autres qui restent sans bouger dans un même endroit pendant 20 ou 30 ans, jusqu'à devenir de véritables statues. Mais après tout cela, qu'est-ce qu'ils gagnent ces fakirs ? Ils développent un peu la force de volonté et c'est tout. Nous ne pouvons pas penser qu'ils vont créer le corps de la volonté consciente, évidemment que non.

On ne peut créer aucun corps en dehors de la neuvième sphère. S'il était possible de créer quelque corps en dehors de la neuvième sphère, nous serions nés alors à partir de l'air, ou de l'eau de quelque lac, ou d'une

roche, et nous ne serions pas les enfants d'un homme et d'une femme. Mais en vérité, nous sommes les enfants d'un homme et d'une femme. Par conséquent la création se réalise dans la neuvième sphère, c'est évident.

Ainsi donc, aucun fakir ne pourrait créer le corps de la volonté consciente loin de la neuvième sphère. Ceux qui se dédient au fakirisme ne gagnent donc rien, si ce n'est qu'ils développent un peu la force de la volonté, et c'est tout. Donc commencer par le centre moteur serait absurde. Commencer à travailler avec le centre sexuel sans posséder une information correcte sur le corps de la doctrine gnostique serait encore pire, parce que celui qui commence dans ces conditions ne sait pas ce qu'il fait, il n'a pas une conscience claire du travail dans la Forge des Cyclopes, il peut évidemment tomber dans de très graves erreurs.

Souvenons nous que le premier centre c'est l'intellectuel, deuxièmement l'émotionnel, troisièmement le moteur, quatrièmement l'instinctif, et cinquièmement le sexuel. Il existe aussi le sixième qui est l'émotion supérieure et le septième qui est le mental supérieur. Mais en réalité si nous ne commençons pas par les centres inférieurs de la machine organique nous tomberons dans l'erreur.

Avant tout dans ces études, nous devons commencer par les centres intellectuels et émotionnels. En vérité nous devons changer notre façon de penser, sinon nous marcherons sur le chemin de l'erreur.

À quoi servirait-il par exemple que vous assistiez à ces conférences et que vous ne changiez pas votre façon de penser? On vous donne ici plusieurs exercices ésotériques, on vous oriente quant à la doctrine, mais si

vous ne changez pas votre façon de penser, à quoi vous sert tout ce que l'on vous donne ici ?

On vous dit qu'il faut dissoudre l'ego, qu'il faut se sacrifier pour l'humanité, on vous dit qu'il faut créer les corps existentiels supérieurs de l'Être, etc. Mais si vous continuez de penser comme avant, avec les mêmes habitudes mentales d'autrefois, à quoi sert tout ce que vous êtes en train d'écouter ici ?

On vous dit qu'il faut désintégrer l'ego, mais vous persistez dans vos vieilles habitudes mentales, avec vos façons et systèmes de pensée caducs. Alors à quoi vous sert l'information que l'on vous donne ?

Vin nouveau, outres nouvelles

Dans les Écritures sacrées, on parle très clairement et très précisément au sujet de Jean Baptiste, au sujet du vieux vin et du vin nouveaux. Personne par exemple, dit le Christ, ne mettrait du vin nouveau dans de vieilles outres, parce que les vieilles outres se briseraient. Ainsi donc, pour le vin nouveau, il faut donc des outres neuves. Le Grand Kabir Jésus dit également qu'il ne viendrait à l'idée de personne de rapiécer ou de mettre des pièces sur de vieux vêtements avec des morceaux, pour ainsi dire, de tissu neuf. Ce serait absurde par exemple de couper un costume neuf afin d'en rapiécer un vieux, n'est ce pas ?

Ainsi, ce nouvel enseignement est également comme le vin nouveau ; il lui faut des outres neuves. Quelle est cette outre ? Le mental. Si nous n'abandonnons pas les façons de penser caduques, si nous continuons de penser avec les habitudes que nous avons auparavant, nous perdons tout simplement notre temps. Il faut changer la façon de penser. Pour le vin nouveau, il faut des outres neuves.

Il nous faut donc changer complètement notre façon de penser afin de recevoir cet enseignement ; c'est le point capital de ce thème. Parce que si nous recevons cet enseignement et que nous l'ajoutons à la façon de penser que nous avions auparavant, à nos vieilles habitudes mentales, nous ne faisons rien ; nous sommes en train de nous tromper nous-mêmes.

Vouloir accrocher le chariot de l'enseignement gnostique à notre vieux chariot tout abîmé par le temps et rempli d'ordures et d'immondices, c'est nous tromper nous-mêmes.

Avant tout, il s'agit de préparer le récipient pour recevoir le vin de l'enseignement gnostique. Ce récipient c'est le mental. Ce n'est qu'avec un récipient neuf, transformé, avec un récipient vraiment magnifique qu'on peut recevoir le vin de l'enseignement gnostique. Et c'est ça que je veux que tous les frères comprennent.

Les émotions négatives

Il faut que nous éliminions nos émotions négatives parce que ces émotions négatives ne permettent pas un changement de fond. Il est impossible de nous transformer si nous possédons encore à l'intérieur de nous des émotions négatives. Il nous faut éliminer de notre cœur les émotions de type négatif qui sont véritablement préjudiciables dans tous leurs aspects.

Une personne qui se laisse emporter par les émotions négatives devient mensongère à cent pour cent. Dans ma dernière conférence, je vous avais raconté le cas d'un monsieur X qui se trouve actuellement, pour ainsi dire, au bord de la mort. Donc ce bon homme vint à avoir une embolie cérébrale. La raison ? Très claire. Je répète : quelqu'un l'informa faussement que sa sœur avait été victime d'une fraude. Par après, cette informa-

tion fut examinée et se trouva fausse. Mais celui qui aime sa sueur, bien sûr, crut à cette fausse nouvelle dif-famante, et il la prit tant à cœur qu'elle lui donna une embolie cérébrale. En ce moment, il se trouve au bord de la mort. Vous voyez ce cas ?

Par conséquent, les émotions négatives finissent par nous conduire à l'échec. Sa sueur continue même d'être convaincue qu'elle fut victime de fraude, et c'est sûr qu'elle calomnie un innocent, mais elle, elle est sûre qu'elle fut victime. J'ai examiné le cas personnellement et je me suis rendu compte qu'elle s'était autotrompée elle-même. Elle s'était menti à elle-même, victime des émotions négatives, et calomniait à la fois un autre de façon inconsciente.

Ainsi aujourd'hui je vous le dis et vous le répète : les émotions négatives nous font devenir menteur. Observez comment les gens mentent, conduits par les émotions négatives. Ils lancent de faux jugements et ensuite ils se repentent, mais c'est trop tard, ils les ont déjà lancés entre-temps.

Nous devons donc éliminer de notre nature les émotions négatives. Le mensonge est assurément une connexion fausse. Ce qui est normal c'est que l'énergie du Père, la vie de l'Ancien des jours, c'est-à-dire notre Être intérieur profond, flue au travers de l'organisation cosmique intérieure jusqu'à ce qu'elle parvienne au mental. Mais si nous faisons une fausse connexion, cette énergie ne peut plus fluer. C'est comme si l'on coupait le fil électrique, alors l'énergie électrique n'arrivera pas à la lampe, aux lampes qui nous illuminent.

Par conséquent, je vous l'ai déjà dit et je le répète, le mensonge est une fausse connexion. Généralement, lorsqu'on se remplit d'émotions négatives on devient menteur. C'est la réalité des faits.

Si nous comprenons vraiment tout cela et commençons par changer notre façon de penser et de sentir, eh bien ça se reflétera rapidement dans nos actions.

Une fois que l'on a changé sa façon de penser, de sentir et d'agir, on est alors tout à fait prêt pour commencer à travailler dans les mystères du sexe. Mais si nous voulons — et c'est l'erreur de certains missionnaires — que les gens commencent à travailler une bonne fois pour toutes avec le Maïthuna dans la neuvième sphère, sans même connaître le corps de la doctrine, c'est absurde. Parce que les gens qui n'ont pas changé leur façon de penser, donc qui continuent avec les mêmes habitudes, les gens qui ont leur même façon de sentir qui sont victimes des émotions négatives, ne comprennent pas ces mystères du sexe et les profanent.

C'est pour ça que Paracelse insistait pour qu'on connaisse avant tout la science, et qu'ensuite on commence à travailler dans la neuvième sphère. Philippe Téophraste Bombaste d'Hohenheim, Aurèle Paracelse, a raison en cela. Commençons donc par changer notre façon de penser et de sentir. Ceux qui reçoivent les enseignements ésotériques qu'on leur donne sont nombreux, mais s'ils continuent de penser comme avant, comme ils pensaient il y a 20 ans. Qu'arrive-t-il alors? Ils perdent leur temps. Si l'on a donné aux gens les enseignements pour qu'ils s'autoréalisent, pour qu'ils changent, et qu'ils continuent de penser comme avant, ils vont évidemment très mal.

Je connais le cas de frères gnostiques qui sont dans l'enseignement gnostique depuis 20 ou 30 ans et qui pensent encore comme ils pensaient il y a 20 ou 30 ans. Ils sont très cultivés, ça oui, ils manient très bien les idées, mais si l'on examine avec attention leur vie, leurs coutumes, on s'aperçoit qu'ils sont les mêmes que ceux

qu'ils étaient auparavant. Je connais des frères qui sont même très judicieux, missionnaires et tout, qui parlent très bien de la Gnose, qui manient le corps de la doctrine de façon extraordinaire, mais je les ai observé et il se trouve qu'ils agissent comme lorsqu'ils n'étaient pas gnostiques. Ils agissent comme ils agissaient il y a 30 ans. Ils ont les vieilles habitudes qu'ils avaient alors qu'ils ne savaient encore rien de ces études. Ils persistent dans ces mêmes vieilles coutumes. Que font alors ces frères ? Il est évident qu'ils se trompent eux-mêmes misérablement ; c'est clair.

Nous devons donc commencer par changer la façon de penser et ensuite la façon de sentir, mettre le vin nouveau, le vin gnostique, dans de nouvelles outres et non dans de vieilles outres. Un mental décrépité, plein de vieilles habitudes, d'habitudes vieilles de 20 ou 30 ans, n'est pas préparé pour recevoir le vin de la Gnose. Un tel mental a forcément besoin de passer par un changement total. Dans le cas contraire, on perd misérablement son temps.

L'éveil de la conscience

Avec tout cela, qu'est-ce qu'on veut savoir ? Éveiller la conscience n'est-ce pas ? C'est la vérité, c'est ce que nous voulons : l'éveil.

Dans le monde oriental, on n'ignore pas que les gens sont endormis, personne ne l'ignore. Mais dans le monde occidental, les gens croient qu'ils sont éveillés et pourtant ils font des choses qu'ils ne veulent pas faire. Ils se lancent à la guerre quand ils ne veulent pas aller à la guerre, mais ils y vont toujours bien qu'ils ne le veuillent pas. Pourquoi ? Parce qu'ils sont hypnotisés. Vous savez que si par exemple nous ordonnons à un sujet hypnotisé d'aller tuer quelqu'un, il ira et le tuera.

C'est quelque chose qui est prévu dans le Code pénal de tous les pays de la Terre.

Il se passe la même chose chez tous les individus de toutes les latitudes : ils sont hypnotisés, mais ils croient qu'ils sont éveillés. Si on leur dit que le moment est venu d'aller à la guerre, ils vont à la guerre. Ils ne veulent pas y aller, mais ils y vont. Pourquoi ? Parce qu'ils sont hypnotisés, et l'hypnotisé est hypnotisé. Assurément, c'est très grave.

Nous avons besoin de sortir de ce sommeil hypnotique. C'est vrai, mais bon... Nous allons voir comment sortir du sommeil hypnotique. Si nous sommes contents de nos habitudes mentales, de notre système de raisonnement, de nos habitudes sentimentales, des habitudes ou coutumes acquises par hérédité et par la famille, alors, bien que nous soyons ici en train d'écouter les enseignements, nous perdons tout simplement notre temps.

Demandez-vous à vous-mêmes pourquoi vous êtes venus ? Dans quel but êtes-vous réunis dans cette salle ? Si vous êtes réunis ici par pure curiosité, il aurait mieux valu que vous ne veniez pas. En vérité, l'aspiration à changer vous anime, mais si vous restez très contents de vos vieilles façons de penser, vous vous autotrompez vous-mêmes tout simplement.

Si vous voulez accrocher le chariot de la Gnose à votre vieux train vermoulu par le temps et pourri jusqu'à la moelle des os, vous jouez dans ce cas à un jeu bien stupide qui ne vous mène à rien.

Donc, ne nous trompons pas nous-mêmes. Si nous voulons changer, soyons sérieux et commençons par changer notre façon de penser.

Chacun a sa façon de penser et chacun croit que sa façon de penser est la plus correcte. Mais en réalité, je

vous assure que les diverses façons de penser de chacun, ou de tous les gens dans leur ensemble, n'ont rien de correct puisqu'ils sont hypnotisés. Comment une personne hypnotisée peut-elle penser correctement? Mais vous croyez que vous pensez correctement. Voilà votre erreur. Vos habitudes mentales ne servent à rien. Si vous voulez vraiment changer, vous avez ici l'enseignement nouveau, vous avez ici le vin de la Gnose. Mais je vous en prie, apportez de nouvelles outres pour ce vin, non pas de vieilles outres, parce que le vin nouveau fait éclater les vieilles outres.

Ce qui m'intéresse c'est de donner clairement l'enseignement aux frères, mais le donner sérieusement, c'est pour ça que je vous invite à changer votre façon de penser.

Avez-vous réfléchi par hasard à ce qu'est la conscience? À quoi pourrions-nous comparer la conscience? À un faisceau de lumière qu'on dirige vers un endroit ou un autre, c'est évident.

Nous devons apprendre à situer la conscience là où elle doit être située. Là où se trouve notre conscience, nous serons nous aussi. Vous qui m'écoutez en ce moment, êtes-vous sûrs que la votre conscience se trouve ici? Si elle est ici, parfait. Mais sommes-nous bien sûrs qu'elle est ici? Il se peut qu'en ce moment elle soit à la maison, au bar, il se peut qu'elle soit au supermarché et que nous ne voyions ici que la personnalité de façade de tel ou tel frère.

Par conséquent, là où se trouve la conscience, nous devons y être. La conscience est quelque chose qu'il faut apprendre à utiliser intelligemment là où elle doit être située. Si nous situons notre conscience dans un bar, elle fonctionnera en vertu du bar. Si nous la plaçons dans une maison de rendez-vous, elle fonctionnera à

cet endroit. Si nous la plaçons dans un marché, nous aurons un bon ou un mauvais marché. Où que se trouve la conscience, c'est là que nous serons nous aussi.

La conscience est malheureusement embouteillée. Un moi de luxure pourra donc emmener notre conscience à une maison de rendez-vous. Un moi d'ivrognerie pourra l'emmener au bar. Un moi de convoitise l'emmènera vers un marché quelconque. Un moi assassin l'emmènera vers la maison de quelque ennemi, etc. Cela vous semble-t-il correct par hasard de ne pas savoir orienter la conscience ? J'ai compris qu'il est absurde de l'emmener à des endroits où elle ne doit pas être, et c'est évident.

Malheureusement, je le répète, notre conscience se trouve actuellement embouteillée à l'intérieur des divers éléments inhumains que nous portons dans notre intérieur.

Nous devons détruire tous ces éléments indésirables à l'intérieur desquels se trouve enfermée la conscience. Mais dites-moi, ferions-nous cela si nous ne changions pas notre façon de penser, si nous restions très contents de nos vieilles habitudes périmées et hors de propos que nous avons dans le mental ? Nous préoccuperions-nous par hasard de réveiller la conscience ? Bien sûr que non.

Si l'on veut changer, il faut changer à partir de maintenant même, changer nos habitudes mentales, notre façon de penser.

Lorsqu'on change vraiment, on provoque des changements intérieurs. Lorsqu'on change sa façon de penser, on peut alors penser changer totalement dans son intérieur. Mais si l'on ne change pas sa façon de penser, si ici en ce moment, les mêmes habitudes hors de pro-

pos continuent d'exister, comment peut-on dire que l'on va provoquer un changement dans sa conscience intérieure ? Donc ce n'est pas possible ; ce serait contradictoire. Nous penserions une chose et nous en ferions une autre.

Ainsi, nous avons besoin de devenir maîtres de notre propre conscience, la poser là où elle doit se poser, la situer là où elle doit se situer, apprendre à la mettre dans un lieu et apprendre à l'y enlever. C'est un don merveilleux, mais c'est un don que nous ne savons pas utiliser sagement. Réellement, ce que nous avons d'unique à l'intérieur, c'est la conscience, c'est ce que nous avons de plus digne. Les différents agrégats psychiques que nous avons ne sont aucunement dignes.

La seule chose digne, la seule chose réelle, la seule chose qui vaille la peine en nous, c'est la conscience. Mais elle est endormie, nous ne savons pas la diriger. Les agrégats psychiques l'emmènent où ils veulent. Nous ne savons réellement pas l'utiliser et c'est vraiment lamentable.

Si nous voulons un changement, mais un changement de fond, nous devons également apprendre peu à peu ce que c'est que cette chose qui s'appelle conscience.

Le bodhisattva et la bodhisita

Dans le monde oriental, on nous a dit qu'avant que naisse en nous le bodhisattva, la bodhisita doit surgir en nous.

Mais avant tout, quelle est cette chose qui s'appelle bodhisattva ? Certains d'entre vous le sauront et d'autres pas. H.P. Blavatsky dit qu'un Maître qui possède les corps causal, mental, astral et physique, st un bodhisattva. L'âme humaine ou l'âme causale, revêtue de tels

corps, est un bodhisattva. Elle fait une grande distinction entre le Maître en soi qui est Atman-Budhi, (c'est-à-dire l'Intime) et l'âme conscience, et le bodhisattva qui est l'âme humaine revêtue des corps existentiels supérieurs de l'Être. Mais le bouddhisme du Mahayana ou le bouddhisme mahayanique est exigeant, on ne reconnaît comme bodhisattva que ceux qui se sont sacrifiés pour l'humanité à travers des Mahanvantaras successifs.

Le Bouddhisme mahayanique dit qu'il y a deux classes d'êtres. Les uns seraient par exemple les Bouddhas Pratyekas et les aspirants à Bouddhas Pratyekas qui sont les Sravakas. Ceux-ci ne se sacrifient jamais pour l'humanité, jamais. Oui ils luttent pour changer et changent, mais ils ne donnent jamais leur vie pour leurs frères, et évidemment ils n'incarnent jamais le Christ intime.

Les autres, les véritables bodhisattva, sont ceux qui ont renoncé à la félicité du nirvana par amour pour l'humanité, ceux qui au cours de plusieurs Mahanvantaras ont fait don de leur sang pour l'humanité, bien qu'ils pouvaient vivre heureux dans le nirvana, ils ont renoncé à toute félicité pour leurs frères sur la Terre. Ce sont les seuls qui puissent véritablement incarner le Christ.

Mais revenons à la question de la bodhisita. Qu'est-ce que la bodhisita ? C'est la conscience déjà éveillée, développée, convertie en embryon d'or. C'est la véritable armure argentée qui peut nous protéger contre les puissances des ténèbres et qui nous donne la sagesse et l'expérience.

Avant que surgisse le bodhisattva à l'intérieur de quelqu'un, c'est la bodhisita qui surgit, c'est-à-dire la

conscience éveillée et développée. Voyez donc, ce que vaut ce don qui s'appelle conscience.

C'est dommage que l'humanité ait la conscience enfermée à l'intérieur de l'ego, et c'est clair que tant que les gens continuent de penser comme ils pensent, de sentir comme ils sentent, et avec leurs mêmes vieilles habitudes rances, ils ne pourront pas éveiller la conscience, celle-ci restera hypnotisée. Et comme conséquence ou comme corollaire, nous dirons que la bodhisita ne surgira jamais dans de telles personnes.

Lorsque la bodhisita, qui est la conscience développée et éveillée, surgit dans l'individu, dans l'aspirant, le bodhisattva apparaît alors très vite. Évidemment, le bodhisattva se forme à l'intérieur de l'enceinte psychologique de la bodhisita. La bodhisita est grandiose. En réalité, en vérité mes chers frères, lorsqu'on change véritablement sa façon de penser c'est énorme, parce que c'est alors et seulement alors qu'on travaillera pour éveiller sa conscience. Alors et alors seulement, on fera un travail sérieux qui nous conduira à la naissance de la bodhisita. Avant, ce n'est pas possible.

La félicité

Nous vivons dans un monde malheureusement douloureux. Vous êtes tous remplis de douleur, de souffrances. Il n'y a pas de félicité en ce monde, ce n'est pas possible. Tant qu'il y a l'ego, il doit y avoir de la douleur. Tant que nous gardons notre vieille façon de penser, nous ne pouvons pas être heureux. Tant que nous sommes victimes des émotions négatives, toute forme de bonheur devient impossible.

En réalité, nous devons arriver à la félicité. Mais nous ne pourrons pas atteindre un tel objectif si nous n'éveillons pas la conscience, si nous gardons la façon

de penser que nous avons actuellement. Ainsi, premièrement, regardons quelle est notre façon de penser. Changeons cette vieille façon de penser. Préparons nos outres neuves pour le vin nouveau qu'est la Gnose, et ainsi nous travaillerons vraiment, mais sérieusement.

Ce monde en lui-même est le produit de la loi de la Création. Ce monde se soutient par les lois de cause et d'effet qui sont les lois du karma. On les appelle également lois d'action et de conséquence ; telle action, telle conséquence. Ce monde est un monde assez complexe, c'est un monde d'associations, de combinaisons multiples, de dualismes incessants, de lutte des opposés, etc. Dans ces circonstances, ce n'est pas possible que la félicité existe dans ce monde.

Chacun de nous doit payer son karma. Nous sommes remplis de dettes. Ce karma nous apporte évidemment beaucoup de douleur, beaucoup d'amertume, nous ne sommes pas heureux.

Plusieurs pensent que nous pourrions atteindre la félicité grâce à la mécanique de l'évolution. C'est un faux concept, parce que la mécanique est mécanique. La loi de l'évolution et la loi de l'involution elle aussi, constituent l'axe mécanique de cette machinerie qui s'appelle la nature. Il y a évolution dans la graine qui germe, dans la plante qui se développe et qui donne enfin des fruits. Il y a involution dans la plante qui entre en décrépitude et qui se transforme finalement en un tas de brindilles. Il y a évolution dans l'enfant qui se forme à l'intérieur du ventre maternel, dans la créature qui naît, qui croît, qui se développe et vit à la lumière du soleil. Mais il existe aussi l'involution dans l'être humain qui vieillit, rapetisse, entre en décrépitude et qui meurt finalement. C'est complètement mécanique.

Regardée à la lumière des douze Didhanas, la loi du karma est également mécanique dans un certain sens.

Ce dont nous avons besoin précisément, c'est de nous libérer de la loi du karma. Nous devons nous libérer de ce mouvement mécanique de la nature. Nous devons nous rendre libres et ce ne sera pas possible à travers l'évolution mécanique.

Toute l'évolution mécanique suit son cours en accord avec les lois de cause et d'effet, avec les lois des associations et des combinaisons mutuelles, etc. Ce qui est mécanique est mécanique.

Le Vide illuminateur — Sunyata — Talidad

Nous devons nous libérer de la loi de l'évolution et aussi de la loi de l'involution. Nous devons faire le grand saut afin de tomber dans le vide illuminateur.

Donc évidemment, il existe une antithèse (opposition) entre la théorie de la relativité que prêchait Einstein et le vide illuminateur. Ce qui est relatif est relatif. La machinerie de la relativité fonctionne avec la loi des opposés, avec le dualisme, etc. Dans la lutte des antithèses il y a de la douleur, et ce n'est pas la félicité. Si nous voulons l'authentique félicité, nous devons nous échapper de cette mécanique de la relativité. Je répète, faire le grand saut afin de tomber au sein du vide illuminateur.

J'ai expérimenté le vide illuminateur dans ma jeunesse. C'est à peine si j'avais 18 ans quand je pus faire le grand saut, passer au-delà du temps et faire l'expérience de ce qui n'est pas du temps, ce que nous pourrions appeler l'expérience du Prajna Paramita dans son réalisme le plus crû. Il n'est pas exagéré de vous signaler que je pus répéter cette expérience trois fois. Je sus alors ce qu'était le Sunyata, je pus le vivre.

Dans le vide illuminateur, il n'existe aucune espèce de dualisme conceptuel, la machinerie de la relativité ne fonctionnerait pas dans le vide illuminateur, la loi des combinaisons mutuelles et des associations mécaniques n'est pas possible dans le vide illuminateur. Toute la théorie de la relativité d'Einstein se trouverait détruite dans la vide illuminateur.

Il ne fait aucun que l'expérience du vide illuminateur n'est possible qu'en état de Shamadi, ou comme on dirait aussi, dans l'état de Prajna Paramita. Dans le vide illuminateur, il n'existe aucune espèce de forme. On pourrait dire que là, on passe au-delà de l'univers et des Dieux. Dans le vide illuminateur, on peut trouver une réponse correcte à la question : « Si tout l'univers se réduit à l'unité, à quoi se réduit l'unité ? » Une telle réponse n'est pas possible pour le mental logique, ou du moins pour le mental qui fonctionne selon la logique formelle. Dans le vide illuminateur, une telle réponse n'est pas nécessaire. Là, une telle réponse devient une réalité puissante, définie : si toutes les choses se réduisent à l'unité, l'unité aussi se réduit à toutes les choses. Et alors celui qui entre dans cet état de Maha-Shamadi pour ainsi dire, vit dans toutes les choses, dépourvu de forme, et c'est en soi grandiose, sublime et ineffable.

Se submerger définitivement dans un Sunyata, c'est-à-dire dans le vide illuminateur définitif, n'est possible que par le grand saut et à condition définitive d'être passé par l'annihilation bouddhiste totale. Dans le cas contraire, ce ne serait pas possible. À cette époque je n'étais pas encore passé par l'annihilation bouddhiste, et évidemment, au fur et à mesure que je me rapprochais de la grande réalité, la conscience s'épanouissait de façon démesurée. Il est évident que dans cette situation, n'ayant pas passé par l'annihilation

bouddhiste, je sentis une terreur indicible et retourné pour cette raison à mon univers de la relativité d'Einstein.

Je répète que j'ai expérimenté trois fois le vide illuminateur et que j'ai été dans le Sunyata: vive expérience transcendantale qui existe au-delà du vide, quelque chose. Quelle chose? Ce qu'on appelle la Talidad, la grande réalité. Ce qui arrive avec une intuition de type transcendantal, parce que sur le terrain de l'intuition, ou dans le monde de l'intuitionnalité, il y a divers degrés d'intuition. Incontestablement, le degré intuitionnel le plus élevé est celui des mentales philosophico-religieuses ou philosophico-mystiques. C'est le type d'intuition qui correspond au Prajna Paramita. Une telle faculté m'a donc permis de savoir que la grande réalité est au-delà du monde du vide illuminateur.

Bien, je peux vous affirmer à vous tous de façon insistante, que ce chemin de la Gnose conduit à la grande réalité, la grande réalité ou la Talidad, le Sunyata, le Prajna-Paramita, qui se trouve au-delà de l'univers de la relativité, c'est-à-dire au-delà de cette mécanique de la relativité, et au-delà, bien au-delà du vide illuminateur. C'est-à-dire que la Talidad transcende ces deux opposés que j'appellerais mécanique de la relativité et vide illuminateur. Le mot ultime n'est pas le vide illuminateur, c'est l'antichambre de la Talidad, c'est-à-dire de la grande réalité.

Je suis en train de vous parler de façon purement théorique. Dans des Mahanvantaras antérieurs, j'ai expérimenté la Talidad, et puisque je la connais, je dois donner de celle-ci un vif témoignage.

Ce qui importe pour nous c'est de passer par une suprême annihilation afin que la conscience, convertie

en bodhisita et totalement éveillée, puisse faire le grand saut pour tomber dans le vide illuminateur. Un pas de plus et nous arriverons à la Talidad.

Mais comme je vous dis, nous devons commencer par changer notre façon de penser afin de travailler correctement sur nous-mêmes en désintégrant réellement les éléments psychiques indésirables que nous avons à l'intérieur.

Nous ne pourrions par atteindre l'éveil de la conscience et le développement de la bodhisita si nous ne changions pas auparavant notre façon de penser. Il est nécessaire de savoir méditer, de comprendre ce qu'est la technique de la méditation. L'objet de la méditation est très simple. Qu'est-ce que nous voulons obtenir par la méditation ? La tranquillité, nous tranquilliser.

Ce que je suis en train de dire peut sembler très superflu. Vous pourriez vous opposer en me disant que nous pourrions nous tranquilliser avec une bouteille de vin, non ? Vous pourriez vous opposer aussi en me disant que nous pourrions nous tranquilliser en écoutant une symphonie de Beethoven. Mais en réalité, en vérité, obtenir la tranquillité est ce que vous pouvez imaginer de plus difficile. Personne ne pourrait avoir une tranquillité mentale, ni avoir son mental en sainte paix s'il n'a pas éliminé de son centre intellectuel cette façon de penser caduque et hors de propos qu'il porte. Personne ne pourrait avoir la paix dans son cœur sans savoir éliminé de soi-même auparavant les émotions négatives préjudiciables.

Ainsi, lorsqu'un Arhat gnostique se submerge en méditation, il cherche la tranquillité. À cet instant, il se propose de travailler sur quelque élément inhumain qu'il a découvert grâce à l'auto-observation. Nous al-

lons supposer qu'il a découvert la colère. Il se dédie alors à essayer de comprendre l'agrégat psychique de la colère jusqu'à ce qu'il le réduise en poussière cosmique avec l'aide de sa divine Mère Kundalini qu'il devra invoquer afin qu'elle l'aide.

Ou une fois qu'il a découvert qu'il a l'agrégat psychique de la colère, il se proposera alors de désintégrer un tel agrégat afin que l'amour apparaisse à sa place. Au fur et à mesure qu'on va désintégrer tous ces agrégats psychiques inhumains que nous portons dans notre intérieur, la conscience s'éveillera peu à peu.

On a beaucoup parlé du sexe dans la Gnose, mais nous devons tout d'abord changer notre façon de penser afin d'avoir une riche information, afin de nous rendre plus conscients de l'enseignement. Ce n'est que de cette façon que nous travaillerons avec succès dans la Forge ardente de Vulcain.

Ce soir nous ne voulons aucunement éluder les mystères sexuels. C'est bon que vous compreniez que le chemin qui conduit à la Talidad est, et je le souligne, complètement, absolument sexuel, et ça il faut le comprendre.

Incontestablement, un célibataire ou une célibataire, grâce à beaucoup de compréhension peuvent détruire 50% d'agrégats psychiques pourvu qu'il fasse appel à la divine Mère Kundalini pendant la méditation. Mais il y a des éléments psychiques très lourds qui correspondent au monde des 96 lois et ceux-ci ne se désintègrent pas, sauf exclusivement avec le moulinet électrique des physiciens, avec la Swastika en mouvement qui génère un certain type d'électricité sexuelle transcendante.

Donc évidemment, la femme serpent, c'est-à-dire la princesse Kundalini, la divine Mère cosmique, est ren-

forcée grâce à ce type d'électricité. Avec son pouvoir électrique, elle peut alors désintégrer atomiquement les éléments psychiques plus lourds à l'intérieur desquels la conscience est embouteillée.

Ainsi, peu à peu, l'instant arrive où la conscience devient complètement libérée, éveillée, prête pour faire le grand saut et tomber dans le vide illuminateur qui est l'antichambre de la grande réalité.

Dans ce monde, on nous a beaucoup critiqués parce que nous mettons de l'emphase sur le sexe. Plusieurs supposent qu'il y a d'autres chemins qui peuvent conduire à la grande réalité. Évidemment, chacun est libre de penser comme il veut, mais au nom de la vérité, et par expérience mystique directe accumulée au fond de ma conscience à travers des Mahanvantaras successifs, je peux vous dire que le chemin qui conduit directement à la grande réalité, à la Talidad, au-delà du vide illuminateur et de la mécanique de la relativité, est sexuel à 100%, absolument.

Ceux qui sont en désaccord sur cette question révèlent avec cette conduite psychologique, une méconnaissance de la crue réalité. C'est évident que celui qui a eu une véritable expérience sur cette question à travers des Mahanvantaras successifs, sait très bien que c'est ainsi, qu'il ne soit pas possible de s'échapper définitivement de cette mécanique de la relativité par une autre porte ou par un autre chemin qui ne soit pas le direct, celui qui conduit à la grande réalité.

Sunyata est un terme bouddhiste très intéressant qui nous indique parfaitement la vive expérience mystique de celui qui a non seulement expérimenté le Vide Illuminateur, mais qui est arrivé au-delà, bien au-delà, à la Talidad, à la grande réalité.

À l'intérieur du terrain exclusivement ésotérique-mystique-bouddhique-chrétien, je suis en désaccord avec plusieurs bouddhistes orthodoxes qui mettent le vide illuminateur comme le maximum.

Nous les Gnostiques, allons au-delà de la mécanique de la relativité, au-delà de cette machinerie de la théorie de la relativité d'Einstein basée sur le dualisme conceptuel, et aussi bien au-delà du vide illuminateur. Nous voulons la grande réalité, la vive expérience Sunyata. La vive expérience des Prajna-Paramitas.

Grâce à Dieu, nous avons dans notre intérieur la conscience. C'est précisément le don le plus précieux : dommage qu'elle soit embouteillée à l'intérieur de l'égo. Mais si nous arrivons à libérer la conscience, nous serons alors prêts pour le grand saut, pour le saut suprême. Une conscience libérée est une conscience qui peut se submerger dans la grande réalité de la vie libre dans son mouvement. Cette grande réalité est une félicité inépuisable, au-delà du corps, des affects et du mental. C'est une félicité impossible à décrire avec des mots. Nous voulons tous la félicité et nous n'avons pas la félicité. Nous avons besoin d'être heureux, mais ce n'est pas possible d'être heureux dans un monde de combinaisons. Ce n'est pas possible d'être heureux à l'intérieur de cette machinerie de la relativité. Rappelez-vous que l'égo est aveugle, que l'égo est un livre à plusieurs tomes et qu'il est exposé aux lois de cause et d'effet.

C'est l'heure de penser à nous libérer du karma, en nous libérant de ce monde douloureux, de cette machinerie tant infernale. C'est l'heure de penser à la joie véritable de la grande réalité.

C'est pour ça que je vous invite ce soir à changer votre façon de penser. Parce que si vous changez, vous

pourrez travailler sur vous-mêmes pour libérer la conscience. Mais si vous ne changez pas votre façon de penser, si vous voulez seulement cette doctrine pour l'accrocher à votre vieux train décrépit et dégénéré, eh bien vous perdez votre temps.

Je veux pour vous la félicité, la véritable joie de l'Être.

Pratique de méditation

Mes chers frères ici se termine la conférence de ce soir. Cependant, il y a quelque chose que je dois ajouter avant de terminer cette conférence : il faut que vous appreniez à méditer profondément, que vous sachiez méditer.

Donc, lorsqu'on a obtenu une véritable concentration, on arrive à une joie véritable.

Voyez-vous, si je n'avais pas eu dans ma vie l'expérience du vide illuminateur, au moment de ma jeunesse, je ne serais pas en train de vous parler de la façon que je suis en train de le faire. Cette vive expérience ne s'effacera jamais de ma conscience, ni de mon mental, ni de mon cœur.

Il est possible que dans le Samadhi, c'est-à-dire dans une pratique de méditation profonde, la conscience d'un être humain puisse s'échapper de l'intérieur de l'ego pour expérimenter la joie du vide illuminateur. Il est évident que si l'on réussit, on travaillera avec goût sur soi-même, on travaillera avec ardeur, puisqu'en absence de l'Ego on a assurément expérimenté ce qu'est la vérité, ce qui n'est pas du temps, ce qui est au-delà du corps, des affects et du mental.

Je vous ai enseigné ici à méditer de façon simple, parce qu'il y a un type de méditation qui est dédié à l'auto-exploration de l'ego afin de le désintégrer, de le

réduire en cendres. Mais il y a un autre type de méditation qui a pour but d'arriver un jour à l'expérience du réel. J'espère que vous y arriverez pour que vous vous sentiez animés intérieurement et que vous travailliez sur vous-mêmes.

Cependant, je conçois qu'il est nécessaire d'avoir un certain mantra qui vous serve; le mantra que je vais vous donner ce soir est très simple. Je vous ai dit quelques mots de ce mantra dans une conférence antérieure; vous vous rappelez: Gâte. Mais ce soir je vais vous donner au complet les paroles de tout le mantra: Gâte, Gâte, Para gâte, Parasamgate, Bodhiii, Suaaa, Haaa.

Il doit rester enregistré dans les enregistrements et aussi dans les cœurs. Je répète: Gateee, Gateee, Paragatee, Parasamgateee, Suaaa, Haaa...

Ce mantra se prononce doucement ou avec le mental et le cœur. On peut aussi utiliser le verbe silencieux parce qu'il y a deux types de verbe: le verbe articulé et le verbe silencieux. Le verbe silencieux est puissant. Relaxez votre corps totalement et après l'avoir relaxé, abandonnez-vous totalement à votre Dieu intérieur profond en ne pensant à rien, en récitant uniquement le mantra complet avec le mental et le cœur:

Gateee, Gateee, Paragateee, Parasamgateee, Bodhiii, Suaaa, Haaa...

La méditation doit être très profonde, très profonde; les yeux fermés, le corps relaxé, et abandonné complètement à son Dieu intérieur. En ces instants, on ne doit même pas admettre une seule pensée! L'abandon à son Dieu doit être total et seul le mantra doit résonner dans nos cœurs.

Je veux dire que ce mantra ouvre l'œil de Dagma. Un jour ce profond mantra vous emmènera à expéri-

menter l'absence de l'ego, le vide illuminateur. Alors vous saurez ce qu'est le Prajna-Paramita. La persévérance est ce dont on a besoin. Avec ce mantra, vous pourrez arriver très loin.

Il importe d'expérimenter la grande réalité quelques fois et ainsi on se remplit d'aspirations pour la lutte contre soi-même. C'est l'avantage du Sunyata, c'est l'avantage le plus grand qui existe en relation avec l'expérience de ce qui est Réel.

Et ce soir, pour qu'on profite de la méditation et du mantra comme il se doit, nous allons entrer un moment en méditation avec le mantra.

Videz le mental, rappelez-vous que nous devons laisser de côté le positif et le négatif de toute question. Nous nous submergeons avec la troisième force, la neutre. Je réciterai le mantra de nombreuses fois, le mantra qui nous permettra un jour de sortir la conscience de l'intérieur de l'ego pour tomber dans le vide illuminateur et expérimenter le Sunyata. Vous continuerez ensuite en répétant avec votre cœur. Non avec notre mental, avec votre cœur.

Gateee, Gateee, Paragateee, Parasamgateee, Bodhiii, Suaaa, Haaa... Gateee, Gateee, Paragateee, Parasamgateee, Bodhiii, Suaaa, Haaa...

Oh sagesse! Va, va, va sur l'autre rive, débarque sur l'autre rive. Endormez-vous, mais en vidant le mental, en vidant le mental. N'acceptez aucune espèce de pensée.

Gateee, Gateee, Paragateee, Parasamgateee, Bodhiii, Suaaa, Haaa... Gateee, Gateee, Paragateee, Parasamgateee, Bodhiii, Suaaa, Haaa...

Oh sagesse! Va, va, va sur l'autre rive, débarque sur l'autre rive. Endormez-vous mes frères, endormez-

vous, mais en vidant le mental, en vidant le mental.
N'acceptez aucune espèce de pensée...



CHAPITRE 3

LE COURANT DU SON

AVANT TOUT, je considère qu'il est nécessaire de changer. Nous devons sortir de l'état dans lequel nous nous trouvons, une transformation totale et définitive est urgente. Indubitablement, aucun changement ne peut avoir lieu sans un choc spécial.

De toute évidence, les sept notes do, ré, mi, fa, sol, la, si, se trouvent en relation avec tous les événements de la vie. do-ré-mi implique en fait une série d'événements. Mais observez qu'entre mi et fa il y a réellement une pause, c'est évident. Puis fa-sol-la sont les notes suivantes. Entre la et si, il y a une autre pause. Au cours de la vie, si l'on se propose de réaliser un programme, un projet, il faudra inévitablement commencer par la note do. On continuera avec le ré et on arrivera à la note mi. C'est en arrivant à ce stade qu'on rencontre des difficultés, des inconvénients, parce qu'il y a une pause entre la note mi et la note fa. Le courant du son a alors tendance à revenir à son point de départ.

Comme conséquence ou corollaire, il est pratiquement normal que l'effort initial décline, que le projet mis en marche échoue. Mais si un nouvel effort est lancé afin de traverser la pause, la pause qu'il y a de la note mi à la note fa bien sûr, il est évident, il est normal que l'impulsion initiale se maintienne en ligne droite et même en ascension et que l'entreprise ait du succès.

En poursuivant avec tout ça, nous voyons que les notes fa, sol, la, viennent ensuite, mais entre la et si, il y

a une nouvelle pause. Si l'impulsion originelle n'est pas renforcée, le courant du son retournera au point de départ originel et l'œuvre, le projet ou l'affaire échouera. Par conséquent, cette question des sept notes de l'échelle musicale est très importante. Ce problème du courant du son est formidable. Il faut donner un choc au son entre les notes mi et fa, et un autre entre les notes la et si. Il faut toujours un choc qui permette d'exister ou qui permette un changement ou une transformation.

Un enfant naît et vient au monde. Le premier choc qu'il reçoit est celui de l'air qu'il inhale, qu'il reçoit. En inhalant l'air, en recevant l'oxygène pour la première fois, l'enfant vit. De sorte que nous avons besoin de ce choc purement physique pour exister. Également, il est certain que si par exemple, au lieu de respirer de l'oxygène, du nitrogène, etc., nous respirions par exemple du monoxyde de carbone, le choc se produirait, mais il ne serait pas reçu par le corps. Le corps n'accepterait pas ce choc et la mort surviendrait.

En ce qui concerne notre civilisation moderne tellement vantée, il se trouve qu'elle aurait besoin d'un choc pour ne pas mourir, pour ne pas être détruite. Ce choc ne pourrait venir que d'une autre civilisation immensément supérieure à la nôtre. Ce n'est que de cette façon que cette civilisation pourrait ne pas mourir. Il faudrait trouver un type de choc afin de le donner à cette civilisation agonisante. Mais ce type de choc qui permettrait à cette civilisation de se transformer et d'exister n'a pas été découvert. Donc il est évident que cette civilisation devra mourir parce qu'il lui manque ce choc, c'est évident.

La genèse de l'homme

En poursuivant un peu plus, nous devons contempler l'homme à la lumière de la Genèse; ce n'est qu'ainsi que nous pourrions comprendre quel type de choc nous amènerait à l'autoréalisation intime de l'Être.

Que nous dit la Genèse? Elle nous dit que «Au commencement Dieu créa les cieux et la terre...» Les ignorants instruits supposent que cela se réfère exclusivement aux cieux macrocosmiques et à la terre purement physique, à cette terre sur laquelle nous vivons. Je ne nie pas que cela se réfère également à elle, entre autres choses, mais cela se réfère spécifiquement aussi, et de façon concrète, au microcosme homme. Les cieux sont les états de conscience à l'intérieur de nous-mêmes, à l'intérieur de l'homme lui-même dans les niveaux supérieurs de l'Être. Quant à la terre, c'est le corps physique de l'homme, la terre philosophique citée par les alchimistes médiévaux, la terre philosophale. C'est ainsi qu'au commencement Dieu créa les cieux: les états de conscience supérieurs de l'homme, et la terre: le corps physique.

La Genèse ajoute: «La terre était informe et vide... et l'esprit de Dieu se mouvait au dessus des eaux». Ici, on est en train de faire allusion à l'homme ignorant simplement, au bipède tricérébré ou tricentré appelé homme par erreur, à l'animal intellectuel qui est une terre informe et vide, qui se trouve mentalement dans le plus grand désordre. C'est un véritable chaos qui croit uniquement les informations que lui donne les cinq sens, qui vit dans le monde des passions animales, qui ne sait rien du réel, de ce qui est ésotérique, qui est complètement ignorant, qui n'a jamais reçu un rayon de lumière qui l'illumine, etc. C'est l'homme commun et courant du marché, l'homme de la place publique,

l'homme vulgaire de la terre cité par un de nos rituels gnostiques, celui du second grade je crois, le type sensuel et grossier. Voilà la moyenne de la vie humaine, la moyenne de la vie d'homme, la moyenne de tous les millions d'êtres humains ou d'humanoïdes qui vivent actuellement en ce monde.

Mais comment sortir de cet état? Imaginons pour un instant que nous nous élevons, que nous montons sur une tour afin de voir les multitudes humaines. Comment faire pour qu'elles sortent de cet état dans lequel elles se trouvent? Il ne fait pas de doute que chacune de ces personnes qui composent en général les multitudes, est une terre informe et vide; c'est évident. Comment faire? Il faut un choc spécial. Ce n'est que de cette façon qu'il pourrait éventuellement y avoir un changement, ce n'est que de cette façon que ce choc est possible.

La Genèse dit que Dieu créa la lumière et qu'il dit: «Que la lumière soit... et la lumière fut...», et qu'il sépara la lumière des ténèbres». À quelles ténèbres se réfère la Genèse? Simplement aux ténèbres qui se trouvent à l'intérieur de soi, à l'intérieur de cette terre philosophique. Mais de quelles sortes de ténèbres sont-elles? Eh bien, ces ténèbres constituent les agrégats psychiques inhumains qui personnifient nos défauts de type psychologiques: colère, convoitise, luxure, envie, orgueil, paresse, gourmandise, etc., etc. Bien, j'ai uniquement cité les sept péchés capitaux, mais ceux-ci se multiplient par sept, puis encore et encore, ils sont la légion.

Pensons à ce que sont les agrégats psychiques. Virgile le poète de Mantoue a déjà dit: «Bien que nous ayons mille langues pour parler et un palais d'acier, nous n'arriverions pas à énumérer tous nos défauts l'un

après l'autre ». Ils constituent en eux-mêmes les ténèbres que nous charrions dans notre intérieur.

Séparer la lumière des ténèbres est quelque chose de terrible. Cette lumière est la conscience superlative de l'Être. L'arracher aux ténèbres, l'extraire de chaque agrégat psychique inhumain, implique en fait de terribles superefforts qu'il faut réaliser en soi-même et à l'intérieur de soi-même ici et maintenant.

Arracher la lumière aux ténèbres ! Cela signifie détruire tous ces réceptacles à l'intérieur desquels se trouve l'essence qui est la lumière. Désintégrer ces agrégats, les pulvériser, afin que la lumière essentielle soit libérée. C'est ce que veut dire séparer la lumière des ténèbres. Et il appela la lumière jour, et les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, nuit.

Il faut savoir comprendre. Je crois que les frères commencent à réfléchir. En poursuivant plus loin avec la Genèse, nous voyons comment le créateur ou l'Élohim sépare les eaux supérieures des eaux inférieures. Cela appartient bien au terrain même de l'alchimie. Évidemment, il existe en nous le mercure brut, c'est-à-dire le minéral brut.

Lorsqu'on transmute le mercure brut ou le minéral brut qui n'est rien d'autre que l'exiohehari, c'est-à-dire le sperme sacré, ou en d'autres termes, les sécrétions des glandes sexuelles, alors on obtient de l'énergie. L'énergie qui monte jusqu'au cerveau à travers ses canaux respectifs que l'anatomie occulte connaît bien. Cette énergie-substance, j'ai compris qu'elle nous permet d'arriver à un monisme dans lequel l'énergie et la masse ne se différencient plus, parce que cette énergie créatrice du troisième Logos est une substance qui monte à la fois par les canaux spermatiques jusqu'au cerveau. Cette substance-énergie est indubitablement

l'âme métallique du sperme sacré de l'exiohehari. Cette âme métallique du sperme sacré, de l'exiohehari est donc énergie et substance. Comme substance, nous pourrions l'appeler le mercure de la philosophie secrète. Ce n'est pas un mercure sec comme celui des moi, des agrégats psychiques qui personnifient nos erreurs, non, c'est un mercure liquide, aqueux.

Les phases du mercure

Les choses étant vues de ce point de vue, nous voyons comment les eaux mercurielles supérieures se délient ou se séparent des eaux inférieures. Il y a une séparation des eaux. « Et Dieu sépara les eaux des eaux. Les eaux supérieures des eaux inférieures. » C'est sûr que ces eaux supérieures sont le mercure qui doit passer par différentes phases avant qu'il soit digne de recevoir le soufre. Au début, ces eaux mercurielles sont noires comme le charbon ; postérieurement, grâce à de grandes sublimations, c'est-à-dire en raffinant le sacrement de l'Église de Rome, l'Église de l'amour, parce que Rome à l'inverse se dit amour, en raffinant ce sacrement on parvient, et c'est véritable, à ce que les eaux noires deviennent blanches, et par la suite jaunes.

Dans l'alchimie, il y a des animaux qui allégorisent ces phases du mercure. On dit qu'au début le mercure est noir, c'est représenté par le corbeau noir ; qu'ensuite il devient blanc et c'est représenté par la colombe blanche ; qu'ensuite il devient jaune, c'est représenté par l'aigle jaune ; et qu'en dernier il est rouge et c'est représenté par le faisan rouge.

Ainsi le mercure doit passer par quatre phases : premièrement, le noir ; deuxièmement, le blanc ; troisièmement, le jaune et quatrièmement le rouge. Et ces phases deviennent possibles grâce à la sublimation du travail

dans la Forge des Cyclopes. Ainsi vous allez comprendre graduellement le sacrement de l'Église de Rome. (Ils le comprennent déjà puisqu'ils sont de la 3e chambre. On comprend que les frères qui viennent à la 3e chambre sont très préparés, ils ont déjà passé par l'antichambre, la première chambre, la deuxième chambre et supportent déjà ce type d'enseignement supérieur. C'est pour ça qu'on leur parle de façon symbolique, allégorique, pour voir s'ils sont capables de capter l'enseignement.)

Lorsque le mercure est devenu jaune, il reçoit évidemment le soufre. Qu'est-ce que le soufre ? C'est le feu sacré. Le feu doit féconder le mercure, ainsi en mélangeant le feu avec les courants du mercure, il monte par le canal de la moelle épinière jusqu'au cerveau.

Parlons des eaux supérieures et d'où nous laissons les eaux inférieures. Car il y en a. Les eaux inférieures, si elles sont noires ou troubles au début, par la suite elles doivent devenir complètement claires, elles deviennent cristallines comme le verre liquide flexible et malléable. C'est ce qu'on appelle « séparer les eaux des eaux » pour que surgisse la sécheresse qu'on appelle la terre. Mais quelle sécheresse ? À quelle sécheresse nous référons-nous, à quelle sécheresse fait allusion la Genèse ? Eh bien, aux corps existentiels supérieurs de l'Être, c'est à cela que fait allusion la Genèse. Évidemment, ce mercure qui monte, mélangé avec le feu sacré ou le soufre, emporte également une certaine quantité de sel, de sel sublimé, et ils se cristallisent en nous, à l'intérieur de nous-mêmes en accord avec la loi des octaves. Le sel, le soufre et le mercure remués reçoivent un nom en alchimie. On les dénomme Azoe.

Bon, en général, cette Azoe se cristallisera à l'intérieur de nous en accord avec la loi des octaves. Dans

une octave supérieure, il se cristallisera en nous en se convertissant en corps astral. Et cette cristallisation aussi se vérifie ou se réalise en accord avec la loi du sept, avec la loi de l'éternel Heptaparaparshinock, en accord avec les sept notes musicales : do, ré, mi, fa, sol, la, si.

Dans une deuxième octave, le sel, le soufre et le mercure viennent se cristalliser dans le corps mental avec ces mêmes notes de l'échelle, et en dernier, dans une troisième cristallisation, ils viennent se concrétiser dans le corps causal ou le corps de la volonté consciente.

Si quelqu'un possède les corps physique, astral, mental et causal, il peut, pour cette raison, recevoir à l'intérieur de lui-même les principes ethniques, animiques ou spirituels qui le convertiront en un Homme véritable à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Tous les processus qui sont dans l'alchimie où on fait allusion à l'herbe verte, à tout arbre qui donne un fruit, c'est intérieur. Évidemment, l'arbre de la connaissance, l'arbre de la science du bien et du mal, doit donner des fruits en nous. La semence de la sagesse doit germer en nous. Les lumières de l'esprit doivent nous illuminer. Le soleil spirituel doit nous donner vie.

Jusqu'à ce qu'à la fin de tant de travaux d'alchimie, après avoir éliminé les agrégats psychiques inférieurs, dominé les poissons et les animaux sauvages que nous avons dans notre intérieur, et être devenu roi et seigneur de ceux-ci jusqu'au point de les détruire, apparaît alors le sixième jour de la création, l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais à cette occasion, il n'est pas encore l'Homme vivant. L'homme du sixième jour est uniquement fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais il n'est pas l'Homme vivant. L'Homme vivant, c'est l'Homme du septième jour.

Celui-ci est l'Homme vivant : l'Homme qui s'est intégré à la Divinité, le Surhomme, le maître ressuscité. C'est à cela, je précise, que fait tacitement allusion la Genèse.

Si pour pouvoir nous transformer en hommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu nous avons besoin d'un choc spécial, c'est celui de la connaissance ésotérique occulte. Évidemment, pour nous convertir en Homme vivant, nous avons besoin d'un troisième choc spécial.

Les trois chocs

Résumons : pour qu'existe un homme physique, on a besoin d'un choc physique qui est celui de l'air qu'on respire au moment de naître.

Pour qu'existe l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, on a besoin d'un autre choc. Il est défini avec ces paroles qui disent : « Dieu a dit : Que la lumière soit et la lumière fut, et que la lumière soit séparée des ténèbres ». L'homme ignorant a besoin d'un choc spécial, il a besoin de quelqu'un qui apporte la connaissance, il a besoin de quelqu'un qui lui apporte l'enseignement, il a besoin de recevoir les lumières de l'ésotérisme. Cela produit en lui un choc spécial et c'est seulement ce choc spécial qui peut le transformer plus tard, qui, le sixième jour, peut le convertir, pour ainsi dire, en ce qu'on a appelé « l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

Dans le septième jour, déjà les choses changent. Pour arriver à être un Homme vivant, l'homme du septième jour a besoin d'un autre choc de type très spécial. Un homme du sixième jour est un homme fait à l'image et à la ressemblance de l'Éternel, mais il n'est pas encore un Homme vivant. Il a besoin d'un troisième choc pour se convertir en Homme vivant. Si un homme du

sixième jour fait à l'image et à la ressemblance de l'Éternel veut se convertir en un Homme vivant, il doit ressusciter et il ne peut ressusciter sans un choc spécial. Il a besoin de descendre aux mondes infernaux, à la neuvième sphère pour désintégrer les démons de la lune noire.

Je vous ai expliqué de nombreuses fois que la lune psychologique a deux faces, celle qui se voit et celle qui ne se voit pas. De même, la lune visible a deux faces : celle que se voit et celle qui est cachée, celle qui se trouve de l'autre côté. Je dois vous dire que la lune psychologique à l'intérieur de nous-mêmes a aussi deux faces : celle qui se voit, c'est-à-dire les défauts qui se voient au premier coup d'œil, et celle qui ne se voit pas, celle qui est occulte, cachée.

De nombreux saints qui progressèrent beaucoup se retrouvèrent arrêtés pour avoir cru qu'ils en avaient terminé avec l'ego. Ils avaient bien détruit de nombreux éléments inhumains de la partie visible de la lune psychologique, mais ils n'avaient pas désintégré les éléments inhumains de la face cachée de la lune psychologique.

Ils s'absorbèrent dans le Nirvana ou dans le Maha-Paranirvana, convaincus que les éléments indésirables de leur psychisme avaient été désintégrés, pulvérisés.

Plus tard, ils se rendirent compte qu'ils n'étaient pas encore arrivés au but, qu'il leur restait beaucoup d'éléments indésirables dans la partie cachée de la lune psychologique. Ils durent alors retourner au travail ésotérique.

Ainsi mes chers frères, c'est bon de comprendre peu à peu que tant qu'on n'a pas éliminé les éléments indésirables de son psychisme, on va mal évidemment. Ceux qui pensent qu'on peut progresser sans éliminer

les éléments indésirables de son psychisme sont dans l'erreur, totalement erronés.

L'homme fait à l'image et à la ressemblance de l'Éternel Dieu vivant qui créa le ciel et les choses qu'il y a en lui, la terre et tout ce qui existe, doit forcément recevoir un choc spécial s'il veut véritablement se convertir en Homme vivant. On ne pourrait pas créer ce choc sans descendre à la neuvième sphère, là le choc est possible. C'est seulement là qu'on peut recevoir ce choc si spécial; et une fois reçu, c'est seulement là qu'il sera possible de désintégrer les éléments indésirables qui restent dans notre intérieur.

Ce type de travail en relation avec la lune noire se dénomme l'initiation de Judas en ésotérisme, c'est-à-dire la passion pour le Maître.

Les êtres humains qui sont arrivés à ces hauteurs sont rares, cependant je tiens ma promesse de vous montrer le chemin qui conduit à la libération finale. Ce chemin n'est pas pour les sots ni pour les gens qui sont embouteillés, pour ainsi dire, entre les codes moraux stricts de tant d'humanoïdes intellectuels. C'est un chemin difficile. On appelle ce chemin le chemin étoile. On le dénomme ainsi parce qu'il est symbolisé par 8 étoiles dans le firmament, un chemin plein de dangers imprévus, un chemin d'angoisses et de douleurs. Par ce chemin marcha Nicolas Flamel, l'insigne alchimiste médiéval. C'est le chemin qui conduit à Compostelle. Il faut comprendre ce qu'est le mot «Compostelle». Compo: signifie recevoir. Estelle: signifie étoile. Recevoir l'étoile.

Pour se convertir en Homme vivant, il faut recevoir l'étoile à six pointes. C'est-à-dire le sceau de Salomon. C'est convenablement documenté en plus par le sépulcre de l'initié qui doit resplendir.

N'oubliez pas que la Mère divine Kundalini est celle qui enlève les sépulcres des initiés. Quand je dis le sépulcre des initiés, je ne me réfère pas au sépulcre physique, mais au sépulcre psychologique dans lequel doivent être déposés les restes des moi morts. Ils resplendissent dans le sépulcre pour ainsi dire, ce sont les moi de la sépulture ; alors l'étoile brille.

L'apôtre Jacques et le Grand œuvre

Il faut savoir le comprendre. Lorsqu'on dit que Nicolas Flamel va à Compostelle, ça symbolise entre autres choses le mercure de la philosophie secrète ou l'apôtre Jacques, le Grand. Évidemment les douze apôtres dont parle la Bible ne sont pas simplement douze apôtres historiques comme le supposent les ignorants instruits. Non, ces douze puissances sont à l'intérieur de notre Être, ce sont douze parties autonomes et auto-conscientes et même auto-indépendantes de notre propre Être individuel particulier. De ces douze apôtres, il n'y a pas de doute que le plus intéressant est Jacques le Grand. Jacques représente le mercure de la philosophie secrète. Et le mercure est le fondement du Grand Œuvre. Jacques est pour ainsi dire le patron béni du Grand Œuvre.

Les douze apôtres existèrent historiquement, je ne le nie pas, mais ils allégorisent ou symbolisent les douze apôtres que chacun de nous porte en son intérieur.

Je ne veux pas dire que tous ceux qui sont ici présents ont déjà incarné les douze apôtres, je n'irais pas jusque-là, je ne veux pas exagérer la note. Pour pouvoir incarner les douze, on a inévitablement besoin d'être mort en soi-même, d'avoir détruit l'ego animal. Les douze puissances furent évidemment déposées par le

Sauveur dans le ventre de la Mère divine Kundalini, et là ils surgissent à la manifestation, ils viennent et entrent dans notre corps physique.

Il ne faut pas confondre les douze puissances avec les douze facultés. Assurément, nous avons douze facultés, c'est-à-dire les cinq sens ordinaires et les sept églises de l'Apocalypse de Saint Jean. Ces douze facultés ne sont pas les douze puissances, mais elles sont en relation d'une façon ou d'une autre avec les douze puissances.

Ainsi mes chers frères, Jacques par exemple, représente le Grand Œuvre, et pour ainsi dire, les enseignements en relation avec le Grand Œuvre viennent du Père de toutes les lumières et arrivent au mental à travers l'apôtre Jacques. Ne pensons pas au Jacques historique, je répète, je suis en train de parler du Jacques particulier en chacun de nous.

Les douze puissances sont à l'intérieur de nous, ce sont les 24 anciens, ce sont les 4 éléments, etc., etc., etc. L'Être de chacun de nous ressemble à une armée d'enfants, d'innocents. Chacune des parties de l'Être jouit d'autonomie, d'autoconscience et d'auto-indépendance. Il est réel, certain et véritable que nous ayons besoin de perfectionner chacune des parties de l'Être, mais c'est seulement possible en éliminant les éléments subjectifs des perceptions.

C'est très difficile de perfectionner la partie supérieure de l'Être. Celui qui réussit à perfectionner la partie supérieure de son propre Être reçoit le grade d'Ismesh. Ceux qui arrivent à ces hauteurs sont rares.

C'est clair que nous devons commencer à créer à l'intérieur de nous l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cet homme ne pourra pas surgir à l'existence sans un choc spécial. Ce choc est celui de la

Gnose, c'est celui de la lumière qui va le sortir de l'état chaotique dans lequel il vit et qui va le convertir en un homme autoconscient. Mais si nous nous contentions de ça, nous marcherions mal. Nous avons besoin de nous convertir en surhomme, nous avons besoin de créer, de faire surgir à l'intérieur de nous, l'Homme vivant du septième jour. Pour cela, il nous faut également un choc spécial que les ignorants instruits ne comprennent pas.

Lorsqu'un initié, qui est un homme fait à l'image et à la ressemblance de l'Éternel essaie de se convertir en un Homme vivant, il n'est pas compris. Vous vous expliquerez maintenant pour quelle raison les douze apôtres sont calomniés.

Les vertueux les calomnient, les prêtres du temple les calomnient, et les anciens les calomnient. Qui sont les vertueux ? Qui sont les prêtres du temple ? Qui sont les anciens ? Ça vaut la peine de réfléchir sur ça.

Les scribes, les intellectuels, ceux qui sont collés à tant de codes de morale pourrie, ce sont les fameux vertueux qui condamnent les initiés. Qui sont réellement les anciens ? Simplement les gens très judicieux, bien plein d'expérience, qui ne comprennent jamais les initiés. En dernier, qui sont les prêtres ? Les gens de toutes les religions, de tous les cultes.

De sorte que les douze saints, les douze puissances, les douze apôtres, ont l'habitude d'être calomniés, mais ils marchent fermement par où ils doivent marcher. Jacques le Grand, le patron béni du Grand Œuvre, va fermement par le chemin qui le conduit à Compostelle. Je suis en train de parler dans un langage ésotérique, supérieur, pour ceux qui sont dans la troisième chambre, en comprenant qu'on ne va admettre ici aucune personne qui ne soit pas préparée. Je parle parce que je

crois que vous êtes préparés puisque vous êtes en troisième chambre.

Ainsi mes chers frères, voyez-vous que ces chocs qu'on reçoit sont nécessaires pour la transformation, ils sont vitaux.

Il y a un livre qui peut tous nous guider, il est très sage, mais personne ne le comprend. N'importe qui parmi vous peut l'acheter au marché, il se vend en grande quantité, mais personne qui le tient entre ses mains n'est capable de l'ouvrir. Qui est digne d'ouvrir le livre et de défaire ses sceaux ? Je me réfère à l'Apocalypse de Saint Jean. Personne ne comprend ce livre, grâce à cela ils n'ont pas pu l'adultérer, sinon en ce moment il serait déjà un cadavre, mais comme personne ne le comprend ils l'ont laissé en paix.

Toute la science du Grand Œuvre est dans l'Apocalypse de Saint Jean. Jacques est là, il apparaît donc dans l'Apocalypse. Il a un bâton, un coquillage marin sur son chapeau, il s'appuie sur son sceptre, une épée ; dans l'autre main, il empoigne l'Apocalypse, enroulée. Son chapeau est quelque chose de très curieux, il est fait d'une chose rare qui est une citrouille. Rappelons-nous précisément qu'au Moyen-Âge plusieurs mystiques avaient de l'eau bénite dans une citrouille. L'eau sacrée, c'est-à-dire le mercure de la philosophie secrète.

L'Apocalypse peut nous guider si nous recevons les enseignements du Père de toutes les lumières. Mais ce n'est pas possible de les recevoir autrement que par Jacques. Jacques est le mercure de la philosophie secrète, le mercure qu'il faut préparer dans la Forge des Cyclopes, dans le Laboratorium Oratorium du troisième Logos. C'est là que se prépare le mercure, c'est avec lui qu'il faut travailler.

Revenant à la Genèse, nous dirons que c'est une grande œuvre que nous ne comprenons pas non plus. La Bible commence par la Genèse et se termine par l'Apocalypse. Qui comprend la Genèse? Qui comprend l'Apocalypse? Personne. Il y a des auteurs qui supposent que toute la Genèse est exclusivement en relation avec l'homme. N'exagérons pas, n'exagérons pas la note, elle est aussi en relation avec l'univers.

Lorsque quelqu'un est en train de créer à l'intérieur de lui-même l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, il travaille évidemment avec la même force que Dieu utilisa pour créer le monde. C'est comme une petite parcelle du monde à l'intérieur de laquelle doit se faire une création. C'est ainsi qu'on vient à savoir de quelle façon Dieu créa le monde. Par conséquent, la Genèse est applicable au macrocosmique, mais de façon symbolique, allégorique.

Personne ne pourrait comprendre la Genèse s'il n'était alchimiste. Les alchimistes savent que c'est ainsi. *Verbigracia*: par exemple, pour pouvoir créer l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous avons forcément besoin du sel, du soufre et du mercure, et il en est de même là-haut dans le macrocosme. De l'espace sans fin surgit l'Archeus composé de sel, de soufre et de mercure. Et de cet Archeus surgit une nouvelle unité cosmique, un nouveau système solaire.

Ici-bas, il faut créer un Archeus à l'intérieur de nous-mêmes avec le sel, le soufre et le mercure pour que de cet Archeus naisse, non pas une nouvelle unité cosmique, mais un homme fait à l'image et à la ressemblance du Créateur.



CHAPITRE 4

DIDACTIQUE CONCRÈTE POUR LA DISSOLUTION DE L'ÉGO

CE QUI EST IMPORTANT, c'est d'arriver à cristalliser l'âme en nous. Qu'est-ce qu'on entend par âme? Par âme, on entend cet ensemble de forces, d'attributs, de pouvoirs, de vertus, de qualités, etc., qui se trouvent dans l'Être.

Les Évangiles disent: «En patience, vous posséderez vos âmes». Actuellement, nous ne possédons pas nos âmes; bien au contraire, l'âme nous possède. Nous sommes une lourde charge pour ce qui s'appelle l'âme, un fardeau écrasant.

Arriver à posséder l'âme est une aspiration, être maître de notre propre âme est formidable; encore plus, le corps physique lui-même doit arriver à se transformer en âme.

La capacité d'avoir du remords

Celui qui possède son âme dispose de pouvoirs extraordinaires. Ceux qui sont arrivés à cristalliser l'âme se sont convertis par le fait même en créatures absolument différentes. Et cela est écrit comme témoignage dans les livres sacrés de toutes les religions du monde. Mais nous savons bien que si l'eau ne bout pas à cent degrés, ce qui doit se cristalliser ne se cristallisera pas et ce qui doit se désintégrer ne se désintégrera pas; ainsi de toute manière, il faut que l'eau bouille à cent degrés.

Évidemment, si nous ne passons pas par de grandes crises émotionnelles, nous ne pouvons pas réussir non plus à cristalliser l'âme.

Pour la dissolution radicale de n'importe quel agrégat psychique inhumain, il faut indubitablement passer par de très graves crises émotionnelles. J'ai connu des gens extraordinaires, bien capables de passer par de telles crises. Il me vient à la mémoire le cas d'une certaine sœur gnostique du Siège patriarcal du Mexique, qui passa par d'épouvantables tribulations, par d'horribles crises morales en se rappelant de graves erreurs de ses vies antérieures. Des gens comme ça, avec cette terrible capacité d'avoir du remord, de telles personnes avec autant de capacité pour passer par de si graves crises émotionnelles, peuvent évidemment cristalliser l'âme.

Nous, ce qui nous intéresse c'est précisément ça : la cristallisation de tous les principes animiques en nous-mêmes, ici et maintenant.

En Orient, il y a des instructeurs qui n'ont malheureusement pas éliminé tout cet ensemble d'éléments indésirables que l'on porte dans le psychisme. À titre indicatif, il n'est pas de trop de dire qu'au Tibet on dénomme ces éléments agrégats psychiques. En réalité, ces agrégats sont les mêmes moi qui personnifient nos erreurs.

Lorsqu'un de ces instructeurs qui n'a pas encore éliminé les agrégats psychiques a à sa charge un groupe de Lanuds ou de disciples, incontestablement, ceux-ci doivent avoir une grande patience, supporter toute la journée cet instructeur, ses maladresses, ses grossièretés, etc. Ils savent bien les Lanuds ou disciples ou Chelas comme on dit au Tibet, que de tels agrégats vont passer en procession continue par la personnalité de

l'instructeur. Je crois qu'à la fin, il y aura un instant où la procession devra se terminer et alors, le Maître pourra s'exprimer pour donner l'enseignement.

C'est la *causa causorum* pour laquelle les disciples de n'importe quel de ces instructeurs qui n'a pas encore éliminé l'ego, doivent avoir une patience élevée jusqu'au maximum et multipliée jusqu'à l'infini. Cette classe de Chelas doit supporter, supporter et supporter, parce qu'à n'importe quel instant le Maître prend enfin possession de son véhicule et leur donne des enseignements... des enseignements acquis à quel prix ? Il n'y a rien d'agréable de devoir supporter tous les jours les insultes de l'instructeur, d'être victime de toutes ses maladresses ; mais à la fin le Maître arrive et c'est ce qui compte ... (inaudible) ... les bodhisattva tombés, ceux-ci n'ont pas dissout l'ego ; mais comme ce sont des bodhisattva, il faut les supporter jusqu'à ce que le Maître vienne et donne l'enseignement. C'est ainsi que pensent tous ces Lanuds ou Chelas tibétains.

La doctrine de la multiplicité

En poursuivant avec ces exposés philosophiques, nous dirons que chaque agrégat psychique est comme une personne à l'intérieur de nous. Il n'y a pas de doute que ces agrégats possèdent les trois cerveaux : l'intellectuel, l'émotionnel et le moteur-instinctif-sexuel, c'est-à-dire que chaque moi ou agrégat est ainsi, entre parenthèses, c'est une personne complète.

Chaque moi, chaque agrégat a son propre jugement individuel, il a ses idées, ses concepts, ses désirs, il réalise des actes déterminés, etc. Entre autres choses, chaque agrégat jouit d'une certaine autonomie.

En regardant les choses sous cet angle, en les étudiant à fond, nous arrivons à la conclusion logique et

inévitable qu'à l'intérieur ne notre personne habitent plusieurs personnes. Le plus grave c'est que ces dernières se chamaillent entre elles, elles se battent pour la suprématie ; chacune veut être le propriétaire, le maître. À quoi ressemble notre maison intérieure ? Je dirais : à une horripilante maison où il y a plusieurs serviteurs et où chacun d'eux se sentirait le maître.

Il est clair qu'en regardant cette maison à la lumière de ces raisonnements, il se trouve qu'elle est épouvantable et insolite. Dans ce cas, ce qui est curieux c'est précisément les concepts que se forge chacun des maîtres de la maison. L'un dit : « je vais manger, j'ai faim ». Mais un deuxième entre en conflit et dit : « au diable la nourriture, je vais lire le journal ». Alors un troisième surgit, entre en conflit et dit de façon irrévocable : « pas de nourriture ni de lecture, je vais chez tel ami ». Une fois toutes ces paroles incongrues prononcées, la personnalité humaine mue par ce ressort intime abandonne donc le foyer pour s'en aller par là par les rues...

Si nous pouvions voir notre corps entier tel que nous sommes devant un miroir, je peux vous assurer que nous deviendrions parfaitement fous. Nous sommes pleins de contradictions horripilantes. C'est néfaste pour nous tous, nous n'avons véritablement pas d'existence réelle.

La Loi du retour

À la naissance nous sommes beaux. Pourquoi ? Parce que nous disposons tous d'un pourcentage, d'un 3% d'essence libre, comme je l'ai dit dans mon œuvre intitulée « La Psychologie révolutionnaire ». Le 97% qui reste est embouteillé dans la multiplicité de l'ego. Ce qui reste d'élément libre imprègne l'œuf fécondé et surgit à l'existence en se réincorporant de nouveau. Ainsi,

le nouveau-né possède précisément un 3% de conscience libre qui n'est prise à l'intérieur d'aucun ego. Le pourcentage d'essence qui se manifeste dans l'enfant est autoconscient.

Comment un nouveau-né voit-il les adultes, ses parents, ses frères, sa parenté? De la même façon que vous voyez un drogué; c'est ainsi et non d'une autre façon. Mais regardez comme les adultes se sentent en autorité pour éduquer l'enfant, ils croient qu'ils peuvent l'éduquer. L'enfant, de son côté, se sent mal, complètement martyr, victime de ces drogués qui veulent lui enseigner. Lui, il les voit de son propre angle, il est éveillé, il perçoit les agrégats psychiques de ses géniteurs, de ses parents, de ses frères. Il a aussi l'habitude de percevoir ses propres agrégats psychiques qui entrent et sortent de l'enfant, qui tournent autour du berceau, etc. Parfois, les visions sont si épouvantables que l'enfant ne peut rien faire d'autre que pleurer, terrorisé. Les géniteurs, les parents, ne comprennent pas ces comportements de l'enfant. Parfois ils accourent chez le médecin, et dans le pire des cas, ils vont à la recherche des spirites pour voir s'il n'y aurait pas par là quelque spirite ou médium de mauvais augure qui réussirait à régler la situation.

C'est l'état insolite dans lequel vit l'humanité endormie. De toute façon, le pauvre enfant est victime de toutes ces folies des grandes personnes. Lui, il ne lui reste qu'à supporter avec patience le fouet des bourreaux. C'est la crue réalité, la réalité des faits. En vérité, par la suite, lorsque la personnalité humaine est déjà formée, tous ces agrégats psychiques inhumains qui lui appartiennent commencent à entrer dans son corps. Alors on remarque des changements dans la créature, elle devient colérique, désagréable, jalouse, irascible,

etc., etc., etc., et tant d'autres choses en plus. C'est lamentable n'est-ce pas ? Mais c'est ainsi. Et finalement, celui qui était un enfant est devenu un adulte.

Les choses ont changé. Déjà ce n'est plus l'enfant joueur et autoconscient d'autrefois. Non, maintenant c'est le fripon du bar, l'homme d'affaires, le luxurieux, l'homme jaloux, etc. Il s'est finalement converti en ce que l'enfant regardait avec horreur. Il est clair que la créature s'horrifiait à voir l'adulte. Maintenant l'enfant est devenu adulte et le pire dans cette situation c'est qu'on lui a endormi la conscience. Il n'est déjà plus capable de se regarder en ayant horreur de lui-même.

En réalité frères, chacun des agrégats psychiques qui surgit en nous a des engagements déterminés. Nous pourrions dire sans aucune exagération que le voleur, par exemple, porte en lui une caverne de voleurs. Chacun d'eux ayant différents engagements à différents jours, heures et lieux. Le fornicateur irréductible possède en lui, au comble des combles, une maison de rendez-vous. L'assassin porte évidemment dans son psychisme un club d'assassins. Au fond bien sûr, chacun d'eux a ses engagements. Le marchand porte en lui une place de marché, et ainsi de suite.

La Loi de la récurrence

Mais comment se tisse et se détisse notre propre destin ? Gurdjieff a beaucoup parlé sur la loi de la récurrence. Ouspensky, Collin, Nicoll, etc., commentèrent ces affirmations, mais nous, sur le terrain de l'investigation, nous avons été plus loin, nous connaissons à fond la vive mécanique de la loi de la récurrence. Et c'est très important.

Dans une existence précédente, un individu X par exemple, fut adultère dirions-nous, et laissa son épouse

pour une autre femme. Il est clair qu'en renaissant il porte dans son psychisme le moi du l'adultère, le même qui a commis le délit. Celui-ci ne pourra pas s'exprimer dans les premières années de l'enfance, ce serait impossible puisque si l'événement eut lieu à l'âge de 30 ans par exemple, le moi de l'adultère attendra inévitablement au fond du psychisme, dans le terrain infrahumain des sphères subjectives, que le fameux âge de 30 ans arrive. Lorsque cet âge arrivera, ce moi ressurgira du fond avec une grande force, il prendra possession de l'intellect, du centre émotionnel et du centre moteur-instinctif-sexuel de la machine, pour aller chercher la femme de ses rêves. Avant, il se sera mis en contact télépathique avec l'ego de cette femme, possiblement, jusqu'à ce qu'ils se soient donnés rendez-vous dans un lieu quelconque, parfois dans un parc de la ville ou dans une fête. C'est évident que la rencontre vient ensuite.

Mais ce qui est intéressant c'est de voir comment cet ego submergé peut parler à l'intellect, remuer les centres émotionnel et moteur de la machine, et emporter la machine précisément au lieu où il doit se rencontrer avec la femme de ses rêves. Indubitablement, le même processus se réalisera en elle et la scène se répétera une autre fois telle qu'elle s'était produite.

Supposons qu'un homme X se battit dans un bar dans une autre existence, avec une autre personne, avec un autre homme, pour telle ou telle raison probablement insignifiante. Croyez-vous que parce que le corps physique cesse d'exister, ce moi va disparaître ? Non, il continuera simplement dans la dimension inconnue. Mais en renaissant, l'ego retournera, il reprendra un nouveau corps. Il attendra l'âge où se produisit le fait dans l'existence passée et le moment arrivera où il

pourra entrer en activité. Si ce fut à 25 ans, il attendra les fameux 25 ans et demeurera dans le fond du psychisme entre temps. Et lorsque le moment arrivera, il prendra évidemment possession des centres de la machine pour répéter la prouesse. Avant, il se sera mis en contact télépathique avec l'autre sujet X et ils se seront possiblement donné rendez-vous dans un autre bar. Là, en se regardant, ils se reconnaîtront à travers les yeux, se blesseront mutuellement avec la parole et le fait se répétera.

Donc voyez-vous comment se réalisent différents engagements sous notre zone de conscience et notre capacité de raisonnement. C'est ainsi que la loi de la récurrence travaille, c'est la mécanique de cette loi.

Il est clair qu'en regardant les choses de cette façon et de cette manière, en vérité nous n'avons pas ce que nous pourrions dénommer la liberté totale, le libre arbitre. La marge de libre arbitre que nous avons est très étroite. Imaginez-vous un violon dans un étui, la petite marge qu'il peut y avoir entre le violon et l'étui est presque nulle. Ça nous donne une idée de la petite marge de liberté que nous possédons. En réalité, nous sommes vraiment placés dans la mécanique de la loi de la récurrence et c'est lamentable, n'est-ce pas ?

Un homme est ce qu'est sa vie, si l'homme ne travaille pas sa propre vie, cet homme est en train de perdre son temps misérablement. De quelle façon pourrions-nous nous libérer de la loi de la récurrence ? Eh bien en travaillant notre propre vie.

Incontestablement, notre propre vie est composée de comédies, drames et tragédies. Les comédiens sont pour les comiques, les drames pour les personnes normales et courantes, et les tragédies pour les pervers. Dans les mystères d'antan, on n'acceptait aucun tra-

gique, on savait que celui-ci était puni par les Dieux et évidemment, le gardien le rejetait avec la pointe de l'épée.

Que nous ayons besoin de dissoudre les moi?... C'est logique. Ceux-ci sont les acteurs des comédies, drames et tragédies. Pourrait-il y avoir une comédie sans comique par hasard ? Un drame pourrait-il exister sans acteur ? Croyez-vous qu'une tragédie pourrait se développer sur n'importe quelle scène du monde sans tragédiens, sans acteurs ? Évidemment que non, n'est-ce pas ? Alors si nous voulons changer notre propre vie, que devons-nous faire ? Il ne reste aucun autre remède que celui de dissoudre les acteurs des comédies, drames et tragédies. Et qui sont ces acteurs ? Où vivent-ils ? Et pourquoi ?

En vérité, je vous dis que ces acteurs appartiennent au temps. En réalité, chacun de ces acteurs vient d'âges anciens. Si nous disons que le moi est un livre à plusieurs tomes, nous sommes en train d'assurer une grande vérité. Si nous affirmons que l'ego vient de très loin dans le temps, c'est la vérité. Alors l'ego est le temps, les moi personnifient le temps, ils sont nos propres défauts, nos propres erreurs contenues dans l'horloge du temps, ils sont la poussière des siècles dans le fond même de notre psychisme.

Lorsqu'on connaît la didactique précise pour la dissolution de ces éléments indésirables qu'on porte à l'intérieur, on obtient des progrès insolites. Il est indispensable, urgent, injournable, de connaître avec exactitude la didactique. C'est seulement ainsi que devient réalisable la désintégration de ces éléments indésirables que nous portons en nous.

Le gymnase psychologique

Un jour un enfant naquit dans l'Atlantide. Cet homme grandit dans un foyer délicieux où régnait seulement l'harmonie, la félicité, la sagesse, la richesse, la perfection, l'amour. Mais le moment arriva où cet homme, à travers diverses techniques et disciplines du mental, arriva à l'autodécouverte. Alors il se rendit compte avec horreur qu'il portait dans son intérieur des éléments abominables. Il comprit qu'il avait besoin d'un gymnase spécial, d'un gymnase psychologique. Et c'est clair que dans cette ambiance de perfection un tel gymnase n'existait pas.

Il ne lui resta donc aucun autre remède que celui d'abandonner la maison, la maison de ses parents, et de s'installer dans les faubourgs de quelque ville atlante. Il se créa lui-même le gymnase psychologique, un gymnase qui lui permit l'autodécouverte de ses propres défauts. Bien sûr, il désintégra les agrégats psychiques et se libéra.

En vérité mes estimables frères, les pires adversités nous offrent les meilleures opportunités. Il m'arrive constamment des lettres de différents frères du Mouvement gnostique international. Certains se plaignent de leur famille, de leur père, de leur mère, de leurs frères ; d'autres protestent contre leur femme, contre leurs enfants ; celles-ci parlent avec horreur de leur mari, etc., et naturellement, demandent un baume pour consoler leur cœur endolori. Jusqu'à maintenant, parmi tant de lettres, je n'en ai même pas vu une de quelqu'un qui était content avec de telles situations d'adversité. Ils protestent tous et c'est ce qui est lamentable. Ils ne veulent pas le gymnase psychologique, bien au contraire, ils voudraient le fuir, et moi, en tant qu'instructeur, ça ne peut que me causer de la douleur. Je dis : pauvres

gens, ils ne savent pas profiter du gymnase psychologique, ils veulent un paradis, ils ne veulent pas comprendre la nécessité des adversités, ils ne veulent pas tirer parti des pires opportunités. En vérité, ils ne désirent pas l'autodécouverte.

Lorsque qu'on veut s'autoconnaître, on a évidemment besoin de rudes gymnases, parce que c'est dans ces gymnases de douleur que les défauts qu'on a de caché affleurent inévitablement. Un défaut découvert dans de telles situations doit être travaillé profondément et dans tous les niveaux du mental. En réalité, lorsqu'on a vraiment compris telle ou telle erreur de type psychologique, on est assurément prêts pour la désintégration.

Il est évident que puisque les célibataires ne possèdent pas le vase hermétique, ils ne peuvent pas travailler dans la neuvième sphère, mais de toute manière, ils peuvent faire appel au Dieu Mère, à Stella Maris, la vierge de la mer, à ce feu vivant et philosophal qui se trouve latent dans toute matière organique et inorganique : Kundalini comme on l'appelle en Inde, si l'on fait appel à ce type d'énergie, si l'on concentre son cœur, son mental et ses sentiments les plus profonds en elle, on sera assisté. Je suis certain que ce pouvoir igné pourra réduire en cendre, en poussière cosmique, l'agrégat psychique en question.

Maintenant, il convient de savoir que le pouvoir serpent annulaire qui se développe dans le corps de l'ascète gnostique multiplie son pouvoir au moyen de la force électrosexuelle, précisément, dans la Forge des Cyclopes. Pour toutes ces raisons, la femme qui a un homme ou l'homme qui a une prêtresse, une femme, pourront réellement travailler, et à fond, dans l'union charnelle chimique précisément. Alors seule la concen-

tration sur Devi Kundalini est suffisante. Elle est la couleur sacrée des anciens mystères. Il est bien évident que renforcée avec le pouvoir électrique du sexe, avec l'électricité sexuelle transcendante, en réalité, elle peut véritablement annihiler, pulvériser, réduire en cendre de façon très rapide n'importe quel agrégat psychique inhumain qui a été compris auparavant.

En tout cas mes estimables frères, il faut avant tout découvrir le défaut que nous allons réduire en poussière. Un tel défaut ne pourrait être découvert si nous n'utilisons pas le sens de l'auto-observation psychologique.

N'importe quelle situation d'adversité nous offre de riches opportunités. Malheureusement, les gens veulent fuir les situations d'adversité, donc ils protestent au lieu de remercier le Père pour tant de brillantes occasions. Ce gymnase psychologique est difficile, très difficile, extrêmement difficile, impossible ou presque impossible, cependant plus le gymnase sera difficile, plus il sera favorable pour l'autodécouverte.

La didactique

Supposons que nous ayons à passer par une situation de jalousie, que quelqu'un trouve soudainement son épouse en train de parler à voix basse, tout bas, dans quelque coin de la maison avec un autre individu. En vérité, cet événement n'a rien d'agréable, mais il est magnifique pour l'autodécouverte. Possiblement que sur le fait, il ne surgira pas seulement la jalousie, il y aura possiblement la colère. Nous interpellons notre femme, peut-être désespéré, le moi de l'amour-propre peut s'être senti blessé, offensé, puisqu'on veut tant que... Enfin, que faire ?

Dans la nuit, de façon très calme, couché sur notre lit en décubitus dorsal, le corps relaxé, les yeux fermés, en respirant rythmiquement, on doit reconstruire la scène telle qu'elle s'est passée... alors en la visualisant, nous obtiendrons des données psychologiques, nous trouverons le moi de la jalousie comme étant le premier en action, en deuxième, celui de la terrible colère, en troisième, celui de l'amour-propre blessé mortellement. Après avoir découvert ces trois éléments qui sont entrés en action, on doit maintenant se mettre à les travailler immédiatement. Il faudra les dissoudre. Une fois compris, il ne reste pas d'autre remède que celui de les réduire en cendres. En tout cas, on commencera à travailler immédiatement. Déjà dans la neuvième sphère ou possiblement seuls. Bien sûr, il est très clair que dans ces moments, personne n'a envie de travailler dans la neuvième sphère. On est si offensé que la seule chose qui conviendrait serait de prendre un bon bain et de se mettre un kilo de savon pour voir si ça pourrait passer ainsi.

Mais si malgré tout on réussit à avoir une certaine autonomie pour travailler dans la Forge des Cyclopes, tant mieux, c'est la bonne méthode. Durant le coït chimique précisément, invoquer Kundalini Shakti, la supplier d'éliminer en premier ce monstre dégoûtant de la jalousie. Deuxièmement, après avoir travaillé à fond sur celui de la jalousie, voilà qu'il faut la supplier de détruire le monstre de la colère, et troisièmement celui de l'amour-propre.

Assurément, les gens s'aiment trop eux-mêmes: ce moi de l'amour-propre est très enraciné dans tout le monde. Si l'on nous donne deux petites tapes sur l'épaule, nous sourions délicieusement, mais si l'on nous dit quelque parole humiliante, eh bien nous deve-

nous sérieux et terribles. Il faut annihiler ce moi de l'amour-propre, c'est sur ce troisième qu'il faudra appliquer à ce moment tout le pouvoir de la divine Shakti. Dans les jours ou les nuits suivantes, il faut continuer avec le même travail, jusqu'à ce que les trois collègues de cette scène si fatale soient annihilés.

Mais regardez, c'est de la vie pratique que nous devons sortir le matériel pour la destruction de l'ego. Je vois que les frères ont tendance, selon ce que j'ai entendu jusqu'à maintenant, à s'échapper de la vie pratique, ils veulent dissoudre l'ego en fuyant la vie pratique, ce qui est manifestement absurde.

Lorsque j'étais dans le travail de la dissolution de l'ego, je me rappelle qu'en une certaine occasion, mon fils commit une erreur absurde. Cette erreur fut de renverser avec sa voiture une autre personne, un ouvrier. Assurément, cela me coûta une certaine somme, importante entre parenthèses. J'eus à donner cette somme importante, quelque 2 000 pesos pour le malheureux blessé et une autre quantité pour la police, donc j'évitai ainsi que ce pauvre garçon soit envoyé à la prison.

Mais cette question ne se termine pas là. La réalité fut que quand je dus aller régler la dette, au lieu de remercier, ce fils protesta avec une certaine violence. Il n'était pas d'accord que je donne ces 2000 pesos au pauvre et malheureux ouvrier. Mais moi ça me semblait juste de les lui donner, alors je les lui donnai. Dans sa protestation, il y eut des paroles qui sans être de caractère grotesque... furent assez ingrates. Je ne sentis pas de la colère parce que je l'avais dissoute, mais une certaine douleur dans le cœur.

Immédiatement, je m'abandonnai à la méditation pour savoir en quoi consistait cette douleur que j'avais sentie dans le cœur et je pus vérifier clairement le cru

réalisme d'un moi de l'amour-propre qui avait été blessé. Puisque j'ai le sens de l'auto-observation psychologique bien développé, ça ne me fut pas difficile de percevoir ce moi de façon directe. Assurément, je trouvais ce malheureux dans une cour en train de se baigner dans des eaux noires. Je lançai immédiatement des décharges d'électricité sexuelle transcendante contre l'infortuné. Je le travaillai pendant quelques jours et à la fin il se réduisit peu à peu jusqu'à ce qu'il prenne la forme d'un enfant. Et je continuai de le réduire jusqu'à ce qu'il devienne de la poussière cosmique.

C'est ainsi que l'on travaille mes estimables frères. Mais d'où ai-je sorti le matériel pour travailler ? Ce fut d'un fait concret, clair et définitif. Mais je vois chez les frères la tendance à s'échapper, à fuir les faits pratiques de la vie et c'est absurde, complètement absurde.

Dans une autre occasion (et j'aime citer des exemples vécus dans le but d'une orientation collective), je fus très affecté et passablement irrité par les paroles de ce fils, qui n'étaient certainement pas très jolies. J'ai toujours maintenu le contrôle sur mon mental et je n'ai jamais explosé, je n'ai jamais déchiré mes vêtements. En vérité, ce fut un triomphe, mais il n'y a pas de doute qu'à l'intérieur, bien à l'intérieur, certaines réactions désagréables n'arrêtaient pas de se produire.

En explorant cela avec le sens de l'auto-observation psychologique, je découvris avec un grand étonnement un moi très costaud, très robuste, assez gros, poilu comme un ours, marchant dans le couloir de ma vieille maison seigneuriale. Ah ! Tu étais bien caché condamné, lui ai-je dit. Maintenant je vais te donner des coups. Tu ne peux plus rien contre moi, je t'ai fait maigrir ! Conclusion : je fis appel à Devi Kundalini Shakti. À mesure que je le travaillais, ce monstre perdait du volume.

Il rapetissait de façon didactique et à mesure qu'il rapetissait il s'embellissait aussi. À la fin, il ressemblait à un enfant très joli, jusqu'à ce qu'un jour, voyez-vous, la divine Mère Kundalini lui donne des coups, le décapite. Ce qui est certain c'est qu'il fut réduit en poussière par la suite, il ne resta rien de lui. Mais cela, parce que je me dédiai pleinement à en finir avec lui, à le travailler jour et nuit, à toute heure et à chaque moment, jusqu'à ce qu'il cesse d'exister.

Le sens de l'auto-observation psychologique va se développer et va se développer graduellement en chacun de vous à mesure que vous allez l'utiliser. N'oubliez pas qu'un sens qui n'est pas utilisé s'atrophie. Un jour arrivera où le sens de l'auto-observation psychologique se sera développé en vous de telle manière que vous pourrez percevoir tout comme moi ces agrégats psychologiques indésirables. Encore plus, vous pourrez vous rendre compte du résultat du travail sur de tels agrégats.

La partie occulte de la lune psychologique

Au nom de la vérité je dois vous dire que tel que là-haut dans le firmament il existe une lune, ainsi également mes chers frères, il existe une lune psychologique à l'intérieur de nous. Tout comme la lune qui brille dans le firmament a deux faces, celle qu'on voit et celle qu'on ne voit pas, la lune psychologique à l'intérieur de nous est ainsi également, elle a deux aspects : celui qui est visible à simple vue grâce au sens de l'auto-observation psychologique et celui qui n'est pas visible à simple vue, le méconnu, l'inconnu. Cependant, ce dernier devient visible quand le sens psychologique s'est développé jusqu'au maximum. Je crois donc que les frères

vont comprendre toutes ces choses, je crois qu'ils vont comprendre.

Maintenant, vous devez lancer toute la charge contre les agrégats psychiques de la partie visible de votre lune psychologique. Beaucoup plus tard dans le temps, vous devrez vous lancer, la lance en arrêt, contre les éléments indésirables de la lune noire, ceux qui ne se voient pas à simple vue. Plusieurs saints réussirent à annihiler les agrégats psychiques de la partie visible de leur lune psychologique, mais ils ne surent jamais rien sur les éléments indésirables de l'autre face de leur lune. Et bien qu'ils se submergèrent dans le Nirvana ou dans le Mahapara-Nirvana, ils durent retourner plus tard pour continuer leur travail avec la face occulte de leur lune psychologique.

De toute manière, qu'il s'agisse de l'aspect simplement visible de la lune psychologique ou de l'aspect occulte, nous devons trouver les éléments pour le travail dans les faits concrets de la vie pratique. Ainsi, ne vous échappez pas, n'essayez pas de vous évader de la vie réelle, vous devez être plus pratique si vous voulez vraiment désintégrer l'ego. À mesure que vous le ferez, à mesure que les agrégats psychiques seront pulvérisés, la conscience, l'essence embouteillée en ceux-ci s'émancipera. C'est le chemin pour cristalliser en nous ce qu'on appelle l'âme.

Vous devrez tous passer par de grandes crises émotionnelles. Non ce n'est pas une question simplement intellectuelle. Non, il ne s'agit pas d'une simple démagogie, ni de vaines paroles sans substance de bavardage ambigu, non. Je répète ce que j'ai déjà dit même si je deviens fatiguant : si l'eau ne bout pas à cent degrés, ce qui doit cuire ne cuit pas, et ce qui doit se désintégrer ne se désintègre pas. Ainsi, si nous ne passons pas par

d'épouvantables crises émotionnelles ces moi ne se désintègrent pas. Quand je découvris précisément le moi de l'amour-propre qui était bien caché dans les replis les plus profonds de mon psychisme, je sentis une grande douleur. Je dus passer par une grande crise émotionnelle. Je souffris beaucoup, oui, beaucoup, et je me repentis vraiment. Alors j'obtins que Devi Kundalini Shakti pulvérise cet élément indésirable.

Quand je découvris qu'il y avait là un démon bien pervers qui sentait la colère et qui venait de temps très anciens, je souffris l'indicible. Je passai par d'horribles crises émotionnelles, j'eus honte de moi-même, et j'obtins que Kundalini Shakti pulvérise cet élément psychique abominable. Ainsi donc, ne vous échappez pas, les éléments indésirables vous les trouverez sur le terrain de la vie pratique. Tout ce dont on a besoin c'est d'être alertes et vigilants comme la sentinelle en période de guerre.

Nous parlons, oui nous parlons, mais qu'est-ce que nous sommes en train de dire ? Nous devons également être alertes avec nos paroles. Nous avons une émotion ? Oui nous en avons une. Quelle sorte d'émotion ? Parfois nous sommes émus par un quelconque tango quand les chansons de Carlos Gardel nous donnent envie de chanter. Quelle sorte d'émotions avons-nous ? Sont-elles bonnes ou mauvaises ? Serait-ce des émotions supérieures ou des émotions simplement inférieures ? Le fait de sortir d'une fête par exemple, avec des émotions inférieures, après avoir dansé quelque chose de purement profane, qu'est-ce que cela indique ? De sorte que c'est dans les faits de la vie pratique que nous devons nous découvrir. Les émotions inférieures accusent, indiquent qu'il y a des moi émotionnellement inférieurs à déterrer.

Si nous n'extirpons pas, si nous ne faisons pas saigner les émotions inférieures avec le couteau de l'auto-critique, ce ne sera pas possible que se développe en nous le centre émotionnel supérieur qui est si nécessaire précisément pour recevoir les messages qui viennent des mondes supérieurs.

Ainsi, c'est dans la vie que nous devons nous auto-découvrir. Nous devons être à l'affût de nos propres paroles, de nos propres pensées, de nos propres idées.

Quand une pensée luxurieuse, une scène morbide arrive tout à coup au mental, croyez-vous qu'elle arrive comme ça ? Pourquoi ? Qu'est-ce que ça nous indique ? Il n'y a pas de doute que derrière de cinéma néfaste du mental, derrière cette procession de formes morbides, quelque moi de la luxure est en activité. Oui, il y a des moi de la luxure, et ils s'accaparent de ces rouleaux que nous portons dans le cerveau, les rouleaux des souvenirs, des formes passionnelles, etc., et ensuite ils projettent le cinéma, ils projettent ces rouleaux sur l'écran de l'entendement. Si l'on s'identifie avec ces scènes morbides, on fortifie aussi de tels moi. Ainsi, si dans un de ces instants nous sommes assaillis par des pensées de cette sorte, il est indispensable d'invoquer la divine Shakti Kundalini pour qu'elle réduise en poussière ce moi avec son pouvoir flamboyant extraordinaire.

Si nous ne procédons pas ainsi, si au contraire nous nous identifions avec ce dernier, si les scènes de la luxure nous enchantent, alors au lieu d'être dissout, ce moi se fortifiera extraordinairement.

Chacun de nous a sa conscience embouteillée à l'intérieur de tous ces personnages des différents drames, comédies et tragédies de la vie. Chacun de nous a la conscience embouteillée à l'intérieur des ego. Réduisons en poussière ces ego et la conscience sera libre.

Une conscience libre est une conscience illuminée, c'est une conscience qui peut voir, écouter, toucher, palper les grandes réalités des mondes supérieurs, c'est une conscience omnisciente et divine.

Le jour où vous aurez éliminé l'égo dans sa totalité, quelle sera la dernière chose qui devra être annihilée ? Les germes de l'égo. L'égo mort, il reste les germes, ils sont terriblement malins. Ces germes aussi doivent être désintégrés, réduits en cendres.

Nous avons besoin de prendre possession de nous-mêmes si nous voulons être rois et prêtres de la nature selon l'Ordre de Melchisédech. Et nous ne pourrons pas prendre possession de nous-mêmes tant que la conscience continuera d'être enfouie dans les divers éléments indésirables de la psyché.

Une conscience qui a pris possession d'elle-même est une conscience libre. Une conscience qui a pris possession d'elle-même est admise dans l'Ordre de Melchisédech, c'est une conscience omnisciente, illuminée, parfaite. C'est ce dont nous avons besoin.

Le jour où vous aurez, pour ainsi dire, une conscience illuminée, le jour où vous serez devenus vraiment libres, ce jour, vous aurez aussi cristallisé ce qu'on appelle l'âme et vous serez toute âme. Même votre corps physique deviendra âme, vous serez chargés d'attributs et de pouvoirs cosmiques, de pouvoirs qui divinisent.

Aujourd'hui, je vous ai donc enseigné une didactique pratique à travers une dialectique définitive. Et maintenant, nous allons entrer en méditation. Mais avant, il est nécessaire de savoir sur quoi nous allons travailler, sinon ce que nous allons faire n'aurait pas de sens. Puisque je pense que vous êtes des personnes qui luttent pour l'autodécouverte, c'est évident que vous

devez être en train de travailler sur telle ou telle erreur psychologique. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ne sachiez pas encore sur quoi il va travailler ? Est-ce possible qu'ici dans ce groupe, il existe un frère qui ne soit pas occupé à désintégrer quelque défaut ? S'il en était ainsi, j'aimerais le connaître. Lequel d'entre vous ?

... (dialogue) ...

Sur lequel es-tu en train de travailler ?

J'étais en train de travailler dans la méditation sur la luxure, la colère, la peur, et alors je me suis mêlé.

Mais sur lequel es-tu en train de travailler spécifiquement ? Je vois que tu es un homme judicieux et pourtant, c'est évident que tu as déjà précisé ton travail.

J'ai voulu travailler sur la luxure, mais d'autres se sont mis en travers.

Bon, c'est le péché capital, tu le sais bien, et on le travaille pendant toute la vie puisqu'il est le péché originel, la racine de tous les défauts. Mais il faut toujours le travailler associé avec un autre.

On travaille la colère, mais la luxure continue. On travaille l'envie, mais la luxure continue. On travaille l'orgueil, mais la luxure continue. Celui-là est capital.

C'est-à-dire que dans une méditation on fait tout cela, tout ce qu'on se rappelle de tout ça ?

Cette question de ce qu'on se rappelle me paraît incohérente, vague, imprécise, inodore, insipide, sans

substance, incolore. Pense avec exactitude à ce défaut que tu viens de découvrir dans ta vie pratique. Si tu es alerte et vigilant comme la sentinelle en période de guerre, tu dois avoir découvert quelque défaut. Lequel viens-tu de découvrir ? En quelle situation t'es-tu vu mis ? As-tu eu quelque parole de colère ? As-tu eu une impulsion luxurieuse ? Quel fut le dernier que tu as découvert ? Dans quelle situation ? Ce fut dans la rue, chez toi, ou dans un bar ? Où était-ce ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Ou étais-tu en train de dormir ?

La colère.

Un élan de colère. J'aime que tu sois sincère, tu sais ? C'est bien. Puisque c'est ce qu'on doit faire, vivre alerte et vigilant comme la sentinelle en période de guerre. Où fut la colère ? Ce fut à quel moment ? Peux-tu reconstruire la situation ? Peux-tu visualiser l'instant où tu as senti la colère ? Peux-tu le faire ? Peux-tu visualiser, te rappeler comment la chose s'est passée ?

Eh bien maintenant nous allons travailler sur ça. C'est des faits concrets que nous allons partir. Nous n'allons pas partir de faits vagues, incolores, insipides, sans substance. Non ! Nous allons partir de faits concrets, clairs et définitifs. Nous allons être pratiques à cent pour cent. Reconstruis, visualise cette scène de la colère et c'est sur ça que tu vas maintenant travailler dans la méditation.

Maître, qu'est-ce qui arrive quand on découvre un défaut qui est en train de nous attaquer, par exemple la colère, et qu'on supplie sa Mère divine pour qu'elle nous aide à l'éliminer... ?

Bon, de quelle situation pars-tu ? Quand est-ce arrivé ? Sur quelle rue ? À quel numéro de porte ? Je veux des faits. Ne m'arrive pas avec des choses vagues.

C'est arrivé hier, précisément, quand j'eus une attaque de colère puisque je voulais aller écouter votre conférence. Mais à ce moment, cette aspiration que j'ai se sentit blessée parce que mon épouse ne voulait pas que j'y aille, alors je me suis mis en colère, mais à ce même instant j'ai supplié ma divine Mère et je l'ai accusé. Mais je ne sais pas si j'ai réussi quelque chose, même si ce n'est que lui couper la tête.

Bon, la chose est sympathique, tu sais, nous allons être plus pratiques. Tu t'es mis en colère contre ta pauvre épouse, mais tu sais déjà pourquoi tu t'es mis en colère ?

Parce qu'elle ne me laissa pas aller à la conférence.

Bon, de sorte qu'il y eut de la colère parce qu'elle ne t'a pas laissé aller à la conférence. Qu'est-ce qui s'est senti blessé à ce moment en toi ?

L'orgueil.

Bon, alors il y a deux défauts : il y en a un de colère et un autre d'orgueil. Tu vas maintenant travailler concrètement, pratiquement, sur ces deux moi. Cette demande que tu as faite à ce moment était bien, mais ce fut un peu à la légère. As-tu déjà réfléchi sur ça ? As-tu déjà reconstruit la scène ? Combien d'heures as-tu été dans ton lit avec le corps relaxé en prenant conscience de ce qui s'est passé ? Pourrais-tu me le dire exactement ?

Bon, ce fut une pétition immédiate et légère pour qu'on m'enlève l'action que je sentais.

C'est très léger, c'est très léger. Nous avons besoin d'être plus profonds. L'eau trouble qui court est l'eau peu profonde, nous avons besoin d'une eau beaucoup plus profonde. Les puits terreux pour ainsi dire, avec peu de profondeur, au bord du chemin, se sèchent sous la lumière du soleil et se convertissent en marécages pleins de pourritures. Mais les eaux profondes où habitent les poissons et où il y a de la vie sont différentes. Nous avons besoin d'être plus profonds. Combien d'heures es-tu resté en méditation en reconstruisant la scène ?

Eh bien Maître, je l'ai laissé pour aujourd'hui.

Tu es drôle, tu sais ? Tu es drôle. Tu sais déjà que nous allons travailler contre le moi de la colère et contre le moi de l'orgueil.

Voyons frère toi qui es là-bas dans la dernière rangée, parle.

Maître, j'aimerais que vous élargissiez un peu le thème sur le trait particulier. Ce n'est pas très clair pour moi. J'ai plus ou moins essayé de le comprendre, mais j'aimerais que vous nous parliez de façon plus profonde sur le trait particulier, non ?

Oui, le trait psychologique principal est fondamental parce que lorsqu'on le connaît on le travaille et la désintégration de l'ego devient alors plus facile. Mais je vais vous dire une grande vérité : avant de nous autoexplorer pour connaître le trait psychologique princi-

pal, nous devons avoir pas mal travaillé, au moins cinq ans environ, au moins, parce que ce n'est pas si facile de pouvoir découvrir notre trait psychologique principal.

En vérité, nous avons de faux concepts sur notre propre personnalité. On voit notre personnalité à travers la fantaisie, on pense toujours sur nous-mêmes de façon erronée. Parfois, les autres peuvent même mieux nous voir, mais nous, nous avons toujours sur nous-mêmes des concepts totalement faux. On ne pourra pas découvrir notre trait psychologique principal tant qu'on n'aura pas éliminé un bon pourcentage d'agrégats psychiques inhumains. C'est pour ça que je considère que si l'on veut connaître notre trait psychologique principal, on doit travailler au moins cinq ans environ.

Après cinq ans, nous pouvons nous offrir le luxe d'utiliser le système rétrospectif pour l'appliquer tant à notre vie présente actuelle qu'à nos vies antérieures. Alors nous verrons avec grand étonnement que nous avons commis la même erreur plus d'une fois. Nous découvrirons un moi clé qui a toujours commis les pires erreurs dans toutes les existences. Il fut toujours spécifié par un certain délit et il a été l'axe de toutes nos existences antérieures.

Mais évidemment, pour pratiquer cet exercice rétrospectif avec une certaine lucidité, il faut premièrement avoir éliminé plusieurs moi. Je ne pourrais aucunement croire qu'on puisse découvrir le trait psychologique fondamental si l'on n'a pas utilisé intelligemment le système rétrospectif. Pour vraiment l'utiliser avec lucidité, nous avons aussi besoin d'être sincères. Quand la conscience est trop prisonnière des moi il n'y a pas de lucidité.

Alors dans ces conditions, l'exercice rétrospectif n'a pas de résultat consistant, sinon fantasque ou irréel. Donc c'est mon opinion.

À partir de ce matin jusqu'à ce moment, j'ai eu une réaction, précisément pour ainsi dire, quand vous avez appelé deux frères là-bas en face, j'ai senti une certaine réaction. Par la suite, dans un autre événement, une autre réaction qui a obéi à certains moi. Dans la méditation, dois-je me dédier aux deux ou à une seule ?

Bon, dans la méditation d'aujourd'hui, dédie-toi à l'une d'elles, la première. Plus tard, tu te dédieras à l'autre. Maintenant, le but de ton travail est de te dédier à la première.

Ce Moi qu'on laisse en dehors de cette méditation, ne grossit-il pas ? Serait-ce convenable de le laisser aussi pour d'autres événements ?

Tu le laisses pour un autre événement, mais si tu ne veux pas qu'il grossisse ne lui donne plus d'aliment et tu verras qu'il deviendra faible.

Maître, vous nous avez enseigné que nous devons avoir de l'ordre et de la précision pour l'élimination des défauts, mais je ne sais pas, il y a quelque chose que je ne peux capter quand vous nous dites qu'un « défaut découvert doit être compris et éliminé ». J'ai compris qu'il doit y avoir une succession dans le travail. Et je vous demande ça dû à ceci : pendant la journée donc, plusieurs défauts se manifestent. Disons que dans la matinée, la luxure a eu une opportunité ; en sortant de table, l'orgueil est sorti ; en marchant dans la rue, une voiture nous a renversés et la colère est sortie. Alors,

il y a eu une succession de faits et de manifestations de défauts. Alors parfois, pour cette raison, il y a une mauvaise compréhension de notre part en cherchant un trait psychologique. Comment pourrions-nous comprendre ça et sur quoi pourrions-nous travailler exactement ?

Il faut avoir un ordre dans le travail, bien sûr que oui, et je suis d'accord. Mais en tout cas, lorsque la nuit arrive, avec ton corps relaxé bien sûr, tu te mettras à pratiquer l'exercice rétrospectif, si ce n'est sur ton existence actuelle ou tes existences antérieures, au moins sur la journée. Alors tu vas visualiser, reconstruire les événements du jour. Une fois reconstruit, énumérés, dûment classifiés, il faut commencer à faire le travail. Premièrement, un événement auquel tu peux dédier, disons 15 ou 20 minutes, puis un autre auquel tu peux dédier une demi-heure, un autre auquel tu peux dédier cinq minutes, un autre auquel tu peux dédier 10 minutes. Tout dépend de la gravité des événements. Et ainsi ordonné, tu peux les travailler tranquillement dans la nuit et par ordre.

Et pour les éliminer, pour éliminer toute cette succession ?

Aussi par ordre, parce qu'en chaque travail sur tel ou tel événement entrent les facteurs de découverte, de jugement et d'exécution. Tu appliques à chaque élément ces trois instants. Découverte : quand tu le découvres. Compréhension : quand tu le comprends. Exécution : avec l'aide de la divine Mère Kundalini.

C'est ainsi qu'on travaille, parce que si tu les travailles un par un, pense à ce que va devenir la chose. Ca va devenir très difficile de mettre la main sur eux

parce qu'en réalité, vraiment je te le dis, ou je vais te répéter cette phrase de Virgile le poète de Mantoue dans sa divine Eneïde: «Même si nous avions cent langues pour parler, dit-il, et un palais d'acier, nous n'arriverions pas à énumérer entièrement tous nos défauts». De sorte que si tu te proposes de travailler un événement deux mois, un autre défaut deux mois, s'il y a des milliers de défauts, quand vas-tu en finir? En plus, un défaut est associé à un autre et l'autre est associé à un autre. Il est rare qu'un défaut apparaisse seul. Un défaut s'associe toujours à un autre. Ainsi, il faut les travailler avec ordre, mais dûment classifiés, et quotidiennement, jusqu'au triomphe.

Maître, vous nous avez aussi parlé du désordre de la maison, de la demeure. Le Maître G, parle sur le désordre de la maison et parle d'un majordome intérimaire et d'un maître de maison, non? Quelques moi qui aiment le travail et d'autres moi qui n'aiment pas le travail pour former un centre de gravité permanent. Comment pourrions-nous comprendre ça?

Eh bien franchement, ce grand majordome tant cité par Nicoll et par G., par Ouspensky et ses suiveurs comme Collin et d'autres, eh bien ça me semble une bêtise qui n'a aucune valeur. Pour ma part, jamais, ou pour mieux dire, celui qui est ici parmi vous, qui a dissout l'ego, qui l'a réduit en poussière, n'a assurément jamais utilisé, et je le dis avec sincérité, le système du grand majordome. Qu'il y ait des moi utiles? C'est vrai. Il y en a aussi des inutiles. Qu'il y ait des moi bons? Il y en a des tas. Et il y en a aussi des mauvais. Il faut désintégrer les moi bons et il faut désintégrer les moi mau-

vais. Il faut désintégrer les moi utiles et il faut désintégrer les moi inutiles.

Un jour, un ami qui avait une usine qui fabrique des pantalons au Salvador m'a dit ce qui suit: «Maître, si je désintègre le moi utile qui fait les pantalons dans mon usine, alors qui va continuer à faire des pantalons? Je vais faire faillite, mon usine va échouer?» Mon bon ami, ne te préoccupe pas, lui dis-je, si tu désintègres ce moi, la partie de l'Être correspondante, également habile dans toutes sortes d'art, se chargera du travail de faire des pantalons et les fera mieux assurément. Mon ami se montra satisfait et continua son chemin.

Les moi bons font de bonnes œuvres, mais ne savent pas faire les bonnes œuvres. Ils font le bien quand on ne doit pas le faire. Ils donnent une aumône à un drogué pour qu'il aille acheter plus de marijuana. Ils donnent une aumône à un ivrogne pour qu'il continue de s'enivrer. Ils donnent une aumône à un riche qui demande une aumône, et toutes sortes de choses dans ce style. Les moi du bien ne savent pas faire le bien.

Comme ultime synthèse, nous devons franchement nous battre contre le bien et contre le mal. Comme ultime synthèse, nous devons passer au-delà du bien et du mal et empoigner l'épée de la justice cosmique. En fin de compte, qu'est-ce que nous appelons le bien? Devenons conscients de ce qu'on appelle le bien. Bon est tout ce qui est à sa place, mal, ce qui est hors de sa place. Par exemple: là le feu est bon, n'est-ce pas? Mais comment serait-il ce feu s'il brûlait les rideaux ou s'il vous rôtiissait vivant? Comment vous semblerait-il? Aimerez-vous vous sentir convertis en torches enflammées? Je crois que non, n'est-ce pas?

Bon, l'eau maintenant: là à l'intérieur de ce verre, elle est bonne, ou encore dans la cuisine, elle sert pour

laver les assiettes, les tasses, ou là, dans cette petite fontaine, c'est correct? Mais qu'en serait-il de cette eau si elle inondait toutes les pièces? Elle serait mauvaise n'est-ce pas? De sorte que bon est ce qui est à sa place, mal, ce qui n'est pas à sa place.

Une vertu, aussi sainte qu'elle soit, si elle reste hors de sa place, elle devient mauvaise. Comme missionnaires gnostiques, vous aimeriez donner les enseignements là-bas dans un bar? Vous, comme missionnaire gnostique, vous entreriez là-bas dans une maison de prostitution pour donner les enseignements? Ou vous iriez dans un lupanar? vous aimeriez ça? Je crois que non, n'est-ce pas? Et même si vous aimiez, je ne saurais vous le recommander puisque ce serait déjà mal et absurde en plus.

Ainsi, bon est ce qui est à sa place et mauvais, ce qui est en dehors de sa place. Alors en fin de compte, les mots bien et mal restent hors d'usage. Nous pourrions plutôt dire correct et incorrect. Ainsi, ce qui est important dans la vie, c'est, pour ainsi dire, de dissoudre les moi, qu'ils soient bons ou mauvais, peu importe.

Aussitôt que nous découvrons un moi, ou pour mieux dire, aussitôt qu'on a été tenté de donner une aumône à un drogué pour qu'il continue de se droguer, nous avons évidemment découvert un moi du bien que nous devons désintégrer, un moi charitable, bon donc, mais qu'il faut réduire en cendres. Et aussitôt que nous découvrons par là un moi qui nous arrive avec des faveurs, avec de nobles amitiés, qu'il boit et boit encore, que dirons-nous? Que c'est par humilité, parce que ces personnes sont humbles... qu'il s'agit de l'ami d'un tel... qu'aujourd'hui il a fait une fête à une de ses filles... Comment pourrions-nous lui refuser? Puis nous accompagnons l'ami avec quelques coupes...

jusqu'à nous enivrer ! Ce serait bien ça ? Soi-disant parce que nous sommes très humbles ! Cette sorte de moi il faut le détruire, c'est un moi apparemment bon, mais il faut l'annihiler. Ainsi, nous devons annihiler les moi du bien et les moi du mal. Nous devons nous battre contre le bien et nous battre contre le mal.

Maître, le moi gnostique, quand est-ce qu'il faut l'éliminer ?

Eh bien, je vais te dire quelques vérités... je n'ai pas encore répondu à cette question. Ici, il n'y a personne qui n'ait pas un moi gnostique. Ce qui est intéressant, c'est que ce moi il faut aussi l'éliminer, et il ne doit rester que la pure conscience gnostique. Le moi gnostique devient automatique, mécanique, mécaniste ; réduis-le en cendres. Avec la conscience gnostique, la Gnose de développé déjà en soi, par conviction doctrinaire consciente, non comme un simple automatisme mécanique. Le moi gnostique est mécanique, mais la conscience gnostique est révolutionnaire, terriblement rebelle.

... (question inaudible) ...

Bon, mais oui je suis en train de te donner la pratique, je suis en train de te donner les explications qui sont fondamentales, parce que ce travail de dissolution de l'égo est quelque chose de très très très personnel en chacun de nous. Personne ne peut faire le chemin pour toi. Toi seul peux le parcourir. Moi, la seule chose qui m'est possible c'est de te montrer le chemin et de te donner les explications précises. C'est tout.

... (question inaudible) ...

Bon, je vais te dire une chose, je reçois beaucoup de lettres de gens qui ont des pollutions nocturnes, presque tous me demandent une certaine recette pour soigner ces pollutions nocturnes. Je leur réponds toujours que tant que les moi des pollutions continueront d'exister en eux, il y aura des pollutions.

Supposons qu'un sujet X ait un rêve morbide avec une femme ; comme conséquence une pollution vient. Que faire ? Eh bien, à l'instant précis de l'éveil, il faut travailler intensivement ce moi qui a produit en nous la pollution. Il faut faire appel à Devi Kundalini Shakti pour qu'elle le désintègre et il faudra continuer à travailler sur ce moi pendant un certain temps jusqu'à ce qu'on le dissolve. Mais si un autre jour une autre pollution nocturne surgit, il y a un autre moi luxurieux qu'il faudra travailler de la même manière. Et en fin de compte, le jour où il ne restera plus de cette sorte de moi, les pollutions seront terminées. C'est le seul chemin pour arriver à nous soigner.

Maintenant, supposons que pendant les rêves que nous avons eus, nous nous sommes vus dans un rêve horrible en train de nous battre, plein de colère, contre un autre ... (inaudible) ... les uns et les autres ; c'est efficace sur le terrain de la vie pratique et aussi sur ce terrain pratique des rêves, parce que dans les rêves, nous découvrons aussi plusieurs moi. C'est pour ça que Platon a dit en toute sécurité : « L'homme se connaît par ses rêves », et c'est la vérité.

Expérience sur l'élimination de l'ego

En vérité, il y a plusieurs années de ça, j'échouais dans toutes les épreuves en relation avec la chasteté. Il

se trouve que dans le monde physique, j'étais parvenu au contrôle complet des sens et du mental d'une façon si éduquée, que je ne lisais jamais par exemple une revue pornographique, je n'observais jamais une peinture pornographique, j'appris à regarder le sexe opposé de la ceinture vers le haut, sans jamais m'arrêter à observer la forme des mollets ou les choses de ce style que les hommes sont enchantés de regarder si attentivement, et pour être franc, si perversément.

Ainsi, mes sens étaient absolument éduqués. Donc, si vous observez la façon dont je manie la vue, vous vous rendrez compte qu'elle est éduquée. Virtuellement donc, dans ces conditions, la chasteté était absolue, quand on se référait au monde physique.

J'ai aussi éduqué la parole de façon extraordinaire, je ne laissais pas s'écouler par le verbe aucune parole luxurieuse ou à double sens, etc.

Et ainsi, tout était correct, mais dans les mondes supérieurs de conscience cosmique, la question était très grave, extrêmement grave.

Ils me soumettaient à de rigoureuses épreuves de chasteté et j'échouais malgré tous mes systèmes de contrôle psychologiques, malgré tous mes judos psychologiques, malgré toutes mes techniques.

J'en avais assez qu'ils me mettent par là un balai vêtu de jupons pour qu'immédiatement je marche. Ainsi, ce pouvait être une pauvre vieille bien horrible, peu importe, l'important était qu'elle ait des jupons. La chose était grave. Je me sentais très triste. Je fis appel à ce système de compréhension intégrale et de discernement de Krishnamurti. Le système de méditation était profond. J'essayais de discerner le processus de la luxure, le processus du désir.

Je voulais comprendre pour pouvoir éliminer. Mais tout était inutile. Après un jour de travail terrible sur moi-même, je recommençais à échouer dans les épreuves de chasteté.

En somme, je vous le dis, je souffrais épouvantablement. Je ne vous cache pas que je me disciplinais même rigoureusement. J'arrivai au point d'aller jusqu'à me fouetter... oui, saisir un fouet et me frapper moi-même, en châtiant la bête. Mais cette pauvre bête se trouvait à être plus forte que le fouet, et même le fouet ne valait rien... Ainsi, il ne me restait plus d'autre remède que celui de souffrir.

Bon, un de ces nombreux jours, j'étais couché sur le sol en décubitus dorsal avec la tête vers le nord, submergé en profonde méditation, avec l'intention de pouvoir discerner et comprendre le processus de la luxure dans tous les niveaux du mental. Un système complètement Krishnamurtien.

C'est sûr qu'avec le terrible système de monastère, j'arrivais aussi jusqu'à me fouetter, je devenais faible et horrible. Je n'avais aucune sorte de relation sexuelle, de sorte que l'abstention était absolue. En de telles conditions, c'était comme être sorti victorieux dans toutes les épreuves de chasteté, mais tout était inutile.

Couché, je répète, puisque j'étais en décubitus dorsal avec la tête vers le nord, en profonde méditation, quelque chose d'insolite m'arriva. Ce fut terrible. La concentration devint très profonde, j'abandonnai alors le corps physique. Une fois hors de la forme dense, je me vis dans un élégant appartement, non dans un temple précisément, ni dans un certain monastère avec de vieux clergés faibles et ascétiques, rien de ça, c'était un élégant appartement, j'étais en train d'adorer une

femme, de l'embrasser ardemment et cinquante mille choses de ce genre. Cela se passa en quelques secondes.

Quand je revins au corps physique, je me sentis totalement déçu et que me pardonne monsieur Krishnamurti, qu'il ait la bonté de me pardonner parce que c'est un Maître. Je ne suis contre aucun Maître, mais franchement, je me sentis déçu de son système. Il ne me donnait pas de résultat.

Je restai dans un état de confusion, dans l'état où tu es parfois en relation avec la dissolution de l'ego. Je restai ainsi, ni plus avancé, ni plus reculé, en somme : zéro. Que faire ? La chose était grave. Je ne trouvais pas quoi faire, j'étais simplement déçu. Tous les systèmes avaient échoué avec moi.

Heureusement, je fus assisté. En arrivant au temple, je rencontrai un gardien du Sphinx. Il était là devant la porte. Je me réjouissais beaucoup parce que je le connaissais, c'est un de mes vieux ami. En me regardant fixement, il dit : « Parmi un groupe de frères qui ont travaillé dans la neuvième sphère, et qui se sont présenté dans ce temple après avoir travaillé dans la neuvième sphère, tu es le plus avancé. Mais en ce moment tu es en train de stagner ».

Bien sûr, des paroles semblables me remplirent de frayeur. J'étais en train de lutter pour progresser et le gardien m'arriva avec ça. Que m'aident Dieu et Sainte Marie. Et tout ça à cause des pauvres vieilles.

Alors je lui répondis : bon, s'il te plaît, dis-moi pour quelle raison je suis présentement en train de stagner ? Il poursuivit : « parce qu'il te manque de l'amour ». Ma surprise arriva au comble puisque je considérais que j'aimais l'humanité... et ainsi je lui dis : j'ai écrit des livres, je travaille pour l'humanité. Comment se fait-il qu'il me manque de l'amour ? N'est-ce pas par amour

par hasard que je suis en train de travailler ? « Tu as oublié ta Mère, tu es un fils ingrat et le fils ingrat ne progresse pas dans ces études ». Cela fut pire encore. Moi, un fils ingrat ? Moi qui aimais tant ma pauvre petite mère ? Et maintenant, au comble des combles, je devenais ingrat. Que je l'aie oubliée... Non, je ne l'avais pas oubliée, ce qui se passait c'est qu'elle était désincarnée et comment faire maintenant pour la rencontrer dans le monde physique. Toutes ces choses me vinrent au mental.

Cependant, j'entrai au temple et il ne me barra pas le passage. Et à l'intérieur du temple il poursuivit : « Je suis en train de te dire ça pour ton bien. Comprends-le. Tu dois chercher ta Mère ». Où est ma mère ? « Ne t'es-tu pas rendu compte de ce que je suis en train de te dire ? » poursuivit le gardien. « Tu ne veux pas le comprendre ? Qu'est-ce que c'est que ça que me demander où est ta Mère ? Ne sais-tu pas par hasard où est ta Mère ? Est-ce possible qu'un fils ne sache pas où est sa Mère ? » Eh bien franchement, je ne sais pas. « Je te l'ai dit pour ton bien », répondit-il. Bon, je vais essayer de comprendre qu'est-ce que tu veux me dire. Je pris congé du gardien.

Quelques jours passèrent et je ne réussissais pas à comprendre ça. Qu'est-ce que c'est que ça, chercher ma maman si elle est morte, où vais-je la trouver ? Bon, j'avais cinquante mille conjectures dans mon pauvre cerveau, jusqu'à ce que finalement, un de ces nombreux jours, une petite lumière s'allume et qu'alors je comprenne. Ah ! dis-je, le gardien du temple se réfère à ma divine Mère Kundalini, le serpent igné de nos pouvoirs magiques. Maintenant je le sais. Je vais me concentrer sur elle. Je me couchai une autre fois en décubitus dorsal, avec la tête vers le nord, avec le corps relaxé, en pro-

fonde méditation intérieure, mais en priant ma divine Mère Kundalini. Je pleurais, mais de temps en temps cette préoccupation surgissait : « comment vais-je faire pour ne pas me retrouver dans un autre appartement » ? Que Dieu me protège !

Je restai ainsi avec cette préoccupation. Et la concentration était chaque fois plus terrible. Tout à coup, elle, Devi Kundalini Shakti me sortit du corps physique et m'emmena en Europe, à Paris. Une fois dans cette ville, elle me conduisit devant un grand palais du karma. La salle d'audience était pleine de gens. Quelques policiers m'accompagnaient, des messieurs de la loi. Je me dis : regarde, regarde dans quoi tu t'es mis avec toutes ces choses. Et ce policier avança avec moi vers le centre de la salle jusqu'à la table où se trouvaient les juges.

Un de ceux-ci était au centre de la table, il ouvrit un grand livre et me lut quelques diableries que j'avais faites dans mes périodes de bodhisattva tombé au Moyen-Âge, à l'époque où l'inquisition catholique brûlait les gens vivants sur les bûchers.

Je ne me souvenais plus de semblables diableries, des diableries de Don Juan Ténorio et ses suiveurs. Bon, cet homme lit le livre, lit le karma ; certaines mauvaises actions romantiques assurément. Oui et quoi alors ? Il me condamna à la peine de mort.

Oh ! la chose est pire maintenant, dis-je. Oui, ça ne m'avait servi à rien d'avoir travaillé pour les frères là-bas dans le monde physique. Regarde, regarde, regarde à quoi tu as fini par aboutir... J'attendis de voir ce qui se passerait encore et le juge appela un bourreau de la loi, un de ces bourreaux cosmiques, je savais qu'il y en avait deux dans l'ancienne Égypte des pharaons. Il en appela un et lui dit, lui donna l'ordre qu'il m'exécute immédiatement.

Moi, un pauvre idiot en train de parader devant de tels messieurs si terribles, que pouvais-je faire? Le bourreau dégaina l'épée flamboyante, le bourreau cosmique, parce qu'il y a des bourreaux cosmiques, et il avança vers moi avec l'épée dégainée. Bon, ce fut un moment où franchement, je me sentis complètement déçu, à l'intérieur de quelques millièmes de seconde je pensai tant de choses. Je me dis à moi-même : j'ai tellement souffert dans la vie, j'ai lutté pour l'humanité, lutté pour moi-même en écrivant des livres, en donnant des conférences, et maintenant... c'est le résultat?

Quelle douleur! Je me dis : regarde, regarde, regarde où tu as fini par aboutir, alors ça ne m'a servi à rien d'avoir tant lutté pour l'humanité. Je me sentis complètement trahi.

Mais ce bourreau avançait lentement et avec l'épée dégainée, c'était un homme corpulent, fort. Quand il m'eut déjà traversé avec l'épée, je sentis aussitôt quelque chose qui bougeait à l'intérieur de moi-même. Qu'est-ce que c'était? pensais-je. Et à ce moment je vis qu'une créature monstrueuse sortait de moi par les 33 portes de l'épine dorsale. Je l'observai en détail, c'était un moi. Le moi de la luxure. Un agrégat psychique que j'avais moi-même créé par une erreur de type romantique et sexuelle, là-bas au Moyen-Âge. Et maintenant, je me trouvais face à face avec ma propre création.

Ce monstre prit la forme d'une bête, d'un cheval. Mais quelque chose d'insolite survint, arriva, le bourreau, au lieu de continuer de pointer son épée contre moi, la dirigea vers ce cheval, vers cette bête. Je vis alors avec étonnement comment cette bête se lança tête première au Tartare, aux mondes infernaux. Le gardien l'avait fait passer au règne de Pluton pour qu'elle se désintègre là-bas.

Bien sûr, je devins libre de cet agrégat psychique infernal. Et lorsqu'on me soumit à de nouvelles épreuves en matière de chasteté, je sortis victorieux et je continuai de sortir victorieux. Jamais, je n'échouai à nouveau. Dès lors, j'obtins la chasteté complète.

Bon, puisque le travail avec la divine Mère Kundalini me donna un résultat formidable, je dis : c'est le système pour désintégrer les moi ! Je continuai alors de travailler avec la divine Mère Kundalini sur différents moi, c'est-à-dire sur différents agrégats psychiques et je pus vérifier par moi-même grâce au sens de l'auto-observation psychologique comment elle travaillait et comment elle désintégrait graduellement de façon si extraordinaire les différents éléments inhumains que nous portons dans notre intérieur.

Ainsi, le chemin pour parvenir à la désintégration de l'ego s'atteint avec la divine Mère Kundalini Shakti.

Plus tard dans le temps, j'arrivai à la conclusion qu'à l'intérieur de nous il existe une lune psychologique avec deux faces : la visible et l'occulte.

Tout comme il y a une lune avec deux faces dans le firmament, il y en a aussi une à l'intérieur de nous-mêmes dans le sens psychologique.

La face visible de la lune psychologique est en relation avec les agrégats psychiques ou défauts qui ressortent à simple vue. Mais il y a des défauts psychologiques qui ne sortent pas à la superficie, que nous-mêmes nous ignorons, et qui sont, pour ainsi dire, situés ou localisés dans la partie occulte de la lune psychologique.

En travaillant avec la Mère divine Kundalini, sans contact sexuel, je réussis à désintégrer les défauts de la face visible de la lune psychologique.

Par la suite, je dus me retrouver face à face avec l'initiation de Judas. La passion pour le Seigneur. En arrivant à ces hauteurs, je découvris qu'il y a des défauts psychologiques, des agrégats psychiques si anciens et si impossibles à détruire qu'on doit faire appel à la neuvième sphère, descendre à la forge incendiée de Vulcain.

Ainsi, je le fis. Je descendis à la neuvième sphère pour travailler, et grâce à l'électricité sexuelle transcendante sagement dirigée par la divine Mère Kundalini, je réussis à désintégrer de nombreux agrégats psychiques que j'ignorais. Je les avais, mais jamais je n'aurais cru qui je les avais, si quelqu'un m'avait dit : « tu as tel défaut », eh bien franchement je ne l'aurais pas accepté.

C'est ainsi qu'en vérité j'ai connu tout ça. Comme résultat de ces études, de ces travaux, j'écrivis l'œuvre intitulée « Le Mystère de la fleuraison d'or ». Plus tard j'écrivis « La Psychologie révolutionnaire », ensuite « La Grande rébellion ».

Tout ce dont nous avons besoin est, pour ainsi dire, de nous observer nous-mêmes d'instant en instant.

Les gens acceptent facilement qu'ils aient un corps physique parce qu'ils peuvent le toucher, ils peuvent le voir physiquement, mais ils sont nombreux ceux qui ne veulent pas comprendre qu'ils ont une psychologie particulière, individuelle. Lorsqu'on accepte qu'on ait une psychologie, en fait on commence à s'auto-observer. Lorsqu'on commence à s'auto-observer, incontestablement, on devient pour cette raison une personne complètement différente.

Grâce à l'auto-observation psychologique d'instant en instant, de moment en moment, on découvre ses propres défauts psychologiques. Ceux-ci affleurent

spontanément pendant l'interrelation, et si nous sommes alertes et vigilants comme la sentinelle en période de guerre, alors nous les voyons.

Un défaut découvert doit être compris intégralement dans tous les niveaux du mental. On comprend un défaut à travers la technique de la méditation.

Maintenant, arriver à la signification profonde de tel défaut n'est pas une question de débutants, c'est pour les gens qui sont déjà en train de travailler avec la partie occulte de la lune psychologique. Contentez-vous de comprendre et c'est tout.

Une fois compris, vous pouvez alors invoquer Devi Kundalini, votre Mère cosmique, pour qu'elle le désintègre. Différentes sessions de travail seront nécessaires pour la désintégration de tel ou tel défaut psychologique. Souvent, on doit mettre plusieurs jours, d'autres fois, des mois pour pouvoir arriver à désintégrer un défaut.

Donc maintenant, la désintégration devient plus facile quand le travail se réalise dans la neuvième sphère, parce que le pouvoir de Devi Kundalini est renforcé avec l'électricité sexuelle transcendante. Ainsi, un défaut qu'on aurait pu désintégrer en six mois ou un an de travail, on peut le désintégrer en un mois, en quinze jours ou en une semaine dans la neuvième sphère. Là, il faut implorer Devi Kundalini pour qu'elle pulvérise telle ou telle erreur.

Je suis en train de vous parler sur la base de l'expérience psychologique. J'ai souffert beaucoup pendant trente ans en désintégrant par exemple les défauts psychologiques de la partie visible de la lune psychologique, j'ai beaucoup souffert aussi en travaillant avec la partie occulte de la lune psychologique, mais j'ai réussi.

Au nom de la vérité, je ne possède plus maintenant les agrégats psychiques inhumains. Maintenant, l'Être et rien d'autre que l'Être parle ici devant vous. Mes pensées ne surgissent donc plus du fond d'aucun moi parce que je n'ai plus de moi. L'Être parle directement pour vous et c'est tout.



CHAPITRE 5

L'IMAGINATION ET LA FANTAISIE

C E SOIR, nous allons nous entretenir sur l'imagination et la fantaisie, sur la mémoire positive et la mémoire mécanique, etc.

De toute évidence, il convient de faire une grande différence entre ce qu'est l'imagination dirigée volontairement et ce qu'est l'imagination mécanique. Incontestablement, l'imagination dirigée est l'imagination consciente ; pour le sage imaginer c'est voir. L'imagination consciente est le milieu translucide qui reflète le firmament, les mystères de la vie et de la mort, l'Être, le réel. L'imagination mécanique est différente ; elle est faite des déchets de la mémoire, c'est la fantaisie. Il convient de l'étudier profondément.

De toute évidence, avec leur fantaisie ou imagination mécanique, les gens ne se voient pas eux-mêmes tels qu'ils sont, mais selon leur forme de fantaisie. Il y a plusieurs formes de fantaisie. Incontestablement, l'une d'elles consiste précisément en ceci : ne pas se voir soi-même tel qu'on est. Rares sont ceux qui ont le courage de se voir eux-mêmes dans leur cru réalisme.

Je suis absolument sûr que ceux qui sont ici présents ne se sont jamais vu eux-mêmes tels qu'ils sont : leur imagination mécanique leur fait confondre des vessies avec des lanternes. Avec leur imagination mécanique ou fantaisie, ils se voient sous une forme qui ne coïncide pas avec la réalité. En vérité, si moi je disais à chacun

de vous ici présents, comment vous êtes vraiment, quelle est votre caractéristique psychologique spécifique, je suis absolument sûr que vous vous sentiriez blessés. Il est clair que vous avez un concept erroné sur vous-mêmes, vous ne vous êtes jamais vus vous-mêmes. Votre forme de fantaisie vous fait vous voir comme vous n'êtes pas.

En parlant de façon allégorique-sympathique, je vais uniquement essayer de faire une exploration psychologique «grosso modo», sans citer de noms ni de prénoms et en utilisant des noms symboliques. Ainsi que chacun de ceux qui sont ici présents entend et écoute.

Que dirions-nous par exemple de Cicéron? Quel grand orateur! Lapidaire avec ses Catilinaires. Intelligent. Qui le nierait? Grandiloquent comme personne, lapidaire, terrible! Sommes-nous sûrs que tout en lui est bienveillance? Réfléchissons. Si nous disions la gravité de ses fautes, il se sentirait blessé. Si nous le montrions du doigt, il protesterait violemment, il n'a jamais assassiné Popée, cette tâche nous la réservons à Néron. Pourtant, avec un couteau en bois, il a fait saigner le cœur de sa Popée, mais lui, d'aucune façon il se sentirait réellement visé. Il s'est toujours senti magnanime, plein de bonté, et c'est sa caractéristique fantastique: se voir faussement à travers un prisme de bienveillance extraordinaire? C'est évident.

Et que dirions-nous par exemple de celui qui en aspirant à la lumière de l'esprit échouerait dans sa base? Ne dit-on pas qu'Icare s'éleva jusqu'aux cieux avec des ailes de cire? Elles ont fondu; alors il fut précipité dans l'abîme. Cependant, il ne pense pas ainsi de lui-même, il suppose qu'il est fidèle dans le rang, il est sûr qu'il marche sur le droit chemin, qu'il est un homme comme

personne. Continuant ainsi sur ce chemin, que resterait-il donc à Icare après s'être précipité dans l'Averne ? Ne dit-on pas que Ganymède est monté jusqu'à l'Olympe pour y boire du vin ? Mais Ganymède aussi peut être lancé au fond du précipice.

Le disciple, appelons-le maintenant Justinien comme symbolisme, combien de fois s'est-il justifié lui-même ? Il est convaincu qu'il va très bien. Bon, dans les derniers temps, il s'est amélioré un peu. Eh bien, n'a-t-il pas protesté par hasard à certains moments ? N'a-t-il pas protesté par hasard devant l'autel du sacrifice ?... Mais lui, il se croit victorieux, il est sûr qu'il n'a jamais protesté, que depuis toujours, il a tout fait au profit du Grand Œuvre, sans jamais faillir. Au nom de la vérité, et même si cela vous semble ici un petit peu difficile, ils sont rares ceux qui se sont vus tels qu'ils sont.

À plusieurs reprises, Aristote avec sa philosophie, convaincu que sa sagesse était formidable, ne s'est jamais senti cruel. Époux magnifique comme personne, il a fait souffrir ; mais lui, il vécut convaincu qu'il n'avait jamais mal agi, il était sûr d'être magnifique, bienveillant.

Au nom de la vérité, je pourrais vous dire qu'il y a seulement une personne qui s'est vu telle qu'elle est, uniquement une parmi tous ceux qui sont ici présents, une. Tous les autres ont une image fantastique d'eux-mêmes. Leur forme d'imagination mécanique leur fait se voir, non pas comme ils sont, mais comme ils sont apparemment. Ainsi donc, mes chers frères, je vous invite à la réflexion. Pensez si une fois, vous vous êtes véritablement vus tels que vous êtes.

Les historiens, par exemple, qu'est-ce qu'ils ont écrit ? De la fantaisie et rien de plus. Que disent-ils de Néron ? Qu'il était un homosexuel, et qu'il alla jusqu'à

se marier avec un autre homosexuel. D'où ont-ils sorti ça les historiens ? Ils l'ont vu peut-être ? Au nom de la vérité, je dois dire que j'ai été réincarné à l'époque de Néron et il n'avait rien d'un homosexuel. Je l'ai souvent vu sortir par les portes de la vieille Rome, assis sur sa litière, sur les épaules de ses esclaves : homme à l'ample front et au robuste corps herculéen. Les historiens n'en parlent pas ainsi, ils insistent sur l'idée d'un bossu horrible, abominable. Au lieu de le voir entouré, comme plusieurs croient, de gens homosexuels, je l'ai connu toujours, au contraire, entouré de ses femmes. Moi, j'ai vécu à l'époque de Néron et je suis témoin de cela. Les historiens ont falsifié la réalité par rapport à cet homme.

N'accusent-ils pas par hasard Marie-Antoinette de prostituée, d'adultère et de je ne sais quoi d'autre ? Personne n'ignore qu'il y eut un grand scandale au sujet du collier de la reine, un joyau qu'elle avait offert pour en aider d'autres. Mais de là à ce qu'elle ait été infidèle à Louis XVI, il y a une grande distance. Dans les mondes supérieurs, nous l'avons soumise à l'épreuve et elle s'est avérée terriblement chaste, ayant droit d'utiliser la tunique blanche. Je la vis passer dans Paris, chemin de l'échafaud : héroïque, le front bien haut, elle ne devait rien, elle n'avait rien à craindre. Elle a donné sa vie pour la France. On n'a jamais su l'apprécier à sa juste valeur.

On a écrit beaucoup de choses dans l'histoire, elle est déformée. Ça ne vaut pas la peine d'étudier l'histoire, à peine même pour les dates, l'unique chose utile qu'il y a là, et même pas toujours. Car ce serait absurde que nous acceptions la date de 1325 ou quelque chose comme ça, comme début de la fondation de l'Empire d'Anahuac, pour qu'en l'an 1500 et quelques, un tel Empire disparaisse sous la botte d'Hernan Cortès et de

ses partisans ! Croyez-vous qu'en deux siècles se serait construite une puissante civilisation comme celle de la grande Tenochtitlan ? Si pour élever une seule pyramide, il dut y avoir plusieurs générations, croyez-vous qu'une puissante civilisation de ce genre va se construire en deux siècles ? Les historiens adultèrent aussi les dates ; ils les falsifient. C'est pourquoi en matière d'histoire, il faut avancer avec beaucoup de précautions.

Il faut distinguer la mémoire mécanique et la mémoire du travail ésotérique gnostique. La mémoire mécanique nous conduit à des conclusions erronées. Êtes-vous sûrs de réellement vous rappeler votre vie, telle qu'elle a été ? Je ne vous demande pas pour vos vies passées, mais pour la présente. Impossible. Il y a des choses qui apparaissent défigurées dans la mémoire mécanique.

Si, dans l'enfance, bien qu'on soit né dans une classe moyenne, on a au moins vécu dans une maison propre, soignée, on a joui de pain, d'abris et de refuge, on a vu quelques pièces, il peut arriver qu'au détour du temps et des années, on garde dans sa mémoire mécanique quelque chose de déformé.

Dans l'enfance, quelques billets nous semblent des millions, quelques murets autour de la cour ou de la chambre, peuvent sembler colossaux, dû à ce que notre corps est petit. Ainsi donc, il ne serait pas étonnant qu'étant adultes, nous disions : « quand j'étais petit, dans mon enfance, je vivais à tel endroit, ma maison était magnifiquement aménagée, avec de grands murs et des toits aménagés... Quels lits ! Quelle table si splendide ! Combien d'argent ! » C'est un souvenir mécanique infantile et absurde. Ainsi donc, l'unique mémoire réelle est celle du travail.

Si au moyen d'exercices rétrospectifs, nous nous proposons de nous rappeler notre enfance, nous verrions que cette maison d'enfance de la classe moyenne n'était pas le palais que nous pensions qu'elle était, mais l'humble demeure d'un père travailleur et sincère. Ces fabuleuses sommes qui nous entouraient étaient à peine quelques sous de quoi payer le loyer, de quoi acheter le journal.

La mémoire mécanique est plus ou moins fausse. Et sinon, prenons le cas des fameux tests psychologiques : si un groupe parmi vous fait une excursion au Yucatan et que vous voyez exactement les mêmes monuments et les mêmes pierres, en retournant ici, chacun de vous donnera une version différente. Qu'est-ce que cela prouve ? Que la mémoire mécanique est infidèle, qu'elle n'est pas utile.

Souvent, vous avez vu la même chose, vous avez raconté un récit, vous l'avez dit à tel ou tel ami. Lui, à son tour, l'a raconté à un autre, mais en le racontant, il en a déjà ajouté en plus, ou il en a supprimé un tout petit peu ; ce n'est plus le même récit, il est déjà déformé. Et cet autre, à son tour, le raconte à un autre et alors le récit continue en se défigurant encore plus, et à la longue, même vous-mêmes ne reconnaissez le récit. Il est devenu si déformé qu'il ne ressemble en rien à ce que vous avez raconté. Voilà la mémoire mécanique ; elle n'est pas utile. Et c'est que dans la mémoire mécanique il y a de la fantaisie. Mémoire mécanique et fantaisie sont très associées.

Alors, comment contrôler la fantaisie ? Il n'y a qu'une façon de la contrôler : au moyen de la mémoire du travail. Si la mémoire mécanique par exemple, nous fait voir notre vie comme elle ne fut pas, comme elle n'a pas été. Au moyen du travail nous dépeçons notre pro-

pre vie et nous arrivons à la découvrir telle qu'elle est. Alors qu'est-ce que ça veut dire ? Que la mémoire que nous gardons après le travail réalisé nous permet de contrôler la fantaisie, de l'éliminer, et de l'éliminer radicalement.

Il convient donc d'éliminer cette imagination mécanique parce qu'elle ne nous permet aucunement de progresser ésotériquement.

Voyez, sinon vous, mais la dame qui se pare devant le miroir, qui maquille ses grands cernes, qui amincit ses sourcils, qui se met d'énormes cils artificiels, qui teint ses lèvres d'une couleur rouge, etc. Regardez-la habillée à la dernière mode, comment elle se regarde dans le miroir, amoureuse d'elle-même. Elle est convaincue qu'elle est très belle. Si nous lui disions qu'elle est effroyablement laide, elle se sentirait blessée dans sa vanité. Et mortellement ! Elle a une fantaisie terrible, sa forme de fantaisie lui fait se voir comme elle n'est pas ; la fait se voir avec une extraordinaire beauté.

Alors, chacun a sur lui-même un concept erroné, totalement erroné. C'est terrible!...

On peut se sentir génial, capable de dominer le monde, avec une étincelante capacité intellectuelle, on est convaincu. Mais si l'on se voyait dans notre cru réalisme, si l'on découvrait que ce qu'on a dans notre personnalité n'est pas à nous, mais à d'autres, que les idées qu'on a ne sont pas à nous, mais qu'on les a lues dans tel ou tel livre, qu'on est plein de terribles souillures morales ! Mais rares sont ceux qui ont le courage de se dépouiller face à eux-mêmes, pour se voir tels qu'ils sont. Chacun projette une forme de sa fantaisie sur lui-même, et voit cette forme comme la réalité. Il ne s'est jamais vu lui-même et cela est terrible, épouvantable.

En poursuivant ici ces discussions, en pensant à haute voix pour partager avec vous, nous dirons que tant qu'on ne sera pas en train de dissoudre ces formes de fantaisie, on restera très loin de l'Être. Mais en éliminant de plus en plus toutes les formes de fantaisie, l'Être se manifestera de plus en plus en nous-mêmes.

Lorsqu'on approfondit sur ce qu'est la vie, profondément, on découvre que franchement, on n'a pas vu le monde comme il est véritablement. On l'a vu à travers les formes de notre fantaisie, rien de plus. L'imagination mécanique, comme c'est grave. Les rêves de la fantaisie ! Donc parfois, dans les rêves, elle reste sans rien dire ; d'autres fois, elle les commente, et d'autres encore, elle veut les mettre en pratique. De toute évidence, dans ce troisième cas, la question est grave.

Car lorsque le rêveur veut emmener, veut convertir ses rêves en réalité, il commet des folies épouvantables. Parce qu'il arrive que ses rêves ne coïncident pas avec la mécanique de la vie et alors il se trouve à faire des folies. Un rêveur silencieux dépense beaucoup d'énergie vitale, mais il n'est pas aussi dangereux. Celui qui raconte ses rêves, ses rêves fantastiques, peut contaminer d'autres psychismes, d'autres personnes. Mais le troisième, celui qui veut convertir ses rêves en faits pratiques de la vie, celui-là, s'il a bien achevé son mental, est fou, c'est évident.

Donc en continuant avec ces exposés, nous voyons clairement que l'imagination mécanique ou fantaisie nous maintient donc très loin de la réalité de l'Être, et c'est véritablement lamentable.

Les gens déambulent dans les rues en rêvant, ils vont dans leurs fantaisies, ils travaillent en rêvant dans leurs fantaisies, ils se marient en rêvant, ils vivent une vie en rêvant et ils meurent en rêvant, dans le monde

de l'irréel, de la fantaisie. Ils ne se sont jamais vus eux-mêmes, jamais. Ils ont toujours vu une forme de leur fantaisie. Ôter cette forme de fantaisie à quelqu'un est cruel, épouvantablement cruel, terriblement cruel.

Naturellement, il y a plusieurs formes de fantaisie. Ainsi donc, chacun de ceux qui sont ici présents possède ce qu'on pourrait appeler un moi-fantaisie, une personne-fantaisie qui ne coïncide pas avec la réalité. Votre personne-fantaisie a existé depuis le début, elle existe maintenant et elle existera demain. Vous êtes convaincus que cette personne de votre fantaisie est la réalité et il se trouve qu'elle ne l'est pas. C'est ce qui est grave.

Je répète: comment contrôler la fantaisie? Il n'y a qu'une seule manière de la contrôler: la mémoire-travail, si nous sommes sincères avec nous-mêmes, travailler pour éliminer de nous-mêmes les éléments indésirables que nous possédons. Et à mesure que nous allons les éliminer, nous allons découvrir un ordre dans le travail. Qui vient établir cet ordre dans le travail ésotérique? l'Être. Il établit cet ordre. Et cette mémoire-travail nous permet d'éliminer de nous la fantaisie. Mais on a besoin d'un grand courage pour pouvoir briser, pour ainsi dire, le moi-fantaisie qu'on possède, sa personne-fantaisie.

Vous êtes ici en train de m'écouter et je suis ici en train de vous parler, et je suis sûr que notre frère Arce par exemple, est convaincu de ce qu'il est. Il dit: «Je suis Arce, je suis un homme d'affaires, ma façon d'être c'est ceci, ceci et ceci». Qui pourrait dire à Arce qu'il n'est pas Arce? Qui pourrait lui dire qu'il n'est pas un homme d'affaires? Qui oserait le lui dire? Et lui, le croirait-il par hasard? Quelqu'un pourrait-il accepter par hasard l'idée qu'il n'est pas cet homme d'affaires, qu'il

n'est pas Arce, qu'il n'est pas ce qu'il croit être ? Je suis sûr qu'Arce ne l'accepterait même pas de vous. Toi, qu'en dirais-tu ? (Le Maître fait la question à l'auditoire).

Mais qu'arrive-t-il si l'un de ceux qui sont ici présents brise ce moi fantastique que tu crois que tu es, que tu es sûr que tu es ; il le détruit et dit : « Ce n'est pas toi ». Il se peut que tu me dises : « Bon, ce que vous dites Maître est vrai », mais qui sait si une fois à part, donc face à face avec l'interlocuteur, tu penses différemment ? Le plus sûr c'est que tu répondrais à un tel ou une telle : « Bon, c'est ton opinion, moi je suis Arce et je suis comme je suis ». C'est évident, comme tu t'es toujours connu, n'est-ce pas ?

Mais bon, moi je te dis que tu es « décousu », ce que tu crois que tu es n'existe pas, c'est une fantaisie. Ça coûte du travail. Accepter ce que je suis en train de te dire devient épouvantablement difficile. Plus tard, quand tu t'exploreras toi-même psychologiquement, tu te rendras compte que tu avais une idée erronée de toi-même. Et il en est de même pour ceux qui sont ici présents, ils ne se sont jamais vus eux-mêmes. Ils ont toujours vu une forme de fantaisie en eux-mêmes, c'est-à-dire, chacun de ceux qui sont ici présents a un moi-fantaisie, une personne-fantaisie qui n'est pas la réalité.

Cependant, il y a des moments terribles, ça oui je vous le dis, très rares, trop rares, où l'on arrive pour un instant à voir son propre ridicule. C'est une question de secondes... les moments où l'on arrive à percevoir son moi-fantaisie, sa personne-fantaisie. Quand ceci arrive, on sent une douleur morale très profonde, mais ensuite le rêve revient, une façon de laver l'injure, et finalement, on s'autoconsole de cinquante mille manières, on oublie la question et le monde continue en paix, comme tou-

jours... Ils sont rares ces éveils-là, très rares, mais nous en avons tous eus une fois, tous.

Donc, ça vaut la peine que nous soyons sincères avec nous-mêmes. Il s'agit simplement de nous autoconnaître si nous voulons vraiment rendre manifeste l'Être que nous portons à l'intérieur, si nous aspirons vraiment à ce qu'un jour, il ne reste en nous que la réalité et rien de plus, sans aucun atome de fantaisie. Nous avons besoin d'être sincères et d'avoir le courage de nous déchirer, de briser ce moi-fantaisie, cette personne-fantaisie qui n'existe pas, que les autres savent qu'elle n'existe pas, mais qu'on croit que oui elle existe.

Il est bien évident qu'on a besoin d'utiliser le bistouri de l'autocritique ; autrement, ce ne serait pas possible. L'autocritique de fond, non de superficie. Si nous procédons ainsi, nous arriverons à briser le moi-fantaisie, nous arriverons à le mettre en pièces, à le réduire en cendres, en poussière cosmique. L'objectif : découvrir l'Être. Le moi-fantaisie éclipse l'Être, il nous maintient si fascinés en nous-mêmes en ce qu'on n'est pas, en ce qui n'est pas réel, qu'il ne nous laisse pas découvrir l'Être, l'Être qu'il y a en nous-mêmes dans nos profondeurs.

N'oubliez pas, mes chers frères, que le royaume des cieux est à l'intérieur de nous-mêmes, et qu'il a différents niveaux. Le royaume de la terre est aussi ici en nous. Et le niveau le plus élevé de l'homme de la terre est vraiment tout petit. Il n'atteint même pas, il ne touche même pas aux pieds du plus petit de ceux qui vivent dans le royaume des cieux.

Comment pouvoir sortir des différents niveaux de la terre pour entrer, ne serait-ce que dans le niveau inférieur du royaume des cieux, dans le premier échelon du royaume des cieux qui est dans notre intérieur, et

non à l'extérieur de nous ? Faire ce pas du royaume de la terre à celui des cieux ? Celui de la terre a différents niveaux, quelques-uns plus grotesques, d'autres plus élevés, les plus élevés, les plus raffinés. Mais le plus raffiné des niveaux de la terre n'est pas le royaume des cieux.

Pour passer de l'échelon le plus élevé du royaume de la terre, à l'échelon le plus inférieur du royaume des cieux, il faut un changement, une transformation, il faut renaître de l'eau et de l'esprit, il faut se dédoubler en deux : la personnalité terrienne et l'Homme psychologique, l'Homme intérieur.

Mais comment pourrait se produire ce dédoublement en deux, cette division en deux ? Un homme inférieur terrien placé au niveau commun et courant, et l'autre à une octave supérieure à l'intérieur de lui-même ? Comment pourrait vraiment se produire la séparation en nous de ces deux types d'homme, du niveau inférieur au supérieur ? De quelle manière ? Vous croyez que cela serait possible si nous restions fascinés par cette personnalité fantaisie que nous croyons véritable et qui ne l'est pas ? Tant qu'on sera convaincu que la forme sous laquelle on se voit est la véritable, le dédoublement psychologique ne sera pas possible ; ce ne sera pas possible que l'Homme intérieur se sépare de l'extérieur ; donc il ne sera pas possible de pénétrer dans le premier échelon du royaume des cieux.

Incontestablement, c'est la fantaisie qui maintient l'humanité enfoncée dans l'état d'inconscience où elle se trouve. Tant que la fantaisie existera, la conscience restera endormie. Il faut détruire la fantaisie.

À lieu de cette fantaisie, nous devons avoir l'imagination consciente, l'imagination dirigée. La fantaisie est quelque chose de mécanique, et au lieu de la mémoire

mécanique, nous devons avoir la mémoire du travail ésotérique, la mémoire consciente. Par exemple, celui qui pratique l'exercice rétrospectif pour réviser sa vie, en finit avec la mémoire mécanique, et établit à l'intérieur de lui-même la mémoire consciente, la mémoire du travail.

Celui qui par l'exercice rétrospectif, peut se rappeler ses vies antérieures en finit avec la fantaisie. Alors il acquiert la mémoire-travail. Ainsi donc, la mémoire du travail et l'imagination consciente nous permettront d'aller très loin dans le chemin de l'autodécouverte.

Ici s'arrêtent mes paroles, si quelqu'un parmi vous a quelque chose à demander, il peut le faire avec la plus entière liberté.

Maître, quels pourraient être les meilleurs exercices pour bien développer l'imagination consciente ?

Étant donné que l'imagination consciente est l'imagination dirigée, indubitablement donc, il faut apprendre à diriger l'imagination.

Par exemple : nous relaxons notre corps et ensuite nous projetons l'imagination sur quelque chose qui a de la vie, disons sur le processus de la naissance et de la mort de toutes les choses : nous développerons l'imagination consciente.

Imaginons la semence d'un rosier en train de germer, comment pousse ensuite une tige, comment elle s'entrelace, comment sortent les épines, les branches, les feuilles et les fleurs. Pensons ensuite au processus à l'envers, au processus involutif : comment les pétales des roses se fanent, comment les feuilles tombent, et finalement, le rosier devenu un tas de branches mortes. C'est un exercice merveilleux, avec lequel on obtient le

développement de l'imagination de façon positive. Avec cet exercice, on obtient l'imagination consciente qui est celle qui a de la valeur.

Comment éliminer la fantaisie en nous, c'est-à-dire l'imagination mécanique ?

Simplement en dissolvant en premier lieu le moi-fantaisie, en finir avec lui. Nous devons commencer par nous voir comme nous sommes et non comme nous sommes apparemment ou comme nous croyons que nous sommes. C'est difficile de se voir ainsi comme on est. Normalement, on se voit comme on n'est pas, on se voit comme on croit qu'on est, en accord avec notre fantaisie. Il faut commencer par là pour briser la fantaisie.

Quand on s'est vraiment vu comme on est, dans notre plus cru réalisme, normalement, on souffre d'une terrible déception de soi-même, une épouvantable déception, mais alors il reste la consolation de la sagesse.

Si on en finit avec la mémoire mécanique et qu'on établit la mémoire du travail, on élimine la fantaisie, parce que dans la mémoire mécanique il y a la fantaisie.

J'ai déjà cité le cas des historiens. À quoi ça sert d'étudier de grandes œuvres de notre histoire ? Elles sont pure fantaisie. Les historiens ont-ils été présents par hasard à la Révolution française ? Ont-ils connu Charles V d'Espagne ? Ont-ils connu Philippe le Beau ? Qu'est-ce qu'ils écrivent eux ? Des versions défigurées par le temps, résultat de la fantaisie.

Si nous, au lieu de la mémoire mécanique qui est pure fantaisie, nous établissons en nous la mémoire du travail, nous travaillons sur nous-mêmes en dissolvant les éléments indésirables que nous avons ; de toute évi-

dence, nous allons acquérir la mémoire consciente, la mémoire du travail. Cette mémoire consciente ou mémoire du travail est merveilleuse, parce qu'appliquée à l'histoire universelle, en vérité, elle nous permettra d'étudier, disons dans les registres akashiques, la crue réalité de la Révolution française ou de Marie-Antoinette, ou de n'importe quelle page de l'histoire en général.

Ainsi donc, la mémoire consciente appliquée à nous-mêmes nous mène très loin; et appliquée à l'univers, elle nous permet d'étudier les archives des registres akashiques de la nature. Ainsi, à mesure qu'on éliminera tout ce qu'il y a de fantaisie en nous, l'imagination consciente deviendra de plus en plus active et l'imagination mécanique ou la fantaisie disparaîtra graduellement, jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

Une autre question frères? Bon, comme il n'y plus de questions, nous continueront maintenant avec notre partie du travail ésotérique.



CHAPITRE 6

LES REPRÉSENTATIONS DU MENTAL

BIEN, MES CHERS FRÈRES, nous sommes venus étudier les différents aspects en relation avec le mental, ensuite nous continuerons en approfondissant dans le terrain pratique de l'amour, dans les faits intéressants qui consistent à éliminer les agrégats psychiques. Il se trouve qu'en vérité c'est assez difficile, mais ce n'est pas tout, il y a quelque chose de plus que nous devons surveiller : je me réfère avec insistance aux représentations du mental.

Pour le monde des sens, il existe des représentations difficiles qui sont les objets qui nous entourent, les remords, etc., mais il existe aussi les représentations du mental.

Dans le mental il y a beaucoup de représentations dont nous devons tenir compte : supposons que nous avons dans notre mental la représentation d'un ami que nous estimons. Quelqu'un de très important nous parle contre cet ami, toutes sortes de rumeurs, de calomnies, etc., ont lieu. Nous écoutons toutes ces médisances. Alors, l'image que nous avons de notre ami, la représentation, reste en fait altérée. Nous ne voyons plus en lui le sujet aimable que nous voyions avant, plein d'harmonie, etc., mais dans notre entendement, cette image acquiert la figure que les autres lui ont donnée : possiblement celle d'un bandit, celle d'un voleur, celle d'un faux ami, etc., etc.

Dans la nuit, il peut arriver que nous rêvions de cet ami. Nous ne rêverons plus d'une harmonie, d'aucune façon ; nous voyons qu'il nous attaque, nous voyons que nous l'attaquons, nous rêvons qu'il empoigne une arme contre nous, etc. L'image de notre ami reste complètement altérée : une représentation qui a été altérée.

Il est possible que ceux qui ont parlé contre notre ami l'aient jugé d'une façon erronée, ils l'ont calomnié consciemment ou inconsciemment, etc., mais la représentation du mental reste altérée. Cela est très grave parce que cette représentation se transforme en fait en un démon qui devient un obstacle pour notre avancement ésotérique, c'est un démon qui nous sort du chemin, c'est un démon qui est un obstacle pour le développement intérieur profond. Voilà donc la grave erreur : écouter la médisance, la calomnie, les rumeurs, les « on-dit », etc.

Il est évident que dans notre mental il existe des milliers de représentations qui peuvent être altérées si nous prenons part aux conversations négatives, si nous écoutons la calomnie, si nous écoutons les « on-dit », etc.

Pour tout cela et pour d'autres choses, il n'est pas convenable d'écouter les paroles négatives des gens, c'est grave et dans le fond c'est une erreur. Donc, ce ne sont pas seulement les agrégats psychologiques, vive représentation de nos défauts psychologiques qui constituent un fardeau que nous portons dans notre intérieur : nous ne devons jamais oublier non plus la question des représentations de l'entendement.

Ceux qui suivent ce chemin, puisqu'ils ont écouté des conversations négatives, ont participé à des réunions où l'on écoute seulement des phrases négatives, ont parfois l'habitude de déformer plusieurs représentations de l'entendement, et celles-ci, dans le monde du

mental, deviennent de véritables démons qui forment un obstacle ou une série d'obstacles infranchissables pour l'éveil de la conscience. Ainsi nous pouvons citer le cas de plusieurs frères gnostiques qui ont toujours l'habitude d'avoir d'innombrables rêves de type négatif pendant la nuit. Parfois ils rêvent qu'ils tuent une autre personne, etc. Le plus grave c'est de porter de tels ennemis en nous-mêmes, dans notre propre mental.

Il est évident que ce qui est le plus indiqué pour nos représentations négatives c'est de faire appel au pouvoir serpentin d'annulation, invoquer Devi Kundalini Shakti pour qu'elle détruise ces représentations de type négatif.

Sans doute, nous ne devrions pas avoir de telles représentations de type négatif ou positif dans le mental. Le mental devrait créer certaines attitudes sereines à la disposition de l'Être, mais pour cela il serait nécessaire que la personnalité humaine devienne passive. Une personnalité passive est une personnalité réceptive : elle reçoit les messages qui viennent des parties les plus élevées de l'Être.

Incontestablement, de tels messages passent à travers les centres supérieurs de l'Être avant d'entrer dans le mental. Voilà l'avantage d'avoir une personnalité passive. Celle-ci, malheureusement, se trouve contrôlée par des éléments très lourds ou par des agrégats très difficiles en relation avec le monde des 96 lois, c'est-à-dire la région du Tartare.

La personnalité des gens est active parce qu'elle est contrôlée par les agrégats de haine, d'orgueil, d'envie, de l'épouvantable luxure.

En réalité, nous ne sommes vraiment que de misérables verres de terre. Si nous réussissions à éliminer de notre psychisme ces éléments psychologiques si lourds,

notre personnalité humaine deviendrait facile et le mental deviendrait réceptif aux messages qui descendent des parties plus élevées de l'Être à travers les centres supérieurs de notre psychisme.

Mes chers amis, vous comprenez maintenant la nécessité d'éliminer ces éléments que nous avons créés, qui sont lourds en eux-mêmes. En fait, avec Devi Kundalini Shakti, c'est-à-dire le serpent igné de nos pouvoirs magiques, nous pouvons éliminer ces éléments lourds. C'est le triomphe, parce que nous pouvons ainsi recevoir le message direct qui vient des parties plus élevées de l'Être. C'est pour cela que je vous dis qu'il faut travailler sur soi-même.

Il faut créer un mental réceptif, un mental qui ne projette jamais, qui reçoit toujours, au lieu de projeter. Évidemment, il n'aurait pas la mauvaise habitude d'accepter des représentations de type positif ou négatif dans les différents niveaux de l'entendement ; un mental comme ça amènerait seulement les messages qui viennent de la partie la plus élevée de nos semblables.

Tant que nous continuerons à alimenter les différentes représentations de l'entendement, ce ne sera jamais un mental prodigue, un mental progressiste. En réalité, il est véritablement conditionné par le temps et par la douleur.

En analysant ainsi, nous verrons de cette façon que nous devons non seulement éliminer les agrégats psychologiques indésirables, mais que nous avons un problème très difficile avec la question des représentations. Le problème que je trouve difficile pour l'illumination intérieure, c'est que nous portons de nombreuses représentations en plus des agrégats psychiques inhumains.

Si nous étudions soigneusement la vie des rêves, nous trouverons en eux tant de choses vagues et inco-

hérentes, différents aspects subjectifs, imprécis, tant de choses absurdes, de personnes, de faits qui n'ont pas de réalité. Le seul fait qu'ils soient incohérents doit nous inviter à la réflexion.

Comme gnostiques, nous devons avoir des concepts clairs et des idées lucides, l'illumination radicale, sans être vagues, sans subjectivisme d'aucune sorte. Malheureusement les représentations et les différents agrégats que nous portons dans notre intérieur conditionnent de telle sorte la conscience, qu'ils la maintiennent dans l'ornière non agréable de la subconscience et même de l'infraconscience et de l'inconscience. Je vous invite à la réflexion, je vous invite à comprendre ces choses si indispensables.

Dans le monde oriental, on parle beaucoup en synthèse. Par exemple, le bouddhisme zen ou chan dit seulement qu'il faut arriver à la quiétude du mental, au silence du mental, dans le but d'obtenir l'irruption du vide illuminateur. On nous dit que dans le Satori il y a le véritable bonheur. Dans la salle de méditation, nous devons parvenir à la quiétude du mental, en dedans, en dehors et au centre. On nous dit que le mental doit rester comme un mur absolument calme.

Bien, je me rendis compte que dans la salle de méditation du Japon, c'était coûteux de parvenir au Satori. Oui, je dis que ça coûte tellement, seulement pour quelques minutes, dans le meilleur des cas, une ou plusieurs heures; ensuite le mental redevient agité comme toujours. Nous sortons de cet état de félicité, heureux et transporté pour affronter le monde, pour lutter. Bien sûr, l'ego intervient pour nous gifler, pour nous sortir de cet état, pour nous empêcher de l'éliminer.

Si nous voulons être quelque chose de plus que ce que nous pouvons obtenir dans une salle de méditation

zen ou chan, nous devons aussi avoir un éveil du mental, un mental réceptif aux infinis qui viennent de là-haut, du ciel d'Uranie, un mental illuminé.

Serait-ce possible si nous permettions aux agrégats psychologiques de continuer d'exister dans notre psychisme ? Serait-ce possible si nous écoutions les comérages qui altèrent les représentations que nous portons dans notre entendement ? Serait-ce possible, que je me dis à moi-même et que je partage avec vous en pensant à haute voix, si nous continuions à donner priorité aux représentations positives ou négatives ?

Dans « La Voie du silence », il y a une phrase d'H.P. Blavatsky qui m'a plu. Elle dit : « Avant que la flamme d'or puisse brûler avec une lumière sereine, la lampe doit être bien protégée, à l'abri de tout vent, les pensées terrestres doivent tomber mortes à la porte du temple ». Cette phrase de H.P. Blavatsky dans son œuvre merveilleuse intitulée « La Voix du silence » est prodigieuse, merveilleuse. Je vous dis que c'est seulement comme ça. Je dis qu'il serait possible en vérité que le mental reste tranquille et en silence au dedans, au-dehors et au centre, non pas pour un moment, ni dans une salle de méditation, mais de façon continue.

Quand nous allons étudier les différents replis du mental, nous allons comprendre aussi que la quiétude et le silence total de l'entendement ne sont pas possibles tant que le mental est occupé par les agrégats psychiques et les représentations.

On pourrait s'opposer en disant qu'il existe des représentations louables, claires, magnifiques. On suppose que c'est acceptable, mais ça ne l'est pas.

Pour nous, la totalité doit être l'Être. Pourquoi devons-nous avoir dans notre mental des choses qui ne

sont pas de l'Être ? Je ne vois pas pourquoi nous devons porter des intrus dans notre mental.

J'ai compris que dans le mental, seul l'Être doit y être. Le mental doit se convertir en un temple où officie l'Être, et rien de plus que l'Être, c'est tout. Mais tant que ce temple est plein d'éléments étranges, de choses, de jeux, de vitrines gigantesques, de représentations, d'agrégats, on peut dire qu'il existe un sommeil profond de la conscience, c'est de l'inconscience.

« On connaît l'homme par ses rêves », dit Platon dans son livre. Le jour où nous cessons de rêver, les cafards qui existent dans notre cerveau se transforment en feu. Que toutes ces incohérences absurdes cessent d'exister, que tous ces états morbides, vagues, imprécis, insipides, insubstantiels, inodores, n'existent plus du tout.

Heureux soit le jour où nous cessons de rêver. Quand un homme cesse de rêver, il a triomphé. Tant qu'il existe des rêves dans le mental, tant qu'on va vers l'espace psychologique pour projeter des rêves imprécis, absurdes, cela nous indique que nous allons très mal, cela nous indique que nous avons un mental plein d'ordures, de beaucoup de pacotille.

Comme je vous disais, le véritable illuminé n'a pas de rêves, les rêves sont pour les endormis. Le véritable illuminé vit dans les mondes supérieurs, hors du corps physique, en état de veille intense, sans jamais rêver. Après la mort du corps physique, le véritable illuminé se trouve éveillé dans l'espace psychologique. Donc, réfléchissez à la nécessité d'arriver à la quiétude, au silence du mental.

Que dirons-nous ici sur les trois aliments ? J'ai déjà expliqué comment nous nous alimentons, quel est le premier aliment. Je ne pense pas me référer à rien de

ça. Nous avons déjà parlé aussi du deuxième aliment, la respiration, qui est plus importante que ce qui va à l'estomac. Mais il y a un troisième aliment dont je vous ai parlé, qui est celui des impressions.

Personne ne peut vivre sans impression, même pas une minute. Vous êtes en train de m'écouter ici, moi je suis en train de me gratter, et une série d'impressions est en train d'arriver à votre mental. Vous voyez une figure humaine vêtue avec la tunique sacrée de l'Ordre des chevaliers du Saint Graal. Cela arrive donc à travers les impressions ou au moyen des impressions. Tout ça, ce sont des impressions pour vous.

Malheureusement, l'être humain est négatif. Que diriez-vous par exemple, maintenant que nous sommes dans ce salon, si nous ouvrons la porte à des voleurs pour qu'ils entrent ? Vous, mes frères qui nous accompagnent dans cette conférence, cela vous semblerait-il correct qu'on ouvre la porte pour laisser entrer les gens ? Qu'arriverait-il ? Pourtant, ne faisons-nous pas la même chose avec les impressions, nous ouvrons la porte à toutes les impressions négatives du monde.

Celles-ci pénètrent dans notre psychisme et font des désastres à l'intérieur, elles se transforment en agrégats psychiques et développent en nous le centre émotionnel négatif, et en conclusion, elles nous remplissent de boue. Cela serait-il correct ? Est-ce correct par exemple qu'une personne qui est pleine d'impressions négatives qui émanent du centre émotionnel négatif soit parmi nous, que nous ouvrons les portes à toutes les impressions négatives de cette personne ?

Si nous ne savons pas sélectionner les impressions, encore moins nous fermer à elles. Nous devons apprendre à ouvrir et fermer les portes de notre psychisme aux impressions. Ouvrir les portes aux impressions nobles,

les fermer aux impressions négatives et absurdes, parce que les impressions négatives causent des dommages, elles développent en nous le centre émotionnel négatif, elles nous portent préjudice.

Voyez ce que nous faisons en étant dans une foule : je vous assure qu'aucun de vous par exemple, n'oserait sortir dans la rue pour lancer des cailloux par là, n'est-ce pas ? Pourtant, en groupe, il se peut que quelqu'un le fasse. Une grande manifestation publique qui est enflammée contre le gouvernement, surgit. Les foules lancent des pierres et il s'en suit que quelqu'un qui lançait des pierres, bien qu'après, se dit à lui-même : « Pourquoi les ai-je lancées. Pourquoi ai-je fait cela ? »

J'ai connu ça il y a à peine quatre ans quand les professeurs firent plusieurs grèves, des protestations, des manifestations. Alors là, nous avons vu des choses insolites.

Ici en plein District fédéral, il y a dix ou quinze ans, nous avons vu des professeurs très décents, très dignes, très cultivés, qui, dans la foule, attrapaient des pierres et les lançaient contre les fenêtres, contre les gens, contre tous ceux qu'ils pouvaient. Ces professeurs d'école ne l'auraient jamais fait seuls, mais en groupe, oui.

En groupe, l'être humain se comporte d'une façon très différente, il fait des choses qu'il ne ferait jamais seul. À quoi doit-on cela ? On le doit aux impressions négatives, à ce que les portes ont été ouvertes, les impressions négatives le mettent alors de mauvaise humeur et il finit par faire ce qu'il ne ferait jamais seul. C'est pour ça que nous devons apprendre à être des citoyens cultivés. Quand quelqu'un ouvre les portes aux impressions négatives, non seulement il altère l'ordre

du centre émotionnel qui se trouve dans le cœur, mais il le fait devenir négatif.

Par exemple, si quelqu'un ouvre les portes à l'émotion négative d'une personne qui arrive pleine de colère parce que quelqu'un lui a causé du tort, nous finissons alors alliés avec cette personne, contre la personne qui lui causa du tort, et nous finissons plein de colère en prenant partie dans cette affaire.

Supposons que nous ouvrons les portes aux impressions négatives d'un soûl qui se trouve dans une fête et que nous finissons par accepter de lui un petit verre, ensuite deux, trois, dix. En conclusion, nous devenons soûls aussi.

Supposons que quelqu'un ouvre les portes aux impressions négatives d'une personne de sexe normal, il finit en forniquant, dans n'importe quelle sorte de sexes. Supposons que nous ouvrons les portes aux impressions négatives d'un drogué, nous finissons aussi en fumant de la marihuana avec la semence et tout. En conclusion : échec.

C'est ainsi que les êtres humains se contaminent les uns les autres à travers les impressions négatives. Le soûl contamine le soûl, les voleurs font devenir les autres des voleurs, les grands assassins contaminent les autres, les drogués contaminent les autres. Enfin, les drogués se multiplient, les assassins se multiplient, les voleurs se multiplient. Pourquoi ? Parce que nous commettons toujours l'erreur d'ouvrir les portes aux impressions négatives et ce n'est pas correct.

Sélectionnons les émotions. Si quelqu'un nous apporte des émotions positives de lumière, d'harmonie, de beauté, de sagesse, d'amour, de poésie, de perfection, ouvrons-lui les portes du cœur. Les êtres qui nous apportent des impressions négatives de haine, de vio-

lence, de jalousie, de drogues, d'alcool, de fornication, d'adultère, nous ne devons pas leur ouvrir les portes de notre cœur. Fermons-les, fermons les portes aux impressions négatives. Quand nous réfléchissons à tout ceci, nous pouvons parfaitement nous modifier, faire de notre vie quelque chose de meilleur.

Nous voyons la représentation d'un grand ami qui nous a toujours servi, bon, charitable, merveilleux. Tout d'un coup, quelqu'un d'ému, plein d'impressions négatives, vient nous donner tant de problèmes. Nous ouvrons les portes à ces impressions négatives. Il est en train de murmurer, il est en train de dire que notre ami est un voleur, un bandit, un assaillant de banques, quarante mille choses. Toutes ces impressions négatives entrent dans notre mental. Une telle représentation altérée se convertit en un véritable démon qui fait obstacle au travail sur soi-même.

À cause de tout cela et de beaucoup d'autres choses, vous verrez que cette question de nettoyer le temple du mental est assez difficile, mais non impossible.

Nous avons besoin d'avoir un mental clair, un temple propre, sans saleté, sans abomination d'aucune sorte. Mais il faut savoir vivre, il est nécessaire de savoir vivre. Malheureusement, dans la vie pratique, les gens ne savent pas vivre, ils rendent les autres coupables de leurs souffrances, de leurs amertumes. Et les seuls vrais coupables ce sont nous-mêmes.

Voyons le cas où quelqu'un nous vole une quantité d'argent. Supposons qu'un de vous par exemple, a gardé 400 \$ dans un meuble, dans une boîte quelconque et qu'un membre de votre famille vous vole ces 400 \$. Il est certain que vous souffririez énormément, n'est-ce pas? Ce ne serait pas agréable de les perdre ainsi. Ça vous causerait beaucoup de peine. Vous pleureriez,

vous iriez à la police en faisant une déclaration contre lui. Peut-être que s'il s'agissait d'un membre de votre famille vous ne procéderiez pas ainsi, mais la souffrance vous ne pourriez pas la taire du tout.

Mais pourquoi souffrir comme ça pour 400 \$? C'est parce que vous avez beaucoup travaillé pour les obtenir que vous souffrez. Si vous n'aviez pas le moi de l'attachement aux choses, à l'argent, vous perdriez ces 400 \$ et vous en ririez, vous ne souffririez pas.

Supposons que tout d'un coup, un homme trouve sa femme avec un autre ; un cas difficile, surtout s'il arrive à la trouver en plein adultère. Il n'y a aucun doute que confondu par la douleur, il sortirait le revolver et là même il tirerait les baies. Pourquoi aurait-il fait cela ? Il se justifierait devant les autorités en disant qu'il l'a trouvée en état d'adultère dans son propre lit et que bien sûr, il avait raison.

C'est une folie, une folie complète, parce que si cet homme n'a pas le moi de la jalousie, si cet homme n'a pas le moi de l'attachement, ni de la jalousie, il n'y a personne qui souffre. Il tourne simplement le dos et se retire, il s'en va vivre sa vie plus loin ; chacun est chacun, il se sent libre de ce rayon puisqu'elle l'a remplacé, elle l'a retiré. S'il n'a pas la jalousie, il n'a pas de souffrance.

Supposons que quelqu'un nous insulte. À cause d'un vil insulteur, nous souffrons horriblement et nous répondons à l'insulte avec une insulte. Mais s'il n'y a personne qui le reçoit dans notre intérieur, qui va protester ?

Supposons que l'insulte d'une dizaine de mots aille le blesser dans son amour-propre, mais si le moi de l'amour-propre n'existe pas, qui souffre ? Supposons que les paroles avaient pour objet de le calomnier, c'est-

à-dire qu'il était un voleur, et supposons qu'en réalité, nous ne sommes vraiment pas des voleurs. Deuxièmement, nous n'avons pas le moi qui s'aime lui-même, celui de l'amour-propre, qui souffrira ?

Souvent quelqu'un souffre parce qu'il voit que son ami a une belle maison et une belle femme. Cela s'appelle de l'envie n'est-ce pas ? Mais s'il n'a pas le moi de l'envie, pourquoi souffrirait-il ? Au contraire, il se réjouirait de voir que son ami est bien.

Donc, ce ne sont pas les autres qui nous causent de la souffrance, la souffrance nous nous la causons nous-mêmes, c'est la crue réalité de la vie. En désintégrant l'ego, la douleur finira. La racine de la douleur se trouve dans l'ego et quand l'ego est éliminé il reste seulement la beauté en nous. Cette beauté se transforme en ce qui est appelé amour et félicité.

Alors en arrivant à cette hauteur, le mental reste tranquille, en silence ; il n'est plus un mental qui projette, il n'est plus un mental qui s'offense, il n'est plus un mental qui réagit pour rien. Il reçoit les messages qui viennent d'en haut, des parties supérieures de l'Être, c'est un mental plein de plénitude.

Je répète : ce ne sont pas seulement les agrégats psychiques qu'il faut éliminer. Il est évident qu'il faut aussi éliminer les représentations du mental, autant les négatives que les positives.

Nous avons besoin de nettoyer le mental de toute saleté, nous avons besoin que la lampe brûle dans le temple du mental, nous avons besoin que la flamme d'or puisse brûler avec une lumière sereine à l'intérieur de l'enceinte du temple. Quand le mental est tranquille, quand le mental est en silence, le nouveau survient.

Nous disons que ce chemin est très beau, mais qu'est-ce que nous faisons avec les préoccupations ?

Qu'est-ce que nous faisons avec les souffrances que les autres nous causent ? Il est impossible d'arriver à avoir un mental calme, en silence, quand nous vivons dans un monde plein de problèmes et de difficultés, c'est absurde.

En désintégrant les agrégats inhumains que nous portons dans notre intérieur, les problèmes et les difficultés cessent. Donc, ce que nous avons besoin, aujourd'hui, c'est d'en finir avec la paresse mentale, de travailler très dur sur soi-même.

Ici s'arrêtent mes paroles. Si un des frères a quelque chose à demander sur le thème, il peut le faire en toute liberté.

Maître, au sujet de la tranquillité du mental et d'un mental tranquillisé, que pourriez-vous nous dire ?

Bien, naturellement il faut faire la différence entre un mental qui est tranquille et un mental tranquillisé, entre un mental qui est en silence et un mental que l'on a fait taire.

Au nom de la vérité, nous devons dire d'une façon insistante que le véritable calme et silence du mental survient quand l'ego et les représentations du mental sont morts. Le mental se trouve reposé, en silence, le mental devient réceptif, il reste dans les mains de l'Être et seulement l'Être peut faire cela.

Maître, quelle est la façon la plus pratique ?

Le plus pratique c'est le sens commun. Bien que plusieurs disent que c'est le plus commun des sens, je dirais que c'est le moins commun des sens.

Bien entendu, si un voleur arrive ici et qu'on lui ouvre les portes pour qu'il entre, alors on commet une absurdité, mais si un frère arrive et donne trois coups réguliers et rythmés sur cette porte, le gardien lui ouvrira la porte avec plaisir. De la même façon, si « Pierre Jean Jacques » arrive et apporte avec lui des émotions négatives, s'il est ému parce qu'il se trouve qu'il a rencontré une personne de sexe opposé pour sa luxure, pour sa fornication, qu'il commence à parler de pornographie et que moi, très content, je lui ouvre les portes, je suis en train d'ouvrir les portes à une émotion négative.

Si un drogué arrive en fumant de la marihuana, me dit que c'est très bon, qu'à travers la marihuana il ait eu telles ou telles perceptions, qu'il ait même réussi à avoir des messages de l'au-delà, de je ne sais quoi, que tout ému il me met à l'épreuve et que moi je me mets à l'épreuve, je suis un imbécile. N'est-ce pas ? J'ai ouvert les portes à une émotion négative. C'est clair, ce n'est pas nécessaire de compliquer les choses.

Maître, est-ce que ça veut dire que nous agissons mal lorsque nous parlons d'une personne, que ce soit en bien ou en mal, puisque ceux qui critiquent ne transforment pas les impressions ?

Eh bien oui, nous n'avons pas de raison de nous occuper des personnes, ni en bien ni en mal, chacun est chacun. Donc il vaut mieux respecter la vie d'autrui et ne pas ouvrir les portes aux émotions négatives, car c'est absurde.

Maître, au lieu des représentations négatives ou positives, que devons-nous avoir pour agir ?

Pour le moment travailler, il n'y a rien d'autre à faire. Travailler. À partir de maintenant, dédie-toi à travailler sur toi-même. Le jour où tu auras éliminé les agrégats psychiques, le jour où tu auras éliminé les représentations du mental, alors les choses changeront, ce jour-là, tu ouvriras le cœur, ce jour-là, tu recevras les étincelles qui viennent des parties supérieures de ton propre Être, tu seras un individu intègre. Maintenant, il faut travailler.

Vénérable Maître, quand on est dans le travail et qu'on réussit à avoir certaines perceptions sans nous identifier avec elles, est-ce le résultat de l'auto-observation ?

Le sens de l'auto-observation se développe au fur et à mesure qu'on l'utilise. Évidemment on a besoin de l'utiliser parce qu'un organe qui n'est pas utilisé s'atrophie.

Au fur et à mesure que nous nous auto-observons soigneusement, le sens merveilleux de l'auto-observation psychologique commence à entrer en activité. Mais nous devons être, disons à l'affût mystique, pour chercher, en auto-observant nos propres erreurs. Au fur et à mesure qu'on s'auto-observe, le sens de l'auto-observation psychologique se développe.

Définitivement, devons-nous faire des pratiques pour éveiller des facultés, en restant ainsi sans mourir ?

Le plus important c'est l'auto-exploration psychologique de soi-même pour nous s'autodécouvrir. Dans toute autodécouverte il existe aussi de l'autorévéléation.

Quand quelqu'un admet qu'il a une psychologie particulière, individuelle, il commence à auto-observer

ses erreurs. Quand quelqu'un découvre qu'il a une erreur, il doit essayer de la comprendre profondément dans tous les niveaux du mental. Quand quelqu'un a compris l'erreur, il peut se donner le luxe de la réduire en poussière cosmique, avec l'aide du serpent igné de nos pouvoirs magiques. Je me réfère de façon insistante à Devi Kundalini Shakti qui se déroule et se développe dans l'épine dorsale. « Cherchez tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné en surplus. »

Une représentation mentale pourrait-elle être à l'origine d'un agrégat psychique ?

Ne confondons pas la gymnastique avec la magnésie. Les représentations mentales sont une chose et les agrégats en sont une autre.

Les représentations mentales existent à chaque instant, à chaque moment. Toi-même, ici en ce moment, tu es plein de représentations mentales, mais les représentations du mental peuvent être altérées, se convertir en démons pervers, mais ce sont des représentations.

Aucune représentation ne pourrait donner naissance à un nouvel agrégat, les représentations sont d'une substance mentale et les agrégats en sont d'une autre.

Vénérable Maître, alors, ce démon qui résulte de la représentation : la méthode dont nous avons besoin pour l'éliminer, est-ce la même que celle qu'on utilise pour éliminer les moi ?

Évidemment c'est ainsi. Si nous faisons appel au serpent igné de nos pouvoirs magiques pour éliminer certaines représentations, nous pouvons le recevoir tout

de suite et ces représentations seront réduites en poussière cosmique.

Le mental doit être clair, libre, il doit être un temple sans étable luxurieuse, où brûle seulement la flamme de Prajna, c'est-à-dire la flamme de l'Être.

Maître, les représentations alors, sont-elles un produit des moi ?

Non monsieur, j'ai dit qu'il ne faut pas confondre la gymnastique avec la magnésie, les représentations sont une chose et les agrégats en sont une autre.

De même que dans le monde des sens les objets sont fondamentaux, parce que les objets sont réellement placés dans le monde des sens, il y a aussi un monde du mental. Les représentations dans le mental, positives ou négatives, sont généralement un casse-tête terrible.

Maître, alors les représentations qui nous viennent quand nous essayons de faire une méditation, même si elles sont des personnages très sacrés pour nous, qu'en est-il ?

Généralement, lorsqu'on est en méditation, beaucoup de représentations viennent au mental, mais si on analyse la question, on découvre que de telles représentations se trouvent dans le mental, qu'elles ont toujours été là.

Nous avons besoin de nous libérer, le mental doit rester propre pour qu'au lieu des représentations, il nous arrive les messages qui viennent de là-haut, à travers les centres supérieurs de là-haut.

Les messages qui viennent de là-haut sont une chose et les mauvaises formes mentales, les représentations qui viennent au mental en sont une autre.

Les représentations sont une chose et les messages en sont une autre. Je répète, les messages arrivent à travers les parties supérieures de l'Être, et ils arrivent au mental supérieur, au mental cristallin. Ils ont une saveur nouvelle, ils n'appartiennent pas au temps, ils sont au-delà du temps. Donc nous devons nous ouvrir au nouveau. En échange les représentations n'ont jamais une saveur nouvelle, elles appartiennent au temps.

Maître, quand une représentation se présente sur le terrain, mais que la personne ne s'identifie pas avec elle, qu'elle l'étudie, comment pourrait-on expliquer cela ? Quels résultats obtient-elle ?

Bien, il se trouve que c'est toujours une représentation. Pendant le sommeil, généralement, il y a toujours des représentations de type subjectif, des représentations incohérentes, vagues, imprécises. Si la personne ne s'identifie pas ou ne se renforce pas avec de telles représentations et les étudie uniquement, en les étudiant elle les comprend et sait de quelle sorte sont ces représentations. Elles sont communément en relation avec plusieurs erreurs du passé, mais il faut clairement différencier les représentations et les agrégats psychiques.

Quelqu'un peut avoir dans le mental des représentations de luxure de tous ses amis ; celles-ci sont des représentations qui, tôt ou tard, doivent être éliminées. Les agrégats sont autre chose, les agrégats personnifient nos défauts. Les représentations sont de simples formes mentales. La représentation d'une pierre, la représentation d'un homme, la représentation d'un animal sont de simples formes. Nous devons avoir le mental libre, le temple du mental doit être propre, pur.

Vénérable Maître, les représentations positives ou les impressions positives, peut-on faire avec les représentations le même travail qu'on nous a enseigné avec la transformation des impressions ?

Bien, il est bon d'essayer de comprendre une représentation avant de l'éliminer, de la même façon que l'on fait avec les agrégats psychiques.

Quand quelqu'un comprend qu'une représentation n'est rien de plus qu'une forme du mental, eh bien il doit l'éliminer, mais il faut la comprendre pour ensuite l'éliminer, et on l'élimine avec le feu du serpent igné de nos pouvoirs magiques.

Maître, quand il y a transformation des impressions, peut-il y avoir des représentations ?

Nous pouvons transformer certaines impressions, mais nous ne pouvons pas éviter que les représentations que nous avons accumulées dans le mental cessent d'exister. Nous devons essayer de les comprendre pour ensuite les éliminer.

Jusqu'à quel point une expérience dans les mondes internes est-elle une représentation mentale ?

Tant que l'égo subit, nous ne sommes pas aptes pour les investigations dans l'espace psychologique. Personne ne pourra connaître les mondes internes de la planète Terre s'il ne connaît pas avant ses propres mondes internes. Personne ne pourra connaître les mondes internes du système solaire s'il ne connaît pas auparavant ses propres mondes internes. Personne ne pourra connaître les mondes internes de la galaxie dans

laquelle nous habitons s'il ne connaît pas auparavant ses propres mondes internes particuliers, individuels.

Nous ne sommes pas aptes pour l'investigation psychologique dans l'espace psychologique dans lequel nous vivons, tant que nous n'avons pas désintégré l'ego et que nous n'en avons pas terminé avec les représentations qui émanent du monde rustique sensoriel.

Vénération Maître, maintenant que nous touchons à l'aspect du monde astral, plusieurs se proposent de sortir consciemment en corps astral, la question est celle-ci: si quelqu'un a à peine 3% de conscience, avec ce 3%, peut-il sortir au monde astral? Mais par cela, ça ne veut pas dire qu'il est sorti pleinement conscient au monde astral, avec un 100%? Où me suis-je trompé?

J'ai clairement dit qu'avec un 3% de conscience éveillée, personne ne peut se convertir en un investigateur compétent de ce qui arrive dans l'espace psychologique.

Avant tout, les gens ont besoin d'augmenter leur pourcentage de conscience pour pouvoir devenir de véritables investigateurs aptes pour l'espace psychologique. Ainsi donc, nous avons besoin de nous auto-explorer psychologiquement de façon quotidienne pour découvrir nos erreurs et les réduire en poussière cosmique. En réalité, c'est seulement ainsi qu'il est possible de véritablement s'auto-éveiller.

Nous avons besoin de laisser de côté tant de théories, tant d'imprécisions, tant d'incohérences qui ne servent à rien et devenir des individus éveillés.

Différence entre agrégats et représentations

Donc, je me rends compte que ce ne sont pas tous les frères qui réussiront à appréhender, à capturer cette conférence en relation avec les agrégats psychiques et les représentations.

Au nom de la vérité, nous devons dire que le monde du mental est le réservoir de toutes les formes mentales passées, présentes et futures.

Le monde du mental naturel ou universel doit donc être étudié à fond, profondément, si nous voulons comprendre quelque chose sur l'ego et les représentations.

Il y a beaucoup de frères qui n'ont pas pu comprendre clairement la différence qui existe entre l'ego et les représentations. Nous avons dit d'une façon insistante que l'ensemble de tous les agrégats psychologiques constitue ce qu'on appelle l'ego. Chaque agrégat psychologique est la même personnification d'un défaut de type psychologique. Nous avons dit aussi qu'à l'intérieur de chaque agrégat il existe un certain pourcentage de conscience intime. Nous avons expliqué qu'en désintégrant ces agrégats nous libérons de la conscience.

Nous avons donné les techniques à suivre, mais dans notre dernière conférence nous avons ajouté quelque chose de différent à cette question des agrégats, je me réfère de façon claire et précise, à cette question des représentations. Quelle différence y aurait-il par exemple, entre les agrégats et les représentations ? C'est ce que nous allons étudier dans la conférence d'aujourd'hui.

Sur le terrain strictement pratique de la vie, une personne est une personne, un objet des sens, et la représentation mentale ou l'image mentale que nous avons de la personne est autre chose. C'est quelque chose de

semblable à la différence qui existe entre une personne et sa photographie.

La personne est la personne et sa photo est sa photo. Sa photo est sa représentation, ce qu'elle représente. Il y a des photos mentales aussi. Une personne réelle est une chose et une photo mentale que nous avons de la personne est une autre chose.

La photo mentale c'est comme la représentation de la personne. Il se trouve que les agrégats psychiques constituent l'ego, mais les représentations mentales constituent les objets des sens dans le monde des sens. Ainsi, il est également vrai que les représentations du mental existent.

Dans les mondes ésotériques, les mondes internes, dans le monde du mental, les représentations sont dénommées effigies par la Fraternité Blanche Universelle, et des effigies il y en a des milliers.

Je vais citer un cas concret de formation d'effigies ou de représentations : il y a plusieurs années, j'avais encore la mauvaise habitude d'aller au cinéma. Il y a environ vingt ans, un jour quelconque je vis un film à saveur plutôt luxurieuse, un couple apparaissait... etc., etc.

Je vis le film et l'oubliai, je ne pensai plus à ce film. Mais dans le monde du mental, la chose changea. Dans cette région, je me trouvai en corps mental dans un élégant salon, j'étais assis devant une table, et en face de moi il y avait aussi une dame très élégante, mais c'était la même que j'avais vue dans le film, ses mêmes traits, sa même façon de marcher, de parler, etc., etc., etc.

Je me trouvais évidemment devant une représentation de ce personnage du film, qui avait été déposée dans mon corps mental, un objet, pour ainsi dire, de type amoureux, avec cette dame mentale qui n'était

qu'une représentation.

Évidemment, il y avait là une erreur très grave, c'est moi qui avais créé cette représentation, cette effigie.

Tout à coup, je me vis obligé de descendre au monde astral, je me trouvai ensuite dans un grand temple, devant un grand maître et un groupe de maîtres. Je me souviens encore que cela eut lieu il y a vingt ans et que cet adepte me donna une note écrite de sa propre main. La loi disait : « Retirez-vous immédiatement du temple, mais avec INRI », c'est-à-dire en conservant le feu sacré, puisqu'il n'y avait pas eu de fornication proprement dite, ni rien de semblable. J'étais sincère, c'est tout.

Le cœur assez triste, je compris mon erreur, je me dirigeai vers la porte d'entrée de ce grand temple, mais avant de sortir je décidai de m'agenouiller sur le prie-Dieu qui était là près de la porte et je demandai pardon. Tout à coup, celui qui m'avait apporté la note s'avança à nouveau, c'était rien de moins que le même gardien du temple et il me dit : « Monsieur, on vous a ordonné de vous retirer, obéissez ». — « Bien, lui dis-je, je désire parler avec le Vénérable ». — « Maintenant ce n'est pas possible monsieur, ce pourrait être plus tard, en ce moment il est occupé à examiner quelques effigies (représentations) ». Je ne pus faire autre chose que me retirer du temple et je retournai lentement à mon corps physique avec le cœur affligé.

Me trouvant déjà dans mon véhicule dense, je me concentrai dans le Christ, lui demandant pardon ; je reconnus l'erreur d'avoir été à ce film. Je compris que j'avais fabriqué une effigie avec le mental et je priai le miséricordieux pour qu'il répète la preuve.

Je fus écouté parce que j'avais eu une véritable tristesse du cœur, et la nuit suivante, je fus emmené en

corps astral au même endroit, à la même table, avec les mêmes gens, et devant la même dame qui n'était rien d'autre qu'une représentation mentale.

Quand le même tracas de la nuit antérieure allait commencer, je me souvins de mon intention de correction et d'un seul coup, je sortis mon épée flamboyante et traversai la dame mentale avec celle-ci. Ensuite je la désintégrai puisque c'était une forme mentale. Les flammes de l'épée permirent de la pulvériser, de la rendre en cendre rapidement.

Ce travail terminé, je redescendis au monde astral, je pénétrai dans le corps astral. Déjà en possession de ce véhicule, je me trouvai dans un grand temple, le même que celui de la nuit antérieure. On me reçut alors avec joie, avec fête, on me félicita, etc., et postérieurement mon Bouddha intérieur ou Bouddha intime m'instruisit profondément. Il m'emmena en corps mental dans les salles de cinéma pour me montrer ce que sont ces salons. Je découvris qu'ils étaient tous pleins de larves, de représentations créées par les spectateurs des films, des formes mentales déposées là dans ces antres de magie noire.

Le Bouddha intérieur m'instruisit au sujet de tous les dangers qu'impliquait le fait d'aller au cinéma. Il me dit qu'au lieu d'aller voir un film, je devais me mettre à repasser mes vies antérieures. Il m'en fit même repasser quelques pages. Ensuite, il prit une épée et la cassa comme ça et me dit : « C'est ça qui peut t'arriver : perdre ton épée si tu continues à assister à ces antres de magie noire ». Je lui dis : « Seigneur, je ne retournerai plus à ces antres », et jamais je n'y retournai.

Ainsi donc, plusieurs années passèrent sans jamais y retourner. Cependant je confesse, parce que je ne peux être faux avec moi-même, qu'une fois on présenta un

film sur la fin du monde, un film de Nostradamus. Bon, me suis-je dit, ça ne me semble pas mauvais, il s'agit de Nostradamus, sur les temps de la fin, et j'y allai.

Il s'agissait de Nostradamus et ses « Centuries ». Je ne sais pas si vous connaissez quelque chose sur ce sujet. Je le trouvai très sain, mais cette fois aussi on me réprimanda, parce que le film était sur Nostradamus, sur les « Centuries » écrites par Nostradamus et ses prophéties. Je n'osai plus y retourner, car aussitôt que j'y allais on me tirait les oreilles pour avoir mis mon nez partout.

Donc, à partir de ce moment, jamais je ne retournai à ces films à « gogo » ou à ceux avec beaucoup de luxure ou d'érotisme. Il y eut une exception, ce fut celle de Nostradamus, c'est tout.

De toute façon, je reconnais qu'il est dangereux d'entrer dans ces antres, il y a une multitude de larves qui ne sont rien de plus que des formes mentales, des représentations de personnes, de bandits, de voleurs, etc., c'est-à-dire de tout ce que les spectateurs ont vu au cinéma. Ainsi au nom de la vérité je vous dis que les agrégats psychologiques sont une chose et que les représentations en sont une autre.

Généralement, les défunts perdent beaucoup de temps dans le Dêvachan. Je ne peux pas nier que le Dêvachan soit un endroit de félicité, il l'est, de délices et de félicité. Malheureusement, les formes qui rendent la vie plaisante aux défunts dans le Dêvachan, sont éphémères, sont de simples représentations vivantes des membres de leur famille, de leurs parents, de leurs amis qu'ils ont laissés sur la Terre.

En un mot, les formes du Dêvachan, représentations ou effigies vivantes, se trouvent à être de nature insolite, c'est pour ça que je dis qu'ils perdent beaucoup de

temps dans le Dévachan, mais ils sont heureux, joyeux, dans cette autre partie. Ils se sentent accompagnés des êtres chers qu'ils ont laissés sur la Terre. Us ne se rendent même pas compte, même vaguement, que ceux qu'ils voient là ne sont que de simples effigies mentales. S'ils s'en rendaient compte, ce Dévachan perdrait tout intérêt pour les défunts.

Dans le mental de chacun de nous vivent plusieurs représentations mentales de nos amis, des membres de notre famille, de nos parents, de nos proches, etc. Il est certain que si quelqu'un nous dit quelque chose contre les membres de notre famille et que nous changeons la bonne opinion que nous avons face à ceux-ci, cette image s'altère, cette effigie mentale est altérée et en s'altérant elle prend les nouvelles caractéristiques de violence, de vol, de mauvaise foi, de colère, etc., que nous lui avons données, et nous attaque violemment, en constituant un obstacle pour notre travail ésotérique.

Je me souviens en ce moment de David Nie. Cela semble un nom masculin, mais non, il s'agit d'une dame, d'une femme du Tibet. Elle se proposa de vraiment créer une représentation vivante à volonté, une effigie mentale, et donna à cette figure la forme d'un moine tibétain, jusqu'à ce qu'elle réussisse la cristallisation et la matérialisation de ce moine. Quand on frappait à sa porte, au lieu que ce soit elle qui ouvre la porte, c'était le moine. Le pouvoir avec lequel elle l'avait matérialisé était tel, qu'il était vu physiquement.

Après un certain temps, cette image, cette représentation créée intentionnellement par David Nie commença à assumer des caractéristiques dangereuses, elle n'obéissait plus, elle faisait ce qu'elle avait envie, elle commençait à attaquer tout le monde, même elle-même, etc. Et il est évident que la dame s'effraya.

Dans un monastère, tous ensemble, ils se dédièrent à détruire cette effigie. Elle était si fortement matérialisée que même eux, en étant de véritables experts dans le monde du mental, ils mirent à peu près six mois de travail continu pour pouvoir la désintégrer. Voilà une matérialisation d'une effigie mentale, mais complète.

Dans une réunion antérieure, je vous disais que nous ne devons pas ouvrir les portes aux impressions négatives parce que c'est nocif. Nous devrions seulement ouvrir les portes aux impressions positives. Si nous ouvrons les portes aux impressions négatives, aux commérages de quelqu'un qui vient parler contre quelqu'un que nous portons ici dans le mental, le résultat sera fatal. L'effigie ou représentation mentale que nous avons sur cette personne contre laquelle on est en train de parler, peut être altérée précisément par les émotions négatives qui proviennent des impressions négatives. Alors cette forme aussi prend des caractéristiques dangereuses, elle se retourne contre nous et nous attaque violemment. C'est clair, nous avons une multitude de représentations et naturellement n'importe quelle d'entre elles qui est altérée, devient un ennemi intérieur, en plus de tous ceux qui existent déjà.

Frères, il convient de réfléchir sur cela, d'apprendre à vivre intelligemment, c'est seulement ainsi que nous marcherons dans la voie qui doit nous conduire jusqu'à la libération finale.

Il est nécessaire de prendre soin du mental. H.P. Blavatsky a dit: « Le mental qui est esclave des sens rend l'âme aussi invalide que la barque que le vent égare sur les eaux ». Nous avons besoin de contrôler les sens et le mental. Beaucoup d'oiseaux mentaux ou de pensées entrent dans la cage de l'entendement et nous portent préjudice ; je me réfère aux représentations négatives. Vous

comprendrez mieux maintenant ce que je suis en train de dire, qu'il faut contrôler les sens et le mental.

Vous allez dans la rue et tout à coup vous rencontrez dans un coin une revue pornographique et vous vous mettez à la regarder avec un peu d'obscénité. Le résultat est la création d'une nouvelle représentation mentale. Cette nouvelle représentation est un oiseau de mauvais augure qui entre dans la cage du mental pour causer des dommages et fortifier les émotions négatives et la luxure.

C'est pour ça que les sens doivent être contrôlés. Malheureusement les gens ne se rappellent pas de contrôler les sens et le mental et c'est très grave. Au lieu de lire des revues pornographiques qui ne conduisent à rien d'autre qu'à la création de nouvelles effigies mentales, il vaut mieux étudier les livres de la sagesse, les écritures sacrées, etc.

La véritable sagesse

Il n'y a pas de doute que le véritable savoir initiatique se convertit en feu et par conséquent en pouvoir.

Mes chers frères, dans cette question nous devons comprendre qu'il existe une antithèse, je me réfère à cette culture de type intellectualoïde avec laquelle on nous alimente durant l'âge préparatoire.

Assurément, cette culture qu'on nous donne dans les écoles primaires, au secondaire, au CÉGEP, à l'université, vient nous causer d'affreux dommages. Je qualifierais une telle culture de magie noire de pire classe, parce que ce type de culture, et que me dispensent ici les frères universitaires comme Edouardo, et enfin, les frères qui ont beaucoup d'instruction dans la tête, je me réfère à tous, même à moi-même parce que je reconnais que j'ai aussi passé par ces fameuses écoles d'éducation

primaire et secondaire, etc., donc ce type de culture ne garde aucune relation avec les distinctes parties de l'Être. Bien au contraire, elle est en relation, évidemment, fatalement, avec les cinq cylindres de la machine et la fausseté.

Le centre intellectuel est celui qui reçoit les pires dommages, ensuite le centre émotionnel, le moteur, ... (inaudible)... c'est épouvantable... ils ne détectent plus les ondes cosmiques de l'univers, ils se ferment pour les vibrations harmonieuses de l'espace... et attrapent l'essence de façon exorbitante, et de tout cela résulte les fripons de l'intellect qui tiennent actuellement le monde dans le malheur. Ils gouvernent tous les pays de la Terre dans cet âge noir du Kali Yoga. Nous connaissons déjà l'état si désastreux dans lequel se trouve actuellement l'humanité.

Je vous confesse sincèrement que je fus un étudiant très mauvais et ça ne me chagrine pas. Je suis en train de parler avec vous et je vous dis que je suis content avec tous les zéros qu'ils me mirent comme évaluation. Merci à Dieu ! S'ils m'avaient mis un dix, à cette heure, les cinq cylindres de ma machine organique seraient bien fondus et brûlés, mais elles me paraissaient arides ces petites écoles de primaires, de secondaire, de CÉGEP ; je bâillais terriblement pendant la classe. La dernière fut quand le monsieur, professeur de grammaire, me prit par les épaules et me flanqua à la porte. Merci à Dieu, béni soit ce monsieur ! Comment serait ma vie actuellement avec les cinq cylindres de la machine brûlés ?

Là-bas à Guadalajara, ils me mettaient le titre de docteur, ils le faisaient avec de bonnes intentions, mais ce mot d'honneur ne me réjouissait pas. Je me sens heureux tel que je suis.

Mes chers frères, la véritable sagesse occulte, comme je vous ai dit, se convertit en feu, en feu réel, en feu véritable qui brûle universellement.

Je veux que vous compreniez que le feu est réellement un élément méconnu par les intellectuels, c'est un élément dont personne ne connaît l'origine.

Donc nous frottons une allumette, et il se produit du feu. N'importe qui nous dirait que c'est le produit de la combustion. Ce n'est pas ça, avant que cette combustion existe, le feu existait à l'intérieur de notre bras pour qu'il puisse se mouvoir lui-même, c'est évident. Et après la combustion, le feu existe-t-il ? Je dirais plutôt qu'avec cette allumette, en l'allumant, la substance qui couvre le feu (le feu qui est latent là) est détruite, alors en détruisant l'enveloppe dans laquelle se trouve le feu à état latent, la flamme sort à la superficie.

Nous, ce qui nous intéresse réellement, ce n'est pas le feu physique en lui-même, mais la signature astral du feu, c'est-à-dire, le feu du feu, la flamme de la flamme. Ce pouvoir igné ou christique, ou pour ainsi dire, ce pouvoir est le Logos lui-même, le Logos solaire. C'est ça qui nous intéresse.

Nous savons que la véritable connaissance se convertit en feu solaire, mais le feu ici, dans le monde physique, est une chose et le Feu pendant l'immanifestation ou dans le monde des causes naturelles ou dans le chaos, est autre chose. Là-bas nous nous trouvons directement avec les seigneurs de la flamme, qui sont du véritable feu. Là-bas nous pouvons voir que ce pouvoir se trouve latent dans le chaos, c'est un pouvoir créateur, électrique, qui dirige toute vie dans l'univers. C'est ce que nous voyons dans les sphères supérieures de la Création cosmique. Le feu latent est une merveille ... (inaudible)... a ces souffles ignés et informes de la

constellation du lion, des créatures vivantes, impossible à décrire avec des paroles, de vives représentations de la couronne séphirothique de la Kabbale hébraïque, ce sont Kéther, Chokmah et Binah en chacun d'eux.

Il y a douze ordres d'adeptes dans ce cosmos, en relation avec les douze signes zodiacaux. Il n'y a aucun doute que cet Ordre des Lions de feu, ou Lions de la vie, de la constellation du lion, est le plus exalté, c'est écrit ainsi et c'est ainsi.

Pour toutes ces choses et pour d'autres, vous verrez la nécessité d'étudier cette sagesse cosmique ou universelle, d'étudier la Gnose. Parce que seule cette connaissance, due à ce qu'elle est en relation avec les différentes parties de l'Être, peut se convertir en feu, en feu vivant et philosophal.

Les bouddhas et les bodhisattva

On a beaucoup parlé des bouddhas. Il n'y a pas de doute qu'il y a des bouddhas de contemplation et des bouddhas de manifestation, mais ceux-ci sont des créatures qui ont dominé le mental, qui ont détruit l'ego, qui ne permirent pas aux émotions négatives d'entrer dans leur cœur, qui n'eurent pas le mauvais goût de créer des effigies mentales dans leur propre mental, ni dans le mental des autres.

Souvenons-nous de Soncapac, c'est le même bouddha Gautama Sakyamuni réincarné au Tibet. Autre chose est le Bouddha manifeste Gautama Sakyamuni par exemple et autre chose est le Bouddha du bouddha, Amitaba, son véritable prototype divin. Amitaba c'est le Bouddha de contemplation, et Gautama, nous pourrions dire que c'est le bouddha terrestre ou le bodhisattva. Nous ne pouvons pas nier aussi qu'à travers ce Gautama s'exprimait brillamment Amitaba. Nous ne

pouvons pas nier aussi que plus tard, Amitaba enverra directement Gautama, son bodhisattva ou bouddha terrestre à une nouvelle réincarnation tibétaine. En cette époque il s'exprima comme Soncapac.

Ces Bouddhas de Contemplation sont les patrons du mental, des créatures qui se sont libérées du mental, des seigneurs du feu. Assurément, tous ces Bouddhas adorent le grand Bouddha, c'est-à-dire le Logos, et lui rendent un culte.

En regardant les choses de cet angle, de ce point de vue, nous comprenons aussi chaque fois davantage que de cette façon, subjugués, nous allons nous libérer de ce dernier, nous allons apprendre à vivre sagement, si c'est ce que nous voulons vraiment, arriver à nous convertir en Bouddhas de contemplation. C'est évident. Le temps passe mes chers frères et à mesure qu'il passe nous devons sentir le besoin de la libération finale, sinon, la libération ne serait pas possible.

Au nom de la vérité, nous devons dire que tant que nous serons esclaves de l'ego et des représentations du mental, la libération finale continuera d'être une chose plus qu'impossible.

Pourquoi les désincarnés perdent-ils leur temps ? Je répète, à cause des représentations. Celles-ci les accompagnent dans le Dévachan et bien qu'ils jouissent d'un bonheur apparent, c'est évident qu'ils sont en train de perdre leurs temps misérablement. L'humanité perd beaucoup de temps avec les représentations, l'humanité perd beaucoup de temps avec l'ego. Et tout cela est vraiment plus amer que le chagrin.

Le moment est arrivé de comprendre que la lumière incréée est ce qui est fondamental. Le désir envers la lumière se convertit en lumière incréée. Cette lumière incréée surgit des ténèbres profondes du non-être. Nous

devons tous aspirer à la lumière réelle et travailler dans l'intention de naître un jour à la lumière incréée.

Actuellement il y a beaucoup de bodhisattva dans le monde. Il se trouve que dans les époques passées de notre planète Terre, durant les Âges d'Or, d'Argent et de Cuivre, plusieurs entrèrent dans les Mystères, ils devinrent des adeptes, ou en d'autres termes, ils devinrent des bouddhas.

Mais quand l'âge du Kali Yoga arriva, l'ego prit une force terrible dans tous ces anciens initiés. Il s'est renforcé parce qu'ils ne savaient pas vivre, et ils succombèrent aux tentations. Autrement, l'ego n'aurait pas ressurgi en eux.

Donc aujourd'hui, plusieurs bodhisattva tombés marchent sur la face de la Terre. S'ils soignaient davantage le mental, désintégraient l'ego et se proposaient de ne plus créer d'effigies mentales, ils se remettraient sur pied, ils ressurgiraient victorieux.

Qu'est ce que c'est qu'un bodhisattva ? C'est simplement un germe, une semence, avec un organisme éthérique microscopique qui peut développer en lui-même un Être céleste. Si le bodhisattva travaille sur lui-même bien sûr. Mais s'il ne le fait pas, cette semence ne se développe pas et l'opportunité est perdue.

Les Êtres glorieux qui ont vécu dans les civilisations d'Égypte, de Babylone, de l'Inde, de la Perse, etc., se trouvent maintenant latents dans cette semence qui se trouve emmagasinée dans les glandes sexuelles endocrines de certains sujets.

Si cette semence avec un organisme éthérique continuait son plein développement, ces Êtres seraient à nouveau en pleine possession de leur corps, ils seraient une bénédiction pour l'humanité. Mais malheureusement, le pire ennemi qu'ont tous ces Êtres tombés, que

tous ces adeptes détrônés ont, c'est le mental. C'est pour ça que j'ai tant insisté dans la dernière conférence et dans celle-ci sur la nécessité de ne pas ouvrir les portes de notre mental aux impressions négatives qui peuvent altérer certaines représentations négatives qui deviennent un obstacle pour l'avancement vers l'intérieur et vers le haut.

C'est pour cela que j'ai tant insisté aussi sur la nécessité de désintégrer le cher ego. C'est que l'ego et l'Être sont incompatibles, c'est évident.

Bien, mes chers frères, pour aujourd'hui, notre conférence se termine ici. J'espère que vous réfléchissez très sincèrement et je crois que maintenant, avec cette explication, vous avez pu comprendre la question des effigies ou représentations mentales déposées dans le monde du mental.

Avant de finir cette conférence de troisième chambre, je vous donne la liberté de parole, afin que ceux qui n'ont pas compris questionnent et puissent le faire, comme je vous ai dit, avec confiance.

Maître, les effigies retournent quand l'ego retourne, ou bien elles se désintègrent comme la personnalité ?

Les effigies peuvent se conserver pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'elles s'affaiblissent peu à peu. Parfois, elles retournent, mais non toutes les fois, et elles s'affaiblissent peu à peu. Lorsqu'on perd l'intérêt pour telle ou telle effigies ou représentations, celle-ci ne peut plus s'alimenter et se dissout. Une autre question ?

Je ne comprends pas bien ce qui a trait aux sphinx, Maître ?

Je ne suis pas en train de parler des sphinx, mais des effigies. (*Sphinx se dit esfinges en espagnol, ce qui est très près d'effigies.*)

Maître, on se fait des représentations bonnes et mauvaises, les bonnes représentations forment-elles des effigies ?

C'est sûr qu'il y en a. Il y a des représentations ou des effigies (qui sont la même chose) positives ou négatives. Elles ne sont que de simples formes mentales. Quand on apprend à vivre d'instant en instant, la possibilité de créer de telles formes disparaît ; mais si l'on vit uniquement dans le temps, les effigies continuent aussi de se créer continuellement dans le temps.

Ces effigies Maître, les positives aussi il faut les éliminer ?

Aussi bien les unes que les autres ; elles ne sont que des formes fugaces, vaines, de la Maya, qui n'ont aucune véritable réalité, et par conséquent, c'est mieux de les désintégrer.

Alors, ce sont spécialement les effigies négatives qui nous font le plus de tort ?

Il évident que oui, ce sont celles qui nous font le plus de tort. Mais il pourrait arriver qu'une effigie positive d'un bon ami soit altérée parce que nous avons écouté un bavardage au sujet de celui-ci par exemple. Alors cette effigie déjà altérée nous attaque violemment parce qu'elle assume la nouvelle forme que nous lui avons donnée et bien sûr, elle se transforme en un ennemi in-

térieur qui nous attaque et qui peut même nous aller jusqu'à nous causer du tort.

Maître, j'ai compris que la différence entre la représentation et l'ego c'est que l'ego a une portion d'essence intime embouteillée et la représentation, non. Est-ce correct ?

C'est correct. Dans la représentation il n'y a pas d'essence embouteillée.

Vénérable Maître, quand l'effigie est la conséquence d'un ego, du moins la vanité de se croire un bon gnostique, est-ce une représentation qui peut par la suite embouteiller une partie de l'essence ?

Bon, ça change maintenant. Si quelqu'un a la vanité de se croire un bon gnostique, ceci est dû au moi de la vanité, il n'y a là aucune effigie, il n'y a là aucune représentation. Il se sent simplement la « mère poule » et le « père de Tarzan », c'est tout.

La méthode pour éliminer l'ego, nous allons l'assimiler jour après jour avec la pratique Maître, mais pour éliminer les effigies, avons-nous besoin d'une autre méthode ?

Bien, « similian similibus curandum » ou cette autre méthode qui dit : « comme c'est en haut, c'est en bas ». Grâce aux armes flamboyantes, avec les armes de Vulcain, nous pouvons désintégrer un ego qui est très lourd, parce qu'il y a des ego de 96 lois, il y en a de 48, de 24, et jusqu'à 12. Il y a aussi des ego de 96 multipliés par 1, par 2, par 3, par 4, par 5, par 6, par 7, par 8, par 9. Et cependant, nous les désintégrons avec le travail intense dans la Forge des Cyclopes, dans la Forge ardente

de Vulcain. D'autant plus facile donc pour une représentation!

Pour désintégrer une représentation, nous n'avons pas besoin de tant d'efforts. Un peu d'attention et un seul travail qu'on réalise dans la Forge, c'est tout. Je n'ai eu besoin que d'un seul travail avec la flamme pour désintégrer cette effigie qui avait eu son prototype dans une salle de cinéma.

Que faisons-nous avec des effigies que nous avons depuis l'enfance et qui sont entretenues depuis des années, et qui tout à coup, viennent à la mémoire de quelqu'un qui se les rappelle avec beaucoup d'agrément. Il se les rappelle et voit les mêmes choses qu'il a vu il y a 10 ans, il y a 15 ans ?

Bon, il semble que tu confonds les rubans téléoginières avec les représentations.

Non Maître, c'est une représentation que quelqu'un avait faite il y a plusieurs années. Moi par exemple, j'ai vu un film quand j'étais petit et cette image reste gravée en moi.

Bon alors si c'est ainsi, vous savez maintenant que la procédure est la même, la même que celle qu'on utilise pour désintégrer l'ego, et il n'est pas nécessaire de tant travailler pour pouvoir désintégrer une représentation, elle se réduit en poussière en quelques secondes.

À cause de quoi l'homme forme-t-il les représentations ? À cause des agrégats psychiques ? Ont-ils quelque chose à voir avec l'état dans lequel se trouve notre mental, avec le fait que nous avons un mental créé, ou à cause de l'organe Kundartiguateur ? À quoi doit-on la création des bonnes ou des mauvaises représentations ?

Eh bien, aux sens, parce qu'il est évident que les formes pénètrent à travers les sens, arrivent au mental, et restent là, déposées sous forme de représentations.

Un bouddha par exemple, est une créature qui n'a pas de représentations. C'est pour ça qu'il est un bouddha, parce qu'il ne porte pas de représentation dans le mental, d'aucune espèce, ni positive, ni négative. C'est pour ça qu'il est un bouddha, il est intègre, unitotal, illuminé. Il a développé en lui-même, pour ainsi dire, la lumière incréée, il l'a autoréalisée en lui-même.

Vénérable Maître, quelle différence y a-t-il entre les représentations positives et négatives ? Par exemple, si l'on sait qu'une personne est malade et qu'on visualise qu'elle est saine, complètement saine, est-ce qu'on en vient à former les effigies ? De quelle façon ça fonctionne ça ?

Bien, elle sert de prototype pour que cette personne se guérisse, c'est une représentation positive, mais après l'avoir utilisée pour que cette personne guérisse, il faut la désintégrer, sinon elle reste là et nous cause des dérangements dans le mental.

V.M., les représentations mentales ont-elles quelque chose à voir avec l'imagination mécanique ?

Quand les représentations surgissent mécaniquement, c'est évident qu'elles sont en relation avec l'imagination mécanique, mais quand elles surgissent de façon intentionnée, comme dans le cas cité ici par notre sœur, il s'agit indubitablement de l'imagination consciente qui est intervenue pour donner forme à la représentation.

V. M., nous avons parlé des représentations que nous pouvons faire des autres personnes, mais pouvons-nous réellement créer aussi des représentations de nous-mêmes ?

Quelqu'un peut créer toutes les représentations qu'il veut. David Nie créa la représentation du moine tibétain et s'attarda six mois ensuite pour pouvoir la désintégrer puisqu'elle était dangereuse. Ainsi donc, quelqu'un peut faire ce qu'il veut avec son mental.

Vénération Maître, pourriez-vous me donner un exemple d'une représentation que nous pourrions créer de nous-mêmes ?

Bien, si tu t'imagines que tu es un surhomme disons, donc c'est évident que tu vas te figurer dans le surhomme plein de pouvoirs, et bien sûr, tu te fais une représentation de toi-même positive, ou pleine d'orgueil, ou ce que tu veux ; mais si tu penses en toi ... (inaudible) ... Quelqu'un peut créer avec son mental des représentations positives ou négatives, c'est certain.

Maître, les incubes et les succubes sont-ils une variété d'effigies ?

Bon, on dit que ces incubes et succubes sont une variété d'effigies. Ce sont des représentations, c'est sûr, mais en réfléchissant sincèrement, j'irais plus loin. J'ai étudié à fond les élémentaux de Franz Hartman. Il assure que si une personne par exemple, gaspille le sperme sacré au moyen de la masturbation, les images érotiques luxurieuses créent dans l'homme une représentation féminine, ou c'est-à-dire, un succube en lui, mais si c'est une femme qui fait la même chose, elle crée

un incube qui est de nature macho. Ils sont transparents comme le cristal. On a dit qu'ils causent un grand dommage parce qu'ensuite ils s'alimentent du corps vital de leur progéniteur.

On dit des représentations, mais nous allons analyser cette chose à fond. Serait-ce ou ne serait-ce pas des représentations ? Ayant déjà analysé la question, et sortant du texte de Franz Hartman, je pense simplement que de tels incubes et succubes sont des agrégats psychiques, créés à volonté par le vice ou les vices de nos semblables.

Ainsi nous pourrions les dénommer agrégats incubes et agrégats succubes dans le psychisme humain, c'est tout, puisqu'ils volent une partie de la conscience de leur progéniteur ou de leurs progéniteurs. Donc ils ne sont pas de simples représentations.

Vénérable Maître, alors les agrégats incubes et succubes ne requièrent pas la même méthode de destruction ?

Eh bien, j'y ai réfléchi et maintenant je vois la nécessité de les désintégrer de la même façon qu'on désintègre n'importe quel autre agrégat psychique. Ce sont des agrégats créés par ceux qui ont de tels vices.

Un nettoyage nous aiderait-il ? Rien de plus ?

Ici le nettoyage ne sert pas. La seule chose qui sert ici c'est la lance et un travail ferme avec la Divine Mère Kundalini dans la Forge des Cyclopes. Ici, le nettoyage ne sert pas, les agrégats psychiques ne s'éliminent pas avec des nettoyages.

Vénérable Maître ... (question inaudible) ...

... (*inaudible*) ... Donc, jusqu'à il y a peu de temps, je croyais ainsi, et maintenant je me repens d'avoir cru ainsi. Maintenant je me rends compte que ces derniers sont des agrégats psychiques inhumains qu'il faut réduire en poussière comme n'importe quel autre agrégat, comme l'égoïsme, comme la colère, ou la violence, etc., etc., etc.

C'est la crue réalité des faits et que me pardonne monsieur Francisco Hartman donc, de l'avoir contredit dans son texte « Les Élémentaux ». Nous avons modifié notre pensée, l'expérience nous a indiqué le problème.

V.M., dans votre livre « Les Trois montagnes », vous nous parlez toujours que l'individu ou l'homme a le mental ; bien qu'il en ait terminé avec l'ego de la psychologie, il peut retomber. C'est quelque chose que je n'ai pas compris et c'est pour ça que je pose la question.

Bon, ça je ne sais pas si c'est étrange pour toi, c'est certain que si un bouddha a désintégré son ego, mais que ce bouddha par exemple, tombe dans le vice de la fornication ou de l'adultère, s'il renverse le vase d'Hermès, l'ego ressurgit simplement en lui, il ressuscite, mais ce n'est pas un nouvel ego, c'est le vieux ressuscité de ses propres cendres, c'est l'oiseau Phénix de la mythologie.

C'est que la question est : il était déjà mort à l'intérieur de lui, pourquoi tombe-t-il à nouveau ? Si le bouddha est déjà mort en lui-même, pourquoi doit-il tomber à nouveau dans la fornication ?

Parce qu'il en a le droit, il est libre, il peut faire ce qu'il veut de sa vie. Si ce dont il a envie c'est de tomber,

il tombe ; si c'est d'arriver à descendre, donc il descend. C'est une chose de lui. Oui nous avons une pleine liberté pour tout. Il y a la liberté de travailler, la liberté de vivre, et la liberté de souffrir et de pleurer, et de tout. Il y a la liberté en tout dans la vie.

Toute cette troupe des Élohim créateurs, ne tombèrent-ils pas par hasard dans la Lémurie ? Ou nous tombons dans la période lunaire parce que moi aussi dans la Lémurie je suis allé par en bas... Et pourquoi le faisons-nous ? Bon, moi je l'ai fait parce que d'autres l'ont fait. C'est une réponse très imbécile n'est-ce pas ? ... (suite inaudible) ... nous avons été en bas, tous les anciens Pithris de la Terre-Lune. Donc même le vieux Neptune tomba lui aussi, et ensuite nous nous sommes levés et nous avons dû pleurer beaucoup pour pouvoir nous lever, c'est vrai. Mais en cette époque, nous étions en bas. Il me vient à la mémoire en ce moment quelque chose de très intéressant : un jour quelconque, étant au bord de la mer, il m'arriva d'investiguer...

V.M. en dehors du corps des affects, des désirs, l'essence verrait-elle les choses de façon plus compliquée à travers les représentations ?

Non, elle les verrait dans leur cru réalisme. Parce que dans le Shamadi par exemple, si quelqu'un arrive à vivre dans ce monde d'Atman ou dans cette région où s'exprime Atman avec tout son pouvoir, il découvre que là, tout est joie. Il voit la nature telle qu'elle est et telle qu'elle fut.

C'est une chose de voir la photo d'une chose et une autre chose de voir un tableau de la nature telle qu'elle est, et c'est une autre chose de voir la photographie de

ce tableau de la nature. Dans ce cas, la photographie est la représentation de ce tableau de la nature.

Une personne qui est morte en elle-même, bien qu'elle ait le véhicule physique, une fenêtre par laquelle elle se penche vers ce monde physique, va-t-elle voir les choses telles qu'elles sont ?

Telles qu'elles sont en elles-mêmes. Il faut faire une différence entre les choses et les choses. Cela, Emmanuel Kant, le philosophe de Kolimberg l'a très bien affirmé dans « La Critique de la raison pure ».

Maître, si nous ne transformons pas les impressions, nous formons de nouveaux agrégats psychiques ? Et si nous vivons en accord avec la philosophie du moment, les représentations cessent-elles de pénétrer dans notre mental ?

Quand nous vivons en accord avec la philosophie du moment, il est évident que nous ne fabriquons pas de représentations parce que nous vivons d'instant en instant, c'est certain.

C'est mieux de dissoudre les agrégats psychiques que d'apprendre à vivre d'instant en instant. Au fur et à mesure que nous éliminons les agrégats psychiques, nous apprenons à vivre de moment en moment.

Nous devons tenir compte que les agrégats psychiques appartiennent au temps, le moi est le temps, c'est un livre à plusieurs tomes, mais si nous désintégrons le moi, nous désintégrons le temps.

Il est évident qu'en apprenant à vivre d'instant en instant, nous nous réalisons peu à peu, à mesure que nous éliminons les agrégats psychiques, c'est-à-dire à

mesure que nous éliminons le temps, au fur et à mesure que nous éliminons l'ego.

On nous a dit que Geopash est le pire tyran et c'est la vérité. Geopash est le temps et le temps en nous c'est l'ego. L'ego détruit, Geopash a été détruit. Alors le temps n'existe plus. Apprenons à vivre ainsi, de seconde en seconde.

Maître, recommanderiez-vous une représentation pour éliminer l'ego ?

Eh bien, nous pourrions dire que cela serait un contresens commun. Ce serait comme de mettre en marche une automobile en lui mettant les freins. Il est évident que l'automobile ne fonctionnerait pas. La représentation pour dissoudre l'ego... ça ne fonctionne pas, parce que pour dissoudre l'ego, la seule chose qui sert c'est le travail fécond dans la Forge des Cyclopes.

Maître, pour voir les choses par nous-mêmes, nous allons y arriver à mesure que nous allons mourir, c'est ce que nous avons écouté de vous-mêmes. Pour voir l'ego en soi même, non pas une représentation de l'ego, ni un ego inexistant, imaginaire, non, mais tel qu'il est, c'est-à-dire le voir avec cette émotion supérieure, ça c'est la seule façon pour que l'ego meure vraiment. La pratique de la mort du moi devient stérile au moment où nous ne voyons pas l'ego tel qu'il est, mais plutôt une représentation de l'ego ?

Bon, c'est tout simplement un jeu du psychisme, pour dire ainsi, parce qu'en réalité, nous ne pourrions vraiment voir l'ego en nous-mêmes si nous n'avions pas développé le sens de l'auto-observation psycholo-

gique. C'est seulement en développant le sens de l'auto-observation qu'il est possible de voir l'ego.

Voir l'ego comme une représentation serait tomber dans un cercle vicieux, une façon de nous autotromper. Ça nous intéresse de dissoudre ce que nous sommes en train de sentir, ce qui est en train de penser en nous à un moment donné, ce qui est en train d'offenser un autre à un moment donné, ce qui est en train de sentir de la luxure à un moment, ce qui dans un instant est en train de brûler notre chair de lasciveté. C'est ça qu'il faut désintégrer.

Nous avons besoin d'être pratiques. Il ne s'agit pas de nous former des représentations de l'ego, mais de nous auto-observer psychologiquement nous-mêmes et de le désintégrer.

En parlant de l'auto-observation, est-ce que c'est en relation avec les centres supérieurs de la machine organique ?

Bon, il est évident que les centres supérieurs de la machine humaine sont falsifiés, précisément à cause de l'éducation reçue. Donc nous devons épurer ces centres de la machine humaine. C'est précisément pour ça que le travail de l'autoréalisation intime de l'Être est si difficile. Il y a deux choses qui nous portent préjudice et qui empêchent l'autoréalisation de chacun.

Nous nous référons précisément à la fausse éducation reçue pendant l'âge préparatoire et à l'hérédité. Notre père terrestre, notre mère terrestre, avaient certaines habitudes, certaines coutumes erronées ou non erronées, mais ils les avaient. Eux, à leur tour, les avaient parce qu'ils avaient l'hérédité dans les gènes. Ils les avaient héritées de leurs grands-parents. Nos grands-parents avaient les mêmes coutumes parce

qu'ils les avaient héritées de leurs bisaïeux et ainsi de suite.

Donc, dû à l'hérédité que nous portons dans les gènes, il existe la tendance à répéter certaines erreurs comme nos ancêtres, et elles se trouvent si enracinées en nous que nous ne nous en rendons même pas compte. Donc la très mauvaise éducation reçue pendant l'âge préparatoire, c'est un obstacle pour l'autoréalisation de l'Être.

Maître, les représentations sont-elles toujours mentales ou y a-t-il aussi des effigies de type émotionnel, instinctif, sexuel... ?

Toutes les effigies sont mentales, parce qu'à la fin et au bout donc, c'est le monde du mental. Le mental est le mental et l'Être est l'Être. Le monde astral n'est rien de plus que du mental condensé, et le monde physique n'est rien de plus que du mental condensé. Donc, nous devons penser que les effigies sont mentales. C'est évident.

Quand nous écoutons quelqu'un et qu'une représentation passe en nous, que faisons-nous ?

Eh bien, si nous avons une pleine attention, il n'y a pas de raison pour que ces manifestations arrivent ; mais quand nous écoutons, donc si nous n'avons pas cette pleine attention, il surgit d'autre chose dans le mental, des pensées négatives, des souvenirs. Si nous sommes pleinement concentrés, de façon naturelle, spontanément, c'est impossible que de telles pensées négatives ou souvenirs surgissent. S'ils surgissent, c'est

parce que nous n'avons pas mis notre attention sur nous. Alors il faut mettre plus d'attention.

Quand quelqu'un travaille avec l'imagination, comment fait-il pour savoir qu'il n'est pas en train de former des effigies mentales ?

Eh bien, l'endormi est endormi. Qu'est-ce qu'il va savoir ? Éveille-toi et après tu sauras : c'est la crue réalité des faits. Un endormi est endormi. Que va-t-il savoir ? Il faut s'éveiller.



CHAPITRE 7

L'ORGANISATION DE LA PSYCHÉ OU L'INTUITION

Nous pourrions intituler cette conférence : l'intuition. Avant tout, nous devons commencer par la base : l'homme. D'où venons-nous ? Vers où allons-nous ? Quel est le but de notre existence ? Pour quelle raison existons-nous ? Pourquoi existons-nous ? Voilà une série d'interrogations que nous devons éclaircir et résoudre.

La raison subjective et la raison objective

Un enfant naît et de ce fait, il reçoit le corps physique de façon gratuite, c'est évident. Un corps merveilleux avec quelque quinze milliards de neurones, etc., à son service, et ça ne lui a rien coûté. À mesure que l'enfant grandit, le mental sensoriel s'ouvre peu à peu et ce dernier en lui-même et par lui-même s'informe à l'aide des perceptions sensorielles externes. Et c'est précisément avec les données fournies par ces perceptions que le mental sensoriel élabore toujours le contenu de ses concepts, c'est pour ce motif qu'il ne peut jamais rien savoir sur le réel. Ces processus raisonnants sont subjectifs, ils se meuvent dans un cercle vicieux, celui des perceptions sensorielles externes, c'est évident.

Vous comprendrez maintenant un peu mieux ce qu'est la raison subjective en elle-même. Mais il faut faire une grande différence entre la raison subjective et la raison objective. Il est évident que l'enfant doit passer

par tous les processus éducatifs : garderie, école primaire, secondaire, collège et université. La raison subjective se nourrit de toutes les données que les différentes institutions scolaires lui fournissent, car en vérité, aucune institution d'enseignement ne pourrait donner à l'enfant, ou au jeune, ou à l'adolescent, des données exactes sur cela qui n'appartient pas au temps, sur cela qu'est le réel.

En vérité frères, les spéculations de la raison subjective finissent donc par nous conduire à l'intellectuel, au terrain absurde, pour ainsi dire, de l'utopie, ou bien, dans le meilleur des cas, à de simples opinions de type subjectif, etc., mais jamais à l'expérience véritable de cela qui n'est pas du temps, de cela qu'est la vérité.

En revanche, la raison objective qui ne reçoit malheureusement aucune instruction, pour laquelle il n'y a point d'écoles, reste toujours abandonnée.

Indubitablement, les processus raisonnants de la raison objective nous conduisent de toute évidence, pour ainsi dire, à des postulats exacts et parfaits. Mais dès le début l'enfant est éduqué subjectivement, pour lui il n'existe aucune forme d'instruction supérieure. Les données des sens apportent au mental subjectif de l'adolescent, au mental sensoriel dirions-nous, toutes les questions scolastiques, familiales, etc., qui sont purement empiriques et subjectives. Et c'est lamentable.

Au début, l'enfant n'a pas encore perdu la capacité d'étonnement. De toute évidence, il s'étonne devant n'importe quel phénomène : un beau jouet éveille en lui cet étonnement, et les enfants s'amuse avec leurs jouets. Mais à mesure qu'il grandit, à mesure que son mental sensoriel reçoit progressivement les données de l'école, du collège, la capacité d'étonnement disparaît peu à peu, et à la fin le moment vient où l'enfant se

transforme en jeune, et le jeune a déjà perdu complètement cette capacité. Malheureusement, les données que l'on reçoit dans les collèges, dans les écoles, dans les centres éducatifs, ne servent, comme j'ai dit, qu'à nourrir le mental sensoriel, mais rien de plus.

De cette façon, et avec ces systèmes d'éducation actuels, la seule chose qu'on arrive réellement à se forger dans l'école, dans l'académie, dans l'université, c'est une personnalité artificielle. Tenez compte mes chers frères, que vraiment, en réalité, les connaissances qu'on étudie dans l'humanité ne pourraient jamais servir à former l'Homme psychologique.

Au nom de la vérité, nous devons dire clairement que les matières qu'on étudie actuellement dans les institutions d'enseignements n'ont aucune relation avec les différentes parties de l'Être. C'est pour cette raison qu'elles ne servent qu'à falsifier les cinq cylindres de la machine organique, qu'à nous ôter la capacité d'étonnement, qu'à développer le mental sensoriel, qu'à forger en nous une fausse personnalité, et c'est tout.

Ainsi donc, comprenons clairement que le mental sensoriel ne pourrait aucunement produire en nous une transformation radicale. Il convient de comprendre que le mental sensoriel, aussi cultivé qu'il paraisse, ne pourrait jamais nous sortir de l'automatisme et de la mécanique dans laquelle se trouvent toutes les personnes, tout le monde.

L'homme psychologique

Une chose est l'homme simplement animal, c'est-à-dire l'animal intellectuel, et une autre chose, en vérité, certainement très différente, est l'Homme psychologique véritable.

En disant le mot « Homme », j'inclus aussi, naturellement, la femme, et ça, on doit le comprendre clairement.

Nous naissons avec un corps physique merveilleux, mais en réalité, il faut vraiment que nous fassions quelque chose en plus. Former le corps physique n'est pas difficile: nous l'héritons. Mais former l'Homme psychologique, ça oui, c'est difficile.

Pour former le corps physique, nous n'avons pas besoin de travailler sur nous-mêmes, mais pour former l'Homme psychologique, oui nous devons travailler sur nous-mêmes, c'est évident.

Il s'agit donc d'organiser le psychisme qui est en désordre, pour former l'Homme psychologique qui est l'Homme véritable, dans le sens le plus complet du mot.

Le maître Gurdjieff disait « que la machine organique n'a aucune psychologie ». Je dois manifester un certain désaccord avec lui sur cette question. Oui, il existe une psychologie dans n'importe quelle machine organique appelée Homme par erreur certes. Ce qui arrive c'est qu'elle est désorganisée, et c'est différent. Organiser cette psychologie à l'intérieur de l'animal intellectuel, c'est ce qui est urgent, ce qu'on ne peut ajourner, qu'on ne peut remettre à plus tard, si nous voulons vraiment créer l'Homme véritable qui est l'Homme psychologique.

Il faut donc faire une distinction entre l'animal intellectuel appelé Homme par erreur, et l'Homme psychologique véritable et authentique.

Nous, nous avons besoin de travailler sur nous-mêmes si nous voulons créer cet Homme. Cependant, il y a une lutte en nous, le mental sensoriel est l'ennemi juré du mental supérieur.

Le mental sensoriel s'identifie avec n'importe quelle circonstance. Par exemple, aussitôt que nous nous trouvons dans un banquet somptueux nous nous identifions tellement avec les mets que nous nous convertissons en gloutons. Si l'on nous offre une coupe, nous nous identifions tellement avec le vin, que nous devenons ivres. Si nous rencontrons sur notre chemin une personne de sexe opposé, fascinante, intéressante, nous nous identifions tellement avec elle que nous finissons par être fornicateurs, ou convertis simplement en adultères. Dans ces circonstances et de cette façon, il n'est pas possible de créer l'Homme psychologique.

D'une certaine façon, si nous devons commencer le travail de création de l'Homme psychologique, en réalité, ce sera en travaillant vraiment sur nous-mêmes, en ne nous identifiant jamais avec aucune circonstance et en nous auto-observant d'instant en instant, de moment en moment.

Il y en a qui se trompent de chemin : il existe des sociétés, des écoles, des ordres, des loges, des religions, des sectes, qui prétendent organiser le psychisme humain grâce à certaines maximes que nous appellerions « d'or ».

Des communautés qui prétendent se comporter par telle ou telle maxime dans toutes les circonstances de la vie afin d'obtenir ce qu'ils appelleraient la purification, la sainteté, etc. Il est urgent d'analyser tout ça. Il est évident qu'une maxime quelconque de type éthique, religieuse, ne pourra jamais servir de modèle pour les différents événements de la vie. En vérité, une maxime, même structurée avec la logique supérieure d'un Ouspensky par exemple, ne pourra jamais créer un nouveau cosmos, ni une nouvelle nature.

Nous soumettre strictement à une maxime dans le but d'organiser notre psychisme serait absurde, de toute évidence, cela reviendrait à nous transformer en esclave. Il convient donc que nous réfléchissions sur plusieurs catalogues éthiques, codes moraux, maximes d'or. Elles ne peuvent pas transformer, ou toutes ces règles ou maximes ne peuvent jamais transformer personne, c'est évident.

En plus, il y a des facteurs qu'il faut analyser avant de pouvoir commencer le travail d'organisation du psychisme. Incontestablement, un énoncé démonstratif par exemple, aussi riche et aussi parfait qu'il soit, pourrait être faux, et ce qui est pire, intentionnellement faux.

Ainsi, nous, en essayant de nous transformer, nous devons devenir un peu plus individuels. Je ne veux pas dire égoïste, que l'on entende par là : apprendre à mieux penser, d'une façon plus indépendante et parfaite. Parce que plusieurs sentences sacrées, maximes d'or, comme j'ai déjà dit, aphorismes, que tout le monde considère parfaits, ne pourraient pas réellement servir de modèle pour obtenir une transformation authentique et une organisation du psychisme à l'intérieur de nous.

Découvrir — comprendre — éliminer

Il s'agit d'organiser le psychisme interne. Nous devons sortir de tant de rationalisme de type subjectif, et aller, comme on dit, droit on but.

Affronter nos propres erreurs telles qu'elles sont, ne jamais vouloir les justifier, ne pas essayer de les fuir, ne pas tenter de nous excuser. Il faut que nous devions plus sérieux dans l'analyse, il faut que nous soyons, pour ainsi dire, plus judicieux, plus compréhensifs.

En vérité, si nous ne cherchons pas d'échappatoires, alors oui, nous pourrions travailler sur nous-mêmes pour obtenir l'organisation de l'Homme psychologique et cesser d'être de simples animaux intellectuels comme nous l'avons été jusqu'à présent.

L'auto-observation psychologique est essentielle. En vérité, il faut nous auto-observer d'instant en instant, de seconde en seconde. Dans quel but? Un seul. Lequel? Découvrir nos défauts de type psychologique, mais les découvrir dans le terrain des faits. Les observer directement, judicieusement, sans faux-fuyants, sans excuses, sans échappatoires d'aucune espèce.

Une fois qu'un défaut a été découvert comme il faut, alors, et seulement alors, nous pouvons le comprendre; et en essayant de le comprendre, je le répète, nous devons être sévères avec nous-mêmes. Quand ils essaient de comprendre une erreur, plusieurs la justifient ou l'évitent ou se la cachent à eux-mêmes, et c'est absurde.

Il y a aussi quelques petits frères gnostiques qui, quand ils découvrent tel ou tel défaut en eux-mêmes, commencent avec leur mental, pour ainsi dire, théorique, à faire des spéculations et c'est très grave parce que comme je l'ai déjà dit et je le répète, jusqu'ici, jusqu'à ce moment, les spéculations du mental purement subjectif vont forcément déboucher sur le terrain de la complicité, c'est clair.

Par conséquent, si l'on veut comprendre une erreur, les spéculations purement subjectives doivent être éliminées. Pour qu'elles soient éliminées, il faut avoir observé l'erreur directement. C'est seulement ainsi, grâce à une observation correcte qu'il est possible de corriger la tendance à la spéculation.

Une fois qu'on a compris intégralement n'importe quel défaut psychologique dans tous les niveaux du

mental, on peut alors s'offrir le luxe de l'affaiblir, de le désintégrer, de le réduire en cendres, en poussière cosmique.

Cependant, nous ne devons jamais oublier que le mental, par lui-même, ne peut jamais altérer radicalement un défaut. Le mental par lui-même peut étiqueter n'importe quel défaut avec différents noms, il peut les passer d'un niveau à un autre, se les cacher à lui-même, les cacher aux autres, mais jamais les désintégrer.

Souvent je vous ai parlé ici, je vous ai dit que nous avons besoin d'un pouvoir qui soit supérieur au mental, d'un pouvoir qui, en vérité, puisse réduire en cendres n'importe quel défaut de type psychologique.

Heureusement, ce pouvoir existe au fond de notre psychisme. Je fais clairement allusion à Stella Maris, la vierge de la mer, c'est une variante de notre propre Être, mais dérivée ou dérivé.

Si nous nous concentrons sur cette force dérivée qui existe dans notre psychisme, que certains peuples ont dénommée Isis, d'autres Tonantzin, et d'autres encore Diane, etc., nous serons assistés. Le défaut en question peut alors être réduit en poussière cosmique.

N'importe quel agrégat psychique, vive personnification de telle ou telle erreur, libère quelque chose après avoir été désintégré; ça s'appelle l'essence. Il est clair qu'à l'intérieur de n'importe laquelle de ces bouteilles connues comme agrégats psychiques, il y a de l'essence ou de la conscience animique embouteillée.

C'est-à-dire qu'en affaiblissant celle-ci ou cette erreur, le pourcentage d'essence emmagasinée ou embouteillée là, est libérée. Chaque fois qu'un pourcentage d'essence bouddhique est libéré, le pourcentage de conscience augmente en fait et de propre droit.

En fait, à mesure que nous allons affaiblir les agrégats psychiques, le pourcentage de conscience éveillée se multipliera progressivement, et quand la totalité des agrégats psychiques sera réduite en cendres, la conscience sera aussi éveillée dans sa totalité.

Si nous avons brisé seulement un 50% d'éléments psychiques inhumains indésirables, nous posséderons évidemment un 50% de conscience objective, éveillée. Mais si nous arrivons à briser le 100% des agrégats psychiques indésirables, nous obtiendrons en fait, et de propre droit, le 100% de conscience objective. Voilà comment à force de multiplications constantes, notre conscience resplendira chaque fois de plus en plus, c'est évident.

Obtenir l'éveil absolu c'est ce que nous voulons, et il est possible de l'obtenir si nous marchons par le chemin correct. Dans le cas contraire, il ne serait pas possible de l'obtenir, c'est clair.

En tout cas, à mesure que nous affaiblissons les éléments psychiques indésirables que nous portons dans notre intérieur, différents Siddhis ou facultés lumineuses affleureront dans notre psychisme. Quand on aura obtenu l'annihilation bouddhiste, alors, en vérité, nous aurons obtenu l'illumination la plus absolue.

Ce mot: annihilation bouddhiste, dérange beaucoup certaines organisations de type pseudoésotérisme et pseudooccultiste. Nous, au lieu de nous ennuyer, ce mot nous plaît réellement.

Obtenir le 100% de conscience est quelque chose de désirable. Nombreux sont ceux qui voudraient avoir l'illumination, nombreux sont ceux qui se sentent pleins d'amertume, ceux qui souffrent dans les ténèbres, ceux qui ont du mal à cause des différentes circonstances amères de la vie.

L'illumination est quelque chose de très désirable, mais l'illumination a une raison d'être. La raison d'être de l'illumination est le Dharmadhatu. Ce mot, de type sanscrit, sonnera un peu étrange aux oreilles de ceux qui sont ici présents. Dharmadhatu vient de la racine Dharma.

Quelqu'un pourrait désintégrer les éléments psychiques indésirables que nous portons dans notre intérieur et cependant, il n'obtiendrait pas pour autant l'illumination radicale.

Ici entre en jeu ce qu'on appelle le troisième facteur de la révolution conscience, celui du sacrifice pour l'humanité. Si nous ne nous sacrifions pas pour l'humanité, il ne serait pas possible d'atteindre l'illumination absolue, parce que, je répète, la raison d'être de l'illumination est le Dharmadhatu.

Il est évident que si nous désintégrons l'ego, on nous paie. Il est certain et très vrai que si nous créons les corps existentiels supérieurs de l'Être, on nous paie. Nous ne pouvons nier que si nous nous sacrifions pour nos semblables, on nous paie. Tout cela est indubitable.

Pour atteindre l'illumination absolue, il faut travailler avec les trois facteurs de la révolution de la conscience:

Naître: c'est-à-dire, créer les véhicules existentiels supérieurs de l'Être. Mourir: désintégrer l'ego dans sa totalité. Sacrifice pour l'Humanité.

Voilà les trois facteurs de la révolution de la conscience.

Mais comme je vous disais, il faut savoir travailler sur nous-mêmes. C'est évident.

En premier de tout, avant d'obtenir l'illumination absolue, nous devons organiser l'Homme psychologique à l'intérieur de nous-mêmes.

L'Homme psychologique doit naître en nous et il naît en nous lorsqu'on organise le psychisme. Il faut organiser le psychisme à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant.

Si nous travaillons correctement, nous organisons le psychisme. Par exemple : si nous ne gaspillons pas les énergies du centre émotionnel, si nous ne gaspillons pas les énergies du mental ou du centre moteur-instinctif-sexuel, il est évident qu'avec cette réserve, nous créons ou nous parvenons à créer, à donner forme à notre second corps psychologique en nous, un corps pour les émotions. Nous l'appelons Eidolon.

Il est indubitable que si nous nous libérons du mental sensuel, en réalité, nous arrivons vraiment à épargner des énergies intellectuelles avec lesquelles nous pourrions nourrir le troisième corps psychologique : le mental individuel.

Et en me prononçant contre le mental sensoriel, je veux que les frères me comprennent clairement. Je n'en reconnais pas moins l'utilité du mental sensoriel et le fait que nous devons vivre en parfait équilibre, que nous devons savoir diriger le mental supérieur et savoir utiliser le mental sensoriel. Parce que si l'on ne sait pas utiliser le mental sensoriel, on oublie qu'il faut payer le loyer, on oublie qu'il faut manger pour vivre, on oublie qu'il faut s'habiller, on marche dans la rue dans la plus complète négligence, on ne remplit pas ses devoirs dans la vie. Le mental sensoriel est donc nécessaire, mais il faut savoir le diriger intelligemment, avec équilibre.

C'est-à-dire que le mental supérieur et le mental sensoriel doivent s'équilibrer dans la vie. C'est évident.

Il y a des gens qui se préoccupent uniquement du mental supérieur. Exemple : certains ermites qui vivent dans des cavernes de l'Himalaya. Ils oublient qu'ils ont

un mental sensoriel. Le rejeter simplement, comme ça, est absurde. U faut que le mental sensoriel fonctionne de façon équilibrée pour remplir ses devoirs dans la vie.

La lutte entre le mental supérieur et le sensuel est épouvantable. Rappelons-nous le Christ quand il était en train de jeûner dans le désert. Un démon s'approche de lui et lui dit : « Tous ces royaumes du monde, je te les donnerai si tu t'agenouilles et m'adores ». C'est-à-dire le mental sensoriel en train de le tenter. Le mental supérieur répond : « Satan, Satan, il est écrit ceci : le Seigneur ton Dieu tu adoreras, et à Lui seul tu obéiras ». Jésus ne se laissa pas dominer par le mental sensuel.

Mais ceci ne veut pas dire que ce mental ne soit pas utile. Ce qui se passe c'est qu'il faut le maintenir contrôlé, et qu'il doit marcher en parfait équilibre avec le mental supérieur.

De toute évidence, en essayant d'organiser l'Homme psychologique il y aura une lutte épouvantable entre les deux mentais : le supérieur ou psychologique et le sensoriel.

Le mental sensuel ne veut rien qui soit en relation avec le mental supérieur. Le mental sensuel jouit lorsqu'il s'identifie avec une scène de luxure, ou lorsqu'il s'identifie avec un événement douloureux dans la rue, ou lorsqu'il s'identifie avec une coupe de vin, etc. Le mental psychologique s'oppose violemment.

Je vais illustrer cela avec un exemple : une fois, je m'en allais en voiture. Quelqu'un conduisait l'automobile. Nous roulions sur la voie de gauche de la rue. Sur la voie de droite, une dame conduisait une autre voiture. Tout à coup, voilà que le véhicule que conduit cette dame change de direction, il essaie de rentrer dans un supermarché. Il est évident que puisqu'elle allait par

la droite, elle devait tourner à un endroit pour entrer dans le supermarché. Si le supermarché avait été à sa droite, et bien, elle se serait tournée vers la droite, mais malheureusement, il était à sa gauche et la voie de gauche était occupée par le véhicule dans lequel nous voyagions.

Cela n'a absolument aucune importance pour cette dame et elle tourne définitivement vers la gauche, en percutant bien sûr, la voiture dans laquelle nous étions. Les dommages ne furent pas graves, ils furent très petits pour l'autre voiture, mais voilà ce qui est intéressant : étant donné que dans la voiture où voyageait mon insignifiante personne, le conducteur reconnu que ce n'était pas sa faute (et c'était vrai, il n'était pas coupable de ce que l'autre véhicule se soit placé devant lui, en tournant violemment au moment où il passait), naturellement, il fit valoir cela à la dame en question.

La dame insistait pour avoir raison. Bien sûr, sa raison était manifestement absurde, et n'importe quel expert en circulation l'aurait condamnée immédiatement. Cependant elle insistait. Elle appela son assureur pour arranger le problème.

Après au moins deux heures, l'assureur n'arrivait pas. La dame insistait pour qu'on lui paie environ les 300 pesos que coûtait la réparation de son véhicule qu'elle-même avait détruit. Les occupants de la voiture dans laquelle je voyageais ainsi que son conducteur, étaient définitivement très en colère et bien que n'importe lequel d'entre eux aurait pu les payer, ils ne voulaient nullement le faire, telle était leur colère.

Pour me part, je me résolu à ne pas m'identifier avec cette circonstance, car notre discipline psychologique, notre judo psychologique, pour ainsi dire, nous indique que dans ces cas on ne doit pas s'identifier. Il est évident

que je restai serein, en accord avec notre judo psychologique.

Bon, mais le temps passait, deux heures, et nous aurions possiblement beaucoup plus à attendre, car l'assureur n'arrivait pas.

Finalement, cette dame s'approcha de moi très respectueusement, car elle vit que j'étais le seul qui était tranquille, les autres occupants hurlaient. Elle me dit : « Monsieur, si vous me donniez ne serait-ce que 300 pesos, nous laisserions cette affaire de côté, car je suis en train de perdre mon temps et nous perdons tous le nôtre... »

Je lui dis : « Observez la position où sont ces deux voitures, vous vouliez tourner à gauche, vous auriez dû venir sur la voie de gauche, mais vous étiez sur la voie de droite, et pourtant vous avez essayé d'entrer au supermarché, c'est impossible d'entrer par la voie de droite quand celle de gauche est occupée, n'importe quel expert en circulation vous condamnerait. »

« Mais monsieur, que faisons-nous en perdant notre temps, l'assureur n'arrive pas ».

« Bon, tenez vos 20 et allez en sainte paix, il n'y a aucun problème, continuez votre voyage ».

Il est évident qu'il y eut une protestation générale des occupants. Ils s'indignèrent non seulement contre cette dame, mais également contre moi. L'état dans lequel ils se trouvaient était tel, qu'ils ne pouvaient faire moins que protester, ils étaient absolument identifiés avec la scène. Il est clair qu'ils me qualifiaient d'idiot, etc., etc., etc., et autant de plainte de ce type.

Bien sûr, un des occupants avança directement vers les dames dans l'intention de les insulter, car elles étaient plusieurs : celle qui conduisait et ses compagnes. Je m'avançai un petit peu et je dis à cette dame : « Allez

en sainte paix et ne faites pas attention à ces insulteurs».

Bon, la femme, de loin très heureuse, arriva à me faire le dernier salut et la voiture se perdit là-bas dans les rues de la ville.

J'aurais pu rester à attendre, trois, quatre, six heures, toute l'après-midi, et possiblement jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'arrive l'assureur pour terminer cela en quelque bête arrangement.

Réellement il n'y avait pas de problème grave. Les dégâts de cette voiture étaient minimes, mais bien que les occupants avaient de l'argent, ils n'étaient aucunement disposés à payer. Ils étaient si identifiés avec la scène qu'ils n'avaient de toute évidence, aucune envie de céder.

Je leur évitai assurément une quantité de détails et de choses embarrassantes. Je leur évitai même d'aller à la Délégation. Je leur évitai cinquante mille vraies bêtises, complications et discussions. Mais eux, ils étaient si identifiés avec ce fait, ils ne se rendaient même pas compte du bien que je leur avais fait. Ainsi sont les gens.

La non-identification

Mes chers amis, donc en réalité, vous devez vraiment comprendre que s'identifier avec les circonstances apporte des problèmes. Il est absurde de s'identifier avec les circonstances, complètement absurde, on dépense les énergies. Avec quelles énergies organisera-t-on le corps astral par exemple si l'on se laisse emporter par ces explosions de colère, par ces furies épouvantables, par ces rages qui n'ont pas de raison d'être, tout cela pour s'être identifié avec les circonstances.

Avec quelles forces pourrait-on s'offrir le luxe de se créer un mental individuel, si en vérité, on gaspille ses énergies intellectuelles, si on les dépense dans des bêtises, dans des choses semblables à celle que j'ai racontée.

La création du second corps nous invite à économiser les énergies émotionnelles, et la création d'un troisième corps, nous l'appellerons intellectuel, ou mental individuel, nous fait comprendre la nécessité d'épargner un peu notre énergie mentale.

Mais en vérité, si nous n'apprenons pas à abandonner les antipathies mécaniques, si nous sommes toujours pleins de mauvaise volonté envers nos semblables, avec quelles énergies créerons-nous alors le corps de la volonté consciente, c'est-à-dire le quatrième corps psychologique ?

Il faut créer tout ce jeu de véhicules intérieurs si nous voulons vraiment créer en dedans de nous-mêmes, ou fabriquer à l'intérieur de nous-mêmes, ou donner forme à l'intérieur de nous-mêmes à l'Homme psychologique.

Nous savons bien que celui qui possède le corps physique et un second corps de type émotionnel psychologique et un troisième corps de type mental individuel et un quatrième corps de type volitif conscient peut s'offrir le luxe de recevoir ses principes animiques pour se convertir en Homme, c'est indubitable.

Mais si nous gaspillons véritablement nos énergies motrices, vitales, émotionnelles, mentales, volitives, en s'identifiant avec toutes les circonstances de la vie, etc., et bien, il est évident qu'on ne pourra jamais organiser ces corps psychologiques en nous, ces corps si indispensables pour que l'Homme apparaisse à l'intérieur de nous-mêmes.

Ainsi, quand je parle d'organiser le psychisme, il faut savoir comprendre: nous devons diriger les énergies, savoir les utiliser, ne pas nous identifier, pour ne pas gaspiller bêtement nos énergies. Ne pas nous oublier nous-mêmes.

Lorsqu'on s'oublie soi-même, on s'identifie, et lorsqu'on s'identifie, alors on ne peut pas donner forme au psychisme. Donc on ne peut pas faire en sorte que le psychisme se structure intelligemment en lui-même, parce qu'on gaspille bêtement les énergies. Il est urgent de comprendre ça mes chers frères.

Ainsi donc, un Homme véritable est un homme qui a épargné ses énergies, que grâce à celles-ci, il a pu créer les corps existentiels supérieurs de l'Être.

L'Homme véritable est celui qui a reçu ses principes animiques et spirituels. Un Homme parfait est celui qui a désintégré, pour ainsi dire, tous les éléments psychiques inhumains, et qui, au lieu de tels éléments indésirables, a donné forme à l'Homme intérieur.

L'Homme intérieur est celui qui importe. L'Homme intérieur reçoit son salaire. La grande loi le paie.

L'Homme intérieur est éveillé parce qu'il a désintégré l'ego; l'Homme réel, véritable, qui se sacrifie pour ses semblables, parvient évidemment à l'illumination. Ainsi donc, créer l'Homme est ce qui vient en premier lieu, c'est ce qui est fondamental, et on y parvient en organisant le psychisme.

Mais plusieurs, au lieu de se consacrer à organiser leur psychisme intime, se préoccupent exclusivement de développer les pouvoirs ou Siddhis inférieurs. C'est absurde.

Par quoi allons-nous commencer, par organiser le psychisme ou par développer des pouvoirs inférieurs? Qu'est-ce que nous voulons? Il faut que nous soyons

judicieux dans l'analyse, judicieux dans nos aspirations. Si ce sont des pouvoirs que nous cherchons, nous perdons misérablement notre temps.

Je crois que ce qui est fondamental, c'est que nous organisions notre psychisme intérieur, c'est ce qui est fondamental. Si vous comprenez bien cela et travaillez en vous-mêmes, vous parviendrez à donner forme au psychisme. Alors, l'Homme réel, l'Homme véritable sera né en vous.

Comprenez ceci : au lieu de rechercher des Siddhis inférieurs ou pouvoirs inférieurs comme nous disons, il vaut mieux que nous donnions forme au psychisme.

Il y a un pouvoir transcendantal qui naît en n'importe quel homme qui a vraiment travaillé sur lui-même. Je fais allusion avec insistance à l'intuition. L'intuition. Et je dis cela pour que vous cessiez de convoiter des pouvoirs.

Mais quelle est cette faculté ? On nous a dit qu'elle est reliée à la glande pinéale. Je ne le nie pas, mais ce qui est intéressant c'est d'expliquer ses fonctions.

Comment définirions-nous l'intuition ? La perception directe de la vérité sans le processus déprimant de l'option. Bon, c'est une bonne façon de la définir, mais je la trouve très élémentaire. Toutes les petites écoles d'ici, de type pseudoésotérique et pseudooccultistes l'utilisent, mais l'analyse nous invite à approfondir davantage dans cette question.

Qu'est-ce que l'intuition ? C'est une faculté d'interpénétration. Possiblement, Hegel avec sa dialectique, essaya de la définir avec ses concepts universels. Il me semble qu'il est mieux de la définir avec la philosophie chinoise de la race jaune.

Une impératrice chinoise ne comprenait pas bien cette question de l'intuition. Un sage lui expliqua que c'était la faculté d'interpénétration.

Elle est correcte cette définition, mais elle, elle ne la comprenait pas. Alors le sage apporta une bougie allumée et la plaça au centre d'un salon, et plaça aussi autour d'elle dix miroirs. Il est clair que la flamme de la bougie se reflétait dans un miroir et ce miroir la projetait à un autre miroir et l'autre miroir la projetait à l'autre et l'autre à l'autre et ainsi de suite, de sorte que les dix miroirs se projetaient mutuellement la lumière l'un à l'autre et qu'il se fit un jeu de lumière merveilleux, un jeu d'interpénétration.

L'impératrice comprit. Voilà ce qu'est la faculté de l'intuition.

Si quelqu'un a obtenu l'annihilation bouddhiste, si quelqu'un est parvenu à fabriquer les corps existentiels supérieurs de l'Être, si en réalité il est vraiment un Homme dans le sens le plus transcendantal du mot, la faculté d'interpénétration sera alors une réalité.

Tenez compte que l'on est contenu dans le cosmos, pour mieux dire, on est une partie d'un tout. À l'intérieur du microcosme homme, il y a beaucoup de choses, il existe beaucoup de choses, et pourtant, la totalité de soi n'est qu'une partie du tout.

Nous savons déjà par exemple qu'à l'intérieur de l'ayocosme, c'est-à-dire l'infini, est contenu le macrocosme; que dans le macrocosme qu'est la Voie lactée, est contenu le deutérocosome, le système solaire. À l'intérieur du deutérocosome est contenu le soleil cosmique et à l'intérieur de celui-ci est contenu donc, le cosmos Terre, le mésocosme. À son tour, le mésocosme contient le microcosme homme, et à l'intérieur du microcosme

homme est contenu en somme, la vie de l'infiniment petit, le tritocosme.

Étant donné que dans un cosmos il y a un autre cosmos, et que dans ce cosmos il y en a un autre, en tout il y a sept cosmos, les uns contenus dans les autres.

Ainsi, c'est clair qu'à l'intérieur de nous il y a un cosmos inférieur, le tritocosme, et bien sûr, un cosmos supérieur, le mésocosme. C'est-à-dire : nous sommes entre un cosmos supérieur et un cosmos inférieur.

Nous sommes aussi en étroite relation avec nos parents qui nous ont engendrés. À notre tour, de nous proviennent les enfants et les petits enfants. Nous sommes tous en train de nous interpénétrer mutuellement.

Par conséquent, l'interpénétration est une loi parfaitement définie par la dialectique d'Hegel, avec ses fameux concepts que j'ai déjà expliqués.

Indubitablement mes chers amis, l'existence de n'importe quel monde, sa naissance, son développement et sa mort, continue à se refléter aussi à l'intérieur de l'Homme véritable qui a obtenu l'annihilation bouddhiste. Celui-ci peut alors dire également : « Je connais l'histoire de cette planète ».

Tout le Mahamvantara peut se refléter dans l'ongle d'un Homme authentique, et se refléter avec une telle exactitude, que ce Bouddha n'ignore rien. Tout ce qui peut arriver dans une nation peut se refléter dans le psychisme d'un Homme qui a passé par l'annihilation bouddhiste, et se refléter avec une telle précision, avec tant de détails, que celui-ci, bien sûr, arrive à ne pas ignorer l'incident le plus insignifiant.

Ainsi donc, déduisez ou inférez de ce que j'ai dit, ce qu'est l'intuition, la faculté d'interpénétration.

Si nous obtenions que toute l'histoire de cette galaxie se reflète en nous, ignorerions-nous quelque

chose, par exemple, en rapport avec cette galaxie ? Bien sûr que non. La galaxie avec tous ses processus peut se refléter dans notre psychisme, aussi naturellement mes chers frères, que la bougie de l'exemple que j'ai mis qui se reflète dans les dix miroirs qui servirent pour instruire l'impératrice.

Et si toutes les créatures peuvent se refléter dans le psychisme d'un Bouddha de contemplation parce que celui-ci n'a plus d'agrégats psychiques inhumains à désintégrer, alors grâce à l'intuition, celui-ci obtient en fait ce que nous pourrions définir comme l'omniscience.

Arriver à l'illumination est donc possible, mais n'oubliez pas mes chers frères que l'illumination a aussi ses lois.

La raison d'être de l'illumination est le Dharmadhatu, c'est-à-dire le Dharma, mais si quelqu'un s'est sacrifié pour ses semblables, si quelqu'un a véritablement créé les corps existentiels supérieurs, si quelqu'un a véritablement dissout l'ego, c'est clair qu'il reçoit sa récompense, sa paie. C'est seulement dans la région du Dharmadhatu que l'illumination intérieure profonde est possible.

Ainsi donc, puisque ce qui est vital c'est qu'un certain jour vous arriviez à l'illumination, vous devez commencer dès maintenant à organiser votre psychisme. C'est évident.

Il faut qu'à travers notre travail et grâce à l'illumination, nous puissions faire un jour le grand saut pour tomber dans le vide illuminateur.

Il faut distinguer la mécanique de la relativité et le vide illuminateur. Ce qui importe pour nous, c'est de nous échapper de ce monde de la relativité, de ce

monde de cause et d'effet, de ce monde où règne la douleur.

C'est évident que c'est possible de l'obtenir. Faire le grand saut pour tomber dans le vide illuminateur si on désintègre l'ego, si on le réduit en cendres, si on le convertit en poussière cosmique, si l'on organise son psychisme, si l'on donne forme à son psychisme. C'est seulement ainsi qu'on peut y arriver. Le vide illuminateur est notre aspiration maximale, la grande réalité, la vie libre dans son mouvement, au-delà du corps des affects et du mental.

Incontestablement, le vide illuminateur est ce qui est suprême, le suprême est la vérité, est la vie, est ce qui est, ce qui a toujours été et ce qui sera toujours.

Si nous disons qu'il est le suprême, nous devons comprendre ce mot : suprême ou supremum en latin.

Le supremum est ce qui est inconditionné, ce qui s'échappe de la mécanique de la relativité, ce qui n'est pas du temps, ce qui transcende les cinq sens ordinaires, ce qui est inconditionné.

Mais il y a une autre signification du supremum : ce qui est achevé, ce qui est consumé. Dans sa première signification, le supremum est originaire, l'origine. Dans sa deuxième signification, comme consumé, c'est ce qui est achevé, ce qui est parfait, ce qui est conclu. C'est pour ça que Jésus a dit : « C'est consumé », « Tout a été consumé », le plus parfait, l'Homme qui a déjà atteint l'état de Dharmakaya, le véritable illuminé, celui qui a atteint l'illumination, celui qui a pu s'intégrer à l'origine, le véritable bienheureux ou libéré. Ce sont les deux significations du supremum.

Atteindre cet état de libération absolue, radical, dans le vide illuminateur, est ce à quoi on aspire. Mais pour l'atteindre mes chers amis, nous devons commen-

cer par organiser notre propre psychisme, pour cela il est nécessaire de vivre intelligemment, sagement, dans le cas contraire donc, ce ne serait pas possible. Ici se termine cet entretien.



CHAPITRE 8

AU SUJET DE L'ÂME

AVANT TOUT mes estimables frères, il est nécessaire de connaître le chemin qui nous mène à l'autoréalisation intime de l'Être.

Indubitablement, il est urgent de comprendre la nécessité de cristalliser en nous ce qui est appelé âme. Jésus le Christ a dit : « En patience vous posséderez vos âmes ».

Mais avant tout, il convient de comprendre ce qu'est cette chose qui est appelée âme. Assurément, je dois vous dire que l'âme est un ensemble de lois, de principes, de vertus, de pouvoirs, etc.

Les gens possèdent l'essence, le matériel psychique pour fabriquer l'âme, ou pour mieux dire, pour cristalliser l'âme, mais ils ne possèdent pas encore l'âme.

La légion

Évidemment, celui qui veut posséder ce qu'on dénomme normalement âme devra désintégrer les éléments psychiques indésirables que nous portons dans notre intérieur : la colère, la convoitise, la luxure, l'envie, l'orgueil, la paresse, la gourmandise, etc.

Virgile, le poète de Mantoue, a dit : « Même si l'on avait mille langues pour parler et un palais d'acier, on n'arriverait pas à énumérer entièrement tous nos défauts ».

Évidemment, au Tibet ces derniers se dénomment agrégats psychiques. Ces agrégats ressemblent beaucoup aux élémentaires dont parlent diverses organisations de type occultiste. Ils sont une vive personnification de nos erreurs.

On dit que Jésus de Nazareth expulsa du corps de Marie-Madeleine sept démons. Ceux-ci représentent indubitablement les sept défauts capitaux et ils se multiplient sans cesse. Cette affirmation de l'Évangile christique veut dire que le Christ intime a expulsé de Marie-Madeleine les divers agrégats psychiques inhumains qu'elle possédait.

Chacun de ces agrégats est organisé de façon très similaire à la personnalité humaine. Ils possèdent ses trois cerveaux : l'intellectuel, l'émotionnel et le moteur-instinctif-sexuel.

Chaque agrégat ressemble réellement à une personne. Si nous disons qu'à l'intérieur de notre personne humaine il y a plusieurs personnes en train de vivre, nous n'exagérons pas la note, c'est ainsi. Et tous ces agrégats se combattent mutuellement entre eux, ils luttent pour la suprématie, chacun d'eux veut être le maître, le Seigneur, et celui qui arrive à s'imposer, celui qui arrive à contrôler les cinq cylindres de la machine organique à un moment donné, se croit unique. Quelques moments plus tard cependant, il est expulsé et un autre prend sa place.

Ainsi en réalité, en vérité, n'importe quelle personne n'est pas la même ne serait-ce que pendant une demi-heure. Cela semble incroyable, mais c'est ainsi. Vous-mêmes qui êtes assis ici dans la deuxième chambre en train d'écouter, vous êtes arrivés avec un agrégat, vous vous êtes assis pour écouter, le moi-même est très alerte, mais si vous prêtez attention à ce qui s'est passé

dans votre intérieur jusqu'à ce moment précis, vous découvrirez que vous êtes maintenant différents, que vous n'êtes pas les mêmes que quand vous êtes arrivés ici et que vous vous êtes assis. Pourquoi? Parce que l'agrégat psychique qui contrôle la machine organique et qui a commencé par s'asseoir a été déplacé par un autre qui est en train d'écouter maintenant.

Si je vous disais que vous êtes les mêmes que quand vous avez commencé, j'abuserais de votre mental et du mien. Ainsi, en réalité, les agrégats psychiques changent vraiment. Tantôt c'en est un qui contrôle les centres capitaux du cerveau, tantôt c'en est une autre, ce ne sont jamais les mêmes qui restent.

Quant à l'essence qui est ce que nous avons de plus digne, de plus décent dans notre intérieur, la conscience même, incontestablement, elle se trouve embouteillée dans tous ces multiples agrégats et fonctionne en vertu de son propre conditionnement.

Chacun de vous est une légion. Rappelons-nous ce que le Maître Jésus demanda au possédé de l'Évangile biblique: «Quel est ton nom?» Et le possédé répondit: «Mon nom est Légion». Quel est le nom de chacun de ceux qui sont ici présents? Légion! Vous n'avez pas de véritable individualité, vous ne l'avez pas obtenu.

En chacun de vous, la conscience dort terriblement. Pourquoi? Parce qu'elle fonctionne en vertu de son propre embouteillement. Elle se trouve alors en état d'hypnose, et ça, on ne peut pas le nier.

Et quant à l'âme en elle-même, êtes-vous parvenus par hasard à la cristalliser? Si je disais que vous n'avez pas une âme immortelle, je serais aussi en train de mentir; j'en suis conscient, je suis conscient de cela. De toute évidence, chacun de vous a son âme immortelle, mais vous ne la possédez pas.

On pourrait avoir un beau diamant gardé dans un coffret de sûreté. On pourrait jouir même en pensant qu'on a ce bijou, mais s'il était en gage, on ne le posséderait pas. On saurait qu'on a ce joyau, mais on n'ignorerait pas non plus qu'on ne le possède pas vraiment.

Souvent quelqu'un reçoit un bel héritage, il sait qu'il l'a, mais l'avoir est une chose et le posséder en est une autre. Votre âme, où est-elle? Elle voyage dans la Voie lactée, elle se meut dans toute cette galaxie, mais vous qui êtes assis ici, vous ne la possédez pas. Vous savez que vous l'avez, mais savoir que vous l'avez est une chose et la posséder en est une autre.

Ainsi, ça vaut la peine de la posséder, mais comment arriverait-on à posséder son âme? Et bien, en désintégrant définitivement les agrégats psychiques, parce que l'âme et les agrégats sont incompatibles. Ils sont comme l'huile et l'eau, ils ne peuvent se mélanger.

Si nous n'arrivons pas à désintégrer les agrégats psychiques, vive personnification de nos défauts de type psychologiques, nous perdons l'âme. À quoi servirait-il —dit Jésus le Christ— qu'un homme acquière tous les trésors du monde, mais qu'il perde son âme? Cela ne lui servirait à rien. Est-ce possible de perdre son âme? Oui c'est possible. Celui qui entre dans les mondes infernaux perd son âme. C'est évident.

On dit qu'on perd ce trésor. Y aurait-il un moyen de ne pas le perdre? Oui, je répète, en la cristallisant en soi-même ici et maintenant. Quand on affaiblit et désintègre complètement l'agrégat psychique de la luxure ou les agrégats, parce qu'ils sont nombreux, on cristallise dans l'essence que nous portons à l'intérieur, cette vertu précieuse de l'âme connue comme chasteté.

Quand on arrive à détruire, à annihiler l'agrégat psychique de la haine, on cristallise alors en nous la précieuse vertu de l'amour.

Quand on arrive à réduire en poussière cosmique l'agrégat psychique de l'égoïsme, on cristallise alors en nous la vertu précieuse de l'altruisme ou du christocentrisme.

Quand on arrive à annihiler l'agrégat psychique de l'orgueil, on cristallise alors en nous la vertu ineffable de l'humilité.

L'orgueil mystique

En arrivant à cette partie de notre entretien, je dois dire que plusieurs textes de type occultiste, ésotérique, etc., nous conduisent lamentablement à l'orgueil mystique, et cela est grave.

Des auteurs réputés très vénérables affirment que nous sommes des Dieux, que chacun de nous est un Dieu. De tout évidence, cette déclaration vient fortifier en nous l'orgueil mystique qui cause beaucoup de dommages sur le sentier de l'autoréalisation, parce qu'avec la présomption, convaincus qu'on est vraiment un Dieu, on peut se transformer en un mythomane.

Incontestablement, c'est impossible de devenir un véritable illuminé quand on a de l'orgueil. Je ne pourrais jamais penser à un Dieu ivre, fornicateur, adultère, batailleur, égoïste, envieux, jaloux, luxurieux, etc. En réalité, chacun de nous est vraiment tout cela.

J'ai eu beaucoup de douleur à toujours rencontrer dans les textes occultistes, sans citer ici d'organisations, certaines très vénérables, cette terrible affirmation nocive que nous sommes des dieux.

C'est mieux d'être sérieux et de se limiter à la réalité des faits, regarder ce que nous sommes et ne pas nous

faire d'illusions : nous mangeons, nous buvons, nous forniquons, nous adultérons, nous haïssons, nous critiquons, nous sommes jaloux, etc. Croyez-vous par hasard en un Dieu ainsi ? Il vaut mieux dire que nous sommes de misérables vers de terre et être convaincus que nous le sommes.

Si nous voulons nous convaincre, il suffirait d'être sincères avec nous-mêmes. Si nous examinons soigneusement notre existence et découvrons qu'en réalité, ce n'est pas une des sept merveilles du monde, cet examen que nous faisons sur nous-mêmes et sur notre propre vie aura de merveilleuses conséquences, parce qu'il nous permettra de savoir ce que nous sommes, de comprendre que nous ne sommes rien de plus que des pauvres pécheurs, que nous sommes de misérables vers de terre.

Ainsi de cette façon, nous marcherons sur le chemin de la simplicité et de l'humilité. En réalité, lorsqu'on désintègre vraiment cet agrégat psychique de l'orgueil, de toute évidence, l'humilité qui est la vertu la plus précieuse, se cristallise en nous.

Remarquez qu'il n'existe pas seulement l'orgueil basé sur les positions sociales, sur le capital, sur la lignée de famille, etc. Il y a un orgueil bien pire et plus nocif que toutes ces formes que je viens de citer, et c'est l'orgueil mystique, celui de nous croire saints, sages, celui de nous sentir des Dieux, supposer que personne n'est plus grand que nous, que nous sommes de grands initiés, etc., etc., etc.

C'est grave, parce que vraiment, en réalité, l'orgueil ne permettra jamais que nous ayons une relation correcte avec les parties les plus élevées de l'Être. Quand on ne peut pas avoir une relation correcte avec les parties les plus élevées de l'Être, on ne peut pas non plus

jouir de l'illumination. On devra vivre en s'en tenant aux livres, en lisant, en écoutant les conférenciers, mais on n'aura jamais l'expérience mystique du réel.

Ainsi, avant tout en entrant dans ces études, il est urgent d'arriver à éliminer de soi-même l'orgueil mystique qui est le plus dangereux. Si nous y parvenons, la précieuse vertu de l'humilité affleurera en nous.

Cristalliser l'âme

Chaque fois que nous éliminons un agrégat psychique, une vertu, un pouvoir, une loi, une faculté, un don, etc. est cristallisé. C'est ainsi que nous allons peu à peu cristalliser l'âme en nous. Cette âme qui vit normalement là-bas dans la Voie lactée, en voyageant, va se cristalliser lentement en nous.

Cependant, nous devons aussi affirmer que si l'eau ne bout pas à 100 degrés, ce qui doit se cristalliser en nous ne se cristallise pas, et ce qui doit se désintégrer ne se désintègre pas.

Par cela, que l'eau doive bouillir à 100 degrés, je suis en train de parler de façon parabolique. Je veux dire que nous devons passer par de grandes crises émotionnelles pour désintégrer chaque défaut de type psychologique.

Je connais le cas d'une sœur gnostique qui est en train de travailler d'une façon terrible sur elle-même, avec le danger même de devenir malade du cœur. Cette sœur, dans de terribles et suprêmes autorepentir, pleure tous les jours, gémit, souffre, elle ne s'est jamais crue plus importante que personne, et cependant, c'est un bodhisattva déchu, le bodhisattva d'un ange. Pourvu que plusieurs imitent cet exemple!

Ceux qui agissent ainsi, avec un suprême repentir, en travaillant sur tel ou tel défaut de type psycholo-

gique, désintègrent incontestablement les agrégats psychiques, l'un après l'autre, et à leur place se cristallisera en eux ce qui est appelé âme.

Celui qui parviendra à la désintégration complète de tous les éléments psychiques indésirables qu'il porte dans son intérieur cristallisera en lui-même le 100% de son âme, un ensemble, je répète, de vertus précieuses ou de gemmes ineffables, d'attributs, des lois, de dons et de qualités de perfection. Le corps physique lui-même doit se transformer en âme. C'est seulement ainsi qu'on arrivera où il faut arriver.

Je connais plusieurs érudits à l'étincelant intellect qui ont bu dans toutes les philosophies, que ce soit de l'Occident ou de l'Orient du monde. Ils connaissent l'hébreu, le sanscrit et le grec, mais ils souffrent l'indicible : ils ne jouissent pas de l'illumination parce qu'ils n'ont pas encore fabriqué la bodhisita. Ce mot pourra vous paraître un peu étrange, il s'agit d'un terme oriental.

Au Japon, en Chine, en Inde, au Népal où est né Gautama le bouddha Sakyamuni, on dénomme bodhisita l'âme cristallisée dans un homme ou une femme, c'est clair.

Il est merveilleux de voir comment ces divers éléments spirituels, vertus et pouvoirs, vont se cristalliser lentement dans l'essence au fur et à mesure qu'elle va se libérer.

C'est pour ça que nous disons que l'essence est le matériel pour cristalliser l'âme. Le terme « fabriquer » ne nous paraît pas très correct. En vérité, nous le trouvons très lourd, grotesque.

Cependant, plusieurs auteurs utilisent ce terme. Permettez-moi la liberté de ne pas être en accord avec eux. Je préfère dire cristalliser puisque l'âme n'est pas

quelque chose qu'on doit fabriquer, elle existe. Ce qui arrive c'est qu'il faut la cristalliser, et c'est différent.

Vous avez vu, par exemple, un morceau de glace. C'est la cristallisation de l'élément eau. Incontestablement, quand il est très froid, cet élément prend forme et devient de la glace. Voir la cristallisation de l'eau est étonnant. Elle se réalise suivant certains principes géométriques extraordinaires.

Il en est de même pour l'élément âme, elle se cristallise selon certains dessins mathématiques et géométriques précis, indiscutables.

Ce corps lui-même que nous avons, en chair et en os, doit se transformer en âme. Et il est possible de le transformer en âme si en réalité nous nous le proposons vraiment.

Nous avons un corps de chair et d'os. Ce corps physique est formé par des organes, les organes par des cellules, les cellules par des molécules, etc.

Il n'y a aucun doute qu'il y a eu un principe directeur intelligent qui a mis en œuvre l'organisation des cellules vivantes sous forme d'organes. Moi, franchement ça me fait rire l'idée de cellules inconscientes, endormies, en train de s'organiser ainsi sous forme d'organes. Que c'est absurde! Des cellules endormies, inconscientes, aveugles (comme dit Haeckel), s'organisant sous forme d'organes. Personne ne pourrait faire entrer cela dans son mental.

Certains auteurs, s'ils sont inconscients, disent que ces cellules s'organisent sous forme d'organes, des auteurs qui ne savent pas quoi faire en voyant les merveilles de ce monde où tout marche de façon mécanique comme ils croient, sans un principe directeur. Alors ils sont vraiment inconscients.

Non. Les cellules se sont organisées de façon consciente. Grâce au principe intelligent de la mère Nature, il est possible que les cellules de l'organisme s'organisent sous forme d'organes. Mais si nous décomposons un atome quelconque, que ce soit du foie, des reins, ou du pancréas, nous libérons de l'énergie, c'est évident, de sorte qu'en dernière synthèse, le corps physique se réduit à différents types et sous-types d'énergie. C'est indubitable.

Karl Marx dit : « Qu'est-ce qui vient en premier ? La Matière ou le Psychisme ? Le Psychisme ou la Matière ? » Il conclut en disant que la matière vient en premier.

C'est complètement absurde parce que les postulats mêmes d'Einstein disent que la matière n'est que de l'énergie condensée. Rappelons-nous ce postulat qui affirme ceci : « L'énergie est égale à la masse multipliée par la vitesse de la lumière au carré ». La masse se transforme en énergie et l'énergie se transforme en masse.

Qu'est-ce qui existe en premier ? L'énergie se cristallise d'abord en masse. Alors, le psychisme, qui est de l'énergie dans le sens le plus complet du mot, vient en premier. Ensuite vient la masse.

Regardons les mondes autour du soleil, ce sont d'énormes masses, chacune avec un poids défini, un volume exact. Cependant, ils tournent autour du soleil, mis en mouvement par l'énergie solaire. Si ce n'était de l'énergie solaire, ces mondes resteraient disloqués dans l'espace. Ils rouleraient éternellement jusqu'à ce qu'ils heurtent quelque comète ou d'autres mondes. Ce serait l'anarchie, le désordre, les conflits, mais les mondes fonctionnent d'une façon organisée. Qu'est-ce qui les maintient autour du soleil avec exactitude ? L'énergie. Elle, c'est l'énergie centripète qui les attire, c'est l'éner-

gie centrifuge qui les éloigne, c'est l'énergie qui les fait tourner, c'est l'énergie qui les fait rouler autour de l'astre-roi.

Alors, qu'est-ce qui est en premier : l'énergie ou la matière ? De toute évidence l'énergie, parce que sinon, la matière elle-même n'existerait pas. Pour que la matière existe, il faut condenser l'énergie universelle, et la matière vient à exister. Alors, la matière est de l'énergie condensée.

Quant à l'organisme humain, ce qui existe en premier c'est l'énergie, elle permet aux atomes de tourner autour de leur centre nucléaire dans la molécule, elle permet la réalisation de toutes les fonctions organiques, non seulement les fonctions purement reproductives ou chimiques, mais également les fonctions en rapport avec les calories, les perceptions, etc., et même, les fonctions qui sont en rapport avec l'imagination et la volonté.

Il ne serait pas possible de concevoir un corps organique dépourvu d'énergie. Comment se réaliseraient les phénomènes catalytiques si l'énergie n'existait pas ? Ainsi c'est l'énergie qui est la première, et la matière la seconde. Que cette énergie soit appelée esprit ou conscience, ou comme on veut, qu'importe, mais elle est en premier. Le nom n'est pas important, la réalité c'est que l'énergie est antérieure à la matière.

Le corps vital

Il existe un corps vital organique, cela est démontré. Les Russes ont pu photographier le corps vital avec un appareil. Ils sont en train de l'étudier. Non seulement ils sont en train de l'étudier en relation avec l'organisme physique, mais en plus, ils l'étudient indépendamment

de l'organisme physique. Ils l'appellent le corps bioplastique.

En résumé, le matérialisme dialectique de l'Union Soviétique est resté relégué dans un coin. On étudie maintenant la parapsychologie intensivement, on travaille avec l'hypnologie, etc. Selon les statistiques, le plus grand pourcentage de matériel didactique parapsychologique vient de l'Union Soviétique et cela a excessivement dérangé les Chinois qui qualifient maintenant les Russes de révisionnistes, mais c'est que les Russes sont déjà passés par où les Chinois sont en train de passer maintenant. Voilà ce qui s'est passé.

En poursuivant avec ces questions, nous dirons que le corps vital est celui qui soutient tous les processus de la vie organique. Qu'on l'appelle Lingam Sarira ou corps bioplastique, ça n'a pas d'importance.

À mesure que nous désintégrons les agrégats psychiques inhumains, à mesure que nous cristallisons l'âme, la partie la plus élevée du corps vital se détachera de la partie inférieure de ce dernier et s'intégrera complètement avec l'essence et les vertus qui se sont cristallisées dans l'essence.

Le corps vital a quatre sortes d'éthers:

Le premier est l'éther chimique, grâce auquel se réalisent tous les processus d'assimilation et d'élimination organique, ainsi que les phénomènes catalytiques et autres.

Le second est l'éther de vie, grâce auquel sont possibles la reproduction et la gestation des êtres vivants.

Ces deux éthers sont inférieurs, mais il y en a deux supérieurs: l'éther lumineux et l'éther réflecteur.

L'éther lumineux est celui qui sert d'intermédiaire aux forces en relation avec les calories, les perceptions, etc.; et l'éther réflecteur est en relation avec l'imagina-

tion et la volonté.

Ces deux éthers supérieurs se détachent des deux inférieurs pour s'intégrer à l'essence dans laquelle resplendissent déjà toutes les vertus de l'âme. C'est ainsi que naît alors l'Homme éthérique, l'Homme-Christ, l'Homme-âme, l'Homme-esprit, qui peut entrer et sortir du corps physique à volonté.

On a beaucoup parlé des chakras des mains, des pieds, sur la lance de Longin dans le flanc du Seigneur, sur la couronne d'épines, etc. Ce sont les stigmates.

Sur Gautama, le Bouddha, ces stigmates apparaissent sur ses mains et ses pieds. Ce sont des vortex de force magnétique répartis dans le corps vital. Ils se développent complètement quand les deux éthers supérieurs se détachent des deux inférieurs. Et ces deux éthers, organisés sous la forme de l'Homme céleste, intégrés à l'essence enrichie par les vertus de l'âme, forment l'Homme éthérique, l'Homme christifié de la cinquième Ronde. De toute évidence, nous sommes dans la quatrième Ronde.

La première se trouvait dans le monde du mental ; la seconde se trouvait dans le monde astral ; le troisième dans le monde éthérique ; la quatrième dans le monde physique ; la cinquième se trouvera à nouveau dans le monde éthérique et il y aura des Hommes christifiés à cette époque, comme il y en a maintenant. Et l'Homme christifié sera comme je suis en train de vous le décrire : il aura un corps éthérique christifié. Ce corps remplacera le corps physique, ce corps sera le véhicule d'une essence enrichie avec les vertus de l'âme. Cet Homme-Esprit de la cinquième Ronde sera l'Homme-Christ.

Si vous comprenez cela, vous comprendrez aussi la nécessité de cristalliser votre âme. C'est seulement ainsi que vous pourrez vous rendre indépendants du corps

physique. En réalité, le corps de chair et d'os est vraiment très dense, d'une matière très lourde.

Lorsqu'on arrive à fabriquer le Soma-Puchicon, c'est-à-dire le corps éthérique christifié qui sert de véhicule à l'essence enrichie avec les attributs de l'âme, l'Homme-esprit est né en nous. L'Homme-esprit ne sera plus prisonnier dans le corps dense, il pourra entrer et sortir du corps à volonté. C'est un adepte glorieux.

Dans la vie, il y a eu des hommes qui y sont parvenus. Ce n'est pas superflu de citer un François d'Assise. Rappelons-nous aussi un Antoine de Padoue, les mystiques chrétiens qui ont servi d'exemple et qui serviront d'exemple aux gens de demain.

L'Homme céleste n'est réellement plus prisonnier dans ce cachot de la matière physique. Il est libre de sortir de ce corps quand il veut pour voyager avec ce corps à travers l'inaltérable infini, pour se submerger avec ce véhicule dans les mondes supérieurs, pour descendre au fond des mers ou visiter les dynasties solaires, dans l'astre-roi.

Mais, comment y parviendrait-on si nous n'éliminons pas auparavant les agrégats psychiques? De toute évidence, ce serait impossible.

La bodhisita

Si nous voulons devenir de véritables Hommes chrétiens, nous devons extirper de nous tous ces agrégats psychiques indésirables que nous portons dans notre intérieur. Ainsi donc, la bodhisita dont nous parlent les Orientaux est l'Homme éthérique, l'Homme qui a cristallisé son âme en lui-même, qui la possède, le Seigneur véritable. Celui qui possède la bodhisita à l'intérieur de lui-même pourra se submerger au fond des

océans sans recevoir aucun dommage et visiter les temples du serpent.

En Orient, il y a une plante appelée «Santana» qui guérit n'importe quelle blessure, aussi grave soit-elle. Les blessures de l'âme sont ainsi. Seule la bodhisita peut soigner ces blessures.

En Orient, il y a une plante qui s'appelle «Bonne Mémoire», et celui qui la prend peut se rappeler tous les événements de sa vie actuelle et de ses vies précédentes. La bodhisita est ainsi également. De façon similaire, celui qui la possède pourra se rappeler toutes ses vies antérieures, et s'il visite les cieux ineffables, en retournant au monde physique, en entrant de nouveau dans son corps, il n'oubliera aucun détail.

En Orient, il y a une plante grâce à laquelle il est possible de contrecarrer les sortilèges magiques malins des ténébreux. De façon similaire, celui qui possède la bodhisita ne pourra recevoir aucun mal des ténébreux.

En Orient, il y a une plante au moyen de laquelle il est possible de devenir invisible. Celui qui possède la bodhisita pourra devenir invisible en cas de besoin, face à ses pires ennemis.

De même qu'un pêcheur habile peut se lancer au fond de la mer parmi les requins et se défendre sans recevoir le moindre mal, ainsi également est la bodhisita. De façon similaire, celui qui la possède pourra entrer au fond des océans parmi les bêtes les plus féroces, sans recevoir le moindre mal.

On dit que la fleur de lotus du Logos soutient la vie universelle, ainsi aussi est la bodhisita. Celui qui la possède peut conserver son corps physique vivant durant des millions d'années.

Ils sont nombreux ceux qui m'écrivent en se plaignant de ne pas savoir sortir en corps astral, de ne pas

se souvenir de rien de ce qui leur arrive hors du corps physique, de ne pas avoir d'illumination, etc. Mais celui qui ne possède pas la bodhisita, comment peut-il avoir l'illumination? C'est seulement en possédant la bodhisita qu'on possède l'illumination. Celui qui ne possède pas la bodhisita ne jouira jamais du bonheur de l'illumination.

L'illumination n'est pas quelque chose qu'on va nous donner en cadeau. Non mes chers amis. Elle coûte, et très cher.

L'illumination ne s'explique que par le Dharmadhatu. Et qu'est-ce que le Dharmadhatu! Le bon Dharma, la récompense pour les mérites acquis.

Donc seul celui qui possède la bodhisita, c'est-à-dire celui qui a cristallisé l'âme, pourra jouir de l'illumination: il aura les mérites pour cela. L'illumination s'explique par le Dharmadhatu, c'est-à-dire par le Dharma universel, par la récompense pour nos bonnes actions.

Personne ne pourrait jouir de l'illumination s'il ne possède pas la bodhisita. Et personne ne pourrait avoir la bodhisita s'il n'a pas travaillé durement sur lui-même, s'il n'a pas désintégré les agrégats psychiques.

Ainsi donc, mes chers amis, il nous faut travailler sur nous-mêmes si nous voulons la christification, si nous voulons posséder ce qu'on appelle l'âme. « En patience vous posséderez vos Âmes », c'est écrit dans l'Évangile du Seigneur.

Didactique

De toute évidence, on a besoin d'une méthode didactique pour pouvoir annihiler les agrégats psychiques. Incontestablement, nous devons commencer par l'auto-observation psychologique. Lorsqu'on admet qu'on a une psychologie individuelle, particu-

lière, propre, pour ainsi dire, c'est clair qu'on se propose de s'auto-observer. C'est en relation avec nos amis, dans la rue, ou dans le temple, ou à la maison, ou dans le travail, ou dans la nature, etc., etc., etc., que nos défauts psychologiques cachés affleurent.

Si nous nous auto-observons de façon continue, nous pourrons les voir.

Un défaut découvert doit être ouvert avec le bistouri de l'autocritique pour voir ce qu'il a de vérité. Au lieu d'être en train de critiquer la vie des autres, nous devons nous autocritiquer.

Lorsque nous avons découvert un défaut en nous-mêmes, nous devons l'analyser soigneusement, l'ouvrir, je répète, avec le bistouri de l'autocritique. Ceci est possible par le moyen de l'autoréflexion évidente de l'Être, en méditation de fond.

Une fois que le défaut en question a été compris intégralement, nous devons alors le désintégrer atomiquement.

Le mental à lui seul ne peut altérer radicalement aucun défaut ; il peut le passer d'un niveau à un autre de l'entendement, se le cacher à lui-même ou aux autres, le justifier ou le condamner, lui chercher des échappatoires, etc., mais ne jamais l'altérer radicalement.

Il faut un pouvoir qui soit supérieur au mental. Heureusement ce pouvoir existe, il se trouve latent dans les profondeurs de notre Être. Je veux faire référence ici, d'une façon insistante, au serpent igné des nos pouvoirs magiques : Isis, Adonia, Rhéa, Cybèle, Tonantzin, la chaste Diane, ou Marah. Peu importe son nom, oui elle existe, non pas en dehors de nous, non, mais à l'intérieur.

Évidemment, ce pouvoir flamboyant est une variante de notre propre Être, mais dérivée. Si nous, en

méditation de fond, nous demandons une aide à Devi Kundalini Shakti, le serpent mystique des grands mystères, nous arriverons à être assistés. Elle peut pulvériser n'importe quel agrégat psychique s'il a été préalablement compris dans tous les niveaux du mental.

Une fois qu'il aura été annihilé, surgira à sa place quelque vertu de l'âme, quelque caractéristique nouvelle, une loi, un don spécial, une qualité...

Par le procédé expliqué, on arrive précisément à affaiblir n'importe quel agrégat. Indubitablement, si nous obtenons la destruction absolue des divers éléments psychiques indésirables, la totalité de l'âme se sera cristallisée en chacun de nous. Cela indique que l'essence enrichit par tous les attributs animiques de l'âme, pourrait à son tour se revêtir du Sowa-Puchicon qui est le véhicule de l'âme, l'habit de noces.

En réalité, c'est ainsi que l'Homme céleste naît en nous. Je répète, celui-ci ne sera plus prisonnier dans le corps. Rappelons-nous les mots de Saint-Paul lorsqu'il nous dit: «J'ai connu un homme qui a été transporté au troisième ciel, où il a vu et entendu des paroles et des choses indicibles qu'il n'est pas permis aux hommes de comprendre.» Paul fut transporté dans le Soma-Puchicon, comme Homme-esprit, comme Homme-éthérique. Et en fait, il a connu les merveilles de l'univers.

Ainsi donc mes chers amis, cette nuit je vous ai invité cordialement à cristalliser en chacun de vous ce qui est appelé âme.

Ici s'achève mes paroles, ici se termine la présente conférence. Cependant, je donne l'opportunité de questionner à ceux qui veulent demander quelque chose en relation avec le thème, cela, sans sortir du thème.

Maître, que fait-on si on s'en va dans la rue et qu'un défaut se manifeste ? On ne peut pas méditer dans la rue, que peut-on faire.

Bon, la rue n'est pas précisément une des sept merveilles du monde pour pouvoir se consacrer à une méditation, mais si l'on peut prendre note du défaut psychologique qui nous a assailli dans la rue, une fois qu'on est chez soi, le soir, au moment de se coucher, on peut se consacrer à la méditation.

Il suffira de relaxer le corps physique dans le lit, couché sur le dos, en respirant de façon rythmique, en imitant très bien la respiration des nouveau-nés. Alors, submergés dans la concentration parfaite et dans la méditation de fond, on reconstruira la scène où ce défaut a surgi ; on analysera le défaut soigneusement, sincèrement, sans échappatoires, sans justifications d'aucune espèce. Après l'avoir compris, on se consacrera alors à la prière.

N'oubliez pas la phrase latine qui dit ceci : « Bene orate, et bene laborate ». C'est-à-dire : « Celui qui prie bien travaille bien ». Prier c'est travailler. Submergé dans une profonde prière, on demandera à Devi Kundalini Shakti, la divine Mère particulière, individuelle, de chacun de nous. Parce que chacun de nous a la sienne qui lui est propre, qui désintègre cet agrégat psychique qui est déjà compris dans tous les niveaux du mental. Et on doit continuer avec une série de travaux successifs jusqu'à ce que l'agrégat psychique en question disparaisse. Donc voilà la marche à suivre.

Une autre question ?...



CHAPITRE 9

LA SEXOLOGIE TRANSCENDANTALE

ASSURÉMENT, nous pouvons étudier la sexologie à partir de deux angles complètement différents. L'un, du point de vue purement officiel tel qu'on l'enseigne à l'université en médecine, etc. L'autre, du point de vue gnostique. Je vais affronter la sexologie à la lumière du gnosticisme universel.

Avant tout, gnose signifie connaissance. Le mot gnose se trouve aussi dans la science officielle: diagnose par exemple, diagnostique. Là, vous voyez la gnose dans l'étymologie. En tout cas, les courants gnostiques connaissent à fond la sexologie.

Au nom de la vérité, je dois vous dire que Sigmund Freud avec sa psychanalyse, a commencé une époque de transformations extraordinaires dans le champ de la psychologie. Sigmund Freud a produit une innovation dans le domaine de la médecine, et ça, tous ceux qui ont étudié Freud le savent. Adler fut certainement un de ses meilleurs disciples. Jung fut également un de ses disciples, et plusieurs autres psychologues, psychanalystes et parapsychologues.

Le sexe en soi est le centre de gravité de toutes les activités humaines. Tous les aspects sociaux de la vie tournent autour du sexe. Regardons par exemple un bal, une fête, toute la fête tourne autour du sexe. Dans un café, tout tourne autour du sexe.

Sexe normal — infrasexe — suprasexe

De nos jours, le sexe commence à être étudié par quelques savants avec des buts transcendants. Malheureusement, et c'est la vérité, la pornographie abonde partout. On dévie le sexe vers des activités purement sensuelles. Il y a différentes classes de sexe : il existe le sexe normal commun et courant, il existe l'infrasexe et il existe le suprasexe.

Qu'est-ce qu'on entend par sexualité normale ? Par sexualité normale, on entend l'activité sexuelle qui conduit à la reproduction de l'espèce.

L'infrasexualité est différente et il y a deux classes d'infrasexuels. En matière de Kabbale par exemple, on dit qu'Adam avait deux épouses : Lilith et Nahémah. Lilith représente une des sphères infrasexuelles ; nous retrouvons en elle les pédérastes, les homosexuels, les lesbiennes, etc., etc., etc. Et du côté de Nahémah, nous retrouvons les abuseurs du sexe, les pornographiques, donc ceux qui s'adonnent à plein à la luxure sans frein d'aucune espèce, sans aucun contrôle. Ce sont les deux sphères de l'infrasexualité.

Ainsi donc, je le répète, le sexe normal conduit à la reproduction de l'espèce. Et quant au plaisir sexuel en lui-même, c'est un plaisir légitime de l'homme. Ceux qui considèrent le plaisir sexuel comme un péché, ceux qui le qualifient de tabou ou ceux qui ont tendance à le considérer comme une chose honteuse, qu'on doit cacher, etc., sont totalement dans l'erreur. Le plaisir sexuel, je le répète, est un plaisir légitime de l'homme, qui ne pourrait aucunement être méprisé, sous-estimé ou qualifié de tabou. Par nature, on a droit au plaisir sexuel.

Mais passons maintenant au suprasexe, à la suprasexualité. Incontestablement, la suprasexualité est pour

les génies, pour les hommes transcendants, pour les femmes ineffables, etc. Les suprasexuels furent Jésus de Nazareth, Bouddha, Hermès Trismégiste, Mahomet, Lao-Tseu en Chine, Quetzalcoatl pour nous les Mexicains, Pythagore, etc.

Nous pourrions tous entrer dans le règne de la suprasexualité, cependant, je vous le dis, pour entrer dans le règne de la ce qui est suprasexuel, dans la sphère de la suprasexualité, il faut avant tout le sexe normal. Les infrasexuels, par exemple, lesbiennes, homosexuels, pédérastes, masturbateurs, ne sont pas préparés pour entrer dans le règne de la suprasexualité.

S'il veut se régénérer, l'infrasexuel doit d'abord commencer par atteindre la sexualité normale. Une fois atteint, il peut pleinement entrer sur le chemin de ce qui est suprasexuel.

La régénération est difficile pour les homosexuels et pour les lesbiennes qui appartiennent à la sphère de ce qui est infrasexuel.

Il n'y a pas longtemps, un individu homosexuel est venu me rendre visite ; il venait de son pays, le Honduras. Cet homme possédait une culture intellectuelle assez élevée, il s'enthousiasma beaucoup pour les idées révolutionnaires de la sexologie telles que le préconise le gnosticisme universel, et en me parlant franchement, il me raconta son histoire tragique d'homosexuel. Cependant, il me manifesta son désir de se régénérer, d'entrer dans le domaine de la sexualité normale et par la suite, de se mettre sur le chemin suprasexuel.

Mon ami, lui dis-je, il ne vous reste plus d'autre solution que celle d'acquérir la sexualité normale, vous êtes un efféminé, donc vous devrez d'abord commencer par trouver une femme. Avant tout, trouvez une femme, mariez-vous, régénérez-vous, acquérez la

sexualité normale, redevenez un homme normal, et le jour où vous serez un homme normal, le jour où vous aimerez vraiment les femmes, véritablement, alors vous serez préparés pour entrer dans le domaine de la Suprasexualité. Avant, ce n'est pas possible, à présent vous marchez sur le chemin de la dégénérescence, vous êtes un dégénéré.

Bon, franchement l'homme ne s'offensa pas puisque j'avais raison. Il me dit qu'il allait trouver une femme, qu'il allait se marier, qu'il allait vraiment essayer de retourner au sexe normal, parce qu'il désirait entrer un jour dans les sphères transcendantales de ce qui est suprasexuel. J'espère que cet ami se régénérera, j'espère.

Une autre fois, une lesbienne est venue me voir. Elle me dit qu'elle voulait que je la conseille, que franchement, les femmes lui plaisaient, qu'elle avait un grave problème, qu'elle dépensait beaucoup d'argent pour une certaine femme qui était là-bas, mais que cette femme était en train de la tromper. Ce qui est clair, c'est que cette femme qu'elle désirait se promenait avec d'autres femmes et bien sûr, provoquait sa jalousie. Cette lesbienne souffrait exactement comme si elle était un homme. Entre parenthèses, c'était une vieille horrible, je ne peux vous le cacher. Je ne pouvais la regarder qu'avec un terrible dégoût.

Bon, je lui donnai quelques conseils, je lui dis que le meilleur était qu'elle se régénère, qu'elle se trouve un homme, qu'elle entre sur le chemin de la sexualité normale, etc. Je ne sais pas si cette pauvre vieille s'est régénérée. Elle ne semblait pas avoir beaucoup envie de se régénérer puisqu'elle était très jalouse, jalouse de cette femme, jalouse des autres femmes qui accompagnaient cette femme. Elle ressemblait totalement à un

macho, ni plus ni moins. Voyez comme le chemin de la dégénérescence, le chemin infrasexuel est horrible.

Mais en vérité, ce ne sont pas seulement les lesbiennes, les homosexuels, les masturbateurs ou les pédérastes qui sont infrasexuels. Non, les infrasexuels ce sont aussi ceux qui abusent du sexe, ceux qui à chaque instant, chaque seconde, sont en train de changer de femme, ceux qui copulent jusqu'à dix et quinze fois par jour. Et il y en a, j'en connais. De tels individus sont indubitablement dégénérés aussi, infrasexuels, bien qu'ils se croient très machos. Mais ce qui se passe c'est qu'ils sont dégénérés.

Donc, entrons maintenant sur le chemin de la sexualité normale. La sexualité normale est belle en soi. L'homme s'unit à sa femme, ils s'aiment, reproduisent leur espèce, vivent une vie mesurée, etc. Ils vivent ainsi en accord avec les intérêts de la nature, en accord avec l'économie de la nature.

Chacun de nous est une petite machine, et ça, nous ne pouvons le nier, qui capte différents types et sous types d'énergie cosmique. Chaque petite machine, c'est-à-dire chacun de nous, après avoir capté ces types d'énergie cosmique ou universelle, transforme ces énergies automatiquement, subconsciemment, et les retransmet aux couches intérieures de la terre.

Quant aux organismes des animaux, c'est la même chose. Ils captent tels ou tels types d'énergie qu'ils transforment et retransmettent aux couches intérieures de l'organisme planétaire. En somme, la terre est un organisme vivant.

Nous nous reproduisons incessamment avec la sexualité normale, c'est nécessaire pour l'économie de la nature. En plus, le plaisir sexuel est un plaisir légitime de l'homme. Ce n'est pas un crime, ni un délit

comme le supposent plusieurs hypocrites, plusieurs sots, plusieurs piétistes, etc. Mais actuellement, nous, avec notre sexualité normale, nous vivons en accord avec les intérêts économiques de la nature.

La suprasexualité c'est autre chose, c'est définitif. Entrer dans le domaine suprasexuel c'est être déjà sur le chemin de transformations extraordinaires. Frederich Nietzsche dans son œuvre « Ainsi parlait Zarathoustra » parle franchement du surhomme. Il dit: « L'heure du surhomme est arrivée ». L'homme n'est rien de plus qu'un pont entre l'animal et le surhomme, un pas dangereux sur le chemin, un

dangereux regard en arrière. Tout en lui est dangereux. L'heure du Surhomme est arrivée.

Bon, Hitler interpréta Nietzsche à sa façon. Durant la Deuxième Guerre mondiale, même le plus insignifiant policier allemand était un surhomme. Personne ne se sentait tout petit à l'époque d'Hitler en Allemagne, ils étaient tous des surhommes. Il semble qu'Hitler, bien qu'avec de très bonnes intentions, n'a pas su interpréter Nietzsche. Je crois au surhomme et je vous le dis franchement, mais il me semble qu'Hitler s'est trompé de chemin.

On peut arriver à la hauteur du surhomme, mais c'est seulement possible grâce à la transmutation des énergies sexuelles, et cela appartient au domaine de ce qui est suprasexuel.

La vitesse des cinq centres

En tout cas, il y a cinq centres fondamentaux dans l'être humain: d'abord l'intellectuel qui est celui que vous utilisez tous le plus pour l'étude; deuxièmement, l'émotionnel; troisièmement, le moteur qui est dans la partie supérieure de l'épine dorsale; quant à l'émotion-

nel, nous l'avons dans le cœur ; quatrièmement, le centre instinctif qui est dans la partie inférieure de l'épine dorsale ; et sixièmement donc, le sexuel proprement dit.

Je répète pour que vous puissiez mieux l'enregistrer : intellectuel, émotionnel, moteur, instinctif et sexuel. Cinq centres, veuillez m'excuser j'en ai compté un de plus, j'ai dépassé la mesure. En somme, ces cinq centres sont fondamentaux pour toutes les activités humaines. Quant au sexuel proprement dit, je veux vous dire que c'est le centre donc, autour duquel tournent toutes les activités humaines.

La pensée est apparemment très rapide, mais malheureusement elle est très lente. Si vous êtes en train de conduire une voiture par exemple, et que tout à coup dans un moment de danger vous vous mettez à analyser si vous devez faire ceci ou cela, avancer, dépasser ou reculer, tourner à droite, tourner à gauche, eh bien vous aurez un accident.

Le centre moteur est plus rapide. Quand on conduit une voiture, on n'a pas beaucoup de temps pour penser, on agit rapidement et on se tire d'affaire. Mais si à ce moment la pensée nous entravait, eh bien nous aurions un accident. Combien de fois en conduisant une automobile il se trouve qu'en un moment donné on reste indécis : aller à droite, aller à gauche, et pendant ce temps il nous arrive un malheur. De sorte que le centre de la pensée est très lent, le centre du mouvement et le centre moteur sont plus rapides.

L'émotionnel aussi est un centre rapide, mais il n'y a pas de centre plus rapide que le centre sexuel. Quelqu'un, en tant qu'homme, voit une femme, et en une fraction de seconde il sait s'il se complémente avec elle ou non, s'il est exactement en accord avec l'onde qui lui arrive ou non. Cependant c'est une question de

millième de seconde. Vous les jeunes vous le savez. Vous vous trouvez face à face avec une jeune femme, mais instinctivement, instantanément, vous savez si elle est en accord avec votre onde ou non, c'est extrêmement rapide. De sorte que c'est donc un centre qui permet avec son activité d'inspecter avec une rapidité inouïe l'autre pôle, c'est le centre le plus rapide que nous possédions.

Les causes de l'adultère

Mais entrons dans des éléments un peu plus profonds. Souvent un homme vit heureux avec sa femme, ils s'aiment, sans remarquer cependant que quelque chose leur manque. Il peut certainement arriver que quelqu'un ne se sente pas complet avec sa femme. Peut-être qu'elle comble les activités du centre émotionnel, possiblement, mais peut-être qu'il ne se complémente pas avec elle mentalement, ou peut-être qu'il ne se complémente pas avec elle sexuellement, et en rencontrant une autre femme ailleurs, il peut arriver que oui il se complémente avec cette autre, et alors arrive ce qu'on appelle l'adultère.

Je ne viens pas ici pour louer l'adultère. Lors d'une certaine occasion là-bas, il y avait une salle où plusieurs femmes adultères étaient en train de boire. Et l'une d'elles ivre de vin dit tout à coup : « Vive l'adultère ! » C'était une femme très belle entre parenthèses. Non, je ne viens pas faire des louanges sur l'adultère parce que ce serait absurde, mais par contre je vois les causes de l'adultère.

Souvent, une personne dans le couple ne se complémente pas totalement dans les cinq centres avec l'autre. Alors il se peut qu'elle se trouve un complément avec

une autre personne, et de ça dérive ce qu'on appelle l'adultère.

Supposons qu'un homme se complémente émotionnellement avec une femme, mais non sexuellement. Il peut arriver qu'il rencontre une femme avec laquelle il se complémente sexuellement. Supposons qu'un homme se complémente avec une femme mentalement, mais non émotionnellement. Il peut arriver qu'il rencontre une femme avec qui il parvienne à se compléter émotionnellement.

Il peut arriver que dans le monde des habitudes un homme ne se complémente pas avec sa femme, mais il peut aussi arriver que dans le monde des habitudes, en relation avec le centre moteur, il se complémente avec une autre femme avec laquelle il a une affinité.

C'est la cause intrinsèque de tant et tant d'adultères qui sont donc à l'origine des divorces.

Comme je vous dis, je ne viens pas louer l'adultère, parce que ce serait absurde, et je ne suis pas d'accord non plus avec cette femme qui cria dans une célèbre orgie : vive l'adultère ! Non, je ne suis pas d'accord avec ça mes amis. Ici avec vous, en toute camaraderie, nous sommes uniquement en train d'étudier la question sexuelle et nous ne pourrions pas laisser passer cette question de l'adultère.

Je crois que ce qui est le mieux pour un homme, c'est de rencontrer une femme avec laquelle il se complémente dans l'intellectuel, dans l'émotionnel, dans le centre moteur ou monde des habitudes, dans le centre des instincts et dans le sexe ; c'est-à-dire le couple idéal, le couple parfait. Et je crois qu'à son tour également, l'idéal pour une femme serait de rencontrer un homme avec lequel elle se complémenterait totalement, alors ce serait vraiment la félicité.

Une autre chose parmi les causes graves qui empêchent la félicité, c'est la question des tempéraments. Il est impossible qu'un homme de tempérament ardent puisse être heureux avec une femme qui semble froide comme un bloc de glace, évidemment que non ! Le fait même d'aller pour l'embrasser et de réaliser qu'au moment du baiser elle n'a pas envie de ces baisers, c'est très grave. Maintenant que dirions-nous pendant l'union sexuelle, au moment de s'unir à une femme froide ?

Rappelez-vous de ce livre intitulé « Sinouhé l'Égyptien » dont on a fait un film. Il se trouve que là-bas en Égypte, il y avait un lieu de momification. C'était un endroit comme tant d'autres, plein d'immondices, où l'on arrangeait les cadavres pour les momifier et où ceux qui travaillaient dans ce lieu de momification dégageaient une odeur immonde partout où ils passaient. Aucune femme n'aimait cette sorte d'homme qui sentait si mauvais, et bien sûr ils sentaient la pourriture puisqu'ils étaient parmi la pourriture. Et savez-vous ce que faisaient cette sorte de momificateurs ? Ils s'accouplaient avec les cadavres des femmes qu'on leur emmenait là. Ça vous semble agréable ça ? S'accoupler avec des défunts ? Ça s'est passé en Égypte. Eh bien que diriez-vous d'un homme de tempérament ardent qui devrait s'unir sexuellement avec une femme froide comme de la glace, avec un cadavre ? Ce serait épouvantablement horrible.

Il est sûr et certain également qu'il existe le tempérament, pour ainsi dire bilieux, et les gens lourds, lents. Une femme par exemple, de caractère lourd, lente dans ses mouvements, n'étant presque pas agitée par Éros, à peine le minimum, il est impossible qu'elle puisse s'entendre avec un homme de tempérament nerveux par

exemple. Impossible, c'est même impossible aussi qu'un homme de tempérament nerveux puisse s'entendre avec une femme complètement ardente.

Ainsi, la question des tempéraments est très importante. Il ne faut pas seulement qu'il y ait une corrélation entre les différents centres de la machine organique : intellect, émotion, mouvement, instinct, sexe, mais les tempéraments aussi doivent être en affinité. C'est seulement ainsi, en ayant des tempéraments en affinité et une parfaite interrelation entre les distincts centres de la machine, qu'on peut alors avoir une affinité authentique qui donnera la félicité.

Cependant, je vous ai parlé jusqu'à maintenant de sexualité normale. La suprasexualité est différente, mes amis. Pour entrer dans le domaine de la suprasexualité il faut avant tout savoir transmuter l'énergie créatrice, nous ne devons pas penser au sexe uniquement comme un acte physiologique.

Il faut savoir qu'il existe de l'énergie dans le sexe. En fin de compte Einstein a dit : « L'énergie est égale à la masse multipliée par la vitesse de la lumière au carré ». Il a aussi dit : « L'énergie se transforme en masse, la masse se transforme en énergie. »

Est-il possible de transformer la masse en énergie ? Bien sûr que oui. Regardez une flaque d'eau sur le chemin, sur la route. Par la chaleur du soleil, cette eau va s'évaporer. À la fin elle se convertit en nuage et comme ultime synthèse en énergie, en rayons, en tonnerre, en nuages, rayons et tonnerre. Toutes les eaux des mers, des rivières, se convertissent en nuages et finalement en rayons et en tonnerre, c'est-à-dire en énergie.

Il se passe la même chose avec Yens séminis. Qu'est-ce qu'on entend par ens séminis ? L'entité du sémen, c'est-à-dire le sperme sacré. Aujourd'hui on a la ten-

dance à considérer le sperme simplement comme une substance que secrètent nos glandes endocrines sexuelles.

Le mot « sacré » accompagnant le mot « sperme », semble absurde. Cependant, si vous étudiez attentivement la psychanalyse de Sigmund Freud, vous verrez qu'il dit ce qui suit « que les religions, en dernière synthèse, ont une origine sexuelle ». Je suis d'accord avec Freud sur cela. Si vous êtes d'accord, c'est bien, si vous ne l'êtes pas, c'est bien, moi pour ma part je suis d'accord.

Lorsqu'on regarde les religions, et celles des indigènes par exemple, les religions des différentes tribus d'Amérique indienne, d'Afrique ou d'Asie, nous pouvons constater par nous-mêmes que dans toutes ces religions, dans tous ces cultes, il y a un mélange du sexuel et du mystique, c'est-à-dire de ce qui est religieux avec ce qui est érotique.

On s'émerveille à voir en Inde cette sorte de temples ou pagodes. Là, Dieux et Déesses sont unis sexuellement dans des postures de type érotique, et ce qui est le plus intéressant c'est que ces postures sont sacrées dans la terre des Védas ; elles sont dûment classifiées et d'une façon ou d'une autre elles contribuent merveilleusement avec Éros, dans l'érotisme, à ce qui est freudien, ou à ce qui est simplement luxurieux dirions-nous, mais elles contribuent.

Il y avait en Crète de grandes processions par exemple dans lesquelles les sacerdotés avançaient avec d'énormes phallus de bois sacré. À cette époque, le phallus n'était pas considéré de façon vulgaire comme nous le faisons aujourd'hui, on lui rendait plutôt un véritable culte. On rendait aussi un culte au Yoni, c'est-à-dire à l'organe sexuel féminin.

Il n'y a pas de doute que la lance avec laquelle on dit que Longin blessa la côte du Christ n'est rien d'autre qu'une vive représentation du phallus. Il n'y a pas de doute également que la coupe, le calice, le Saint Graal comme ils disent, pour lequel se combattirent tous les chevaliers du Moyen-Âge lorsqu'ils partirent pour la Terre sainte à l'époque des croisades eucharistiques, représente le Yoni féminin, l'éternel féminin.

Il est certain que les chevaliers du Moyen-Âge se promenaient en cherchant ce calice (symbole du Yoni) dans lequel a bu le Christ dans la dernière Cène. C'est évident qu'ils ne le trouvèrent jamais, mais comme souvenir de cette époque et de la quête du Saint Graal et de la bataille contre les Moros, il reste cette coupe des Olympiades. La coupe que l'on remet aux vainqueurs des Jeux olympiques a cette origine. N'oubliez pas que cette coupe représente toujours le Yoni, c'est-à-dire l'organe sexuel féminin.

Par conséquent, dans le domaine de ce qui est suprasexuel, le calice et la lance sont sacrés. Le sperme est sacré parce que notre propre personnalité est contenue dans le sperme.

Les alchimistes médiévaux voyaient dans le sperme le Vitriol. Assurément, ce mot se décompose ainsi «*Visita interiora terrae rectificatum in venias ocultum lapidem*».

Visite l'intérieur de notre terre, en la rectifiant tu trouveras la pierre cachée. Mais à quelle pierre se référeraient précisément les alchimistes médiévaux? À la fameuse pierre philosophale. Cette pierre il faut la fabriquer, et il n'y a pas de doute qu'il existe des formules pour sa fabrication. Je crois à la pierre philosophale, mais il faut la fabriquer.

Grâce au sperme sacré et à ses transmutations, il est possible d'obtenir la pierre philosophale. La transmutation de la libido sexuelle, convertir le sperme en énergie, c'est possible lorsqu'on connaît la clef, l'important c'est de connaître la clef.

Si avec Yens séminis nous pouvons donner la vie à un enfant, si avec Yens séminis nous pouvons reproduire l'espèce, si avec Yens séminis nous pouvons remplir le monde de millions d'êtres humains, c'est sûr et certain qu'avec Yens séminis, c'est-à-dire avec l'entité du sémen, nous pouvons nous donner la vie à nous-mêmes et nous convertir en de véritables surhommes au sens complet du mot.

Or l'important serait d'atteindre la transmutation de la libido sexuelle. Grâce à la transmutation nous parvenons « cérébraliser » le sémen et « séméniser » le cerveau. Messieurs, il est nécessaire de « séméniser » le cerveau parce qu'il est bien connu par les hommes de la science actuelle que ce ne sont pas toutes les aires du cerveau qui travaillent actuellement.

De nos jours en médecine, on sait que seule une infime partie de notre cerveau exerce actuellement ses fonctions. Incontestablement, nous avons plusieurs aires, plusieurs parties de notre cerveau inactives.

Si avec le peu de cerveau qui est en activité nous avons réussi à créer des fusées atomiques qui voyagent à la Lune, si nous avons réussi à créer la bombe atomique avec laquelle ont été détruites des villes comme Hiroshima et Nagasaki, si nous avons obtenu des avions supersoniques qui voyagent à une vitesse extraordinaire, qu'est-ce que ce serait si nous régénérions le cerveau, si nous pouvions mettre en activité toutes les parties du cerveau, si la totalité de la masse encéphalique travaillait? Nous pourrions alors transformer ce

monde, le changer, le rendre plus merveilleux. Mais il faut le régénérer, il faut le « séméniser », « cérébraliser » le sémen et « séméniser » le cerveau. Voilà la clef. Il est possible de « séméniser » le cerveau.

Les grands musiciens d'antan, un Beethoven par exemple, un Mozart, un Chopin, ou un Liszt, furent des hommes qui eurent le cerveau très séminisé, des hommes qui donnèrent à leur cerveau des capacités extraordinaires, qui utilisèrent un grand pourcentage de leurs aires cérébrales. Cependant, de nos jours la chose est très différente, le cerveau humain s'est beaucoup dégénéré et nous ne nous rendons pas compte de ça.

Si vous étiez contents au milieu d'une fête, si vous étiez en accord avec la dernière mode, si vous étiez en plein rock and roll et que quelqu'un enlevait tout à coup le disque et mettait la neuvième symphonie de Beethoven, comment vous sentiriez-vous ? Êtes-vous sûr que vous continueriez la fête ? Que feriez-vous ? Bien sûr vous n'iriez pas insulter le maître de la maison, naturellement non, mais vous vous retireriez très décemment n'est-ce pas ? Pourquoi ?

Au Moyen-Âge par exemple, quand le cerveau n'était pas encore aussi dégénéré que maintenant, la chose était différente, on dansait au rythme du pur ballet, au rythme de la musique classique, les musiciens faisaient vibrer les plus délicieuses symphonies en plein repas. Beethoven et Mozart, Chopin et Liszt étaient à la mode. C'était le Moyen-Âge, messieurs, mais maintenant nous ne sommes pas au Moyen-Âge. Maintenant s'ils nous arrivaient avec une de ces musiques en pleine fête, nous dirions simplement au revoir et good-bye, nous nous en irions, c'est certain. Pourquoi ? Parce que nous nous ennuerions. Et pourquoi nous nous ennuerions ? Soyons analytiques, nous sommes ici pour ana-

lyser. Simplement parce que le cerveau est dégénéré, il y a déjà certaines aires qui ne peuvent plus apprécier la bonne musique.

Et pourquoi a-t-on dégénéré le cerveau ? On l'a simplement dégénéré parce que nous, pendant plusieurs siècles, nous avons extrait de notre organisme l'entité du sémen. Nous ne l'avons pas extrait uniquement pour donner vie à de nouvelles créatures, non, nous l'avons extrait parce que ça nous a plu et que c'était un grand plaisir, c'est tout.

C'est pour ça que nous avons pris goût à la luxure dans les lits de plaisir en jouissant joliment, mais le perdant a été le cerveau, c'est lui qui a eu à payer les pots cassés. Maintenant ce qui arrive c'est que plusieurs aires ne travaillent plus. Oui c'est possible de le régénérer, mais pour le régénérer il faut transmuter l'entité du sémen, la convertir en énergie, c'est seulement ainsi que nous pourrons cérébraliser le sémen.

Clef pour la transmutation

Ce qui nous manque ici dans cette conférence c'est de dire comment. C'est avec un grand plaisir que je vais vous expliquer un art très singulier que les alchimistes médiévaux enseignaient à leurs disciples.

L'art que je vais vous enseigner, les hommes de science moderne comme Brown Suard aux États-Unis l'ont enseigné, le docteur Krumm Heller l'a enseigné, le médecin colonel de notre glorieuse armée mexicaine l'a aussi enseigné, Jung et les écoles asiatiques du tantrisme oriental l'ont enseigné.

Ce n'est pas de mon propre cru, je l'ai appris de tous ces savants et je vous le communique à mon tour, non comme un article de foi ou comme un dogme inébranlable, non. Si vous voulez l'accepter, acceptez-le, si vous

ne voulez pas l'accepter, ne l'acceptez pas. Plusieurs écoles l'ont accepté, plusieurs écoles l'ont rejeté. Chacun est libre de penser comme il veut. Moi je vous donne uniquement ma modeste opinion.

L'art consiste en ceci: connexion du Lingam-Yoni. Vous savez déjà ce qu'est le Lingam. Le phallus; Yoni, vous savez que c'est l'utérus, l'éternel féminin, l'organe sexuel de la femme; sans éjaculation de l'entité du sémen.

Le docteur Krumm Heller donnait la formule en latin. Il disait «*Inmicium membrum virili in vagina feminae sin eyaculatium seminis*».

Quelques scientifiques modernes l'ont accepté. La Société Onéida aux États-Unis a expérimenté cette formule. Dans la Société Onéida, voyez ce qu'on faisait: quelque 25 couples entrèrent, hommes et femmes, pour travailler avec le sexe. Pendant un certain temps, on leur ordonnait de s'unir sexuellement, mais sans l'éjaculation de l'entité du sémen. Ensuite, on les soumettait à des études cliniques dans les États-Unis. On a réussi à observer la séminisation complète du cerveau, l'augmentation des hormones dans le sang, l'amélioration complète de l'organisme, la fortification de la puissance sexuelle, etc., et plusieurs maladies disparurent.

Lorsque les scientifiques convenaient qu'il était nécessaire qu'ils aient des enfants, la Société Onéida leur donnait aussi la liberté pour qu'ils s'unissent sexuellement et qu'ils aient une éjaculation séminale; ils parvinrent alors à se reproduire. Plusieurs expériences de cette sorte ont été réalisées dans la Société Onéida.

En tout cas, ce qui est intéressant dans cet art raffiné qui constitue le «*Secretum secretorum* des alchimistes médiévaux», c'est qu'il consiste à ne jamais arriver à dégénérer les glandes sexuelles. Vous savez très bien

que lorsque les glandes sexuelles se dégénèrent, l'épiphyse se dégénère aussi, l'hypophyse se dégénère, toutes les glandes à sécrétion interne se dégénèrent, tout le système nerveux liquide passe par un processus de dégénération. Alors la décrépitude et la mort viennent.

Pourquoi la vieillesse existe-t-elle? Simplement parce que les glandes sexuelles entrent en décrépitude. En entrant en décrépitude, toutes les glandes endocrines entrent en décrépitude et alors cette question de la décrépitude et de la vieillesse se produit.

Mais s'il y avait un système permettant aux glandes sexuelles de ne pas se dégénérer, de ne pas entrer en décrépitude, on pourrait conserver tout le système nerveux liquide en parfaite activité et alors il n'y aurait pas de décrépitude ni de vieillesse. C'est évident.

Or au moyen de cet art raffiné: connexion du Lingam-Yoni sans éjaculation de Yens séminis, comme les disent les célèbres médecins Krumm Heller et Brown Suard, il est alors possible de conserver les glandes sexuelles en activité pendant toute la vie. Cela signifie qu'un homme qui pratiquerait ce système arriverait à l'âge de 90 ou 100 ans en ayant encore la capacité de s'unir sexuellement et de jouir librement du plaisir sexuel qui est un plaisir légitime de l'homme, qui n'est pas un péché, qui n'est pas un tabou, qui ne doit pas être un motif de honte ou de dissimulation, etc., mais plutôt je le répète, un droit légitime de l'homme.

Par conséquent, grâce à la transmutation de l'entité du sémen en énergie, des changements psychologiques extraordinaires ont lieu. La glande pinéale se développe. Cette glande était active autrefois, en des temps anciens de l'histoire, l'être humain possédait alors cet œil dont nous parle Homère dans son Odyssée, l'œil

des Lacertides, l'œil qui voyait ce terrible géant qui essayait de le dévorer.

Cet œil des Lacertides n'est pas une simple légende sans aucun fondement. Grâce à la transmutation sexuelle, cette glande se développe, elle entre dans une nouvelle activité. Voilà cet œil qui lui permettait de percevoir l'ultra de toutes les choses.

Notre monde n'est pas seulement à trois dimensions comme le croient les ignorants instruits. Dans notre monde, il existe une quatrième verticale, même plus, nous pouvons affirmer avec grande emphase qu'il existe une cinquième verticale, une sixième et une septième. Ainsi donc, nous n'avons jamais vu notre monde comme il est vraiment et nous ne l'avons pas vu parce que nos cinq sens sont dégénérés, notre glande pinéale est atrophiée.

Il existe d'autres sens en nous qui se trouvent complètement dégénérés et qui sont pour la perception, mais qui sont dégénérés. Si nous, nous réussissions à les régénérer, nous pourrions percevoir le monde comme il est, avec ses sept dimensions.

Ainsi, la crue réalité des faits c'est que grâce à la transmutation sexuelle, on peut régénérer la pinéale et les autres sens qui se trouvent atrophiés.

Nous aurions ainsi accès à un monde de connaissances extraordinaires, nous aurions ainsi accès aux dimensions supérieures de la nature et du Cosmos, nous pourrions ainsi voir, écouter toucher et palper les grandes réalités de la vie et de la mort, nous pourrions appréhender, capturer tous les phénomènes cosmiques en eux-mêmes, tels qu'ils sont et non comme ils sont apparemment.

La transmutation est la clef. Changer le sperme, le transformer en énergie, voilà ce qui est fondamental.

L'heure est donc arrivée de comprendre tout cela intégralement et à fond.

Si un homme se proposait d'accomplir cette formule si simple, cet art que Brown nous a enseigné, que Krumm Heller nous a enseigné et que les alchimistes médiévaux nous ont enseigné, je pourrais vous dire avec grande insistance et en toute sécurité que cet homme se transformerait à la longue en un surhomme.

Nous sentons tous la nécessité de changer, de devenir quelque chose de différent, cela, sauf si nous sommes réactionnaires, parce que le conservateur, le retardataire ne désire pas changer, mais quand on est vraiment révolutionnaire, on veut être différent, on veut changer fondamentalement, devenir quelque chose de différent, devenir un surhomme, faire de la doctrine de Nietzsche une réalité.

C'est possible de changer grâce à la transmutation sexuelle. La force sexuelle nous a mis sur le tapis de l'existence et ça, nous ne pouvons le nier. Nous existons, vivons, parce que nous avons eu un père, parce que nous avons eu une mère. En dernière synthèse, la racine de notre propre vie se trouve dans l'union sexuelle entre un homme et une femme.

Par conséquent, si la force sexuelle, si l'énergie du sexe a eu le pouvoir de nous mettre sur le tapis de l'existence, c'est évident que c'est la seule qui a vraiment la faculté de nous transformer radicalement.

Il y a dans le monde plusieurs idéologies, il y a dans le monde plusieurs croyances et chacun est libre de croire ce dont il a envie, mais la seule force qui à la faculté de nous transformer est celle qui nous a créés, celle qui nous a mis sur le tapis de l'existence. Je me réfère de façon insistante à la force sexuelle.

Apprendre à manipuler cette énergie merveilleuse du sexe signifie se rendre maître de la création.

Lorsque le sperme sacré se transforme en énergie, des changements psychosomatiques extraordinaires sont provoqués.

Les hormones

Nous savons bien ce que sont ces vaisseaux hormonaux de nos gonades, comment ils travaillent, comment les hormones passent de vaisseau en vaisseau, comment en dernier, à la longue, les cordons spermatiques arrivent jusqu'à la prostate. Nous connaissons bien la valeur qu'a la prostate, c'est là que se produisent les plus grandes transformations de l'entité du sémen et que les hormones, à la toute fin, entrent dans le flux sanguin.

Le mot hormone vient d'une racine grecque qui signifie «angoisse d'être, force d'être». Les hormones ont été étudiées par nos hommes de science, elles sont merveilleuses.

Par exemple, en entrant dans le torrent sanguin, les hormones sexuelles réalisent des prodiges. Lorsqu'elles touchent aux glandes endocrines, que ce soit à la thyroïde, que ce soit aux parathyroïdes, que ce soit aux reins supplémentaires ou au thymus, etc., etc., etc., elles font en sorte que ces petits microlaboratoires produisent plus d'hormones et ces hormones produites par toutes les glandes en général, enrichissent le flux sanguin de façon extraordinaire. Alors les douleurs disparaissent, les maladies disparaissent.

Malheureusement de nos jours, le sperme qui est préparé par les gonades et qui monte ensuite ou qui fait son ascension jusqu'à la prostate, est lamentablement gaspillé et on n'a même pas laissé ces fameux sperma-

tozoïdes se répandre dans les hormones qu'on les fait déjà sortir de l'organisme lorsqu'on les expulse.

Quant à la masturbation qu'est-ce que nous en disons ? vous savez bien ce qu'est le vice de la masturbation ? Lorsque quelqu'un se masturbe, il commet indubitablement un crime contre nature. Après avoir éjaculé l'entité du sémen, il reste un certain mouvement péristaltique dans le phallus, et ça, tout homme le sait. Avec ce mouvement, le phallus reprend toujours de l'utérus de la femme l'énergie nécessaire pour alimenter le cerveau, mais dans la masturbation, la chose est différente, la seule chose que le phallus prend avec son mouvement péristaltique c'est l'air froid qui va au cerveau. C'est ainsi que s'épuisent plusieurs facultés cérébrales. D'innombrables individus se sont retrouvés à l'hôpital psychiatrique à cause du vice de la masturbation. Un cerveau plein d'air est un cerveau stupide à cent pour cent. C'est pourquoi ce vice est totalement condamnable.

C'est différent si l'on transmute le sperme sacré en énergie, mais c'est seulement possible pendant l'union sexuelle. Évitions donc à tout prix l'éjaculation de l'ens séminis, parce que comme l'ont dit les plus grands savants médiévaux, à l'intérieur de lui se trouve tout « l'Ens Virtutis du feu », c'est-à-dire « l'entité ignée du feu ».

Enrichir le sang avec des hormones ça ne me semble pas un délit. Transmuter le sperme en énergie est très bien documenté par les hommes comme Sigmund Freud et plusieurs autres. Alors ce qui importe, c'est de profiter de toute la puissance sexuelle pour « séméniser » le cerveau et développer la glande pinéale et même l'hypophyse et les autres. On obtiendra une transformation organique merveilleuse.

Ce qui est psychosomatique est en relation étroite avec ce qui est sexuel. Une suprasexualité implique aussi en fait quelque chose de suprasexuel à l'intérieur de ce qui est psychosomatique. C'est pour ça qu'en toute vérité, je vous dirais que les suprasexuels furent des hommes par exemple comme Hermès Trismégiste, comme Quetzalcoatl, comme Bouddha ou comme Jeshua Ben Pandira qui n'est nul autre que le grand Kabir Jésus. Ceux-ci furent suprasexuels. Le suprasexuel est le surhomme de Nietzsche.

On peut atteindre la hauteur du surhomme en entrant dans de domaine de la suprasexualité, en sachant jouir de l'amour, en sachant jouir de la femme, en sachant vivre joyeux avec plus d'émotion et moins de raisonnements inutiles. L'émotion est ce qui compte. C'est ce qui vaut plus que tout!

Ainsi donc, du point de vue révolutionnaire, nous pouvons nous convertir en de véritables Dieux-Hommes si c'est ce que nous voulons. Il suffirait que nous régénérions les aires du cerveau, que nous nous mettions à travailler sur tout, et alors oui, nous ferions un monde meilleur.

En tout cas, je crois que c'est indispensable de savoir que la clef donnée pour la transmutation signifie aussi la clef pour la régénération.

Le Feu sacré

Les sages de l'antiquité nous ont parlé d'un feu solaire qui existe toujours dans toute matière organique et inorganique. Naturellement, en ce qui concerne l'homme, ce feu est enfermé dans son système séminal. Naturellement, il ne s'agit pas d'un feu purement physique, mais d'un feu de type supradimensionnel, psychologique ou métaphysique.

Ce fohat, mot qui signifie feu, de type strictement sexuel et que nous sentons tous pendant l'union sexuelle, peut se développer et se dérouler pour monter, à partir du système séminal, le long du canal médullaire de l'épine dorsale.

Lorsque ce feu monte, il éveille en nous des pouvoirs que nous ignorons, des pouvoirs extraordinaires de perception ou pour mieux dire, d'extraperception sensorielle, des pouvoirs qui divinisent. Mais il faut les éveiller grâce à la transmutation de la libido, en sachant jouir de l'amour ; et la femme aussi peut l'éveiller en sachant jouir de son mari. Avec ce feu, des prodiges se réalisent.

Les Orientaux le dénomment Kundalini et il est merveilleux. Nos ancêtres mexicains le dénommaient le serpent parce qu'ils disaient qu'il a la forme d'un serpent sacré qui monte le long du canal de la moelle épinière.

En orient, on dit qu'il existe sept centres dans l'épine dorsale, sept centres magnétiques qui pourraient être parfaitement étudiés avec des aiguilles très spéciales et aussi avec des aiguilles aimantées et d'autres systèmes d'investigation.

Le premier est dans le coccyx. Lorsqu'il entre en fonction, il nous confère certains pouvoirs sur l'élément terre.

Le deuxième est à la hauteur de la prostate, celui-ci nous confère des pouvoirs sur les éléments aqueux de notre organisme.

Le troisième, à la hauteur du nombril, une fois éveillé, il nous permet de maîtriser notre tempérament ardent et même d'agir sur le feu universel.

Le quatrième est à la hauteur du cœur et c'est évident qu'il nous confère certaines facultés extraordi-

naires comme celle de la télépathie, celle de l'intuition et plusieurs autres.

Le cinquième est à la hauteur de la glande thyroïde qui secrète l'iode biologique. Elle nous confère certains pouvoirs psychiques extraordinaires : la soi-disant clairaudience, le pouvoir pour écouter les sons de l'au-delà.

Le sixième, à la hauteur de l'entre-sourcils, nous donne le pouvoir pour percevoir aussi les dimensions supérieures de la nature et du cosmos.

Et le septième, à la hauteur de la glande pinéale, qui nous donne le pouvoir pour voir par nous-mêmes les mystères de la vie et de la mort.

Ainsi donc, ces facultés se trouvent latentes dans notre organisme et peuvent être éveillées avec ce feu extraordinaire que les Indous appellent Kundalini et qui monte par le canal de la moelle épinière grâce à la transmutation sexuelle. Mais pour arriver à ces hauteurs, on a besoin de travailler avec ce Secretum Secretorum durant toute la vie.

Celui qui procède ainsi se transformera en surhomme et pourra pénétrer dans l'amphithéâtre de la science cosmique. Il pourra pénétrer dans l'université de la science pure et résoudre les problèmes que la science officielle n'est pas encore capable de résoudre.

Messieurs, ici se termine mon exposé pour ce soir. Si quelqu'un parmi vous désire poser des questions, il peut le faire en toute liberté.

Quel est la finalité ou l'objectif qu'on cherche avec l'union sexuelle sans éjaculation ?

Simplement, la seule chose qu'on cherche avec cet art si simple enseigné par Brown Suard et la Société Onéida est de s'unir sexuellement sans éjaculer l'entité

du sémen parce que ces savants soutiennent que grâce à cet art on réussit à ce que le sperme sacré se convertisse en énergie. De sorte que ce qui vient à monter au cerveau n'est pas le sperme, parce que nous deviendrions fous, mais plutôt l'énergie du sperme, ce qui est différent. Cela s'appelle la transmutation. On peut jouir du plaisir sexuel sans s'affaiblir.

Normalement, après l'union sexuelle, on sent comme un certain dégoût, mais si l'on n'éjacule pas l'entité du sémen, après l'union sexuelle, il reste l'envie de la répéter des millions de fois. On se sent joyeux, heureux, on jouit sans jamais s'affaiblir. La Société Onéida a enseigné cela aux États-Unis, Jung a aussi enseigné cela, Brown Suard a enseigné cela, et les plus grands savants d'aujourd'hui sont en train de l'enseigner cela dans tous les coins de la Terre. C'est tout.

À quoi vous référez-vous quand vous parlez ou quand vous mentionnez l'entité du sémen ?

Bon, lorsqu'on parle de l'entité du sémen, nous nous référons de façon concrète et exacte au sperme sacré, au sémen en lui-même. C'est seulement qu'en langage un peu plus délicat on dit l'entité du sémen. Et encore de façon beaucoup plus délicate, on dit Yens séminis afin de ne pas effrayer les gens. Cela, c'est simplement pour ne pas qu'ils s'effraient.

Une autre question ?

Quant à ceux que nous appelons communément masochistes, dans quel type de sexualité pourrions-nous les classer ?

Eh bien, le masochiste à une certaine similitude avec le sadique, seulement qu'au lieu de maltraiter les autres comme le fait le sadique et comme le préconise si allègrement le Marquis de Sade, eh bien il jouit en se mortifiant lui-même de façon épouvantable. C'est certainement un infrasexuel. En parlant dans le langage des anciens sages, il appartient en fait à la sphère infra-sexuelle de Lilith.

Une autre question ? Vous pouvez tous questionner en toute liberté sur ce domaine de la sexualité, de la sexualité normale et de ce qui est suprasexuel.

L'effet provoqué dans l'homme est le même que dans la femme en même temps, ou c'est-à-dire le couple, le résultat est le même dans le couple ?

Eh bien, le couple, homme et femme, lorsqu'ils sont unis sexuellement comme il faut, eh bien ils sentent le même plaisir. Parfois par exemple, il arrive que dû à l'abus, les hommes qui ont trop affaibli leur puissance sexuelle ne réussissent pas à satisfaire sexuellement la femme, parce que pour pouvoir arriver à un orgasme physiologique, la femme a besoin que l'homme soit suffisamment fort pour se soutenir de façon continue pendant le coït jusqu'à ce qu'elle parvienne, donc, à l'orgasme. Mais quand l'homme a trop affaibli sa puissance sexuelle, il éjacule avant que la femme puisse se satisfaire...



CHAPITRE 10

LE FAUX SENTIMENT DU MOI

AUJOURD'HUI pour commencer notre entretien nous allons parler un peu sur le sentiment de soi-même. Il vaut la peine de réfléchir sur cette question du sentiment de soi-même, il importe que nous comprenions à fond la question du faux sentiment du moi.

Nous tous ici, nous avons toujours au fond de notre cœur le sentiment de nous-mêmes, mais il convient de savoir si ce sentiment est correct ou erroné. Donc il est nécessaire de comprendre ce qu'est ce sentiment du moi.

Sacrifier la souffrance

Avant tout, il est urgent de comprendre que les gens seraient disposés à abandonner l'alcool, le cinéma, la cigarette, la « vie de pacha », etc., mais non leurs propres souffrances. Les gens adorent leurs propres douleurs, leurs souffrances ; ils se détacheraient plus facilement d'un moment de joie que de leurs propres souffrances.

Cependant, il semble paradoxal qu'ils se prononcent tous contre ces mêmes souffrances, qu'ils se plaignent de leurs douleurs, mais qu'en vérité, lorsqu'il faut les abandonner, ils ne sont aucunement disposés à une renonciation semblable!

Assurément, nous avons une série de photographies vivantes de nous-mêmes : des photographies de quand

nous avons 18 ans, des photographies de quand nous étions enfants, des photographies de quand nous étions des hommes de 21 ans, des photographies de quand nous avons 28 ou 30 ans, etc., etc., etc.

À chacune de ces photographies psychologiques correspond toute une série de souffrances; c'est évident. Et nous nous complaisons à regarder de telles photographies, nous nous délectons à raconter aux autres les souffrances de chaque âge, les douloureuses époques par lesquelles nous avons passé, etc.

Il y a un goût assez exotique, bohémien pour ainsi dire, lorsque nous racontons à d'autres nos douleurs, lorsque nous leur disons que nous sommes des gens d'expérience, lorsque nous leur racontons nos aventures d'enfants, la façon dont nous avons dû travailler pour gagner le pain de chaque jour, l'époque la plus douloureuse de notre existence, quand nous marchions par-ci par-là en cherchant quelques sous pour survivre. Combien de douleurs! Que de tourments! Et dans tout ça nous nous plaisons!

Lorsque nous sommes en train de faire ce type de narration, nous sommes véritablement des bohémiens enthousiastes. Dans cette situation, au lieu de nous régaler avec de l'alcool, ou avec un cigare, nous nous réjouissons avec une petite histoire, avec une nouvelle, avec ce qui nous arrive, avec ce que nous disons, avec ce qu'ils nous disent, avec la façon dans laquelle nous vivons, etc., etc. C'est une espèce de bohème assez exotique qui nous plaît.

Il semble que nous ne sommes disposés d'aucune façon à abandonner nos propres souffrances. Elles sont donc le narcotique que tous aiment, le délice qui plaît à tous, et il semble que plus la vie est accidentée plus

nous nous sentons exotiques, bohèmes, avec nos douleurs. Une chose assurément absurde!

Mais observez qu'à chaque situation correspond un sentiment: le sentiment du moi, du moi-même. Nous sentons que nous sommes, nous sentons que nous existons.

En ce moment, vous êtes réunis ici, vous êtes en train de m'écouter et je suis en train de parler. Vous sentez que vous sentez, vous avez ici — dans le cœur— le sentiment de vous-mêmes. Mais êtes-vous sûrs que ce sentiment est correct? Possiblement que oui, vous êtes sûrs de ça!

La situation est que le sentiment que vous avez en ce moment, le sentiment d'exister, le sentiment d'être et de vivre, serait-ce un véritable sentiment ou serait-ce un faux sentiment? Il importe que nous soyons quelque peu réfléchis dans ces questions.

Lorsque nous marchions par là, parfois dans les cafés ou quand nous déambulions par les cabarets, avions-nous un sentiment? Oui, c'est certain que nous en avons un! Et celui-ci était-il correct?

À chaque âge correspond un sentiment, parce que le sentiment que l'on a à 18 ans est un et celui que nous avons quand nous avons 25 ans est un autre. Un autre est le sentiment de 30 ans et un autre celui de 35 ans, et un vieillard de 80 ans aura également son propre sentiment. Lequel de ceux-ci sera le véritable?

Et c'est quelque chose de terrible cette question du sentiment de soi-même. Puisqu'on sent qu'on sent, on sent qu'on existe, on sent qu'on vit, on sent qu'on est. On sent qu'on sent. On a un cœur, on sent et on dit: «Moi et moi et moi», mais il y a plusieurs moi. Donc lequel des sentiments sera celui qui est exact?

Réfléchissez un peu sur cette question. Pensez. Il vaut la peine d'essayer de comprendre cette question. C'est comme ça!

Si l'on désintègre un moi quelconque, prenons celui du ressentiment pour quelqu'un, on est content de l'avoir désintégré. Mais si le même sentiment continue, il y a quelque chose qui fait défaut dans le travail. Cela nous indique simplement qu'un tel moi que nous croyions avoir désintégré ne s'est pas désintégré puisque le sentiment de celui-ci continue.

Si nous pardonnons à quelqu'un, et même plus, si nous annulons la douleur que ce quelqu'un nous a causée, mais que nous continuons par la suite avec le même sentiment, eh bien cela nous indique que nous n'avons donc pas annulé cette offense ou ce mauvais souvenir ou cette mauvaise action que quelqu'un nous a faite. Le moi du ressentiment continue de vivre.

Nous sommes en train de toucher un point très délicat puisque nous sommes tous dans le travail de nous-mêmes et sur nous-mêmes.

Combien de fois avons-nous cru par exemple que nous avons désintégré le moi de vengeance, supposons. Mais ce sentiment que nous avons continué. Cela nous indique que nous n'avons pas réussi alors à désintégrer ce moi. C'est clair!

De sorte qu'ainsi, il existe en nous de nombreux sentiments, de nombreux agrégats psychiques ou moi que nous avons dans notre intérieur. Si nous avons 10 000 agrégats psychiques, nous aurons indubitablement 10 000 sentiments de nous-mêmes. Dix milles! Chaque moi a son propre sentiment.

Ainsi donc, une piste à suivre dans notre travail sur nous-mêmes, c'est cette question du sentiment. Intellectuellement, nous pourrions avoir annihilé le moi de

l'égoïsme, mais le sentiment de l'égoïsme, ce sentiment du premier moi, du deuxième moi et du troisième moi continuerait-il d'exister en nous par hasard ? Soyons sincères avec nous-mêmes, et si ce sentiment continue d'exister c'est parce que le moi de l'égoïsme existe encore.

Ainsi donc, aujourd'hui je vous invite à comprendre cette question du sentiment.

Donc ça coûte beaucoup de travail pour que les gens se résolvent à comprendre la nécessité de désintégrer l'ego, mais ça coûte encore plus de travail pour qu'ils comprennent ce qu'est le sentiment. Il a l'habitude d'être si fin ! Il s'échappe. Il est si subtil !

Les trois aspects du travail

En tout cas mes chers frères, dans ce travail sur soi-même, il y a trois directions que nous devons comprendre :

1) Le travail sur soi-même. L'objectif : désintégrer les agrégats psychiques que nous avons dans notre intérieur, vive personnification de nos erreurs.

2) Le travail avec les autres. Nous avons besoin d'apprendre à être en relation avec les autres, et

3) l'amour du travail. Le travail pour le travail en lui-même.

Ce sont les trois directions à suivre.

Par exemple, si une personne dit qu'elle travaille et croit qu'elle travaille sur elle-même, mais qu'il ne se présente aucun changement dans cette personne ; si le sentiment erroné du moi continue, si sa relation avec ses semblables est la même, alors ça démontre que cette personne n'a pas changée. Et si elle n'a pas changé, c'est qu'elle ne travaille pas correctement sur elle-même. C'est évident !

Nous avons besoin de changer, mais si après un certain temps de travail le sentiment du moi continue d'être le même, si la conduite avec les gens est la même, pourrait-on affirmer par hasard que nous avons changé? En vérité, non, et l'objectif de ces études consiste à changer.

Le changement doit être RADICAL, parce que même notre propre identité que nous possédons doit à être changée par nous-mêmes. Un jour par exemple, Arcen cherchera Arcen; Arcen n'existera plus, il se sera changé lui-même, c'est sûr!

Un jour Uzcatequi dira: «Qu'est-ce qui est arrivé à Uzcatequi?» Il n'existe plus, il est disparu pour Uzcatequi. De telle sorte qu'en réalité, même notre propre identité doit être changée par nous-mêmes. Nous devons devenir absolument différents.

Ici même, parmi les frères, j'en connais certains dont je ne mentionnerai par le nom, dont ça fait des années et des années et des années qu'ils sont ici à étudier avec moi, et je les vois identiques, ils n'ont pas changé. Ils ont leur même conduite, ils commettent les mêmes erreurs. Celles qu'ils commettaient il y a 20 ans, ils les commettent également aujourd'hui!

Donc, ils ne montrent, ils ne manifestent aucun changement. Il n'y a rien de nouveau en eux. Comment sont-ils? Comme ils étaient il y a 20 ans ou il y a 10 ans ou 50 ans. Le changement? Aucun! Alors qu'est-ce que font ces gens, qu'est-ce qu'ils font ici?

Parce qu'ils perdent misérablement leur temps. N'est-ce pas? Parce que l'objectif de nos études est de changer psychologiquement, devenir des êtres différents. Mais si nous continuons d'être les mêmes, si un tel est le même qu'il était il y a 10 ans, eh bien alors il

n'a pas changé, il ne fait rien. Il est en train de perdre son temps. C'est évident!

Je vous invite tous à ces réflexions : vous voulez changer ou vous ne voulez pas changer ? Si vous continuez toujours de rester les mêmes, alors qu'est-ce que vous faites ? Dans quel but êtes-vous réunis ici dans la troisième chambre ? Pour quelle raison ? Il faut être plus réfléchis.

Un guide à suivre est cette question du sentiment du moi. Le sentiment du moi est toujours erroné, il n'est jamais correct. Nous devons faire une distinction entre le sentiment du moi et le sentiment de l'Être.

L'Être est l'Être, et la raison d'Être de l'Être est ce même Être. Le sentiment de l'Être est toujours correct, mais le sentiment du moi, donc, est un sentiment erroné, un faux sentiment.

Pourquoi les frères se plaisent-ils avec leurs photographies, avec leurs photographies psychologiques d'il y a 20 ans, d'il y a 30, d'il y a 50 ans ? Qu'est-ce qui se passe ?

Chaque photographie psychologique est accompagnée d'un sentiment différent. Soit le sentiment du jeune de dix-huit ans qui s'enivre, le sentiment du jeune homme de 20 ans qui marche avec sa petite fiancée, ou qui marche par les chemins de la perversité, etc.

Lequel de ceux-ci serait le sentiment correct ? Celui que nous avons lorsque nous étions des jeunes hommes de 18 ans ou celui que nous avons aujourd'hui à l'âge de 50 ou 60 ans ? Quel serait le véritable ? Aucun de ces sentiments n'est véritable, aucun d'eux n'est correct, ils sont tous faux.

Faux, lorsqu'il se sent un homme de 18 ans qui a le monde devant lui et que ses petites amies lui sourient. Faux est celui du jeune homme de 20 ans qui croit que

grâce à son joli visage il va dominer le monde. Faux est celui du jeune de 25 ans qui marche de vitrine en vitrine. Tout cela est faux.

La conscience et l'Être

Lequel de tous ces sentiments serait le réel? Seule la conscience peut nous donner un sentiment réel. N'oubliez pas qu'entre la conscience et l'Être, il n'y a qu'une petite distance difficile à exprimer.

Les aspects de la vie sont au nombre de trois : l'Être (le Sat en sanskrit), la conscience (Chit) et la félicité (Ananda). Mais la conscience réelle de l'Être, —qui n'est pas très distante de l'Être en lui-même—, se trouve embouteillée à l'intérieur de toute cette multiplicité d'agrégats psychiques qui personnifient nos erreurs et que nous portons dans notre intérieur.

Seulement elle peut nous donner un sentiment correct. Mais ce sentiment serait cruel pour les autres, parce que les autres sont absorbés dans de faux sentimentalismes qui n'ont rien à voir avec le véritable sentiment de l'Être.

Le sentiment de la conscience objective, réelle, est ce qui compte, ce qui importe. Mais pour pouvoir avoir ce véritable sentiment de la conscience réelle et objective, il faut avant tout désintégrer les agrégats psychiques.

À mesure que nous allons désintégrer les différents agrégats psychiques, vive personnification de nos défauts, la voix de la conscience se fera chaque fois plus forte. Le sentiment de l'Être —c'est-à-dire de la conscience— se fera sentir chaque fois de façon de plus en plus intense. Et à mesure que nous avançons en ressentant la conscience, nous nous rendons compte que le faux sentiment du moi nous conduit à l'erreur.

Mais c'est extrêmement fin, extrêmement délicat, parce que dans la vie nous avons tous beaucoup souffert, c'est sûr! Nous avons aussi marché par le chemin de l'erreur, c'est pathétique! Et dans tous les aspects de notre vie, dans chaque affaire, à chaque instant, nous avons senti ici dans le cœur, quelque chose, quelque chose, quelque chose, quelque chose qu'on appelle «sentiment».

Ce quelque chose nous l'avons toujours considéré comme étant la voix de notre conscience, nous l'avons considéré comme étant le sentiment de soi, le sentiment réel, auquel nous avons obéi comme s'il était l'unique qui puisse nous conduire par le droit chemin, etc.

Mais malheureusement, nous avons été trompés, mes chers frères. La preuve de notre méprise est que plus tard, nous avons eu un autre sentiment complètement différent, totalement distinct, et beaucoup plus tard, un autre sentiment encore distinct. Alors lequel des trois était le véritable?

Ainsi nous avons tous été victimes d'une autotromperie: elle nous a toujours guidés, ou nous avons toujours confondu le sentiment du moi avec le sentiment de l'Être.

Nous avons été victimes d'une autotromperie, et ici on ne peut pas faire d'exceptions. Moi-même j'ai marché par le chemin de l'erreur lorsque j'ai cru que le sentiment du moi était le sentiment de l'Être. Il n'y a pas d'exceptions, nous avons tous été victimes d'autotromperie.

Arriver à sentir vraiment, arriver à avoir un sentiment précis est quelque chose de terrible! Ce sentiment précis est celui de la conscience superlative de l'Être.

En tout cas, nous devons marcher par le chemin de l'aristocratie de l'intelligence et de la noblesse de l'es-

prit. Et à mesure que nous avancerons par ce sentier si difficile de l'autoconnaissance et de l'auto-observation de soi-même de moment en moment, nous apprendrons graduellement à sentir correctement, nous apprendrons graduellement à connaître le sentiment authentique de la conscience superlative de l'Être.

Pour nous, l'Être est ce qui compte, c'est ce qui importe; et le sentiment joue un grand rôle dans cette question de l'Être, un terrible rôle!

Combien de fois avons-nous cru que nous marchions bien par le chemin de la vie, guidés par le sentiment vivant d'une authentique réalité; et il se trouvait qu'alors, nous marchions de façon pire qu'avant parce qu'un faux sentiment nous guidait: celui du moi!

Il y a des personnes qui ne sont pas capables de se détacher du faux sentiment du moi, jamais! Ils ont une série de photographies d'eux-mêmes qu'ils n'abandonneraient pour rien dans la vie, pas même pour tous les trésors du monde.

Ils jouissent de leurs douleurs et renoncer à celles-ci serait pire que la mort elle-même. Les gens vivent en se plaignant et jouissent dans leurs plaintes. Ils n'abandonneraient jamais leurs douleurs.

C'est terrible ce que je suis en train de dire, c'est douloureux, mais c'est la vérité! Pour un faux sentiment du moi, nous pouvons perdre toute l'existence au complet.

C'est-à-dire que les années passent, 20 ans, 30 ans, 40 ans, 50 ans, 60 ans, et nous arrivons à 80 ans —si nous y arrivons par hasard, parce que plusieurs meurent avant 80 ans—, avec ce même faux concept, pour être plus clair, ce faux sentiment du moi. Et ce faux sentiment du moi que nous avons nous embouteille com-

plètement dans l'ego, et à la fin, nous mourons sans avoir fait un pas en avant.

Généralement, en s'affrontant à la vie les gens ne reçoivent pas les expériences directes dans la conscience. Non ! Ils ont une série de terribles préconcepts, préjugés dans le mental. Donc n'importe quel défi est immédiatement couvert, pour ainsi dire, par un préjugé ou un préconcept.

Tout ce qui arrive dans la vie nous arrive directement à la conscience par cette multiplicité de préjugés que nous avons à l'intérieur, par cette diversité de sentiments erronés et contradictoires, mais jamais à la conscience, et par conséquent donc, nous restons endormis toute la vie.

Regardons un vieux neurasthénique de 80 ans par exemple, vieux jeu et lent dans la pensée, embouteillé dans un certain dogme, il a un sentiment de lui-même totalement erroné.

Lorsque quelque chose lui arrive, ça ne touche pas sa conscience, tout ce qui lui arrive arrive à son mental, et celui-ci, comme il est rempli de tant de préjugés, de coutumes, d'habitudes mécaniques, etc., réagit en accord avec son propre conditionnement. Alors il réagit violemment, peureusement, etc., etc., etc.

Observez un certain vieillard de 80 ans en train de réagir : il connaît déjà ça, toujours les mêmes réactions. Pourquoi ? Parce que tout ce qui arrive à son mental ne touche jamais sa conscience. Tout arrive à son mental et là, tout de suite après donc, le mental l'interprète à sa façon.

Le mental juge tout comme bon lui semble, comme il est accoutumé à juger, comme il croit qu'est la vérité. Et le faux sentiment du moi appuie la façon erronée de

penser. En somme, celui qui a un faux sentiment du moi perd son existence misérablement.

C'est qu'il faut arriver au sentiment correct, mais ce dernier est celui de la conscience. Personne ne pourrait arriver à avoir ce sentiment correct s'il ne désintègre pas avant les agrégats psychiques.

À mesure qu'on va désintégrer les agrégats psychiques, le sentiment correct va se manifester ; lorsque la désintégration est totale, le sentiment correct aussi est total. Mais en général, le sentiment correct de soi-même est en lutte avec le faux sentiment du moi.

Le sentiment correct de la conscience est au-delà de n'importe quel code d'éthique, au-delà de n'importe quel code moral établi par une religion, etc.

Donc en général, les concepts moraux établis par les distinctes religions se trouvent à être faux au fond. De nos jours, puisque la conscience humaine est endormie, il se trouve qu'on a inventé différents systèmes pédagogiques, sociaux, étiques, éducatifs et moraux pour que nous marchions par le droit chemin. Mais rien de ça ne sert.

Il y a une éthique propre de la conscience, mais elle serait immorale pour les faux dévots des diverses dénominations religieuses. Il existe un livre dans le Tibet oriental, c'est celui des Paramitas, avec une éthique qui ne rentrerait jamais à l'intérieur d'aucun culte parce qu'elle est de la conscience.

Et je ne suis pas en train de me prononcer contre aucune forme religieuse, uniquement contre certaines formes ou, pour ainsi dire, contre certaines charpentes rouillées à l'intérieur desquelles se trouve embouteillé de nos jours le mental, le cœur et d'autres structures révolues et dégénérées de fausse morale conventionnelle. C'est contre ça que je me prononce !

Dans ces études, il ne s'agit pas de suivre ou de vivre en accord avec certaines formes de morale pétriées ; ce que l'on doit faire ici c'est développer la capacité de compréhension. Nous avons besoin de constamment nous juger nous-mêmes afin de savoir ce que nous avons et ce qui nous manque. Il y a plusieurs choses que nous devons éliminer et plusieurs choses que nous devons acquérir si nous voulons marcher par le droit chemin.

Mais le sentiment erroné du moi ne permet pas à plusieurs d'avancer par le sentier difficile de la libération, on confond toujours ce sentiment erroné du moi avec le sentiment de l'Être. Si nous n'ouvrons pas bien les yeux —comme on dit—, le sentiment erroné du moi peut tous nous faire échouer dans la présente existence.

La Monade

L'Être est ce qui compte, mais il est très profond, très profond. Réellement, l'Être en lui-même est la Monade intérieure. Rappelons-nous de Leibniz et ses fameuses « Monades ». La Monade en elle-même est ce que nous pourrions dénommer en hébreu Neshamah, c'est-à-dire Atman-Bouddhi.

Atman, qui est Atman ? Eh bien l'Intime, l'Être. Les « Dieux atomiques » nous disent précisément quelque chose sur ça : « Avant que la fausse aurore apparaisse sur la Terre, ceux qui survécurent à l'ouragan et à la tempête louèrent l'Intime, et à eux apparurent les Hérauts de l'Aurore ».

Neshamah, c'est-à-dire Atman-Bouddhi, est la Monade citée par Leibniz dans sa philosophie monadique. Atman est l'Intime ; Bouddhi est l'âme spirituelle, la conscience superlative de l'Être. Les deux, en se complétant, constituent la Monade, c'est évident !

La Monade, à son tour, s'est dédoublée en l'âme humaine qui est le «manas supérieur» des Orientaux. Cette âme humaine, en principe, est complètement germinale, mais d'elle, par dédoublement, a résulté l'essence, qui est la seule chose que les animaux intellectuels ont d'incarné à l'intérieur. Cette essence est embouteillée dans les divers agrégats psychiques que nous avons dans notre intérieur.

En Hébreux, Neshamah est précisément Atman, Atman dans sa partie ineffable. Bouddhi est Ruach, et pour Atman-Bouddhi on dit Ruach en général. Nephechit est l'âme humaine ou l'âme causale, d'où dérive précisément l'essence que chacun a dans son intérieur.

Cette essence il faut l'éveiller, c'est la partie de conscience que nous avons à l'intérieur. Cette essence il faut la mettre en activité. Malheureusement, elle est endormie, elle est enfouie à l'intérieur des agrégats psychiques inhumains que nous portons dans notre intérieur. Quel malheur!

Il est nécessaire de comprendre que lorsqu'on travaille sur soi-même, on entre par le chemin de la révolution de la conscience, on aspire à recevoir un jour ses principes animiques et spirituels. C'est-à-dire à se convertir en un temple de la Monade intérieure.

Parce qu'il est évident qu'une essence développée, éveillée, s'intègre, se fusionne complètement avec l'âme humaine dans le monde causal. Beaucoup plus tard vient le meilleur : le mariage, l'intégration de cette âme humaine avec la Monade. Lorsque cela arrive, le Maître s'est autoréalisé totalement.

Par conséquent, l'essence que nous avons doit être travaillée ; nous devons commencer par la désembouteiller, par la récupérer. C'est une fraction d'âme humaine dans toute créature, et il faut l'éveiller parce

qu'elle est endormie à l'intérieur de chacun des agrégats psychiques que nous portons dans notre intérieur.

Cette essence a son propre sentiment correct ; c'est différent, complètement différent du faux sentiment du moi. Avec son sentiment, cette essence émane réellement de la véritable âme causale ou âme cosmique. Ainsi, le sentiment que l'essence a est le même que celui qu'a l'âme cosmique, c'est le même qui existe dans l'âme-esprit, le même qui existe dans l'Intime ou l'Atman.

Les trois Révolutions

Lorsqu'on entre sur ce chemin, on découvre qu'on s'est mis sur le sentier de la révolution de la conscience. Et la révolution de la conscience est terrible, parce qu'en fait elle apporte à la fois la révolution intellectuelle et la révolution physique.

La révolution de la conscience provoque une série de révolutions intellectuelles extraordinaires, et à leur tour, comme résultat, la révolution physique apparaît. Dans l'alchimie par exemple, on parle de la RÉINCRUDATION du corps physique, de l'INVULNÉRABILITÉ et de la MUTATION.

Il est évident que celui qui a obtenu l'éveil total, celui qui a atteint l'illumination, peut s'alimenter avec l'arbre de la vie, et en fait, son corps physique, s'il le veut, peut devenir invulnérable, mutant. Et ça on l'obtient grâce à la « réincrudation alchimiste ». Un illuminé sait très bien comment on obtient la « réincrudation ».

Ainsi, ce sont trois révolutions en une : celle de la conscience, qui apporte à la fois la révolution intellectuelle, et l'autre, la révolution physique.

Les grands adeptes de la conscience, ceux qui ont vraiment atteint l'éveil, sont des illuminés ; plusieurs

parmi eux sont immortels. Rappelons-nous rien de moins que Sanat-Kumara, l'Ancien des jours, le fondateur du Collège des Initiés de la Fraternité Blanche. Il apporta son corps physique à la Terre, venant de Vénus.

Ce grand Maître, ayant déjà passé au-delà de toute nécessité de vivre dans ce monde, est resté dans ce monde pour aider ceux qui marchent par le sentier rocailleux qui conduit à la libération finale.

Sanat-Kumara est quelqu'un qui peut se submerger totalement dans l'océan de la grande lumière, mais il a renoncé à toute félicité pour rester ici avec nous, et il est avec nous par amour pour nous.

Dans ce chemin que nous sommes en train de parcourir, il est urgent de comprendre la façon d'entrer correctement en relation avec nos semblables. Si nous travaillons sur nous-mêmes, nous devons aussi élever la torche pour illuminer le chemin des autres, pour montrer aux autres le sentier. Et c'est ce que font précisément les missionnaires gnostiques : montrer aux autres le sentier de la libération.

Le Bodhisattva — la Bodhisita

En Orient, on parle clairement des deux classes d'êtres qui marchent par ce chemin. Les premiers, nous pouvons les dénommer les Sravacas et les Bouddhas Praytecas. Évidemment, ce sont des ascètes, ils savent que le faux sentiment du moi les conduit à un échec, ils le comprennent !

Ils se sont préoccupés pour travailler intensivement sur eux-mêmes, ils ont fait leurs vœux, certains parmi eux ont même dilué l'ego, mais ils ne travaillent pas pour les autres, ils ne font rien pour le prochain.

Ces Bouddhas Praytecas et Sravacas jouissent évidemment d'une certaine illumination et d'une certaine

félicité, mais en réalité, ils ne sont jamais arrivés vraiment à être de véritables BODHISATTVAS dans le sens le plus strict du mot.

Il y a deux classes de bodhisattva : ceux qui ont la bodhisita dans leur intérieur et ceux qui ne l'ont pas. Qu'est-ce qu'on entend par la bodhisita ou bodhisito ? Simplement, qu'à partir de différentes renonciations et de Kalpas entiers à se manifester dans les mondes en renonçant à tout grade de félicité, ils travaillent pour l'humanité.

Ceux-ci ont les corps existentiels d'or pur, parce que la bodhisita c'est ça : les corps existentiels supérieurs de l'Être, la sagesse et l'expérience acquise à travers des éternités successives.

La bodhisita d'un Bouddha est précisément un bodhisattva dûment préparé qui peut parfaitement réaliser avec efficacité tous les travaux que le Bouddha intérieur lui a confiés.

Croyez-vous par hasard qu'en réalité, le bodhisattva qui a vraiment développé, pour ainsi dire, en accord avec les ... sur le terrain, dirions-nous, vivant de la bodhisita, pourrait arriver à être, pour ainsi dire, à échouer dans les travaux qu'il doit réaliser ? Évidemment que non, parce qu'il est convenablement préparé.

On entend par bodhisito, précisément toutes ces expériences, toutes ces connaissances acquises à travers les âges, les véhicules en or pur, la sagesse éclatante de l'univers.

Évidemment, le bodhisattva pourvu d'un tel bodhisito se manifeste à travers différents Mahavantaras, et à la longue, vient à se convertir véritablement en un Être omniscient. L'omniscience est quelque chose qu'il faut obtenir qu'il faille atteindre, qui ne vient aucune-

ment d'un cadeau ; c'est le produit de différentes manifestations cosmiques et d'incessantes renoncations.

Donc le bodhisattva qui possède à l'intérieur de lui-même le bodhisito, c'est-à-dire toute cette somme de connaissances, expériences et véhicules d'or, etc., ne se laisserait jamais guider par un faux sentiment du moi.

Mais ce faux sentiment du moi a l'habitude de se raffiner affreusement. Il y a des individus qui ont atteint plusieurs raffinements spirituels, et cependant, ils sont encore victimes du faux sentiment du moi. C'est essentiel de comprendre ça dans le Grand Œuvre, c'est fondamental.

Nous avons tous droit d'aspirer à l'illumination, mais entre-temps nous devons convoiter l'illumination. Avant de la convoiter, nous devons nous préoccuper de désintégrer les agrégats psychiques que nous portons dans notre intérieur, surveiller de façon intensive ce faux sentiment du moi, l'annihiler ! Parce qu'il peut nous faire stagner, il peut nous conduire à l'autotromperie, il peut nous faire penser que nous allons très bien, il peut nous faire croire que c'est la voix de la conscience, lorsqu'en réalité, c'est véritablement la voix de l'ego.

Je veux que vous compreniez clairement qu'un jour vous aurez à fabriquer à l'intérieur de vous-mêmes le bodhisito ; c'est-à-dire élaborer cette expérience, élaborer cette connaissance que va vous donner le travail sur vous-mêmes. Avec une telle connaissance, une telle expérience, vous n'échouerez pas.

À mesure que vous allez désintégrer les agrégats psychiques qui vous donnent le faux sentiment du moi, vous vous alimenterez graduellement du pain de la sagesse, du pain transsubstantiel venu d'en haut.

Parce que chaque fois qu'on désintègre un agrégat psychique, on libère un pourcentage de conscience et on acquiert en fait une vertu, une connaissance nouvelle, quelque chose d'extraordinaire.

Au sujet des vertus, je dois vous dire que celui qui n'est pas capable d'apprécier les gemmes précieuses par exemple ne pourra pas savoir non plus quelle est la valeur des vertus. La valeur de celles-ci en elles-mêmes est précise, mais ce n'est pas possible d'acquérir aucune vertu si avant nous ne désintégrons pas le défaut anti-thétique.

Par exemple, nous ne pourrions pas acquérir la vertu de chasteté si nous ne désintégrons pas le défaut de la luxure. Nous ne pourrions pas acquérir la vertu de la clémence si nous n'éliminons pas de nous-mêmes le défaut du ressentiment. Nous ne pourrions pas acquérir la vertu de l'altruisme si nous n'éliminons pas le défaut de l'égoïsme.

Donc ce qui importe, c'est que nous comprenions graduellement la nécessité d'éliminer les défauts. C'est seulement ainsi que les gemmes précieuses des vertus vont naître en nous.

En tout cas, l'objectif de cette conférence d'aujourd'hui a été d'attirer votre attention sur le faux sentiment du moi. Vous aurez à apprendre à sentir la conscience, à avoir un sentiment correct de la conscience superlative de l'Être. Cette conscience superlative émane ou vient originellement d'Atman, l'Ineffable, c'est-à-dire de l'Intime, de l'Être.

Ainsi mes chers frères, nous allons laisser ici cette conférence. Si quelqu'un parmi vous veut demander quelque chose en relation avec le thème, eh bien il peut le faire en toute liberté.

Vénérable Maître, quelle relation existe-t-il entre les sensations et le sentiment ?

Les sensations sont les sensations et il y en a des positives et des négatives. Toute sensation par exemple est le résultat d'une certaine radiation ou impression externe.

Par exemple, il nous vient une sensation de douleur due à ce que quelqu'un nous la produite, que ce soit avec la parole ou simplement en nous donnant un coup. Nous avons eu alors une sensation de douleur. Une sensation de joie: quand quelqu'un nous traite bien ou quand nous respirons un parfum délicieux.

En tout cas, les sensations sont les sensations, mais le sentiment est emmené au cœur, c'est différent, il va au centre émotionnel. Et on ne doit jamais confondre le sentiment authentique de l'Être, d'Atman, de la Monade, de l'essence, etc., de l'Être en général, avec le sentiment du moi. Chaque moi a sa façon de sentir, et en général, ces sentiments du moi nous conduisent à l'échec.

Une autre question? Vous pouvez tous questionner, que personne ne reste avec des doutes. Frère, vous avez la parole.

V.M. À chaque âge que passe l'individu, différents moi caractéristiques se manifestent ?

Bien sûr que oui, en accord avec la loi de la récurrence. Parce que si dans la dernière existence, à l'âge de 30 ans, nous avons eu une bagarre dans un bar, le moi de cette dispute reste au fond de nous, en attendant l'instant de nos 30 ans pour ressortir une autre fois.

Lorsque cet âge arrivera, il sortira. Alors il ira chercher un bar dans le but de se retrouver avec le sujet avec lequel il s'était disputé. Et ce dernier fera de même ; finalement, ils se retrouveront tous les deux dans le bar et se disputeront à nouveau. C'est la loi de récurrence.

Et si à l'âge de 25 ans nous avons eu une aventure amoureuse, eh bien à ce même âge également, le moi qui était là en attendant, au fond, sortira à la superficie, contrôlera l'intellect, contrôlera le cœur et ira chercher la bien-aimée de ses rêves. Elle aussi fera de même, et les deux se rencontreront pour répéter l'aventure.

C'est ainsi que le robot humain est programmé par la loi de récurrence. Une autre question ? En tout cas, l'Être, l'Être véritable, ne s'exprime pas dans l'animal intellectuel. Normalement, il vit dans la Voie lactée, il se meut dans la Voie lactée. Ce qui agit dans ce monde c'est le robot programmé par la loi de la récurrence.

Il faut désintégrer l'ego et éveiller la conscience pour que la Monade, Atman-Bouddhi, le Ruach-Élohim qui selon Moïse «louait les eaux au commencement du monde», le Roi-Soleil, revienne s'exprimer naturellement à l'intérieur de nous, vienne à la manifestation, entre dans notre personne humaine. C'est seulement lui qui peut faire.

Les gens croient qu'ils font et ils ne font rien : ils agissent en accord avec la loi de la récurrence. Ils sont des machines programmées et c'est tout!

... (question inaudible) ...

C'est sûr que c'est ainsi, et tout se répète toujours en accord avec la loi de la récurrence. C'est la vérité ! La Deuxième Guerre mondiale ne fut rien d'autre que la répétition de la première, et la troisième ne sera rien

d'autre que la répétition de la deuxième. Une autre question ?

... (question inaudible) ...

Oui on peut croire qu'on a éliminé tel ou tel défaut psychologique, mais si le sentiment de ce moi continue en nous, ça signifie qu'il n'a pas été éliminé.

De sorte que c'est une façon. Cette question, cette connaissance nous permet de savoir si nous avons éliminé tel ou tel moi. C'est un moyen qui nous permet de découvrir si nous avons éliminé ou non tel ou tel agrégat psychique.

Maître, comment pourriez-vous nous expliquer le cas de l'ange Adonaï qui a un karma, et dans ce cas... (inaudible) ?

Bon, Adonaï, le « fils de la lumière et de la joie », à ce que je sache il n'a pas de Karma. Oui il a tardé pour éliminer un certain élément indésirable, mais c'est déjà passé.

J'avais compris que le karma était pour les « souvenirs de l'âme ».

Bon, mais c'est une conjecture ; nous devons marcher à partir des faits. Je ne sais pas qu'Adonaï a un karma, du moins, je n'ai pas été informé de ça, c'est la crue réalité ! J'ai compris qu'il n'a pas de karma.

Maintenant il a un corps physique et vit en Europe. C'est un adepte merveilleux, il appartient au cercle conscient de l'humanité solaire qui opère sur les centres supérieurs de l'Être. Il vit et passe comme un inconnu

en Europe, en France. Y a-t-il en autre question? À voir...

Sur cette question, il y a déjà une interprétation. À part de Sanat-Kumara, y a-t-il d'autres Kumaras? Et... (inaudible).

Par Kumara, on entend tout individu ressuscité. N'importe quel type comme tel, dès qu'il ressuscite, est un Kumara. Donc évidemment, les Kumaras, les mêmes que les Pitris donc, sont ceux qui aidèrent à créer, pour ainsi dire, à donner vie à la forme physique humaine que nous avons.

Les Aviswatas me semblent encore plus intéressants que les Kumaras. Ce sont des Dieux solaires, ils sont pas mal intéressants. Bien sûr, les Dieux solaires qui gouvernèrent par exemple la Terre, l'humanité de la première Race, retournèrent au Soleil.

Ils étaient venus du Soleil et retournèrent au Soleil, et dans la future sixième grande Race racine, nous aurons à nouveau la visite des Dieux solaires. Ils viendront du Soleil et vivront parmi l'humanité et établiront la sixième Race racine sur la face de la Terre.

Ils gouverneront les peuples, les nations et les langues. Ce sont des gouvernants. Parmi les douze constellations du zodiaque, la plus importante est évidemment celle du lion, le Soleil a son trône dans le lion. Les Dieux solaires viennent périodiquement à la Terre, chaque fois qu'une nouvelle Race s'initie.

Mais bon, ne nous éloignons pas tant de la question que nous avons posée. Nous devons amener au mental la nécessité de nous étudier un peu, jusqu'ici même, et de faire attention à cette question du sentiment du moi.

Ici se terminent mes paroles.



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| PROLOGUE | 2 |
| LA DIGESTION DES IMPRESSIONS | 3 |
| Ne pas oublier notre propre Être | 6 |
| La machine n'est pas l'Être | 11 |
| La transformation des impressions | 18 |
| Les trois aliments | 19 |
| La vie et les impressions | 22 |
| Le premier choc conscient | 23 |
| L'extérieur est l'intérieur | 29 |
| La colère | 30 |
| La convoitise | 30 |
| La luxure | 31 |
| La compréhension | 34 |
| La personnalité | 36 |
| L'hypnose collective | 39 |
| Les impressions et les hydrogènes | 41 |
| LA NÉCESSITÉ DE CHANGER LA FAÇON DE PENSER | 43 |
| Vin nouveau, outres nouvelles | 45 |
| Les émotions négatives | 46 |
| L'éveil de la conscience | 49 |
| Le bodhisattva et la bodhisita | 53 |
| La félicité | 55 |
| Le Vide illuminateur — Sunyata — Talidad | 57 |
| Pratique de méditation | 64 |
| LE COURANT DU SON | 68 |
| La genèse de l'homme | 70 |
| Les phases du mercure | 73 |
| Les trois chocs | 76 |
| L'apôtre Jacques et le Grand œuvre | 79 |
| DIDACTIQUE CONCRÈTE POUR LA DISSOLUTION DE L'EGO | 84 |
| La capacité d'avoir du remords | 84 |
| La doctrine de la multiplicité | 86 |
| La Loi du retour | 87 |
| La Loi de la récurrence | 89 |
| Le gymnase psychologique | 93 |
| La didactique | 95 |
| La partie occulte de la lune psychologique | 99 |
| Expérience sur l'élimination de l'ego | 115 |
| L'IMAGINATION ET LA FANTAISIE | 126 |
| LES REPRÉSENTATIONS DU MENTAL | 141 |

| | |
|--|-----|
| Différence entre agrégats et représentations | 162 |
| La véritable sagesse | 169 |
| Les bouddhas et les bodhisattva | 172 |
| L'ORGANISATION DE LA PSYCHÉ OU L'INTUITION | 189 |
| La raison subjective et la raison objective | 189 |
| L'homme psychologique | 191 |
| Découvrir — comprendre — éliminer | 194 |
| La non-identification | 203 |
| AU SUJET DE L'ÂME | 212 |
| La légion | 212 |
| L'orgueil mystique | 216 |
| Cristalliser l'âme | 218 |
| Le corps vital | 222 |
| La bodhisita | 225 |
| Didactique | 227 |
| LA SEXOLOGIE TRANSCENDANTALE | 231 |
| Sexe normal — infrasexe — suprasexe | 232 |
| La vitesse des cinq centres | 236 |
| Les causes de l'adultère | 238 |
| Clef pour la transmutation | 246 |
| Les hormones | 251 |
| Le Feu sacré | 253 |
| LE FAUX SENTIMENT DU MOI | 258 |
| Sacrifier la souffrance | 258 |
| Les trois aspects du travail | 262 |
| La conscience et l'Être | 265 |
| La Monade | 270 |
| Les trois Révolutions | 272 |
| Le Bodhisattva — la Bodhisita | 273 |